



HAL
open science

Réhabiliter l'architecture

Damien Fourny

► **To cite this version:**

Damien Fourny. Réhabiliter l'architecture. Architecture, aménagement de l'espace. 2021. dumas-03489626

HAL Id: dumas-03489626

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03489626>

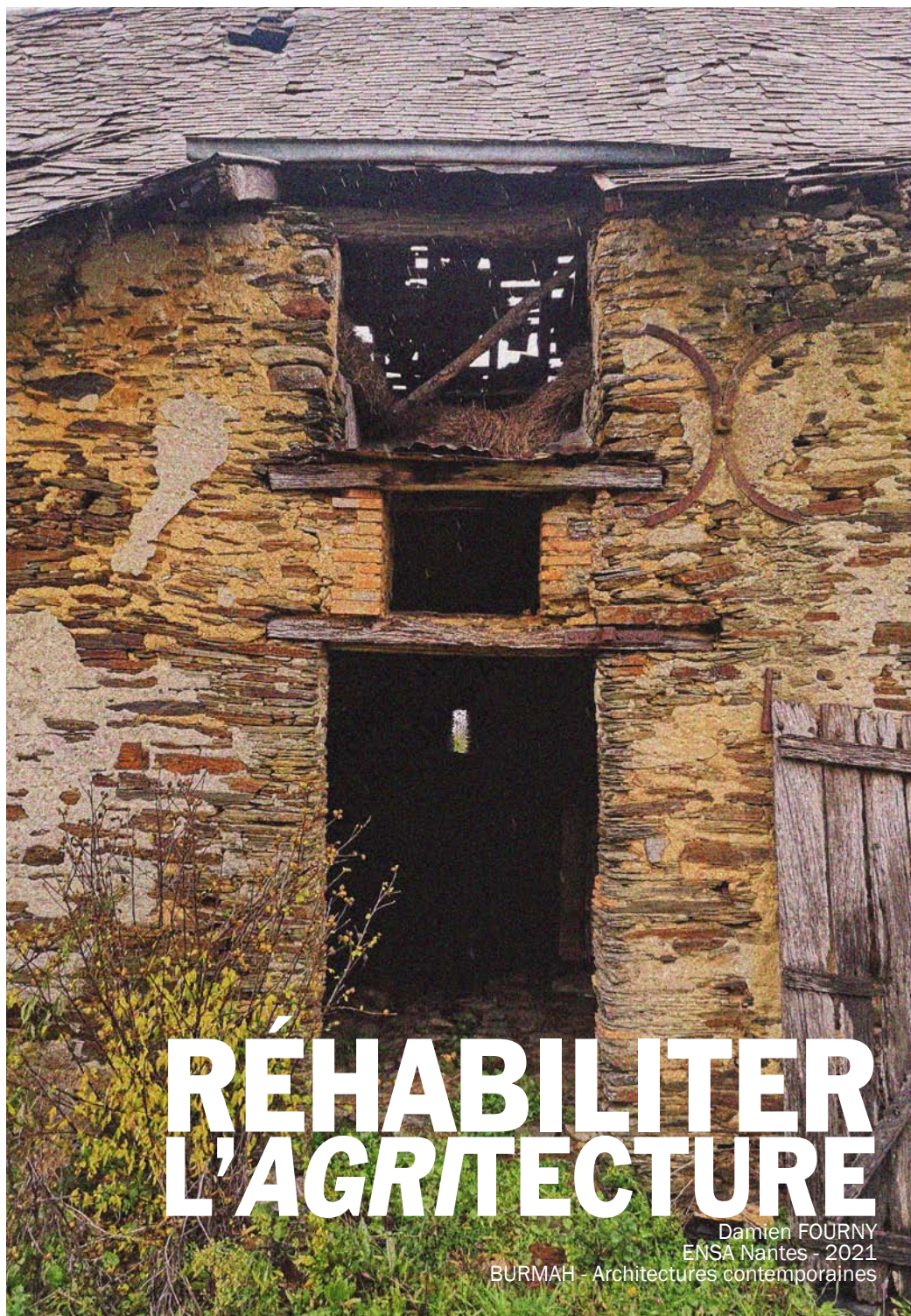
Submitted on 17 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



RÉHABILITER L'AGRITECTURE

Damien FOURNY
ENSA Nantes - 2021
BURMAH - Architectures contemporaines

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Papa et Alexis, en 1999, préparant mon arrivée dans la maison familiale

Remerciements

Je tiens à remercier Marie-Paule Halgand pour son accompagnement dans la rédaction de ce mémoire, mais également mes amis et ma famille pour leurs encouragements tout le long des ces quatre premières années d'études au combien enrichissantes

Je tiens plus particulièrement à remercier mes parents, Cécile & Hervé, et mon frère, Alexis, pour leur présence, leur écoute et leur soutien sans failles

Je leur dédis l'intégralité de ce travail de recherche, ainsi qu'à mes grands-parents, Jacqueline, Claude, Huguette et Georges

Ils ont dédié leurs vies entières au travail de la terre et ont tous, de près ou de trop loin, participé à la rédaction de ce mémoire

Merci à vous quatre de m'avoir inspiré, de m'avoir partagé votre quotidien, vos rencontres, vos projets, vos moments de bonheur ainsi que vos moments de peine, mais surtout de m'avoir transmis cette passion pour votre travail

Merci pour tout

A l'attention du lecteur

Ce travail de recherche, étalé de septembre 2020 à août 2021, a subi de plein fouet la pandémie du Covid-19

Les rencontres, visites et entretiens auront été grandement impactés par les confinements successifs, rendant parfois complexe la collecte d'informations

Rassurez-vous, l'ouvrage que vous tenez dans les mains est la preuve de l'aboutissement de ce travail

Vous retrouverez en annexes l'intégralité des retranscriptions d'entretiens ; je vous invite à les parcourir tout autant que l'ensemble de ce mémoire, elles en sont partie intégrante

Bonne lecture

SOMMAIRE

1 *Une architecture de territoire historiquement identitaire : l'exemple du Segréen*

1.1 Une brève histoire territoriale
p.13

1.2 Répondre à des enjeux
géographiques et climatiques
p.19

1.3 Faire avec des matériaux
locaux
p.29

1.4 Une synthèse typologique
basée sur des savoir-faire
p.41

1.5 Un rapport étroit établi avec
l'environnement naturel
p.61

1.6 Des constructions reffletant
le quotidien des travailleurs
d'autrefois
p.73

2 Une évolution architecturale au temps des bouleversements sociétaux du XXe siècle

- 2.1 Le temps des traités d'architecture et des fermes modèles
p.85
- 2.2 L'industrialisation et la France des réseaux, marqueurs d'une rupture entre ville et campagne
p.93
- 2.3 Les conséquences des évènements tragiques du début du siècle
p.109
- 2.4 Le rôle du politique à l'heure des grands changements architecturaux
p.117
- 2.5 Un secteur d'activité noyé dans une économie internationale en mouvement
p.125
- 2.6 Le temps des réglementations et uniformisations
p.139
- 2.7 Les nouveaux enjeux des constructions contemporaines
p.147

3 Remettre en valeur le patrimoine architectural agricole et valoriser une histoire de nos campagnes

- 3.1 Une culture constructive en péril
p.169
- 3.2 Penser les interactions entre édifices originels et constructions contemporaines
p.185
- 3.3 Le diagnostic et une bonne lecture du bâti à la base de toutes bonne restauration ou réhabilitation réussie
p.193
- 3.4 Organiser la réhabilitation agricole
p.199
- 3.5 Les enjeux de la réhabilitation d'un patrimoine agricole en devenir que constituent les hangars abandonnés des années 1950-1960
p.209
- 3.6 Panorama de quelques réhabilitations de bâtis agricoles
p.219
- 3.7 Retranscriptions d'entretiens
p.241

INTRODUCTION

De tout temps l'architecture agricole aura été façonnée par une identité locale que l'on pourrait définir par nombre de paramètres l'ayant successivement influencé

De tout temps réellement ?

Depuis le début du XXe siècle, on aura observé un phénomène de mutation global de l'architecture agricole, poussé par de nombreux événements et changements plus ou moins tragiques, mais ayant tous joué un rôle dans cette métamorphose architecturale rapide, brutale et sans précédent

L'identité locale n'aura malheureusement plus toujours joué un rôle déterminant dans ce processus, tendant aujourd'hui davantage à favoriser une uniformisation constructive sur l'ensemble du territoire français

Si préserver ce patrimoine bâti se présente comme une réponse à cette disparition identitaire progressive, cet acte n'est pour autant pas à banaliser

Nous pourrions alors nous interroger : *pourquoi et comment réhabiliter un patrimoine architectural agricole d'hier et de demain aujourd'hui en péril ?*

Dans un pays où l'agriculture occupe une place plus qu'importante, il semblerait évident que favoriser la conservation des modèles architecturaux historiques répond à un attachement identitaire tendant aujourd'hui à s'effacer en raison du délaissement grandissant de ce secteur d'activité

Les constructions traditionnelles, aujourd'hui le plus souvent noyées dans un environnement bâti contemporain et/ou en proie à l'industrialisation rurale, se doivent aujourd'hui d'être réinvesties de quelques manières que ce soit sous peine de disparaître définitivement et d'emporter avec elles les vestiges de notre passé commun

Plus que les ensembles des XVIII^e-XIX^e siècle, ce sont également les premiers hangars métalliques qui portent aujourd'hui une part de cette histoire rurale. Réinvestir ces derniers au profit d'un espace de vie ou de partage peut aujourd'hui se présenter comme une alternative au développement de nouveaux programmes architecturaux, et se doivent aujourd'hui d'être considérés comme porteurs, au même titre que le reste du patrimoine agricole, d'un fragment de ce passé

L'acte de réhabiliter se sera cependant le plus souvent présenté comme complexe en raison d'une compréhension peu aisée de l'organisation spatiale de ces bâtiments et de ce qu'ils représentaient autrefois réellement pour le travailleur

L'approche technique, matérielle et plus globalement architecturale de tels ouvrages devra, dans la mesure du possible, être réalisée dans le respect de l'âme du bâti ; pour autant bien trop souvent baffouée et camouflée derrière des travaux non encadrés par une quelconque protection au titre de 'monument historique'

Par l'intermédiaire de ce travail de recherche, je vous invite donc à découvrir la grande histoire de l'architecture agricole et tenterais de vous délivrer les clés de sa compréhension ainsi que les bases de sa sauvegarde

1

Une architecture de territoire historiquement identitaire : l'exemple du Segréen

Comment aborder la question de l'importance de la réhabilitation d'un patrimoine rural sans en comprendre les origines, les qualités et les éléments l'ayant façonné ?

Nos recherches nous auront permis de comprendre que l'architecture agricole porte avec elle un riche passé et qu'elle fut historiquement représentative du territoire au sein duquel elle s'établit.

Façonnée par une histoire locale, l'architecture agricole aura également su s'adapter à une géographie et des conditions climatiques propres à un territoire donné. Les typologies que nous tenterons de présenter auront par ailleurs su tirer leurs qualités des ressources locales ; tandis que les espaces façonnés auront su s'adapter à un quotidien et des pratiques agricoles singulières.

Au travers de ce premier chapitre de présentation, nous tenterons ainsi de dresser un portrait d'une architecture agricole locale: celle du Segréen, aujourd'hui porteuse d'une diversité culturelle, matérielle et de savoir-faire constructifs.

1.1

Une brève histoire territoriale

A la lecture de l'ouvrage écrit par Jean Yves Chauvet¹, je mesurais l'immensité du travail qu'il aurait fallu accomplir s'il eût fallu appliquer cette problématique à l'ensemble du territoire français. Tenter de dresser une histoire de l'architecture agricole française et d'en présenter les typologies région par région, pour peu que ces dernières y soient présentées dans une approche administrative ou géologique ; aurait en effet nécessité un temps de travail colossal que même un projet d'Albert Demangeon entamé dans les années 1930 et repris par l'inventaire général de France n'aura su trouver.²

Aussi avons nous choisi de nous concentrer sur la division administrative du Maine et Loire pour sa richesse architecturale que nous nous attarderont à présenter dans la suite de ce travail de recherche, ainsi qu'en raison d'un attachement personnel à ce territoire.

1 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005

2 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p106



Fig. 1

- Le Maine et Loire
ou 'Anjou' en
France

- [journals.
openedition.org](http://journals.openedition.org)



Fig. 2

- Département du
Mayne-et-Loire
divisé en 8 districts
et 99 cantons,
1789

- archives49.fr

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

Le fait de nous concentrer sur cette division administrative, car il s'agit bien ici d'un territoire redessiné à la suite de la Révolution Française ; nous permettra de nous attarder davantage sur quelques typologies remarquables de ce département et d'en présenter la genèse. Par ailleurs nous ciblerons plus particulièrement la sous-division territoriale du Segréen, située au Nord-Ouest du département comme sujet d'étude plus approfondi et tenterons d'en présenter les caractéristiques architecturales traditionnelles, avant d'en présenter différents exemples de réhabilitation.

Tout d'abord, tentons de resituer le contexte de naissance du département. Les limites du territoire, fixées en 1789 à la suite de la Révolution Française ont eu pour objectif de redécouper le territoire français en départements de tailles approximativement égales offrant désormais à chacun la possibilité d'accéder équitablement aux services de l'Etat ; tout en supprimant les traces de l'ancien régime. Ainsi auront été créés quatre nouveaux départements sur les anciennes provinces de l'Anjou, de la Maine et de la Touraine dont le 'Mayenne et Loire' (les départements tiraient alors leurs appellations des repères géographique locaux) qui deviendra

en 1791 le 'Maine et Loire'.³

Pour autant le Maine et Loire resta fortement attaché à l'Anjou, ancienne riche province du Royaume de France dont la capitale affirmée, Angers, deviendra le lieu d'implantation de la nouvelle préfecture.

Alors située au carrefour de la Bretagne, du Centre, de l'Aquitaine et de la Normandie,⁴ c'est effectivement au XIV^e siècle que le comté d'Anjou devint un remarquable duché que le Roi René d'Anjou marquera fortement de son empreinte.⁵ Aujourd'hui encore, le terme 'Anjou' continu d'ailleurs à être utilisé par les services du département, devenu par ailleurs logo de ce dernier ; et demeurera par ailleurs toujours présent dans l'imaginaire collectif et dans la langue populaire. Clin d'œil historique ou non, l'on pourrait presque affirmer que l'Anjou a su conserver et faire perdurer au fil des siècles son identité culturelle et ses traditions locales.

D'un point de vue économique, on notera sur ce

3 <https://www.archives49.fr/>, [consulté le 06/04/2021]

4 Encyclopædia Universalis, *Anjou*, juin 2010

5 Favier (Jean), *Le Roi René*, Fayard, 2008



Fig. 3

-
L'odyssée
botanique, Terra
Botanica
-
terraboranica.fr

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

territoire le développement rapide d'une économie basé sur l'agriculture ou plus précisément sur l'horticulture, favorisée par la présence de terres fertiles présentes tout le long du Val de Loire et revendiquée en tant qu'identité territoriale forte depuis de nombreuses années avec notamment la création en 2010 d'un parc d'attraction dédié au monde du végétal : *Terra Botanica*.

Présenté en 2011 comme étant le troisième département français ayant la plus grande surface agricole (64% du département), les activités qui s'y développent y demeurent pour autant relativement diversifiées entre horticulture bien sûr, mais également viticulture, maraîchage, élevage ou encore grandes cultures⁶ ; toutes soutenues par une diversité de sols et un climat atmosphérique doux. Ce sont par ailleurs ces diversités géologiques et donc productives qui n'auront pas permis au département du Maine et Loire de voir émerger de secteurs économiques majeurs comme celui de l'industrie qui, pour des raisons également géographiques, n'aurait pu s'implanter en bords de Loire.

Côté Segréen enfin, l'on notera une démarcation de cette sous-division administrative au travers

de sa géologie plus singulière ayant favorisé l'émergence d'une tradition d'élevage bovin et la production laitière ; étayés qui plus est par la présence de pâturages entretenus par la constante venue de précipitations océaniques.

Nous aurons par ailleurs, au cours de ce mémoire de recherche, l'occasion de nous intéresser davantage à l'évolution architecturale de l'exploitation laitière qui, n'apparaîtra finalement qu'à la seconde moitié du XX^e siècle en raison de la persistance d'une tradition de polyculture élevage qui demeurera jusqu'alors la règle sur l'ensemble du territoire national.

6 Chambre d'agriculture de Maine-et-Loire, *L'agriculture du Maine-et-Loire*, mai 2011

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1.2

Répondre à des enjeux géographiques et climatiques

L'architecture vernaculaire locale, plus que le fruit d'une histoire territoriale complexe, se présente comme une réponse à l'environnement géologique dans lequel elle s'implante. Cet aspect est un facteur dominant dans l'établissement d'une typologie constructive puisque c'est bien souvent le matériau local qui sera mis en œuvre dans la construction agricole (du moins jusqu'à la Révolution Industrielle).

Le Maine et Loire, nous l'évoquions, se présente comme l'exemple parfait de ces ruptures parfois existantes entre limites administratives et limites géologiques puisque s'établissant sur les limites du bassin armoricain et du bassin parisien⁷. *L'Anjou noir*, on nommera ainsi la partie occidentale du département, se voit ainsi fondé sur un sol plus ancien (environ 500 millions d'années) constitué principalement de roches dures comme le schiste ou le grès tandis que *L'Anjou blanc*, la partie orientale du département, se fonde sur un sol relativement plus jeune (environ 50 millions d'années) que l'on qualifiera de calcaire.

⁷ Chaumely (Jean), *Style du val de Loire*, CONSEILS, 1965, p3

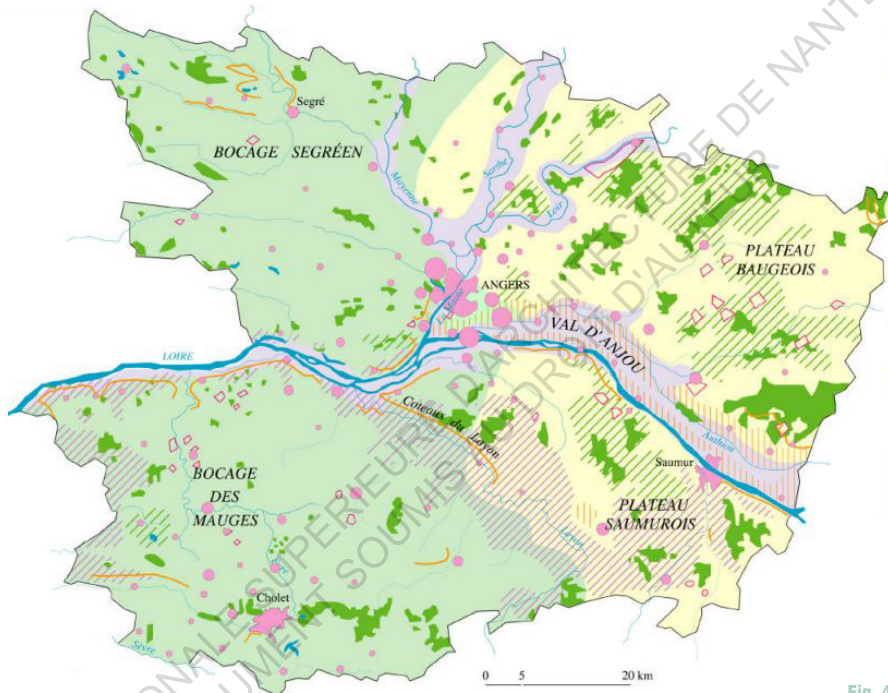


Fig. 4

Carte d'occupation des sols du Maine et Loire, extraite de l'Atlas de l'Anjou

paysages. pays-de-la-loire.developpement-durable.gouv.fr

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

Plus qu'une variation géologique dont la frontière pourrait se tracer verticalement, scindant le département en deux parties égales, ces variations de sol ont amené à penser différemment les architectures locales, d'un point de vue matériel évidemment ; mais également d'un point de vue programmatique puisque ce sont bien évidemment ces sols de natures variées qui favorisèrent l'émergence de cultures diverses⁸.

Ces cultures varient ainsi d'Ouest en Est, du Segréen au Saumurois, d'une unité géographique assez plate, aux sols acides propices à l'établissement de prairies pour l'élevage bovin et laitier ; à une terre plus vallonnée propice à l'émergence de cultures viticoles. La construction d'étables et de granges dans la partie occidentale du département aurait ainsi répondu à des impératifs d'abri d'animaux et de stockage de la paille que les viticulteurs du Saumurois ne connaissaient moins et inversement. De son côté, la nécessité de bâtir des ensembles hermétiques nécessaires au stockage du vin étant moins crucial dans une région où la viticulture ne constituait pas l'essentiel de la production, l'on ne retrouvera pas ou peu d'ensembles bâtis de ce type en Anjou Noir. Il est

8 Chaumely (Jean), *Style du val de Loire*, CONSEILS, 1965, p16

important cependant de nuancer le propos puisque, nous l'évoquons, les polycultures d'élevage auront perdurées jusqu'au XXe siècle sur l'ensemble du territoire français et la spécialisation de chacune de ces exploitations dans les différents secteurs de productions que l'on connaît aujourd'hui n'aura été que le fruit de l'entrée progressive de l'agriculture dans une économie globale⁹.

Pour autant, si les limites administratives du département viennent à se fonder sur deux entités géologiques radicalement différentes, le passage de la Loire dans le département semble cependant résonner fortement sur son ensemble, et bien au-delà des communes qu'elle traverse. Hervé Bazin, écrivain local, cité à plusieurs reprises par Jean Chaumely dans son ouvrage, dira d'ailleurs des provinces des Pays de la Loire qu'elles sont *'cousues entre elles par le fleuve qui draine l'histoire et la géographie'*¹⁰

Car effectivement, ce fleuve joua un rôle principal dans le rayonnement du territoire à l'échelle nationale après l'établissement des premières 'levées d'Anjou' au

9 Cf. entretien 'La Grée'

10 Bazin (Hervé) cité dans Chaumely (Jean), *Style du val de Loire*, CONSEILS, 1965, p9



Fig. 5

- Une partie de la levée d'Anjou visible à St Mathurin sur Loire
- anjou-tourisme.com

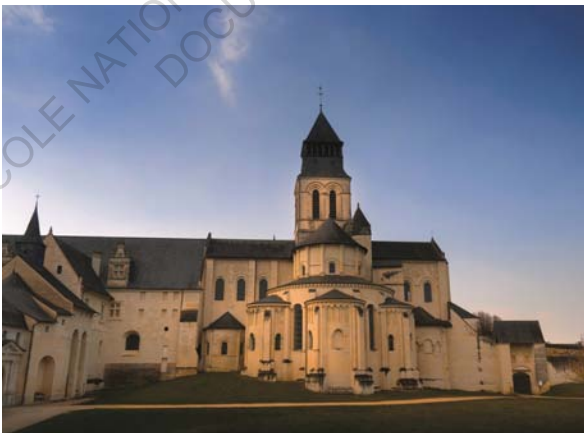


Fig. 6

- Abbaye royale de Fontevraud
- fontevraud.fr

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

XIIe siècles initiées par Henri II Plantagenets, ayant eu pour objectif de contenir la Loire dans son lit et ayant rendu possible l'exploitation des terres alentour enrichies des alluvions déposés par les crues successives. Le val de Loire, caractérisé par des terres particulièrement fertiles a ainsi pu voir émerger des pépinières et autres entreprises horticoles au rayonnement national, aujourd'hui international, que l'on pourra d'ailleurs qualifier '*d'extraordinaire jardin*'¹¹ tant la diversité des productions y est aujourd'hui considérable.

Au-delà de l'émergence de cultures nouvelles, la présence de la Loire et l'établissement de cette levée sera par ailleurs à l'origine de l'implantation au XIIe et XIIIe siècles des premières grandes abbayes locales qui ne manquèrent pas de se développer rapidement tant les richesses générées sur les terres alentours y étaient importantes. De grandes granges dimières s'y seront également implantées au cours de la même période, certaines d'entre elles nous sont d'ailleurs parvenues en raison de la complexe implantation d'usine le long de la Loire, qui auraient pu constituer un facteur de leur disparition. On notera par ailleurs l'implantation de l'abbaye

royale de Fontevraud en frontière orientale du département, comme un des plus grands ensembles monastiques du grand Ouest en ce début de XIIe siècle ; marqueur de cette richesse agricole et des liens étroits établis entre l'Anjou et les successifs pouvoirs politiques en place.

Plus qu'un simple fleuve, la Loire aura également favorisé des échanges de matières premières comme le sable ou le tuffeau ainsi que de productions agricoles à l'échelle nationale et aura joué un rôle majeur dans le développement de l'architecture des Rois en Ile de France, tout comme sur l'ensemble du Val de Loire au XVe siècle, lors de la Renaissance.¹²

Il ne faut pour autant pas oublier que *T'œil du ligérien à soif*¹³ et que les revenus générés par cette présence du val de Loire aujourd'hui classé au patrimoine mondial de l'UNESCO ont plus localement permis de lier les différents secteurs du Segréen, du Saumurois, du Baugeois et du Choletais autour d'une entité géographique commune. Ce

12 Sarazin (André), *Fermes et logis du bocage de l'ouest : Anjou, Maine, Vendée*, SERG, 1975, p7

13 Bazin (Hervé) cité dans Chaumely (Jean), *Style du val de Loire*, CONSEILS, 1965, p9

11 Chaumely (Jean), *Style du val de Loire*, CONSEILS, 1965, p19



↑ Fig. 7
 - Angers vu du ciel
 - anjou-tourisme.com



Fig. 8
 - Les différents arrondissements du département
 - wikipedia.org

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

sera paradoxalement cette diversité de cultures locales qui n'aura malheureusement pas permis de voir émerger de métropole nationale de haut rang dont Angers voudrait revendiquer la place.¹⁴ Pour rappel, la métropole occupait en 2016 la 22^e place nationale des plus grandes aires urbaines pour 422 600 habitants répartis sur 77 communes.¹⁵

La fameuse '*douceur angevine*' de Joachim du Bellay s'est également présentée comme un facteur de choix architecturaux : les constructions se sont rapidement ouvertes sur l'extérieur au cours du XIX^e siècle en raison d'un climat relativement doux tout le long de l'année ; tandis que les vents d'ouest sur la plaine ont quant à eux imposés sur la plupart du territoire l'orientation des constructions et l'établissement d'un bocage qui perdurera dans la région jusqu'à la mécanisation progressive de l'agriculture et le remembrement massif des années 1960-1970.¹⁶

Un climat plus chaud et plus sec aura par ailleurs favorisé dans

14 Chaumely (Jean), *Style du val de Loire*, CONSEILS, 1965, p23

15 Chiffres INSEE, base de données 2016, [consulté le 25/03/2021]

16 Sarazin (André), *Fermes et logis du bocage de l'ouest : Anjou, Maine, Vendée*, SERG, 1975, p7, cf. entretien 'La Grée'

le nord du Segréen, à la frontière mayennaise, l'émergence des cultures de blé et d'orge soutenues par un sol amendé plus propice à ces cultures de céréales qu'à l'établissement de prairies comme dans le reste de la partie occidentale du département.¹⁷

Nous l'évoquons à plusieurs reprises, la géographie du département restera morcelée puisque composée de différents secteurs forts historiquement et culturellement que forment le Segréen, le Saumurois, le Baugeois et le Choletais.

Créé en 1789 à la suite de la suppression des circonscriptions administratives de l'Ancien Régime, le nouveau département du *Mayne-et-Loire* puis du *Maine-et-Loire* viendra ainsi en partie remplacer l'ancienne province de l'Anjou, renommée à l'occasion et sous divisée en 8 districts et 99 cantons. En 1800, les districts seront remplacés par 5 arrondissements que formeront ceux d'Angers, Baugé, Beaupréau, Saumur et Segré ; la sous-préfecture de Beaupréau sera déplacée à Cholet en 1857 et l'arrondissement de Baugé sera supprimé en 1926, favorisant ainsi l'émergence de ces quatre grands pôles aujourd'hui connus. Le Segréen et le Saumurois se présenteront quant à eux comme étant les deux

17 Ménil (Alain), *La maison rurale dans le Maine et le Haut-Anjou*, CREER, 1982, p55



Fig. 9

-
Les 15 communes déléguées de
Segré en Anjou Bleu, principal
communauté de commune de
l'arrondissement du Segréen

-
segreenanjoubleu.fr



Fig. 10

-
Vestiges de
l'ancienne mine de
fer de Nyoiseau

-
petit-patrimoine.com

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

secteurs à forte identité géologique et culturelle, historiquement renforcés par ce découpage administratif du XVIII^e siècle ; tandis que le Baugeois et le Choletais ne s'en distingueront réellement qu'au travers de celui-ci.¹⁸

Comme précédemment, nous nous intéresseront, au travers de ce mémoire de recherches, plus particulièrement à la sous-division territoriale du Segréen, situé sur la partie Nord-Ouest du département.

D'un point de vue géographique, ce secteur se présente comme étant relativement plat et le bocage y aura été massivement implanté. L'appellation d'Anjou noir y est d'autant plus compréhensive sur cette partie du département que les rares flancs de coteaux visibles seront la plupart du temps composés majoritairement de schistes ardoisiers, lui valant parfois même plus localement, l'appellation *d'Anjou bleu* que l'on retrouva par ailleurs dans la dénomination de la nouvelle communauté de commune de *Segré en Anjou bleu*.¹⁹

L'ardoise y est en effet le matériau dominant dont l'utilisation amorcée au VI^e siècle s'est peu à

peu répandue à l'échelle nationale au cours de la fin du XVIII^e siècle.²⁰ De nombreuses mines ou carrières à ciel ouvert s'y seront d'ailleurs implantées, à l'image des ardoisières de Trélazé qui se virent par ailleurs inondées lors de la crue historique de la Loire en 1856.²¹

Le climat local est pour sa plus grande part similaire à celui observé sur l'ensemble du département, à savoir un climat doux dû à sa situation à mi-chemin entre influences océaniques et continentales mais semble bénéficier des premières pluies venues de l'Ouest, arrosant un sol imperméable propice aux développements des pâturages²². L'Oudon y est le principal cours d'eau et se présente comme un des sous-affluents de la Maine, elle-même principal affluent de la Loire ; son bassin versant d'environ 1500 km² rassemble huit cours d'eau mineurs offrant une irrigation relativement bien répartie sur l'ensemble du

20 Pontvianne (C.), *Renaissance d'une briquetterie dans le Maine et Loire*, revue MPF n°131, 1999

21 Chaumely (Jean), *Style du val de Loire*, CONSEILS, 1965, p19

22 Comité météorologique départemental, *Le Climat de Maine-et-Loire*, 2010

18 www.archives49.fr, [consulté le 25/03/2021]

19 <https://www.segreenanjoubleu.fr/>, [consulté le 08/04/2021]

Segréen.²³

Enfin, dans un objectif de resituer le territoire dans son contexte démographique et administratif, on notera que la communauté de commune de Segré en Anjou Bleu rassemble aujourd'hui 15 communes déléguées depuis 2016 autour de l'ancienne commune centre de Segré, encore aujourd'hui sous-préfecture du Maine et Loire, pour un total de 17 500 habitants répartis sur 241.5 km².²⁴ N'oublions cependant pas que la sous division territoriale du Segréen représente en tout et pour tout un ensemble de 61 communes réparties en 5 cantons regroupés autour de cette communauté de commune.

23 <https://www.bvoudon.fr/>,
[consulté le 25/03/2021]

24 <https://www.segreenanjoubleu.fr/>, [consulté le 25/03/2021]

1.3

Faire avec des matériaux locaux

Plus qu'une architecture locale, le bâti traditionnel agricole se présente à nous comme une véritable vitrine des savoir-faires locaux et des richesses matérielles propres à un territoire.

Nous l'évoquons précédemment ; le Maine et Loire, du fait de sa situation géographique particulière à cheval sur deux bassins géologiques majeurs radicalement différents, nous offre une abondance de matériaux dont les différentes sous-divisions géographiques ont su tirer le meilleur parti.

Cependant, si aujourd'hui la majeure partie des ensembles bâtis qui nous parviennent sont faits de maçonnerie de pierres, il est en revanche important de rappeler que sa mise en œuvre n'a trouvé son essor, en ville comme en campagne, qu'au XV^e siècle avec la Renaissance et qu'il aura fallu attendre le XVIII^e siècle pour pouvoir apprécier une systématisation de ce système constructif ; l'emploi du colombage, des torchis et des toits de chaume perdurant jusqu'à la fin du XVI^e siècle sur les annexes et dont l'utilisation sera en partie stoppée par



Fig. 11
- **Bloc de grès
roussard brut, La
Bazoge**
- *geocaching.com*



Fig. 12
- **Bloc de schiste
ardoisier brut,
Trélazé**
- *anjou-tourisme.
com*

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

des problématiques sécuritaires²⁵.

Le bois, à l'image de celui utilisé jusqu'au XXe siècle, venait alors des forêts les plus proches et constituait l'ensemble de la structure du bâtiment, le torchis étant pour sa part utilisé en remplissage. Le pan de bois était alors le plus souvent mis en œuvre en repos sur une base hydrofuge mais pouvait également être apposé à même le sol.²⁶

Ainsi nous pourrions affirmer que les ensembles bâtis les plus anciens de la région qui nous parviennent, ne peuvent que difficilement être antérieur au XVIe siècle et que la majeure partie de ceux encore debout et n'ayant pas subi les ravages des deux guerres mondiales sont ceux ayant été édifiés après la première partie du XIXe siècle.²⁷

Mais de toute époque confondues, l'emploi de matériaux locaux aura été privilégié sur l'ensemble du territoire français

25 Cf. arrêté préfectoral sur l'interdiction de l'utilisation des toits de chaume en Mayenne en 1844

26 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p52-54-58

27 Sarazin (André), *Fermes et logis du bocage de l'ouest : Anjou, Maine, Vendée*, SERG, 1975, p25

jusqu'au XIXe siècle, amenant avec lui l'essor du chemin de fer dans les villes puis dans les campagnes, favorisant la diffusion de nouveaux modes et moyens constructifs, à l'image de la brique que l'on retrouvera le plus souvent en encadrement de baies, sur les fermes dites 'modernes' ou 'hygiénistes' ainsi que sur les fermes modèles ; succédant aux ensembles architecturaux du début XVIIIe.²⁸

Ainsi dans cette région, et durant près de cinq siècles, du XVe au début du XXe siècle dans des contextes économiques et démographiques favorable ; on aura souligné l'utilisation de matériaux principalement minéraux caractérisant aujourd'hui les différents paysages architecturaux locaux.

Le Segréen et le Choletais, se fondant sur le massif armoricain, auront privilégiés l'utilisation de roches dites 'dures' ou 'froides' à l'image du schiste ou du grès roussard (résultat de l'agglomération géologique de sables), principalement utilisés en soubassement sur l'ensemble du département dans l'objectif d'éviter au maximum les remontées d'humidité, et en moellons de maçonnerie sur la partie ouest du département. Le schiste ardoisier, caractéristique du Segréen,

28 Cf. entretien 'Le domaine des Rues'



Fig. 13

- Toits du centre-ville de Segré couverts d'ardoises

- actu.fr



Fig. 14

- Briquetterie des Terres Cuites Cailleau - Atelier Le Croc, inscrit MH en 1995

- vallee-du-loir.com

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

sera de son côté à l'origine de l'essor de l'industrie minière dans ce secteur, poussé par le développement du recours à l'ardoise angevine gris-sombre, légèrement bleutée en toiture à la fin du XVIII^e siècle malgré une exploitation lancée en Anjou dès le VI^e siècle. Ce matériau trouvera d'autre part un usage plus spécifique une fois débités en long blocs pour les dallages d'escaliers, le plus souvent hors œuvre, au sein du département.

Mais ce schiste, d'origine métamorphique, ne recouvrira pour autant pas l'ensemble des toits du département puisqu'au nord-est du département se développera la tuile baugeoise poussé par l'implantation de différentes briquetteries comme celle présentée dans la revue Maisons Paysannes de France n°131²⁹, dont la renaissance en 1999 faisait suite à son inscription Monument Historique en 1995.

La briquetterie traditionnelle, à l'image de cette dernière, aura malheureusement subi un déclin progressif jusqu'à une quasi disparition dans la région au XX^e siècle probablement précipitée par une généralisation du recours à l'ardoise en toiture, par l'industrialisation de cette production

et par l'entretien nécessaire et fastidieux des crépis, ces joints de mortier à la chaux nécessaires à l'étanchéité de ces toitures.

Et si la commune des Rairies comptait en 1864 pas moins de 63 briquetteries en fonctionnement, elle n'en dénombre aujourd'hui plus que quelques-unes dont la sauvegarde aura été poussée par un regain d'intérêt de la part d'une clientèle d'intéressés, soucieuse de la disparition d'un savoir-faire ancestral et attachée à cette particularité architecturale. La briquetterie en question, présentée dans la revue de l'association Maisons Paysannes de France et ayant reçu le prix Patrimoine Industriel de cette dernière en 1998 ; perpétue aujourd'hui cette tradition de manufacture au côté d'un musée des savoir-faire locaux.

Mais si le recours à l'usage de la terre cuite sous forme de brique ou de tuile ne se sera pas généralisée sur l'ensemble du Maine et Loire, ce sera cependant sous forme de revêtement de sol que ce matériau trouvera son essor, les carreaux de terre cuite de 11x11 cm ou de 21x21 cm succédant peu à peu à la terre battue présente dans les intérieurs

29 Pontvianne (C.), *Renaissance d'une briquetterie dans le Maine et Loire*, revue MPF n°131, 1999



Fig. 15
- Ancien site
d'extraction
du tuffeau,
Montsoreau
- [gertrude.
paysdelaloire.fr](http://gertrude.paysdelaloire.fr)



Fig. 16
- Détail de falun,
Doué-La-Fontaine
- wikipedia.org

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

jusque tardivement.³⁰

Le tuffeau de son côté, pierre calcaire formée par la sédimentation lente de coquillages et extrait dans le saumurois est de tous, celui qui marquera le plus le territoire par son éclat, sa blancheur quasi parfaite ; parfois même blondeur dans le cas du tuffeau Saumurois. Il participera massivement au rayonnement du Val de Loire à l'échelle nationale, à l'image de la pierre bleue de l'Avesnois ou de la pierre ambrée de Jaumont.³¹ Cette roche tendre et poreuse, extraite par les 'perreyeux de la tuffe', s'enfonçant un peu plus chaque jour dans les fonds de taille et débitant à l'aide de maillets ces douelles, baraudes et autres gabariés ; aura par ailleurs permis de voir émerger cet habitat si spécifique qu'est le troglodytisme au sein du Saumurois.³²

30 Chaumely (Jean), *Style du val de Loire*, CONSEILS, 1965, p38 / Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p63

31 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p59

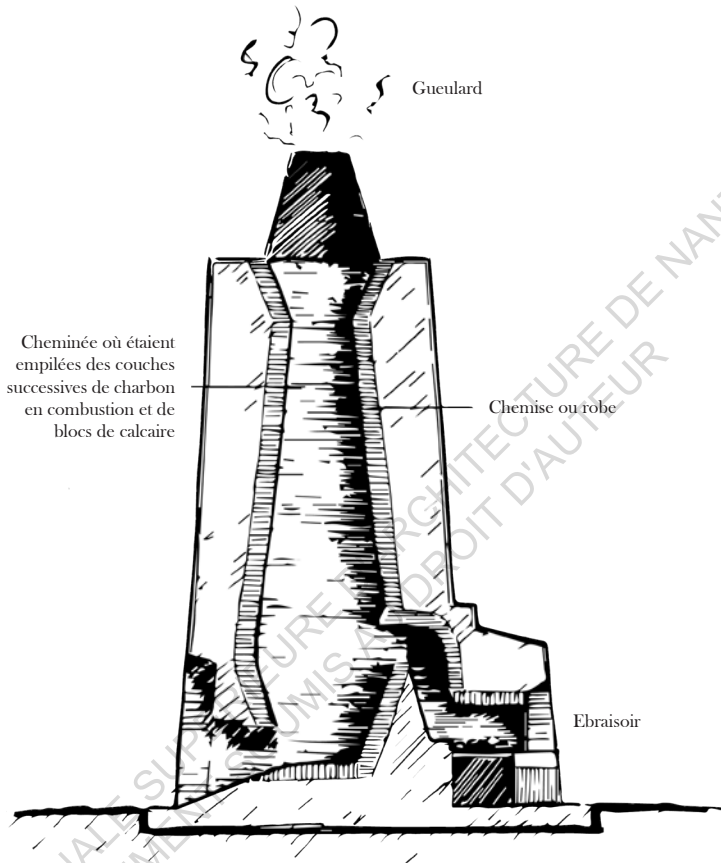
32 Pontvianne (C.), *L'habitat troglodytique angevin*, revue MPF n°136, 2000

Ce tuffeau, utilisé en pierre de taille sur les façades nobles des bâtiments viticoles ou maraichers du Val de Loire, ainsi qu'en moellons ; trouvera également une utilisation sur l'ensemble du département en encadrement de baies ainsi qu'en chaînage d'angles une fois mis en œuvre légèrement en saillie en prévision du futur enduit composé traditionnellement de chaux dite 'grasse'³³ et de sable de Loire ; donnant par endroits des nuances veloutées, parfois même colorées comme c'est le cas du segréen en raison de la présence d'un sable ferrugineux³⁴

Le falun enfin, roche sédimentaire plus jeune et plus friable, caractéristique du secteur de Doué la Fontaine, située au centre du triangle Saumur-Angers-Cholet, appelée aussi 'grison' et aux propriétés phoniques et isolantes remarquables en raison de sa grande porosité ; est une autre variété de pierre calcaire encore plus jeune que le tuffeau sur laquelle l'on pourra d'ailleurs observer les restes des coquillages en cours de sédimentations. Comme présenté

33 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p59

34 Sarazin (André), *Fermes et logis du bocage de l'ouest : Anjou, Maine, Vendée*, SERG, 1975, p113



Cheminée où étaient empilées des couches successives de charbon en combustion et de blocs de calcaire

Gueulard

Chemise ou robe

Ebraisoir



Fig. 17

-
Schéma de principe
d'un four à chaux
fonctionnant au
charbon

-
geolval.fr

Fig. 18

-
Fours à chaux de
Chateaupanne,
Mauges-sur-Loire

-
osezmauges.fr

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

dans la revue *Maisons Paysannes de France*,³⁵ ce matériau aura été extrait en descente progressive jusqu'à atteindre une largeur de caverne de 8 à 20m. De là étaient alors extraits les quartiers de faluns, servant à la construction, ainsi que les sables de faluns utiles au falunage de la terre ou bien stockés avant carbonisation dans l'objectif de produire de la chaux vive.

Moins représentative d'une tradition constructive locale, la chaux vive constitue pour autant l'un des matériaux le plus important de ces constructions. Utilisée le plus souvent en enduit et en toiture (par l'intermédiaire des crétis), elle le fût tout autant dans les mortiers nécessaires à l'élévation des maçonneries de pierre, au jointolement et au scellement des carreaux de terre cuite tout comme des pierres de façade ; mais aussi à l'assainissement et à la décoration des intérieurs. La chaux 'grasse' ou chaux aérienne dont l'élaboration se faisait par cuisson du calcaire dans de grands fours à chaux, aujourd'hui et pour la plupart, disparus ; offrait l'avantage de la souplesse et de la perméabilité, laissant à loisir travailler le bâtiment et évitant toute fissuration.

Le bois de son côté, même

s'il a peu à peu délaissé la structure générale du bâtiment, est de tous les matériaux de construction, celui qui persiste encore aujourd'hui dans la construction du bâti agricole. Principalement utilisés en charpente, les chênes, châtaigniers ou mélèzes ont cependant peu à peu laissé leur place au sapin dont l'utilisation se généralisa sur l'ensemble de la France au XVIII^e siècle, appuyé au XIX^e siècle par le développement du chemin de fer sur le territoire. Certains éléments de charpente traditionnelles, comme le poinçon, auront cependant préféré l'usage d'un bois plus dur comme le chêne, également moins sensible aux xylophages³⁶.

En effet le renouveau croissant de l'usage du bois³⁷, aussi bien en structure qu'en revêtement extérieur, est plus récemment avancé comme une réponse au croisement de différentes problématiques que sont dans un premier temps l'agrandissement des surfaces couvertes ; les charpentes en structures bois ayant l'avantage de pouvoir se confronter à de grandes

36 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p64

37 Cividino (Hervé), *Nouvelles agricultures, nouvelles architectures agricoles*, Le Moniteur, 2018, p78

35 Pontvianne (C.), *L'habitat troglodytique angevin*, revue MPF n°136, 2000



Fig. 19
- Ferme du Champ (Loire), stabulation pour chèvre, structure bois, bois cordé, mur en bottes de paille, trophée Eco-Pilat 1997
- isinzelle.free.fr



Fig. 20
- Centre équestre du Lac des Sapns, Cublize (69), Fabriques Architectures Paysages
- fabriques-ap.net

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

portées ; à l'image de l'exemple proposé par la revue MPF n°147 au sujet de la création d'une nouvelle stabulation pour des chèvres. Ces dernières ne vivant pas en extérieur, les portées offertes par l'usage d'une telle structure permettraient alors de recréer cette sensation d'espace tout en ayant l'avantage de proposer un ensemble couvert.³⁸

Le facteur d'intégration paysagère dans un second temps, prônant quant à lui le revêtement en bardage bois comme étant une solution à une intégration toujours plus complexe dans un paysage naturel, la taille des bâtiment grandissante ; et pour finir : le bois se présenterait comme une réponse à une problématique de gestion d'ambiance et d'hygrométrie qu'il semblerait réguler naturellement là où des revêtements acier ne permettraient de gérer que difficilement ces variations ; facteur pourtant au combien important pour l'animal requérant un très bon contrôle de l'humidité.

Le ré-emploi de ces matériaux en constructions contemporaines ne pourra malheureusement aujourd'hui que s'avérer complexe voire impossible dans la mesure où ceux-ci demeurent de moins en

moins facilement exploitables en raison de la fermeture de nombreuses carrières de pierre, de la raréfaction des sablières et enfin de la disparition quasi-totale des fours à chaux. Plus que des matériaux, ce sont également des savoirs-faires qui se seront peu à peu perdus : dans son ouvrage, Jean Yves Chauvet nous faisait par ailleurs état d'un secteur de la construction touché qui plus est par les problématiques de normalisations auxquels des matériaux comme les sables de Loire, autrefois massivement utilisés, ne sauraient faire face et où l'apport de la mécanisation et de la standardisation auront peu à peu laissé place à l'émergence de bâtiments banalement lisses et sans imperfections.³⁹

38 Stein (A.), *Deux exemples d'intégrations réussies*, revue MPF n°147, 2003

39 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p52

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1.4

Une synthèse typologique basée sur des savoir-faire

Nombreuses sont les typologies de constructions traditionnelles observables sur l'ensemble du territoire français ainsi que sur l'ensemble du Maine et Loire. Dans le cadre de ce travail exploratoire nous tenterons de nous concentrer sur les traditions constructives du Segréen ; cependant balayons quelques typologies architecturales majeures observables sur l'ensemble du département, riche de ses ressources matérielles variées.

Le phénomène du troglodytisme, présent sur la majeure partie des coteaux français, mais plus particulièrement dans la vallée de la Loire où l'extraction des tuffeaux et des faluns tendres aura facilité son expansion, est une de ces typologies constructives traditionnelles, ou plutôt non constructive, observable localement. Le phénomène troglodytique, divisé en deux entités que sont le troglodytisme horizontal creusé à flancs de coteaux, et le troglodytisme vertical vu dans les plaines ; dont l'appellation se compose des racines *troglo* (trou) et *dumein* (pénétrer) ; tire sa genèse du Moyen-Age durant lequel les populations rurales s'enrichissaient de la vente de la pierre aux seigneurs locaux, matériaux de construction alors cher, tout en s'offrant un abri



Fig. 21
-
Intérieur des caves
troglodytique de
Cornilles-les-Caves
-
valde Loire-france.com

Fig. 22
-
Site troglodytique
de Rochemenier-
sous-Douée,
village-musée
-
anjou-tourisme.com



RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

permanent ou temporaire. Ce dernier pouvait parfois même être pourvu de défenses dans l'objectif de contrer les attaques barbares des Ve siècles ainsi que celles des normands des IXe et XIe siècles. Véritables cavernes isolées, ces habitats auront par ailleurs été réinvestis de nombreuses fois au cours des siècles suivants lors de périodes de troubles majeurs. C'est par ailleurs au XVe siècle, celui de la Renaissance amenant avec elle l'extraction massive du tuffeau nécessaire à la construction des nombreux châteaux de la Loire qu'on observera une période de faste durant laquelle les carrières s'enrichirent massivement.

Architecturalement, cette typologie offrait l'avantage de ne nécessiter presque aucun savoir-faire constructifs apportés par un maçon, charpentier ou couvreur voire même menuisier puisque l'ensemble de la construction, jusqu'à l'agencement intérieur, provenait uniquement du creusement de la roche qui s'effectuait, nous l'évoquons précédemment, par creusement vertical et décaissement progressif depuis les plateaux supérieurs. L'on y accède, une fois la carrière épuisée, depuis les flancs de côteaux, dans le cas d'un troglodytisme vertical, dont la façade aura été élevée en pierre de taille ; ou par le biais d'une courdouère, dans le cas d'un troglodytisme horizontal, amenant

au fond de la carrée (ou carrie), cette vaste cour rectangulaire depuis laquelle l'on accédait autrefois aux caves et habitations encaissées.

Intérieurement, le troglodyte s'organise en différentes salles : un ensemble pouvait alors accueillir famille, animaux, récoltes et provisions tout en offrant l'avantage d'une température constante qui pouvait à loisir être régulée par une cheminée creusée, elle aussi, dans la paroi rocheuse mais qui, la plupart du temps, bénéficiait de l'inertie du sol ayant sans aucun doute favorisé l'émergence d'une tradition viticole dans le Saumurois.

Au cours de la fin du XVIIIe siècle, l'on observera un phénomène similaire dans le secteur de Doué la Fontaine, amorcé par des paysans soucieux de l'exploitation des faluns présents en sous-sol mais ne se résolvant pas à sacrifier leur terre : une nouvelle technique d'extraction à la verticale sera née. Un siècle plus tard, fin XIXe, l'on comptera près de 42 caves dans le Sud-Saumurois et 7 habitants sur 10 y vivront dans le Douessin.

Les années 1960 et l'arrivée progressive du confort moderne dans les campagnes amorcera le déclin de l'habitat troglodytique renforcé par une stigmatisation des « troglododo » ; ces habitants persistants attachés à leur mode de vie



Fig.23
 - Grange maraîchère
 faisant face
 à la maison
 d'habitation,
 Varennes-sur-Loire
 - La maison
 paysanne,
 histoire, guide
 de restauration,
 typologie région
 par région



Fig.24
 - Cour d'une ferme
 maraîchère du
 saumurois
 - La maison
 paysanne,
 histoire, guide
 de restauration,
 typologie région
 par région



Fig.25
 - Cour d'une ferme
 viticole dont le
 chai est adossé au
 coteau, Parnay
 - La maison
 paysanne,
 histoire, guide
 de restauration,
 typologie région
 par région

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

traditionnel. Il ne faudra pour autant pas attendre la fin du siècle pour y voir émerger différents programmes de revalorisation comme le développement d'une exposition florale (1959), d'un ZOO (1961) ou d'un musée de la vie paysanne (1967). Depuis 1974 également, l'association 'Carrefour des troglodytes Anjou-Touraine-Poitou' se charge de rassembler les informations et les habitants autour de cette identité locale revendiquée qui plus est depuis les années 1980-1990 avec le développement de nombreux gîtes et autres restaurants.^{40 41}

Concernant le reste du Val de Loire, nous l'évoquons, l'architecture rurale qui s'y développe s'y fera de manière majoritairement linéaire au sein des 'villages-rues' dont les façades principales s'orienteront au Sud-Est pour se défendre des vents venus du Nord et des pluies venues de l'Ouest. Les aménagements de fonds de parcelles principalement destinés à l'horticulture et l'arboriculture dans ce secteur y bénéficieront qui plus est d'un sol humide fertilisé depuis des siècles par les crues successives de la

Loire.⁴²

Dans son ouvrage, Jean Chaumely y fait l'éloge d'une architecture où 'l'influence du style des Rois a été plus grande qu'ailleurs', où 'elle va dans la même direction que les goûts fondamentaux d'une population plus subtile et plus évoluée' et où 'l'utile, le pratique, le solide en ont déterminé les règles'.⁴³

Effectivement, dans ces villages l'on notera la présence de quelques grandes fermes horticoles nécessaire au stockage des plants et des semences, caractérisées par une façade principale et une composition générale symétrique, pourtant rare avant le Second Empire. Plus généralement, l'on observera des ensembles de petites tailles disposant d'une cour à l'avant ou à l'arrière, clôturée par des murs bas où s'y ouvre, côté rue, un porche ou un portail sur piliers. La maison d'habitation, dont la façade principale s'ouvrira côté rue, y sera le plus généralement prolongée par l'étable, et les murs, montés en moellons de tuffeau jointoyé à la chaux et au sable de Loire, y seront nécessairement épais pour y isoler

40 Aubineau (L.), *La roche du Saumurois en Maine et Loire*, revue MPF n°136, 2000

41 Pontvianne (C.), *L'habitat troglodytique angevin*, revue MPF n°136, 2000

42 *Les granges : bien les connaître pour mieux les restaurer : Ouest et Centre de la France*, Eyrolles, 2004, p115

43 Chaumely (Jean), *Style du val de Loire*, CONSEILS, 1965, p12



Fig.26

-
Touraine angevine
traditionnelle
-
La maison
paysanne,
histoire, guide
de restauration,
typologie région
par région



Fig.27

-
Ferme des Mauges
dont la toiture,
relativement plate,
se couvrira de tuile
canal
-
La maison
paysanne,
histoire, guide
de restauration,
typologie région
par région



Fig.28

-
Ferme baugeoise
au soleil levant
dont la toiture
prend un aspect de
labour frais
-
La maison
paysanne,
histoire, guide
de restauration,
typologie région
par région

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

les productions horticoles du froid. Seuls les encadrements de baies et les chaînages d'angles seront faits de pierre de taille en tuffeau. Les toitures y seront généralement couvertes d'ardoises et le faîtage s'ornera de tuile faitière.⁴⁴

De leur côté, les fermes viticoles du Val de Loire principalement situées dans le Saumurois et sur le côté Sud de la Loire, s'organisèrent similairement aux fermes horticoles. Elles s'en distinguèrent cependant par des volumes plus imposants et des portails majestueux. Les chais s'adosseront quant à eux aux coteaux pour pouvoir offrir au paysan un accès direct aux caves creusées dans la roche calcaire. Les façades principales de leurs côtés entièrement recouvertes de pierres de taille mais ne laisseront quasiment pas de place aux ouvertures en raison de la fraîcheur nécessaire à la vinification. La maison d'habitation, enfin, se placera perpendiculairement à la rue, orientée le plus souvent à l'Est.⁴⁵

Qu'il s'agisse de ferme viticole

44 *Les granges : bien les connaître pour mieux les restaurer : Ouest et Centre de la France*, Eyrolles, 2004, p115-118

45 *Les granges : bien les connaître pour mieux les restaurer : Ouest et Centre de la France*, Eyrolles, 2004, p118-119

ou maraîchère, la Touraine angevine, il convient d'ainsi la nommer, évoluera en contexte urbain et se distinguera par sa cour, le plus souvent en U, fermée côté rue par un muret de clôture. Ses toits à fortes pentes en ardoise, ses fermes triangulées et sa façade de pierre enduite et chaînée de tuffeau lui donneront par ailleurs une allure sophistiquée.

Côté Sud-Ouest du département, dans les Mauges, l'on retrouvera une composition plus complexe, avec parfois plusieurs foyers indépendants rassemblés autour d'une même grange. Massif armoricain oblige, les maçonneries de schistes y côtoient les linteaux de granits parfois cintrés et les toitures à longs pans de faible pente accueilleront parfois d'authentiques tuiles romaines.

Au Nord-Est du département enfin, la ferme baugeoise s'y développe au travers, nous l'évoquions précédemment, d'une singularité due au développement de la tuile baugeoise. Les hautes toitures de pentes parfois extrêmes semblables à des champs labourés au coucher de soleil, accueillent quant à elles des lucarnes à foin et couvrent un logis le plus souvent de taille



Fig.29

Dépendance d'une
ferme du Segréen,
la Prévrière
-
iadfrance.fr



Fig.30

-
Ferme du pays
de la Mée
(Segréen) s'ayant
octroyé au XIX^e
siècle un étage
supplémentaire et
se détachant de
l'étable
-
*La maison
paysanne,
histoire, guide
de restauration,
typologie région
par région*

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

restreinte.⁴⁶

Inclus dans la grande typologie Nord-Loire du département par Jean-Yves Chauvet, pour autant distingué du Baugeois, le Segréen ; pays de la Mée, y est présenté comme la continuité d'une typologie bretonne. Rassemblant les plus souvent deux ou trois bâtiments autour d'une cour ouverte, l'on retrouve dans ce secteur la présence traditionnelle de petites maisons à partitions légères symbolisées par la présence de cloisons de bois ou de torchis, délimitant la salle commune de la chambre. Cette dernière peut par ailleurs se présenter comme une pièce à part entière, séparée de la pièce principale par un mur de refend. Une étable la prolongeait le plus souvent sur son pignon Est tandis que les laiteries, buanderies et souses à cochon prenaient place en partie Nord, jouant le rôle de pièce tampon sous un prolongement de toiture adoucie. Une remise pouvait à loisir s'appuyer sur son pignon Ouest. Deux cheminées pouvaient y prendre place : une dans l'étable nécessaire à la cuisson de la nourriture des bêtes, et une dans la pièce commune, le plus souvent intégrée dans le pignon Ouest pour en sécher la maçonnerie

46 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p122-124

et désaxée de ce dernier pour ne pas traverser la panne faîtière. Les combles à surcroît, auxquels on accédait le plus souvent depuis le pignon Est et depuis un escalier hors-œuvre permettaient d'y stocker les récoltes de grains et se couvrirent d'une toiture à forte pente couverte d'ardoises et ornées, ici aussi, de tuiles faîtières.⁴⁷

De manière générale, et sur l'ensemble du territoire français, on notera une remarquable diversité de volumes, de formes, de décors et de détails architecturaux, tous évocateurs de richesses territoriales fortes et de savoir-faire locaux uniques ; tout comme exprimant des réalités sociales et économiques historiques⁴⁸. Au travers de sa tentative de classement typologique de l'habitat rural, et à l'image de ce qu'avait amorcé Albert Demangeon au début du XXe siècle, Jean-Yves Chauvet tente de nous livrer un classement typologique réparti en 5 grandes zones géographique moins représentatives d'un découpage administratif, que de similarités

47 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p119

48 *Les granges : bien les connaître pour mieux les restaurer : Ouest et Centre de la France*, Eyrolles, 2004, p7

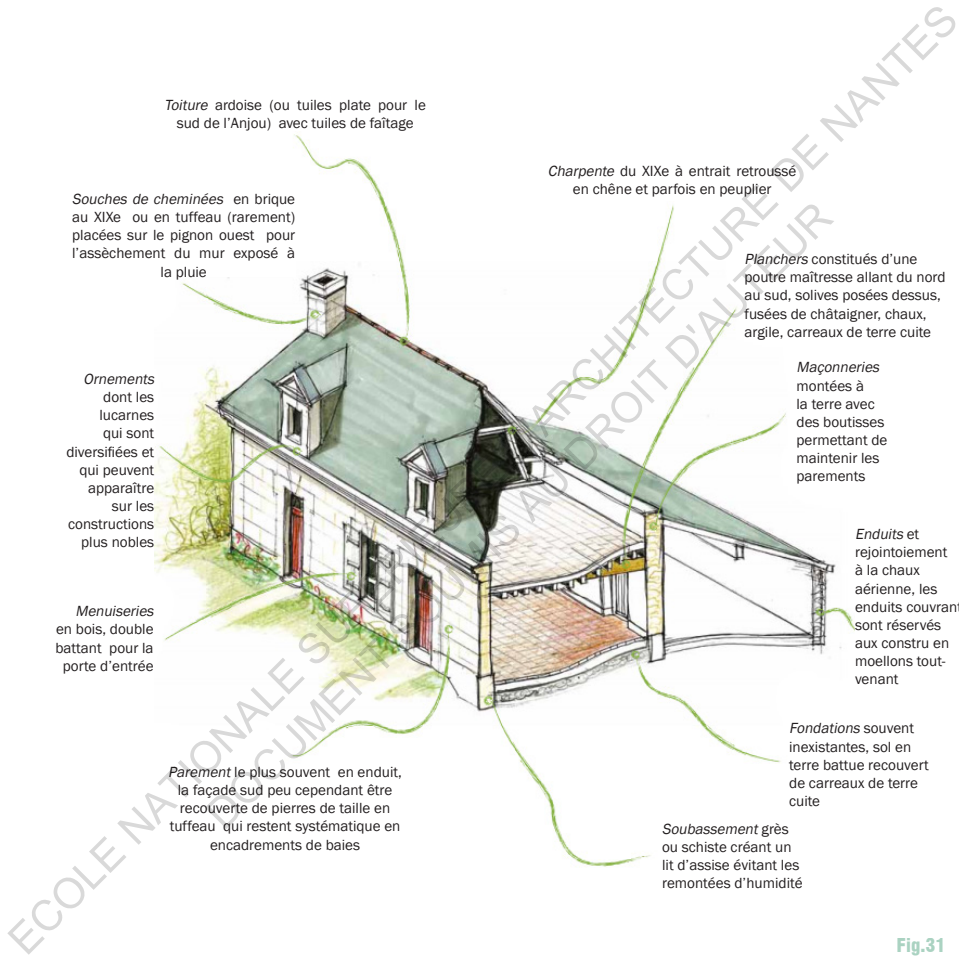


Fig.31

Composition architecturale restant la plus communément observable en

parc-loire-anjou-touraine.fr

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

architecturales territoriales. Cette complexe amorce d'un procédé de classement à l'échelle nationale est d'autant plus représentative d'une évidente difficulté que certaines réalisations semblent parfois constituer à elles-seules une typologie architecturale singulière à part entière. Le cas du Maine et Loire est le parfait exemple de cette réalité regroupant autour d'un même découpage administratif près de cinq typologies majeures s'étendant tantôt au quart du département ; tantôt à une partie de sa vallée⁴⁹.

Plus qu'une évolution historique, les typologies architecturales rurales, et nous auront l'occasion d'y revenir à plusieurs reprises au cours de ce travail exploratoire, s'y présenteront moins comme le résultat d'un processus de mutation que celui d'une alchimie de facteurs géologiques, culturels, artistiques, climatiques et environnementaux.⁵⁰

Quoi qu'il en soit, le modèle de la ferme dite 'en bloc à terre', à

pignon cheminée' ou 'maison-cour' restera la composition formelle la plus persistante dans les Pays de la Loire tout comme en Bretagne, abritant différentes classes sociales, de la grande longère à la petite tenure.⁵¹ Ces ensembles bâtis abritaient alors hommes et animaux sous un même toit et le plus souvent sur un même sol, non pas superposés comme ce fût le cas en région montagnarde, viticole ou d'élevage ovin ; lui valant cette appellation de maison-cour, autour de laquelle les bâtiments restants s'organisaient le plus souvent en fer à cheval.⁵²

Concernant les caractéristiques architecturales de cette typologie propre au secteur du Segréen, différentes récurrences plus précises restent par ailleurs à identifier :

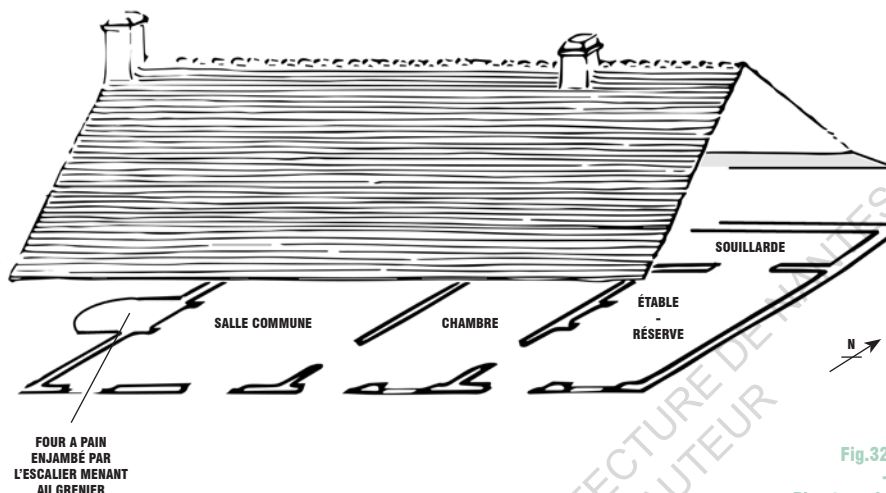
Côté toiture premièrement, on observera le plus souvent une composition simple à deux pans joints à la panne faitière et recouverts d'ardoises pour une pente de 45 à 50°, soutenus généralement par trois fermes ; les pièces annexes que forment les souillardes, celliers

49 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p106-107

50 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p10

51 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p109, p118

52 Sarazin (André), *Fermes et logis du bocage de l'ouest : Anjou, Maine, Vendée*, SERG, 1975, p29



FOUR A PAIN
ENJAMBÉ PAR
L'ESCALIER MENANT
AU GRENIER

Fig.32
-
Plan type de
composition
d'une ferme
traditionnelle



Fig.33
-
Porte d'entrée
traditionnelle
contemporaine à
double battant et
impot vitré (ici
sans petits bois)
-
atulam.fr

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

et laiteries situées au nord étant recouvertes par un prolongement du versant descendant relativement bas. Un adoucissement de la pente en bas de toiture permet par ailleurs d'évacuer les eaux loin de la façade.⁵³

Le rez-de-chaussée s'adossant au vent de Nord-Ouest offre quant à lui la façade principale (ou façade sociale) au soleil levant. Cette dernière, que l'on pourrait alors assimiler au visage de la maison, éclaire et respire de ses ouvertures à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, au cours du développement du modèle hygiénique. De même hauteur que la toiture, le rez-de-chaussée se décompose en deux pièces principales de 6m x 5.5m que sont la salle commune, le plus souvent à l'Ouest, et la chambre principale.⁵⁴

En façade Sud on notera donc quatre ouvertures à la fin du siècle (en plus de celles de l'étable) : une porte et une fenêtre pour la salle commune et deux fenêtres ou une fenêtre et une porte pour la chambre.⁵⁵ Les fenêtres

en menuiseries de bois dépassent rarement les 60 x 90 cm et les portes sont le plus souvent à impostes vitrés de deux ou trois carreaux (ou semi vitrage à quatre carreaux) et double battants, ainsi que volets ; évitant à la volaille de pénétrer dans l'habitation et favorisant le tirage des cheminées.⁵⁶ Avant le XIXe siècle, les habitants préférant vivre dans la pénombre que dans le froid ; hommes et animaux faisaient alors porte commune.

Les menuiseries définissaient par ailleurs le rôle du bâtiment. On distinguera en effet ces dernières des portes charretières (nécessaire au passage des véhicules) souvent en plein cintres, arc surbaissé ou anse de panier ; et des portes d'écuries en menuiseries pleines et à deux vantaux. Dans ces deux cas, les planches étaient alors assemblées verticalement pour permettre un écoulement des eaux de pluies et leurs motifs décoratifs étaient synonyme de richesse. Elles pouvaient également être le fruit de l'assemblage de deux épaisseurs de planches jointes au clou.⁵⁷

La fenêtre, de son côté, et dans la maison hygiéniste de la fin du

53 Chaumely (Jean), *Style du val de Loire*, CONSEILS, 1965, p87

54 Sarazin (André), *Fermes et logis du bocage de l'ouest : Anjou, Maine, Vendée*, SERG, 1975, p32-33

55 Sarazin (André), *Fermes et logis du bocage de l'ouest : Anjou, Maine, Vendée*, SERG, 1975

56 Chaumely (Jean), *Style du val de Loire*, CONSEILS, 1965, p94

57 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p22

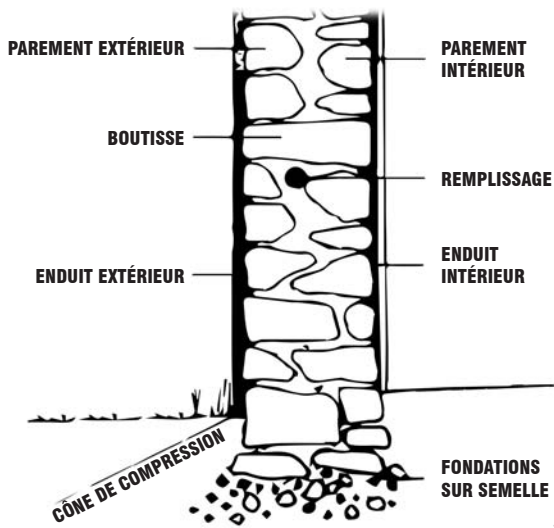


Fig.34
 - Schéma de principe de montage d'une maçonnerie de pierre



Fig.35
 - Pignon Ouest d'un des bâtiments de la ferme de la Panière, aujourd'hui en ruine. La présence d'une porte au niveau du grenier laisse penser qu'un escalier en bois devait autrefois enjamber le four à pain
 - Photo personnelle

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

XIXe siècle, aura quant à elle joué un rôle de confort ainsi qu'un rôle social, devenant aujourd'hui un moyen de datation efficace des édifices. Les premières baies du XVIe siècle étaient alors souvent carrées, sans vitrages et de petites dimensions. Au cours du XVIIe siècle, les meneaux auront peu à peu été supprimés laissant place à un encadrement de baie plus haut et plus étroit avant d'adopter au cours de la fin XVIIIe, début XVIIIe siècle le modèle du linteau cintré et chanfreiné amenant plus de lumière, peu à peu remplacé par le linteau droit au cours du XIXe siècle. Synonyme de confort, le nombre de baie en façade aura également été synonyme d'ouverture sociale, permettant les interactions visuelles et verbales au moyen des menuiseries vitrées amovibles.⁵⁸

Les piédroits des encadrements de baies, devenus au fil du temps les vitrines des tailleurs de pierres, à l'origine monolithique puis peu à peu séparé en différents éléments ; sont quant à eux le plus souvent faits de moellons de tuffeaux mais peuvent avoir la particularité, dans ce secteur, d'être composés de blocs de schistes ; tout comme les linteaux ; pouvant être également

taillés et gravés dans le chêne.⁵⁹ Le reste de la maçonnerie sera également monté en moellons de schistes jointoyés à la terre et plus rarement en moellons de grès.

L'escalier enfin, quasiment systématiquement hors-œuvre et s'adossant le plus souvent en pignon Ouest, enjambe le four lui aussi hors œuvre et situé en arrière de cheminée (aujourd'hui souvent détruit pour empierrer la cour) ; menant à une ouverture axée en partie haute du pignon ouvrant sur le grenier pavé de carreaux de terre cuite. Ce dernier aura de son côté peu à peu perdu sa fonction au cours du XIXe siècle au profit d'un espace de rangement, avant d'envisager d'y installer des chambres supplémentaires au cours du XXe siècle. La cheminée, dont on aura privilégié la brique pour l'édification, se verra quant à elle désaxée pour ne pas traverser la panne faîtière et ne pas perturber le passage humain.⁶⁰

Dans leur ensemble, les bâtiments ne se virent pas systématiquement fondés mais s'adaptèrent à la nature du sol en place. Un léger décaissement et une largeur de maçonnerie suffisaient

58 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p25-26

59 Chaumely (Jean), *Style du val de Loire*, CONSEILS, 1965, p84

60 Chaumely (Jean), *Style du val de Loire*, CONSEILS, 1965, p91



Fig.36

-
Intérieur rustique
en Dordogne
disposant d'un
escalier intérieur,
plus rare en Anjou

-
*La maison
paysanne,
histoire, guide
de restauration,
typologie région
par région*



Fig.37

-
Pièce principale
d'une ferme
traditionnelle

-
*La maison
paysanne,
histoire, guide
de restauration,
typologie région
par région*

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

alors à éviter l'enfoncement de la maçonnerie. Jean Pierre Bouyneau de l'association Maisons Paysanne de France confirma cette information.⁶¹

JPB : 'Ils faisaient donc une rigole à la place de là où on voulait faire le mur, qui était un peu plus large que le mur évidemment, ils mettaient des pierres froides, donc pas des tuffes etc... mais des pierres froides et puis ensuite ils faisaient l'élévation de leurs murs. [...] Donc si vous voulez, au fur et à mesure que les pierres montaient, ça tassait la terre et quand le mur est édifié, vous aviez au droit de ce que vous avez en fondation, un petit cône de terre et c'est ça les fondations naturelles !'

Côté intérieur on notera donc ce plan simple à deux pièces généralisées au cours du XIX^e siècle, rarement séparé par un mur de refend ; plus systématiquement par une cloison à pans de bois constituée de poteaux carrés en bois de 11x11 cm, s'appuyant sur une semelle basse en chêne posée à plat et fixée à la poutre en chêne portant de mur à mur. Des barreaux horizontaux de châtaigner auront quant à eux été fixés horizontalement et remplis d'un mélange argile et paille avant

d'être enduit à l'affleurement de la structure.

C'est en effet au cours de ce siècle, amorcé par le développement du modèle hygiéniste que la cohabitation homme/animal débutée au XVIII^e siècle a peu à peu disparue avant d'aboutir à cette organisation en salle commune, chambre, pièces annexes, grenier et fenil séparée de l'étable et des remises.⁶²

Les sols autrefois en terre battue auront peu à peu laissés place aux carreaux de terre cuite roses cuits au feu de bois dont les dimensions sont aujourd'hui des fractions de pieds soit 22x22 cm ou 11x11 cm, scellés à la chaux.⁶³

Plus généralement, on observera dans cette première salle commune, ce sol de terre cuite, des poutres apparentes ainsi qu'une maîtresse poutre perpendiculaire au mur de façade. La cheminée sera le plus souvent légèrement enfoncée dans le mur pignon, et sera composé le plus souvent d'une hotte droite en pierre de taille (caractéristique rare en milieu rural) et d'une console où

62 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p36-37

63 Enguehard (H.), *Une maison paysanne en Anjou*, Revue MPF n°81, 1986

61 Cf. entretien MPF



Fig.38

Four à pain prenant place au sein du contre-cœur de la cheminée

-
La maison rurale dans le Maine et le Haut Anjou



Fig.39

Four à pain sur pignon en moellons, recouvert d'un toit plat

-
La maison rurale dans le Maine et le Haut Anjou

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

l'on retrouvera les objets de famille. Elle occupera une place importante dans le quotidien rural, on parlera même de 'feux' pour désigner les habitations sur les registres officiels. Aujourd'hui le terme de 'cheminée' représente davantage l'ensemble mobilier constitué des chenets, du contre-cœur, de la taque, des deux jambages sur lequel était posé le linteau, ainsi que de la tablette, de la hotte et de l'avaloir.⁶⁴

On retrouvera par ailleurs le four à pain au sein du contre cœur de la cheminée, qui n'était utilisé qu'occasionnellement car l'on se devait jusqu'en 1789 de cuire son pain dans le four du seigneur qu'il fallait évidemment payer. Ce dernier fait souvent le charme des pignons de ces maisons du segréen ; l'on y cuisait son pain grâce à la chaleur emmagasinée après l'enlèvement des braises posées sur la sole, cette base circulaire ou ovale sur laquelle se déployait une voûte couverte de terre réfractaire.⁶⁵

L'évier ou plus précisément

64 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p39

65 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p40

la 'pierre à eau' prendra quant à elle place sur la partie intérieure de la façade principale et évacuera sur l'extérieur.⁶⁶

Les parois intérieures de la salle commune enfin, tout comme celles du reste de l'habitation, auront été enduites d'un badigeon de lait de chaux additionné parfois de poils de vaches et colorés au sable ou à la lie de vin.⁶⁷ Son accès se fera depuis le centre de la façade ; on trouvera à sa droite la chambre à laquelle elle sera reliée par une porte ainsi que l'étable à sa gauche. Comme évoqué précédemment, les celliers, laiteries et autres soues à cochons prendront place en partie nord, et feront office de pièces tampons.⁶⁸

Il aura fallu par ailleurs, lutter des siècles contre le froid par l'intermédiaire de mur épais et de petites ouvertures, tout en comptant sur l'isolation créé par le stockage du foin et par la chaleur amenée par les bêtes et la cheminée. C'est ainsi

66 Sarazin (André), *Fermes et logis du bocage de l'ouest : Anjou, Maine, Vendée*, SERG, 1975, p32-33

67 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p96

68 Ménil (Alain), *La maison rurale dans le Maine et le Haut-Anjou*, CREER, 1982, p56

qu'au XIXe siècle se développera cette typologie hygiéniste de la maison rurale traditionnelle du Segréen ici décrite, laissant derrière elle le froid, le manque d'hygiène et l'humidité ayant fabriqué jusqu'en cette fin de XVIIIe siècle des foyers insalubres devenus aujourd'hui relativement rares⁶⁹.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

69 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p44

1.5

Un rapport étroit établi avec l'environnement naturel

Comme nous le présente Hervé Cividino dans son ouvrage ainsi que lors de sa conférence⁷⁰ ; et tout comme à l'image de ce qu'il ressort des différents entretiens effectués au cours de ce travail de recherche ; les enjeux d'intégration paysagère des nouveaux grands ensembles bâtis agricoles sont désormais le plus souvent au cœur du processus de conception.

Si aujourd'hui l'on peut pointer comme qualité la bonne orientation, pour autant pas systématique, de ces nouvelles constructions, nécessaires à un meilleur éclairage, une meilleure ventilation et une meilleure adaptation aux conditions climatiques⁷¹ ; il ne faut pour autant pas oublier que les premières constructions, se targuaient déjà d'une orientation optimale et d'un lien étroit établi avec leur environnement extérieur.

70 Cividino (Hervé), *Nouvelles agricultures, nouvelles architectures agricoles*, Le Moniteur, 2018 & Cividino (Hervé), *Des fermes traditionnelles aux ateliers de productions agricole : la mutation de l'architecture rurale au XXI^e siècle*, Conférence à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 28 mars 2013

71 Cf. entretien avec Jacky Bellois



Fig.40
-
Répartition type
d'un 'village-rue'
autour d'une voie
centrale



Fig.41
-
Maison paysanne
semi enterrée dans
les Cévennes
-
La maison
paysanne,
histoire, guide
de restauration,
typologie région
par région

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

En effet, la construction traditionnelle agricole, qu'elle s'implante sur le Maine et Loire ou sur tout autre département français, n'aura jamais été en conflit avec la nature environnante, et les lieux d'édification de ces constructions auront, pour la plupart, toujours été choisis afin de minimiser le travail humain et d'en tirer le maximum d'efficience ; à l'image des fermes montagnardes profitant du relief établi pour permettre aux paysans d'autrefois d'accéder aisément à leurs fenils.⁷²

Et si la géologie joue un rôle prépondérant dans l'établissement d'une typologie architecturale, le relief territorial ainsi que les aléas climatiques y sont également pour beaucoup dans l'implantation de la ferme traditionnelle.

Prenons le Val de Loire : les habitats qui s'y développent, l'épousent linéairement formant un urbanisme singulier que l'on nommera 'villages rues' et que l'on retrouvera le plus souvent dans le Saumurois, ayant comme particularité de s'ouvrir à la fois sur la rue et sur

les terres,⁷³ tout en essayant au mieux de contrer les vents de 'galernes' et de froideurs' venus du nord⁷⁴ ainsi que les pluies venues de l'Ouest.

Du relief, la ferme traditionnelle se permettra ainsi d'en jouer. Sa taille réduite et sa matérialité accordée lui permettront jusqu'en ce début de XIXe siècle de s'intégrer sans problème dans un contexte paysagé alors dense. Ainsi jusqu'à cette période la ferme traditionnelle se découvrira au détour d'un chemin, cachée derrière de grandes haies bocagères, 'l'on y accède par un chemin tortueux, caché dans un bosquet, de 3 ou 4 mètres de large, avec deux grandes ornières où l'on retrouve de la boue et de l'eau stagnante' pour citer plus précisément Alain Ménil dans ses termes⁷⁵. L'on pourrait alors presque affirmer que ce souci d'intégration paysagère fût jusqu'ici quasi-inexistant puisqu'évidemment établi au cours de cette période. D'une manière générale, l'architecture traditionnelle agricole aura marqué fortement

72 Ménil (Alain), *La maison rurale dans le Maine et le Haut-Anjou*, Les cahiers de construction traditionnelle, p5 & Cf. entretien La Grée

73 Chaumely (Jean), *Style du val de Loire*, CONSEILS, 1965, p11

74 Chaumely (Jean), *Style du val de Loire*, CONSEILS, 1965, p89

75 Ménil (Alain), *La maison rurale dans le Maine et le Haut-Anjou*, Les cahiers de construction traditionnelle, p7

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

l'ensemble du territoire français de par sa diversité, sa richesse et parfois même son gigantisme.⁷⁶

Les relations entretenues entre le paysan, sa terre et son environnement naturel jusqu'en ce début de XXe siècle peuvent se présenter comme une des raisons probables à l'établissement de ce lien étroit entre construction traditionnelle et paysage ; tout comme une métaphore du dialogue établi entre le paysan et sa terre ; ce que des ouvrages comme *Le Mas Théotime* d'Henri Bosco⁷⁷ paru en ce début de XXe siècle mettent par ailleurs brillamment en évidence. Plus spirituellement, on soulignera l'établissement d'un culte des arbres (ou dendrolâtrie), qu'il soit païen ou chrétien, comme révélateur de ce dialogue intime et de la place prise par la végétation dans le quotidien du travailleur. Des arbres étaient ainsi plantés à la naissance des aînés, l'on y plaçait des vierges en leur sein dans une saignée préalablement tracée et leur mort constituait le plus souvent

un signe de malheur.⁷⁸

La place de l'eau était aussi déterminante dans le choix du lieu d'édification puisque, encore aujourd'hui, nécessaire à la vie quotidienne des fermes. Elle pouvait alors prendre différentes formes, nous nous attarderons à celles visibles dans le Maine et Loire.

Le puit y demeure le plus répandu. Le choix de son lieu d'implantation, le plus souvent dans la cour, détermine alors le lieu d'édification de la ferme et constitue alors un acte quasi religieux puisque traditionnellement orné d'une statuette de la Vierge Marie pour les plus beaux exemples. Ce dernier pouvait cependant prendre plusieurs formes même si celle du 'puit-chapelle' de forme absidiale et monté à pierre vues en moellons de schistes ou de pierre calcaire jointoyées à vue reste le plus courant. Un muret en avancée permettait par ailleurs d'y poser les récipients.⁷⁹ L'on observe pour autant sur l'ensemble du département une diversité de puits significative pouvant alors prendre la forme de puits à voute, en

76 Les granges : bien les connaître pour mieux les restaurer : Ouest et Centre de la France, Eyrolles, 2004

77 Bosco (Henri), *Le Mas Théotime*, éditions Charlot, 1945 [prix Renaudot, 1945]

78 Sarazin (André), *Fermes et logis du bocage de l'ouest : Anjou, Maine, Vendée*, SERG, 1975, p12

79 Sarazin (André), *Fermes et logis du bocage de l'ouest : Anjou, Maine, Vendée*, SERG, 1975, p12/17

demi-cercle ou en dôme⁸⁰, pouvant également être couverts d'une petite toiture en ardoise dans le cas des puits publics dont l'usage était alors réglé par contrat de notaire.

HR : Je me suis mariée en 1962 donc en 1962 on l'avait ! [l'électricité] l'eau non ! on avait le puit ! on allait chercher l'eau au puit mais je me demande si on n'a pas dû attendre d'être au Fromioux pour avoir l'eau froide...'

HR : 'On allait chercher l'eau au puit et on mettait l'eau dans des seaux qu'on cachait dans le coin pour avoir de l'eau tout le temps parce que quand tu avais plus d'eau pour te laver les mains regarde c'était le bordel ! il fallait retourner au puit !'⁸¹

L'eau pouvait également prendre une tout autre forme au quotidien : la maison d'habitation pouvait alors être érigée directement sur une source qu'un aménagement pathogène aura su rendre aisément exploitable à l'image du positionnement d'une pierre à eau proche de l'entrée. Cette dernière,

80 Chaumely (Jean), *Style du val de Loire*, CONSEILS, 1965, p77

81 Cf. entretien 'Huguette Rouzin'

creusée en cuvette, pouvait alors accueillir 'l'eau courante' ou tout simplement l'eau du puit, avant d'être évacuée au travers du mur au moyen d'un percement. On notera par ailleurs son positionnement bas en raison du poids non négligeable des marmites et du positionnement courant d'une baie au-dessus de celle-ci.⁸²

La gestion de l'eau aujourd'hui complexifiée par le rassemblement de plusieurs exploitations autour d'un même puit est devenue d'autant plus complexe que la taille du troupeau grandit. Hervé Cividino l'évoquait⁸³ ; Hervé et Claude Fourny le confirmait dans un entretien au sujet de l'évolution de la ferme de la Grée située dans le Maine et Loire⁸⁴ :

CF : 'Toute la famille se lavait dans la bassine puis on tirait l'eau au moulinet, le puit avait été creusé du temps d'Ambroise [son beau-père] derrière la maison et avant c'était le puit de la cour qui

82 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p41

83 Cividino (Hervé), *Nouvelles agricultures, nouvelles architectures agricoles*, Le Moniteur, 2018, p112

84 Cf. entretien 'La Grée'



Fig.42

-
Forme typique
du puit-chapelle,
Chaufonds-sur-
Layon

-
Fermes et logis du
bocage de l'ouest
: Anjou, Maine,
Vendée



Fig.43

-
Pierre a eau
évacuant sur
l'extérieur du
bâtiment

-
epaminondas.
blogspot.com

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

suffisait à tout ça mais quand on s'est mis à distribuer l'eau aux animaux, le puit il ne suivait pas hein !'

-

CF : 'L'eau de Loire elle est encore venue bien après ! dans les années 1980 seulement parce que l'eau à notre époque c'était une installation qu'il y avait dans les puits, que le grand-père avait déjà à cette époque-là mais l'eau de Loire oui j'ai perdu ça de vue...'

HF : 'Dans les années 1980 je dirais ! c'est un réseau, c'est au niveau du département que ça a été géré'

La présence de l'eau en grande quantité, plus qu'un confort, constitue aujourd'hui une réelle problématique. Il ne s'agit plus de creuser un puit pour les besoins d'une famille et de quelques animaux mais bien d'alimenter un troupeau d'une centaine de têtes et de répondre à des exigences sanitaires de nettoyage là où les fermes traditionnelles ne se contentaient que d'un minimum vital. Le développement du service d'eau à l'échelle départementale à la fin du XXe siècle aura par ailleurs

permis de généraliser ce confort mais son exploitation et les plus récents épisodes de tensions climatiques autour de cette ressource poussent aujourd'hui les exploitations contemporaines à adapter leur consommation et à développer des moyens d'accès et de stockage alternatifs :

CF : 'Avec le petit troupeau que j'avais moi ; on s'en arrangeait si tu veux parce qu'il y avait l'eau de Loire qui était à côté et on était sûr que ça n'allait pas manquer ! avec des jeux de vanes on arrivait à s'en sortir mais s'il n'y avait que les puits je peux te dire que des fois ! En 1976 on n'avait plus d'eau du tout d'ailleurs !'

HF : 'Tandis que nous on a toujours l'eau de la Loire, c'est quand-même une sécurité mais on a fait faire un forage et depuis on a installé sur le forage une usine de traitement de l'eau si on peut dire, et de stockage ; ce qui fait que maintenant on a au moins une journée d'eau d'avance et cette eau-là donc elle est traitée, défermée, déminéralisée, euh chlorée aussi et donc au niveau sanitaire pour les animaux c'est quand même

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

mieux ! c'est comme pour les humains hein ! c'est important même si c'est pas des dosages aussi précis que l'eau de Loire tu penses...'

-

HF : 'L'eau on essaye de pas trop la gaspiller mais maintenant on en consomme beaucoup plus qu'à l'époque parce que le lavage de toutes les installations ça consomme quand-même beaucoup d'eau et même si on la récupère ! comme par exemple le pré-refroidisseur qui est juste un serpentin d'eau tiède, et bah on le réutilise pour les abreuvoirs donc elle sert 2 fois mais ça reste des systèmes très consommateurs d'eau malgré tout ! et on récupère pas d'eau ; on pourrait avec tous les toits ! j'ai toujours penser qu'on pourrait la récupérer dans une espèce de fosse en point bas et la traiter hein !'

-

HF : 'Tu vois une vache ça consomme au minimum 100L d'eau par jour en buvant ! il y en a 90 ou 100 hein... plus les gènisses, plus le lavage où

*il faut à peu près 2000L matin et soir ? bah c'est minimum 15 à 18 m³ par jour... c'est énorme !'*⁸⁵

Du côté du climat, ce dernier aura pour sa part, semblé également jouer un rôle prépondérant dans la construction traditionnelle et contemporaine⁸⁶. Le froid, le vent, la pluie et parfois même la neige, jusqu'au XXe siècle restent en effet difficilement affrontables pour des raisons majoritairement techniques que sont dans un premier temps la difficile isolation et donc élévation en température de ces ensembles bâtis : l'on comptait alors principalement sur l'inertie du bâtiment chauffée par un foyer le plus souvent central ainsi que sur la chaleur corporelle des animaux, situés alors à côté où en-dessous de la maison d'habitation⁸⁷. En raison de cette inertie nécessaire au passage de l'hiver, les ouvertures en façades étaient alors réduites à leur plus strict nombre.

Le vent, de son côté, de nature

85 Cf. entretien 'La Grée'

86 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p14

87 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p44

variante sur l'ensemble du territoire français, aura constitué tantôt un rôle de soutien au paysan lorsqu'il s'agira de sécher le foin ou d'actionner le moulin à grain ; tantôt un rôle épuisant lorsque la froideur et la pluie qu'il amène l'aura poussé à s'abriter, lui et ses bêtes, dans les bâtiments.⁸⁸ La pluie, jusque tardivement, aura été traitée difficilement dans la construction. La gouttière, apparue à la fin du XIX^e siècle, mettra du temps à se généraliser en ville puis en campagne et constitue un exemple de l'arrivée de réponses techniques tardives à ces aléas climatiques quotidiens ; la mise en œuvre de coyaux en charpente et couverture traditionnelle en étant l'ancêtre.

La neige enfin, pourtant rare dans l'ouest de la France mais commune aux régions montagnardes, aura nécessité une réflexion plus approfondie dans ces régions afin de développer une charpente plus robuste et, curieusement, à la pente de toit plus faible dans l'objectif de conserver la neige sur ces derniers, offrant une isolation thermique non négligeable.

Les événements de notre histoire contemporaine, les guerres, l'intensification et la spécialisation

88 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p14-15

des cultures ainsi que l'introduction du concept de rendement auront peu à peu fragilisé ce lien établi entre le paysan, ces constructions et leur environnement naturel et paysagé et, nous pouvons le dire, auront peu à peu amorcé la fin de ce dialogue. L'arrivée de la mécanisation agricole via la généralisation du tracteur au cours de l'entre-deux-guerres en sera le symbole, amorçant les remembrements massifs, appuyés par la 'Révolution Verte', cette grande période de modernisation et d'intensification des productions à l'échelle nationale.

La question de l'implantation de ces nouveaux grands ensembles, issus de l'industrialisation de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, dans cet environnement naturel, n'auront par ailleurs trouver une réponse législative qu'en 1995 avec l'apparition du volet paysagé dans les permis de construire, soit près d'un siècle de constructions durant lesquelles le souci d'intégration paysagère aura été laissé au bon vouloir de l'agriculteur. Un siècle de constructions, d'expérimentations plus ou moins heureuses, où on aura par ailleurs noté les tentatives de colorations des tôles en acier des premiers hangars parapluies ainsi que les recherches sur des matériaux novateur comme le béton de terre. Appuyée par le ministère de l'agriculture en place ; la volonté

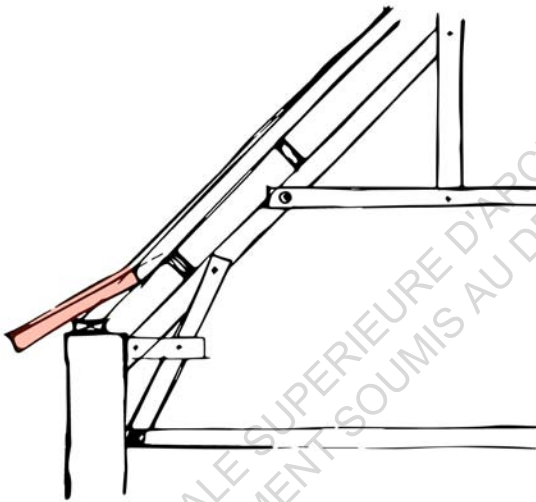


Fig.44
- Place du coyau au sein de la charpente traditionnelle, ayant peu à peu été remplacé par la gouttière



Fig.45
- Installation de traitement de l'eau de la ferme de la Grée
- Photo personnelle

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

de réintégrer les édifices dans leur contexte paysagé se matérialisera par ailleurs par le lancement de la mission 'Bâtiments, agriculture et paysage' en 1972.

CF : 'Il y avait un nuancier et chez nous il était couleur ardoise parce que les tôles elles gênaient l'aviation donc c'était un nuancier à respecter dans la commune'⁸⁹

Ces préoccupations, R. Ambroise en retraçait alors les grandes lignes en 2003 dans un article d'une des revues Maisons Paysanne de France : *'Aujourd'hui les constructions ont un impact paysager considérable et il est nécessaire d'engager une réflexion sur ces problématiques et cela nécessite de renforcer les rapports entre les actions de protection du patrimoine et la recherche d'une architecture contemporaine'*.⁹⁰ En réalité, cet article, paru près de 30 ans après les premières réflexions en matière d'intégration paysagère des nouveaux grands ensembles industriels, poussait ce concept d'intégration encore plus loin à celui non plus seulement paysager ; mais également

bâti, désormais constitutif de cette identité paysagère et territoriale.

Des solutions, depuis largement testées et éprouvées à l'échelle nationale, tentent toujours de répondre à ces enjeux d'intégration en jouant, nous l'évoquions, sur le renouveau croissant de l'usage de matériaux traditionnels comme le bois ou la pierre ; mais également en tentant de rejouer avec le relief et le paysage, travaillés de leur côté pour mettre en scène l'exploitation et tenter au mieux de l'assumer ou de la camoufler dans une végétation depuis en résurrection.⁹¹

89 Cf. entretien 'La Grée'

90 Ambroise (R.), *Les bâtiments agricoles contemporains et la qualité architecturale*, revue MPF n°147, 2003

91 Cividino (Hervé), *Nouvelles agricultures, nouvelles architectures agricoles*, Le Moniteur, 2018, p58/72

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1.6

Des constructions reflétant le quotidien des travailleurs d'autrefois

Ces constructions traditionnelles, plus qu'un témoignage d'une vaste richesse matérielle et de savoir-faire locaux sont tout autant le reflet d'une vie quotidienne rythmée par des traditions religieuses et païennes.

Nous l'évoquons au sujet du rapport à l'environnement paysagé, nombre de croyances auront ainsi influencé architecturalement et spirituellement ces constructions.

La religion catholique, profondément ancrée dans les vies quotidiennes des XVIII^e et XIX^e siècles aura, de par son influence globale, trouvée une place privilégiée dans l'acte de construire, André Sarazin nous en faisait l'état dans son ouvrage. On pourra ainsi observer dans cette région, tout comme évoqué au sujet des puits, nombre de niches à Sainte Vierge placées au-dessus des entrées d'habitations souvent bénies, l'on pourrait également parler de l'acte de 'désenjaaminer' l'habitat par le biais de rituels traditionnels tels que le fait de peindre une croix ou un agneau sur la cheminée, ou d'y apposer des crucifix et autres branches de rameaux.



Fig.46

-
Jules Breton, *La fête de la Saint Jean*, 1875, Musée des Beaux Arts de Philadelphie

-
mheu.org



Fig.47

-
Exemple de vase de pèlerin pouvant être retrouvé noyé dans les maçonnerie

-
Fermes et logis du bocage de l'ouest : Anjou, Maine, Vendée

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

*HR : 'Maman elle avait été à Lourdes en voyage... si quand même, les parents étaient croyants quand même : il fallait qu'on aille à la messe parce que sinon bah qu'est-ce qu'ils vont dire les gens ? [rires] nan mais c'était ça : 'Qu'est-ce qu'ils vont dire les gens ?!' C'était surtout ça.'*⁹²

Des sacrifices d'animaux pouvaient également avoir lieu pour bénir la maison, en parallèle de la venue d'un curé précédant la prise de possession du corps de ferme ; maisons d'habitation et étables comprises. L'analyse de certains corps de fermes aura également révélé la présence possible de bouteille de pèlerins pleines d'eau bénite noyées dans les maçonneries.⁹³

Autant que des traditions catholiques, des rites païens pouvaient également avoir lieu et prendre une place toute aussi importante au sein de la construction. L'on pourrait ainsi associer une orientation Sud, Sud-Est au culte de Mithra comme révélatrice de l'importance du soleil et de la lumière, tout comme la célébration de la fête de la St Jean célébrée traditionnellement le 24 juin, 6

mois avant le réveillon de Noël, à la suite du solstice d'été du 21 juin annonçant la saison estivale. Cette fête autrefois païenne et célébrée depuis l'Antiquité, bannie par l'Eglise aura à ce sujet été christianisée en récupérant les rituels et en la dédiant à St Jean Baptiste. Aujourd'hui fête nationale du Québec, la St Jean Baptiste était également l'occasion d'empêcher, par le biais de nombre de feux de joie allumés aux croisements des chemins, l'arrivée de sorcières, de démons ou d'orages synonyme de destruction de cultures ; son interprétation et sa signification restant pour autant libre et différente d'un village à un autre.⁹⁴

Ailleurs en France, le paganisme pouvait également persister au travers de diverses traditions : on observera ainsi en Bretagne la présence de pierre à tonnerre parfois visibles dans les maçonneries ou de figures sculptées dans les pierres chevronnières du pignon lui-même⁹⁵

Au-delà même de croyances païennes ou religieuses, l'établissement d'un corps de ferme et son appropriation pouvait également être l'occasion de convoquer diverses

94 <https://kalendrier.ouest-france.fr/> [consulté le 26/04/2021]

95 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p29

92 Cf. entretien 'Huguette Rouzin'

93 Sarazin (André), *Fermes et logis du bocage de l'ouest : Anjou, Maine, Vendée*, SERG, 1975, p11-13

ERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
MIS AU DROIT D'AUTEUR

Fig.48

Habitat traditionnel
reconstitué,
musée de la Petite
Couère, Segré

anjou-tourisme.
com



RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

traditions, comme celle voulant que le futur propriétaire enfonce la première cheville de charpente et qu'il doive au charpentier autant de verres que de coups frappés ; ou la plus commune cérémonie de la pendaison de crémaillère voulant que l'on suspende cette dernière, nécessaire à la cuisson des aliments, dans la cheminée lors de la prise de possession des lieux.

D'une manière plus générale et au sujet de l'intérieur des constructions ; il était également prescrit que les soliveaux de plancher devaient être placés de façon à être 'vus', c'est-à-dire parallèlement à l'entrée, le lit une fois positionné dans la pièce ne devant pas être en travers de ces derniers.⁹⁶ Le mobilier occupait alors une place importante dans le quotidien ; le plus souvent hérité familialement ou amené dans le cadre de la dot de mariage, il permettait de hiérarchiser les rapports au sein d'une même famille. On évoquera ainsi la position du chef de famille traditionnellement en bout de table, ou encore la position plus ou moins proche de la cheminée des différents lits de coin dans la pièce commune, qu'il s'agisse des enfants ou des grands parents. Le peu de division spatiale observable à cette époque par le biais

de cloisons ou murs de refend aura vraisemblablement amené à donner une plus grande importance aux rapports homme/mobilier que des constructions contemporaines plus complexes spatialement auront eu tendance à faire disparaître.

HR : 'Les parents ils avaient leur lit dans le coin, il y avait une armoire qui séparait et puis nous on était de l'autre côté tu vois dans un coin de la cuisine'

HR : 'Le mobilier, moi je vais te dire une chose, c'est que j'ai toujours vu le même mobilier chez mes parents ! à part la gazinière, ils avaient acheté une gazinière neuve'⁹⁷

On observera ainsi d'une manière générale une composition en au moins deux pièces principales que formaient la cuisine-salle commune et la chambre principale. La pièce commune, qui s'organisait alors autour du foyer, pouvait prendre au fil de la journée divers rôles (tout comme parfois d'autres pièces de la maison) à savoir lieu de préparation de la cuisine, lieu du déjeuner et dîner, lieu de rassemblements familiaux mais également lieu où l'on pouvait se laver (les salles de

96 Chaumely (Jean), *Style du val de Loire*, CONSEILS, 1965, p70

97 Cf. entretien 'Huguette Rouzin'

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

bain n'existant pas encore) et lieu où dormaient la plupart des habitants de la maison, grands-parents compris.

HR : 'Bah je dormais avec mes grandes sœurs ; on avait deux lits dans la cuisine !'

HR : '[...] maman elle mettait une couche de rilette, une couche de graisse blanche, elle recouvrait ça et puis elle mettait ça dans la petite chambre, dans un placard et ça se conservait comme ça !'

HR : 'Dans la chambre dans le temps on faisait le pain, j'étais jeune mais j'ai connu maman qui faisait le pain, papa lui il chauffait le four donc c'était déjà du travail !'⁹⁸

Les 'lits à quenouille' ou 'lits de coin' occupaient pour leur part le mur du fond de la pièce, côté Nord, parallèlement aux solives ; le lit le plus près de la cheminée étant réservé, comme évoqué précédemment, aux anciens. La longue table et ses bancs prenait quant à elle place longitudinalement à la maitresse poutre, le chef de famille assis en bout de table faisant ainsi face à la porte d'entrée.

HR : 'On avait une grande table au milieu de la pièce et donc il y avait des traditions donc papa au bout, Bernadette à côté parce qu'elle était jeune, Odette [une de ses sœurs] à côté, maman en face, de l'autre côté, en face papa il y avait Félix, ou Jean [un de ses frères] quand il était jeune et puis nous, on était parfois deux au bout ! c'était ça les habitudes'⁹⁹

Un pétrin et une armoire à deux portes pouvaient également s'y trouver ; l'on y faisait le pain que l'on cuisait alors soit dans le four du seigneur, soit plus récemment, dans le four à pain de la maison. L'armoire pouvait quant à elle servir à stocker les bocaux et la nourriture. Une grande horloge et de la vaisselle servaient quant à eux de décor à cet intérieur.

HR : 'Ha bah les décorations au tout début c'était à la chaux dans le temps ! après il y a eu la peinture à l'eau ! on l'avait fait nous à la Moissonière !'¹⁰⁰

Côté chambre, l'on retrouvait enfin un lit, une grande armoire, un meuble pour se laver et parfois même une cheminée rarement allumée,

99 Cf. entretien 'Huguette Rouzin'

98 Cf. entretien 'Huguette Rouzin'

100 Cf. entretien 'Huguette Rouzin'

seulement en cas de grand froid ou de maladie.¹⁰¹

Jean Yves Chauvet en faisait état dans son ouvrage mais l'on observe d'une manière générale que c'est effectivement ce mobilier qui permet aujourd'hui d'apprécier le fonctionnement quotidien d'une ancienne maison paysanne. Les inventaires d'après décès régulièrement établis entre les XVII^e et XIX^e siècle donnent à ce sujet un intéressant point de vue sur ces différentes organisations domestiques.¹⁰²

C'est donc une ambiance particulière de contraste entre pénombre presque étouffante et ciel dégagé appréciable au travers des rares vitrages ; ajoutée à des bruits physiologiques de vie de la maison en elle-même, qui donnent à ces maisons paysannes traditionnelles tous leurs caractères et qui les rendent particulièrement vivantes.¹⁰³

101 Sarazin (André), *Fermes et logis du bocage de l'ouest : Anjou, Maine, Vendée*, SERG, 1975, p33-34

102 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p36-37

103 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p44

Le rapport à l'animal enfin, dont la place n'était pas négligeable au sein de ses constructions (on rappelle que sous un même toit pouvaient cohabiter homme, chevaux et cochons), aura de son côté grandement évolué depuis le XVI^e siècle, poussé par un hygiénisme urbain qui s'étendit à la campagne au cours du XIX^e siècle.

Les animaux de compagnie, chats et chiens, rarement voire quasiment jamais cités dans les inventaires d'après décès, occupaient au sein de la maison d'habitation une place tout aussi importante que l'on aura parfois omis de noter, bénéficiant qui plus est de remarquables niches ouvragées. Ces derniers participaient alors activement à la salubrité des habitats, chassant souris et autres rongeurs, et éloignant les nuisibles de la propriété.

Nombre d'animaux sauvages tels que les crapauds, fouines, chouettes, chauve-souris ou hirondelles pouvaient malgré tout y trouver refuge, participant à la vie de tous les jours et annonçant, à l'image de cette dernière, l'arrivée du printemps ou d'autres saisons.¹⁰⁴

On observera ainsi dans cette

104 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p34



Fig.49
- Les veillées au coin du feu
- flo76.canalblog.com



Fig.50
- Lit de coin traditionnel
- paruvendu.fr

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

évolution du modèle de la ferme traditionnelle, cette différenciation des organes de vie et de travail avec une grande promiscuité originelle : l'on dormait alors avec les bêtes, jusqu'à cette séparation des pièces de vie, de coucher, de stockage des récoltes et d'abri des animaux qui formera l'organisation la plus répandue des fermes du XVIIIe-XIXe siècle, aujourd'hui les plus couramment observables. Pour autant conservés sous le même toit, l'animal et l'homme contribuait respectivement à leur confort, thermique dans un premier temps : en mutualisant les échanges thermiques ; mais également du point de vue alimentaire et sanitaire puisqu'il faut savoir que cette proximité offrait aux paysans la possibilité d'avoir plus facilement accès à leurs animaux, qu'ils pouvaient alors nourrir ou soigner à tout moment du jour ou de la nuit¹⁰⁵.

HR : 'Quand c'était les moments des moutons, il fallait les rentrer le soir, aller les chercher, les ramener dans la bergerie, les rentrer pour le soir, et puis après le lendemain rebelotte il fallait les ramener.'

105 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p34

C'était notre rôle !'¹⁰⁶

La grange quant à elle, lorsqu'elle n'aura pas abrité les récoltes, aura su se transformer en un véritable lieu de communion, de fêtes et de veillées estivales qui donnèrent à ce qui s'apparenterait à une vie de labeur dictée par des contraintes économiques, des traits plus conviviaux, symbolisant l'union alors si présents dans les campagnes d'autrefois.¹⁰⁷

HR : '[...] mais sinon on faisait des veillées le soir, les gens des moissons ils venaient, [...] ils jouaient aux cartes ! A la manille ils jouaient ! et puis après 8-10 jours ou 15 jours après on allait chez eux nous ! C'était beaucoup plus familial que ce qui se fait maintenant ! parce que maintenant les voisins c'est chacun chez soi hein !'¹⁰⁸

Car plus qu'une habitude d'un mode de vie austère, les vies paysannes, aussi dures moralement que physiquement, l'étaient aussi

106 Cf. entretien 'Huguette Rouzin'

107 *Les granges : bien les connaître pour mieux les restaurer : Ouest et Centre de la France*, Eyrolles, 2004, p7

108 Cf. entretien 'Huguette Rouzin'

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

économiquement. La contrainte financière, on pourrait l'imaginer, aurait ainsi influencée plus que le quotidien, l'élaboration même de cette architecture juste, simple, fonctionnelle ; parfois même raffinée comme l'avançait Jean Chaumely dans son ouvrage.¹⁰⁹

Huguette Rouzin, ancienne agricultrice aujourd'hui à la retraite, nous en faisait état au travers de son témoignage relatif à la vie quotidienne des campagnes d'autrefois : nombreuses furent les occasions de gagner le moindre sou pour vivre et espérer améliorer son confort de vie. Dans un quotidien dicté par de telles contraintes, comment imaginer que l'on puisse se soucier de l'amélioration et l'entretien constant d'une bâtisse dont l'on n'était bien trop souvent que locataire et auquel l'on n'attachait parfois d'importance qu'au travers de sa dimension utile ?

HR : 'On faisait de la peinture, on balayait les étables, on entretenait comme ça quoi et puis c'était le lieu de travail aussi.'

HR : '[...] elle avait peut-être bien 7-8 oies maman, [...] et bien elle enlevait le duvet, elle

tirait pour le récupérer [...] et ce duvet-là elle le vendait parce que ça coûtait très très cher mais elle en avait pour la journée à faire ça pauvre maman ! tu sais ils ont eu de la misère dans le temps ! tout était bon pour ramasser de l'argent tu vois !'

HR : 'On avait des poules, on avait des œufs, [...] et on vendait ! dès fois on voulait en manger des œufs, [...] mais nan il fallait les vendre et avec l'argent des œufs ça nous permettait d'acheter quelque chose, payer autre chose, la lessive et tout !'

HR : 'Non non il n'y avait pas trop de confort, t'inquiètes pas les propriétaires ils ne faisaient pas trop de travaux hein ! à part vraiment quand il y avait un truc de cassé ou quoi et encore, et encore. Ils n'ont même pas payé les travaux de mise en confort ! Si tu veux ils louaient la maison comme ça et débrouillez-vous avec ça hein !'¹¹⁰

D'une manière générale, l'on pourra ainsi faire état de constructions, d'aménagements

109 Chaumely (Jean), *Style du val de Loire*, CONSEILS, 1965, p70

110 Cf. entretien 'Huguette Rouzin'

et de traces révélatrices de vies quotidiennes passées rythmées entre travail, repos et moments de communion.

L'architecture agricole, plus qu'une adaptation à un environnement climatique ou géologique, aura su s'adapter à des usages complexes et nous aura permis d'apprécier des modes de vies passés variant d'une région à une autre.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2

Une évolution architecturale au temps des bouleversements sociétaux du XXe siècle

Mais dans quelle mesure en aura-t-elle été modifiée ? Les événements tragiques du début du siècle tels que les guerres ou les différentes crises essuyées par l'agriculture auront également joué un rôle dans cette mutation de l'architecture agricole, tandis que cette activité faisait peu à peu ses premiers pas dans le monde politico-économique tendant à s'internationaliser au milieu du siècle.

Aujourd'hui noyée dans une économie internationale en perpétuel mouvement, l'architecture agricole aura peu à peu vu disparaître toute notion d'identité territoriale, renforcée par l'émergence de réglementations tendant à appuyer une uniformisation de ces constructions.

Le début du XXe siècle aura marqué la fin d'une période constructive traditionnelle héritée des siècles passés et perpétuée depuis lors.

Si les premiers traités d'architecture rurale auront tenté d'apporter quelques évolutions à ces modèles constructifs, c'est sans aucun doute l'industrialisation du début du siècle qui aura bouleversé la société et auquel l'agriculture française n'aura pas échappée.

Ce second chapitre, sera pour nous l'occasion d'aborder la question des nouveaux enjeux des constructions contemporaines grâce à quelques témoignages d'acteurs de ces constructions, qu'ils soient exploitants, architectes ou équipementiers.

2.1

Le temps des traités d'architecture et des fermes modèles

Aussi surprenant soit-il, de tout temps et depuis longtemps, les classes sociales aisées auront porté un intérêt au développement du modèle traditionnel de la ferme en tentant de l'améliorer constamment en diffusant les savoirs par le biais d'écrits ou de constructions modèles.

C'est d'ailleurs à un écrivain du XIII^e siècle que l'on doit le premier ouvrage sur les constructions rurales, Petrus de Crescentiis ou Pierre de Crescent et son *Ruralium Commodorum Opus*¹¹¹ achevé entre 1304 et 1309 ; abordant différents thèmes relatifs au choix de l'édification d'une ferme en tenant compte des contraintes géographiques, l'approvisionnement en eau, la question de la gestion des cultures ou encore celle des devoirs du chef de famille.

C'est au cours des XV^e et XVI^e siècles, à la Renaissance, période faste de recherches quant aux relations entretenues entre l'Homme et son environnement, que l'on devra les plus grands traités relatifs à ce sujet. Charles Estienne et son ouvrage

111 De Crescenzi (Pietro),
Ruralium commodorum opus, 1304



Fig.51
-
Théâtre
d'agriculture
et mesnage
des champs,
couverture
originale, Olivier de
Serres, Saugrain
-
gallica.bnf.fr

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

*Agriculture et maison rustique*¹¹² publié en 1564 et augmenté en 1570 par Jean Liébault ; aura, de son côté, été le premier écrit français relatif à ce sujet.

Charles Estienne, alors docteur en médecine, convoque dans cet ouvrage *'tout ce qui peut estre requis pour la perfection de l'agriculture françoise'* à la suite d'autres publications détaillant un riche vocabulaire spécialisé, et permettant à chacun d'interpréter les textes classiques latins. Largement diffusé, cet ouvrage aura prétendu rassembler et vulgariser ses lectures et savoirs en un condensé, par la suite révisé et mis à jour durant près de trente années par son gendre, Jean Liébault. Il aura cessé d'être édité en 1702 après 150 ans de métamorphoses et de transformations.

De par cet ouvrage remarquable, Charles Estienne aura massivement contribué à la diffusion de ces savoirs à l'échelle du pays mais également à l'échelle européenne suite à de nombreuses traductions.¹¹³

Il aura fallu attendre le début du XVIIe siècle et l'ouvrage d'Olivier de Serres : *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs* publié en

1600 pour observer une révolution dans le domaine des traités agricoles. Au travers de la profondeur de ses idées, l'auteur amorcera une véritable réflexion sur la conception de cette architecture, plus qu'une simple diffusion des savoirs existants. Il y traite notamment la question de la surface de construction et du rapport entretenu entre celle-ci et son environnement proche¹¹⁴ :

'Le logis sera proportionné aux terres d'alentour, d'autant qu'il faut que de là sortent les despenses du bastiment et de son entretien. Et c'est le dire de Caton et d'autres anciens qui ont commandés de commencer la maison par la cuisine : c'est-à-dire regarder premièrement au revenu. (...) c'est perte de n'avoir lieu assés ample pour vous loger à l'aise avec vostre famille, pour recevoir vos amis, et pour serrer les fruicts que vostre terre porte et le bestail qu'y nourrisés ; comme, au contraire, c'est jeter son argent dans la rivière, voir se ruiner et desfaire soi-mesme que bastir trop amplement et sans

112 Estienne (Charles), *Agriculture et maison rustique*, 1564

113 <https://www.bm-lyon.fr>
[consulté le 29/04/2021]

114 De Serres (Olivier), *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, 1600 cité dans Bouchard-Huzard (Louis), *Traité des constructions rurales et de leur disposition*, 1860, tome 1, p14

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

nécessité.'

Cet ouvrage aura par ailleurs été repris par François Ponsard dans son *Traité de l'élection et choix des lieux salubres, pour la construction des bastiments*¹¹⁵ 17 ans plus tard en y questionnant pour la première fois les problématiques sanitaires des étables, poulaillers et autres colombiers.¹¹⁶ On rappellera qu'il aura fallu attendre la fin du XVII^e siècle pour voir se généraliser un modèle architectural refusant la promiscuité homme/animal.

L'on aura évidemment observé dans l'ouvrage d'Alberti, *De re aedificatoria* paru en 1485¹¹⁷ quelques bons conseils sur l'emplacement et la forme des mangeoires, des étables et des écuries ; cependant parfois mal justifiées, à l'image d'un paragraphe relatif au placement supposé néfaste des ouvertures au-dessus des têtes des animaux, susceptible de les rendre malade en raison des rayons de lune.

115 Ponsard (François), *Traité de l'élection et choix des lieux salubres, pour la construction des bastiments*, Paris, 1617

116 Bouchard-Huzard (Louis), *Traité des constructions rurales et de leur disposition*, 1860, tome 1, p15

117 Alberti (Leon Battista), *De re aedificatoria*, 1485, Florence, N. di Lorenzo

On notera évidemment la présence toujours ancrée de croyances religieuses ou païennes au cours de ces époques de progrès notables.

Vitruve enfin, et ses dix livres d'architecture traduit du latin en 1673 par Claude Perrault,¹¹⁸ offrirent des conseils plus précis quant à l'organisation générale des fermes et leur dimension. Vitruve y évoque, à l'image de Ponsard, les problématiques sanitaires des fondements de murs, mais également d'orientation des étables au soleil levant, et orientation des greniers et fenils au *septentrion* ou *aquilon* ; des vents froids favorisant la conservation des récoltes. L'auteur y conseille également d'éloigner ces derniers de la maison d'habitation en raison du feu et il y proposera un dimensionnement des étables proportionnels à la taille des bœufs. Ainsi pour une étable, on aura privilégié une largeur de pas moins de 10 pieds ni plus de 15 ; pour une longueur basée sur le constat qu'une paire de bœufs occupera 7 pieds. Plus surprenant, on notera dans ce livre la mention des *balnearia* comprenez 'salle de bain', se devant

118 Perrault (Claude), *Les dix livres d'architecture de Vitruve, corrigés et traduits nouvellement en françois avec des notes et figures*, 1673, Paris

d'être contiguë à la cuisine¹¹⁹.

D'une manière globale, cet ouvrage amorcera des réflexions plus approfondies sur des thèmes spécifiques à l'agriculture et aura ouvert la voie à des ouvrages qui auront jusqu'à nos jours tentés de lier architecture et agriculture. Ainsi François Cointeraux, Louis Bouchard Huzard, Eugène Gayot, Claude Jacques Toussaint, Jean-Marie Pérouse de Montclos et tant d'autres : tous auront contribué à la diffusion de ses pratiques et à la théorisation de l'architecture appliquée à l'agriculture ; malgré que ces derniers n'aient pas tous nécessairement manifesté de liens avec le monde rural.

Pour autant, en 1797, François Cointeraux dressait ce constat cité de l'ouvrage *Les leçons de la terre : François Cointeraux, 1740-1830, professeur d'architecture rurale*¹²⁰ :

*L'architecture, de tous temps,
a été traitée isolément :
l'agriculture, de tous temps,
a été expliquée séparément.*

119 <http://remacle.org/> [consulté le 29/04/2021]

120 *Les leçons de la terre : François Cointeraux, 1740-1830, professeur d'architecture rurale*, 2016, Paris, Cendres

C'est une erreur : ces deux arts ne sauraient être approfondis qu'en fondant leurs principes dans le même creuset de l'esprit ; il en résulte une science nouvelle que je nomme avec fondement Agritecture'

Quinze années plus tard, Claude Jacques Toussaint appuyait son propos au travers de son *Traité de géométrie et d'architecture théorique et pratique simplifiée*,¹²¹ et rapprochait ces deux disciplines autour d'une même notion d'utilité :

L'architecture est, après l'agriculture, le premier et le plus utile des arts'

A la suite de ce nombre incalculable de publications, récits, conférence et autres travaux, comment aurait-on pu penser que ces deux disciplines n'aient pas su tisser plus de liens ?

On observera, qui plus est, à partir du XIXe siècle un déclin progressif du nombre de travaux relatifs à ce sujet, renforcé par les événements tragiques du début du XXe siècle et la nécessité de se tourner plus massivement sur la problématique urbaine.

121 Toussaint (Claude-Jacques), *Traité de géométrie et d'architecture théorique et pratique simplifiée*, 1811, Paris

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Fig.52
- Les leçons de la terre, François Cointeraux, Édition des cendres
- lescendres.com

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

*Vers une agritecture*¹²² publié en 2014 soit plus de deux siècles après les écrits de Cointeraux et reprenant ce terme novateur est significatif de ce regain d'intérêt pour les constructions agricoles amorcé au cours du XXe siècle ; mais nous démontre paradoxalement qu'en 200 ans de réflexions, les problématiques de communication entre architecture et agriculture n'auront su évoluer au profit d'un dialogue plus constructif.

Les réflexions autour des problématiques de 'bonne architecture pour une bonne agriculture' auront malgré tout su se matérialiser d'autre manière en France avec l'émergence, au cours du XIXe siècle, de fermes-modèles ayant pour objectifs de favoriser le progrès et l'expérimentation d'une agriculture plus raisonnée et plus rentable.

Un peu moins d'une dizaine en Maine et Loire, les fermes modèles se seraient ainsi développées parallèlement aux familistères de l'Est de la France, influencées par un courant de pensée humaniste et développées par l'aristocratie locale. Alberic Vallais nous en faisait état au cours d'un entretien relatif à la réhabilitation de la ferme-modèle de Chenillé Changé ayant historiquement prit place au sein du

domaine du Château des Rues sous l'influence du vicomte Olivier de Rougé, alors agronome : ¹²³

AV : '[...] l'objectif était le développement de l'agriculture et des agriculteurs, donc en mettant à leur disposition des infrastructures et des modèles de pratiques agricole'

AV : 'Les nobles de l'époque écrivaient volontiers des traités d'agriculture donc ce type de noble était engagé dans ce mouvement là et la ferme modèle bah c'était un endroit où on montrait les bonnes pratiques quoi !'

S'implantant dans un domaine pouvant s'élever à 1000 ou 1500 Ha, la ferme modèle avait ainsi pour objectif de rayonner localement sur l'ensemble des métairies. La ferme du château, qui pouvait ainsi se trouver être une ferme-modèle, se voulait prescriptive des bonnes pratiques agricoles, favorisant le confort de travail et de vie tout en espérant améliorer les rendements des différentes fermes qui en dépendaient.

Ces grandes bâtisses, à l'image du Domaine des Rues,

122 Garric (Jean Philippe), *Vers une agritecture*, 2014, Mardaga

123 Cf. entretien 'Alberic Vallais'

se composaient généralement de grands volumes couverts, composés symétriquement et employant des matériaux de constructions novateurs tels que la brique. Le faste mis en avant par ces ensembles, ainsi que les références architecturales et savantes convoquées pour la justification de ces constructions n'aura malheureusement peu ou pas su rayonner sur l'ensemble des territoires en raison du trop grand écart perceptible entre société aristocratique et société paysanne. On constatera en effet une difficulté récurrente à diffuser ces savoirs à des populations moins érudites ainsi qu'un complexe voire impossible financement de ces bâtisses pour le petit paysan-constructeur.

2.2

L'industrialisation et la France des réseaux, marqueurs d'une rupture entre ville et campagne

Nombre de facteurs auront amené à un fractionnement plus net de la France de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e en deux grandes entités que sont la ville et la campagne.

Nous l'évoquions au début de ce travail de recherche, le Maine et Loire n'aura pas vu émerger de grande métropole nationale, mais aura su s'organiser autour de cinq pôles d'attractions que forment Angers, Cholet, Baugé, Saumur et Segré.

Partout en France, l'émergence de grandes métropoles aura été poussé par un facteur marquant en ce début de XIX^e siècle : la révolution industrielle. Plus qu'un changement des modes de vies, l'implantation massive des usines au cœur des centres urbains aura amorcé une réorganisation géographique générale des territoires qui se matérialisera par un phénomène majeur d'exode rurale.

On observera ainsi une augmentation significative de la population des principales aires urbaines du département au cours de cette période avec une population passant de 33000 habitants environ en 1800 à 82400 en 1900, soit une progression de près de 250% dans

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

le cas d'Angers. Une progression de 410% sur la même période pourra être observée pour Cholet, 170% pour Saumur et 710% pour Segré.¹²⁴

Le cas de Segré est tout à fait représentatif des conséquences de cette industrialisation : en effet, le développement de l'industrie minière basée sur l'exploitation du minerai de fer et de l'ardoise, ainsi que l'arrivée du chemin de fer inauguré en 1884 auront bousculé la démographie locale, faisant passer la petite commune rurale de Segré de 550 habitants au début du XIXe siècle à près de 4000 au début du XXe.

Les horaires, pour autant conséquents à cette époque, des revenus plus importants et le rêve d'une vie plus confortable au sein des centres urbains auront amené les populations rurales à désertir progressivement les campagnes au profit d'une vie ouvrière, qui restera pendant longtemps un symbole de réussite et de progrès social :

HR : 'Je suis devenue agricultrice] mais c'était pas un choix ! pour moi non. Je voulais partir ! partir ! voir des gens, tu sais je voulais partir à Angers, trouver un travail n'importe où moi ! dans une

usine ou n'importe quoi hein !'

HR : [au sujet de la population de Bécon les Granits] Il y avait les docteurs, les infirmières [...] mais autrement il y avait beaucoup d'ouvriers parce qu'il y avait la carrière de Granit. Nous tu sais on était les petits agriculteurs, on ne se faisait pas tellement voir.'¹²⁵

Le secteur de l'industrie, désormais bien implanté dans les centres urbains, n'aura pour autant pas été la première cible d'une autre révolution en marche, celle de l'électricité.

Inventée, ou plus précisément démontrée, étudiée et pour la première fois stockée vers la fin du XVIIIe siècle, la 'fée électricité' devra attendre un siècle de plus, soit la fin du XIXe siècle pour trouver aux yeux du monde entier un intérêt notable. L'Exposition Universelle de l'électricité tenue en 1881 à Paris, rassemblant des exposants du monde entier, lui offrit cette scène internationale qui fût l'occasion de la rapprocher sans attendre du monde agricole. C'est ainsi qu'en 1879 la désormais célèbre société allemande Siemens effectuait à Londres, puis dans la Marne des essais de labourages électriques ; l'on commença par

124 Base Cassini et base Insee

125 Cf. entretien 'Huguette Rouzin'

ailleurs à parler d'électroculture et même d'électrochimie censée améliorer la vinification du vin.

Le développement des moteurs électriques, de son côté amorcé depuis le milieu du XIX^e siècle, aura pour ambition de trouver une réponse à la plupart des travaux agricoles ; ayant presque tendance à éclipser la révolution de l'éclairage artificiel matérialisée en 1879 par l'américain Thomas Edison et son ampoule électrique.

Si la fée électricité trouvera facilement et rapidement son essor dans les grandes aires urbaines, dû au regroupement des usines et des maisons d'habitations autour d'un même site ; la question de l'électrification des campagnes restera une problématique majeure puisque difficile à développer en raison de la complexe répartition des exploitations sur le territoire. Ainsi et jusqu'en 1910, on se contentera de poursuivre les expérimentations à l'échelle rurale même si l'usage de l'électricité ne trouvera un réel essor que dans les rares minoteries, laiteries et distilleries.

Le raccordement de l'exploitation du paysan étant jugé trop cher et pas assez rentable, l'accès à l'électricité se présentera ainsi comme une raison de plus pour quitter la campagne et s'installer en ville, désormais éclairée, tandis

que les sociétés électriques privées inciteront peu à peu les exploitations agricoles à se regrouper si elles désirent bénéficier d'un accès au réseau.

Il faudra qui plus est attendre 1912 pour voir intervenir pour la première fois l'Etat dans la production de cette énergie : ce dernier accordera la concession d'une usine hydroélectrique sur l'Aude à la *Société Méridionale de Force* pour une quantité d'1 million de KWh au prix de 0.10 franc du KWh vendu aux exploitants locaux. A la veille du premier conflit mondial, trois acteurs principaux du développement de cette énergie en milieu rural se distinguent alors : L'Etat, les coopérations de fermes et les sociétés de production privées.

La première guerre mondiale aura fortement impacté le développement du réseau dans les campagnes et c'est au lendemain du conflit que l'on prendra réellement la mesure des écarts entre société urbaine et rurale. On estime alors que 10 milliards de francs seront nécessaires à l'électrification du territoire, financé massivement par l'Etat via des subventions et des avances à taux réduits faits par le Crédit Agricole. Les départements seront en charge de l'application de ce programme défini à l'avance par l'Etat qui aura pour but



Fig.53
- Palais de l'électricité à l'Exposition Universelle de Paris de 1900
- alamyimages.fr

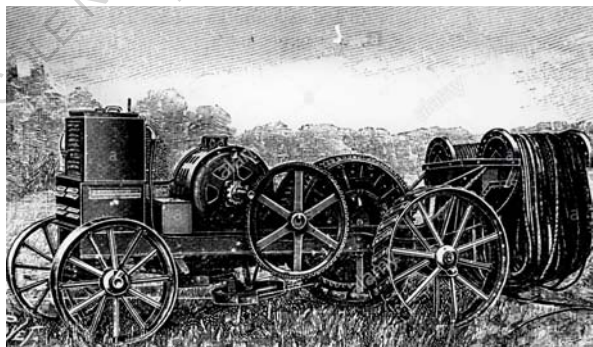


Fig.54
- Gravure représentant un treuil électrique portable Siemens servant au labour électrique
- alamyimages.fr

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

premier de définir les groupements d'exploitations, après les bourgs de villes modestes. En 1918, à peine 20% des 38 000 communes françaises auront de cette manière été raccordées en électricité.

Les différentes régions de France seront quant à elle inégalement touchées par cette arrivée de l'électricité, en raison de différents facteurs : géographique premièrement, il est évident que distribuer de l'électricité en région montagneuse s'avèrera plus complexe qu'en plaine, mais également pour des raisons économiques et sociales. Effectivement, des régions comme l'Ouest de la France, où le modèle de polyculture d'élevage isolé perdurera jusqu'au milieu du XXe siècle, où les haies bocagères seront encore très présentes et où l'implantation d'usine hydroélectrique sera quasi impossible à envisager ; verra émerger des départements comme la Sarthe qui demeureront retardataires, qui plus est ralentis par une opinion publique non favorable à l'électrification généralisée. Cet inégal accès à l'électricité et la gestion du réseau étant confié à des sociétés privées engendrera des écarts de prix du KWh considérables, à l'image du rapport de prix observable entre la Sarthe et la Haute Savoie de 196% en

1950.¹²⁶

Le 27 octobre 1923, la commission d'électricité du Maine et Loire aura de son côté décidé de confier au Génie Rural l'étude financière, technique et administrative de l'électrification des communes non desservies. En 1921 seulement 110 communes du département l'étaient, près de 312 communes sur 381 le furent en 1936 ; soit environ 200 000 habitants ; moins de la moitié de la population totale du département.¹²⁷

*'Il s'agit de desservir les bourgs et les localités importantes, mais encore autant que possible les hameaux et fermes isolées de façon à atteindre dès le début la grande majorité de la population, la minorité restante étant susceptible [...] d'être reliée progressivement au réseau [...] avec les besoins et ressources de la population locale.'*¹²⁸

126 Berthonnet (Arnaud), *L'électrification rurale ou le développement de la fée électricité au cœur des campagnes françaises dans le premier XXe siècle*, 2003

127 Archives départementales du Maine et Loire : 135S5 & 135S25

128 Archives départementales du Maine et Loire : 135S5 & 135S25

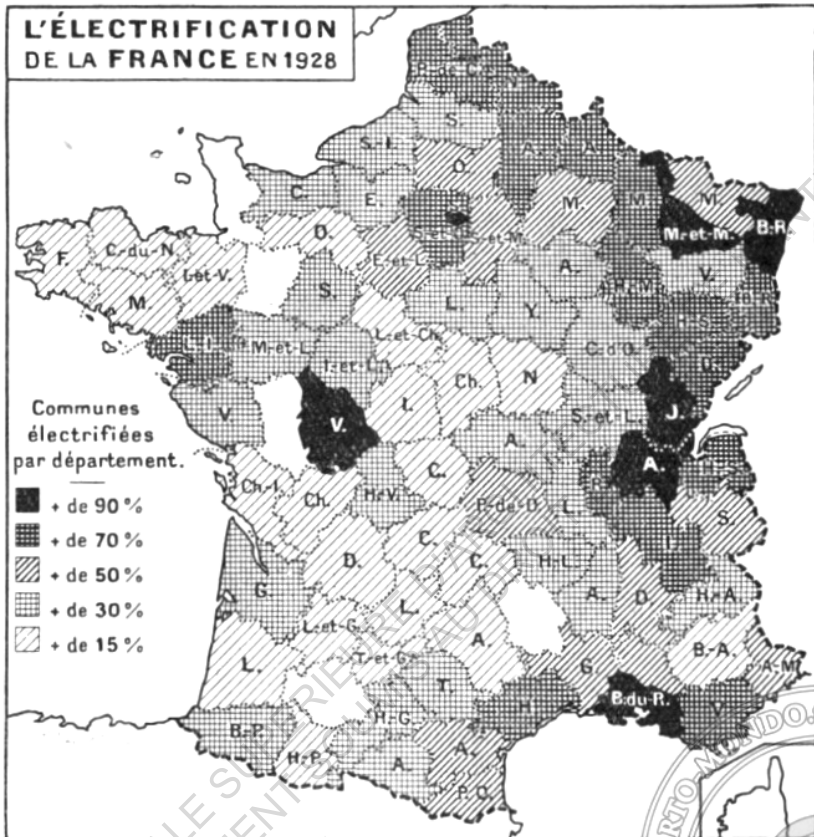


Fig.55

-
 Progrès de
 l'électrification
 rurale en France
 en 1928

-
util-morlaix.org



Fig.56

-
 Premier logo d'EDF
 à sa création en
 1946

-
edf.fr

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

Cet extrait du rapport du programme d'ensemble pour l'électrification rurale du département rédigé en 1923 par Mr Doux, ingénieur, fait état de la priorisation de l'électrification urbaine, ou plus précisément des bourgs ruraux, vis-à-vis des exploitations isolées. On l'aura ainsi noté, l'électrification générale se faisant à l'échelle départementale, il aura fallu s'organiser plus localement pour espérer pouvoir bénéficier de ce confort, depuis devenu nécessaire à la vie de tous les jours.

Les programmes d'électrification des écarts de bourgs seront ainsi déterminés au cours des années 1930 en Maine et Loire et s'y organiseront en différentes tranches¹²⁹

Malheureusement le second conflit mondial arrivant, c'est un retard général des campagnes sur les villes qui est observable : 8 milliards de francs sur les 10 initialement prévus ont déjà été dépensés en 1941, l'on attaque tout juste la 2^e tranche d'électrification Sarthoise qui sera à nouveau stoppée en 1939 et qui ne reprendra qu'en 1948, les matériaux de construction étant devenu, au sortir de la guerre, quasi introuvable et trop chers pour poursuivre correctement le programme.

129 Archives départementales du Maine et Loire : 135S5 & 135S25

Le conflit aura au moins eu l'avantage de voir émerger un changement d'opinion sur l'idée d'une électrification généralisée ; les paysans alors envoyés au front ou emprisonnés en Allemagne ayant eu l'occasion de prendre conscience du potentiel de cette énergie¹³⁰.

Il faudra cependant attendre 1950 et la création d'EDF pour voir enfin apparaître un prix unique sur l'ensemble du territoire ; tandis que les travaux d'électrification des écarts de ville se poursuivent sous l'impulsion de l'effort collectif local :

CF : 'L'électricité en 1954 quand elle est venue je me rappelle [papa] il a amené une chaîne parce qu'il fallait installer les poteaux électriques, [...] donc les agriculteurs ils participaient au travail logistiquement pour installer les poteaux. Papa il avait fourni un cheval comme il marchait mal et puis il allait aussi sur d'autres secteurs comme c'était organisé par secteurs, nous c'était le Challonge aux Gats et donc ça voulait dire qu'il y avait un

130 Berthonnet (Arnaud), *L'électrification rurale ou le développement de la fée électricité au cœur des campagnes françaises dans le premier XXe siècle*, 2003



(pas de commune rurale dans la Seine)



Fig.57

-
 Progrès de
 l'électrification
 rurale en France
 en 1941

-
cairn.info



Fig.58

-
 Gare de Segré
 inaugurée en 1876

-
[patrimoineu
 hautanjoua
 valoriser.fr](http://patrimoineu.hautanjoua.valoriser.fr)

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

transformateur au Challonge, un transformateur aux Gats, etc ... et donc dans chaque secteur il y avait un agriculteur qui promenait la chaîne alors c'était un engin qui mettait en place les poteaux et qui aidait à tirer ça pour lever les poteaux et pour aider à poser les poteaux dans les trous qui avaient été fait auparavant [...], comme une grue quoi !¹³¹

Au milieu du XXe siècle, l'on aura pu considérer que l'ensemble du territoire aura bénéficié de l'électrification, malgré la persistance de quelques secteurs toujours retardataires. La quasi-totalité du département Sarthois aura ainsi été raccordée au cours de l'année 1966, soit presque 10 ans plus tard que l'intégralité du Maine et Loire.

D'une manière globale, l'accès à l'électricité aura constitué un véritable facteur de confort en ce milieu du XXe siècle et n'aura nécessité 'que' 40 ans pour se répandre sur l'intégralité du territoire.

CF : 'Nous on a eu la chance d'avoir l'électricité déjà quand on s'est installé !'¹³²

L'industrialisation ne se sera pour autant pas fait ressentir en campagne qu'au travers d'un exode rural massif ou de l'arrivée de l'électricité. La copie progressive du modèle hygiéniste urbain aura été une des conséquences de cette industrialisation ayant amorcé le développement du chemin de fer, raccourcissant sensiblement les distances inter-villes et favorisant la diffusion de matériaux novateurs.

Nous l'évoquons précédemment, l'apparition de la brique dans le domaine de la construction, cet élément standardisé à usages multiples, et sa diffusion à l'échelle nationale est représentatif des échanges qui s'établirent progressivement au cours de cette période.

L'ouverture des bâtiments sur leurs extérieurs, l'apport de lumière grandissant poussé par une augmentation des surfaces vitrées, le passage d'un sol en terre battue à un sol en carreaux de terre cuite, la généralisation de l'ardoise en toiture, l'invention des gouttières et la désormais possible conception d'un espace de vie supplémentaire sous comble, autrefois réservé aux classes sociales supérieures ; sont autant d'exemples des conséquences de cette industrialisation appliquée à l'architecture.

Le développement progressif

131 Cf. entretien 'La Grée'

132 Cf. entretien 'La Grée'



Fig.59

-
Arrivée de
l'électricité dans
les premières
maisons de
campagnes

-
ladepeche.fr

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

des réseaux d'eau et de téléphone enfin, bien que plus tardifs ; aurait achevé de stigmatiser cette fracture alors ressentie dans les campagnes depuis la fin du second conflit mondial.

Car si en 1913, le conseil général de Maine et Loire adoptait le principe de construction de deux nouvelles lignes téléphoniques entre Angers et Paris, succédant aux deux premières établies eu avant 1910¹³³, il aura cependant fallu attendre bien plus tard que ce réseau ne commence à s'implanter en milieu rural :

CF : 'Le téléphone c'est encore venu après !'

HF : 'En 1978, avant l'eau'¹³⁴

Le début des années 1920 aura ainsi vu se dessiner au sein du département les grandes lignes reliant les principaux pôles urbains d'Angers, Cholet, et Saumur ainsi que les lignes interdépartementales de Saumur-Nantes et Cholet-Nantes. Ces lignes succédaient alors à l'établissement d'une première ligne Angers-Grégré achevée dès 1913 et renforcée par une seconde en 1914 ; l'industrie minière alors en place

sollicitant massivement et dès les premiers instants la quasi-totalité du réseau.¹³⁵

A l'image du processus d'électrification, le développement des réseaux téléphoniques se fera ainsi progressivement des centres urbains vers les campagnes en raison des contraintes géographiques, techniques et financières. Il bénéficiera par ailleurs dès les premiers instants d'une gestion coordonnée administrée nationalement par le ministère des PTT et étudiée plus localement par les commissions départementales chargées de leur financement.

L'établissement de quelques postes par commune aura de son côté suffit à rendre rapidement le téléphone accessible à la plupart des administrés ; un accès privatif à cette nouvelle technologie étant moins synonyme d'écart social qu'un accès à l'électricité. L'empressement ainsi ressenti au cours du processus d'électrification des campagnes se sera donc, dans ce cas-ci, bien moins fait ressentir, justifiant probablement cette arrivée tardive.

CF : 'Tout le monde n'avait pas une voiture [...] donc oui il fallait aller dans le bourg'

133 Archives départementales du Maine et Loire : VP838

134 Cf. entretien 'La Grée'

135 Archives départementales du Maine et Loire : VP838



Fig.60
- Lessive hebdomadaire en extérieur
- francebleu.fr



Fig.61
- Lavoir public, Bourg d'Irè, Segré en Anjou Bleu
- petit-patrimoine.com

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

téléphoner et puis il n'y avait pas 35 000 postes ! si t'avais besoin d'un médecin il fallait aller dans le bourg ou ailleurs, nous on avait la Poste quand même dans le bourg et sinon autrement on allait chez tonton Alphonse ou chez le père Lailler et il y avait un téléphone au Grand Moulin pour desservir les Marais et donc en gros il y en avait peut-être 5 sur St Clément quoi !¹³⁶

Le service d'assainissement de l'eau de son côté aura étonnement été le dernier à se généraliser sur l'ensemble du département.

Il aura effectivement fallu attendre le XXe siècle et le développement considérable de l'industrie pour prendre conscience de la problématique de l'hygiène, la population d'Angers grandissante et les effluents se mélangeant aux eaux de pluies sur la voie publique.

Au lendemain de la première guerre mondiale, le retard de la ville d'Angers vis-à-vis des autres agglomérations se fit grandement sentir et à l'aube du second conflit mondial, moins de la moitié de la population urbaine ne disposait d'un accès à l'eau courante, sans parler de la situation dans les campagnes qui, à ce moment-ci, aurait presque pu

être qualifiée de 'meilleure', chaque ferme disposant de son ou ses propres puits.

Ainsi moins de 5% des immeubles seront raccordés au tout-à-l'égout en 1939, ce qui sidérera par ailleurs l'armée allemande lors de l'occupation de la ville au cours de la seconde guerre mondiale. Les derniers lavoirs angevins resteront quant à eux fréquentés jusqu'à la fin des années 1950, tandis que les populations rurales se débrouillaient comme elles le pouvaient :

HR : 'Dans la buanderie il y avait un foyer, et puis donc il fallait mettre un trois pieds et puis une grosse chaudière noire qui était haute et large et faire chauffer de l'eau et puis laver le linge ! [...] dans une bassine elle [sa maman] avait de l'eau froide et elle tirait de l'eau chaude et avec une brosse elle brossait et tapait et brossait et puis elle mettait ça dans un panier et quand elle avait fini et qu'il y avait plus d'eau dans la marmite, elle remettait de l'eau, elle mettait son linge dedans et elle laissait bouillir au moins 15 minutes ! [...] quand on avait fini, il fallait transporter tout ça avec les seaux au puit derrière la maison, et là il fallait rincer [...] et l'étendre sur les fils donc

¹³⁶ Cf. entretien 'La Grée'

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Fig.62
- Installation du tout à l'égout en 1965
rue de la Roë à Angers
- angersloire.metropole.fr

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

*quand on arrivait de loin, on voyait plein plein de linge sur les fils ! [...] on lavait toutes les semaines'*¹³⁷

L'après-guerre et les chantiers de reconstruction seront l'occasion d'effectuer un grand pas dans le monde de l'hygiénisme, avec en 1954 la construction d'une première station d'épuration. Quatre stations de relèvement des eaux usées sortirent quant à elle de terre dans la décennie qui suivit. Les communes alentours commencèrent elles-aussi à se doter peu à peu d'installations sanitaires de collecte des eaux usées, poussées notamment par les premières réglementations qui virent le jour au cours de ces années.¹³⁸

Côté campagne, l'apparition d'aménagement de sanitaires aura le plus souvent nécessité de lourds travaux et investissements que les propriétaires n'auront que rarement pris en charge face au coût colossal que représentait l'aménagement de solutions hygiéniques dans des constructions d'un autre siècle :

HR : 'Quand nous on est arrivé au Fronioux, il y avait l'eau mais c'est nous qui avions fait les toilettes, il n'y en avait

*pas avant, il fallait aller dehors alors on avait fait un truc par derrière et on avait fait une petite douche, il n'y avait pas de confort autrement hein !'*¹³⁹

*CF : 'Alors il [le propriétaire] a fait une cuisine, fait aménager la salle d'eau, aménager les toilettes, avant on allait derrière avec les poules ! puis on allait se laver dans la buanderie avec la bassine !'*¹⁴⁰

La problématique de l'accès à l'eau potable se fit quant à elle ressentir dès le milieu du XIXe siècle, l'alimentation en eau potable des 42 000 habitants d'Angers devenant un réel sujet, davantage en cas de sécheresse. Elle ne trouvera une réponse que 10 ans plus tard grâce à un système de desserte publique, par le biais de fontaines et réservoirs ; alimentés par une machine à vapeur puisant de l'eau pure sur l'île au château située aux Ponts de Cé.

La population grandissante, des travaux constants d'amélioration du système auront dû être effectués, poussant le réseau, à la fin du XIXe siècle, à près de 80 km de canalisation, 150 bornes fontaines et 250 bouches à incendies. Pour autant, à l'image du réseau d'assainissement et à l'aube du

137 Cf. entretien 'Huguette Rouzin'

138 <http://www.angersloiremetro-pole.fr/> [consulté le 30/04/2021]

139 Cf. entretien 'Huguette Rouzin'

140 Cf. entretien 'La Grée'

début de la seconde guerre mondiale, le réseau s'avèrera particulièrement en retard, d'avantage encore dans les communes de la première couronne qui ne bénéficieront pas toute encore d'un accès à l'eau et dont la population se contentera le plus souvent d'un robinet situé dans la cour ou de puits parfois pollués.

Qu'en est-il, à ce moment-là, de la situation observable dans les campagnes ?¹⁴¹

*CF : 'Ha bah nan parce que l'eau de Loire elle est encore venue bien après ! dans les années 1980 seulement parce que l'eau à notre époque c'était une installation qu'il y avait dans les puits'*¹⁴²

Claude Fourny en faisait état au cours d'un entretien relatif à l'évolution de la ferme de la Grée ; l'arrivée du service d'eau dans les campagnes aura nécessité d'attendre la fin du XXe siècle pour se généraliser sur l'ensemble des territoires ruraux du département ; l'on aura par ailleurs noté la création tardive du SMERENO dans le Segréen en 1991, devenu en 1994 le Syndicat Intercommunal d'Alimentation en Eau Potable du Segréen (SIAEP).

141 <http://www.angersloiremetro-pole.fr/> [consulté le 30/04/2021]

142 Cf. entretien 'La Grée'

Cet élément est en effet révélateur d'une distribution encore complexe en cette fin de XXe siècle, pour autant favorisée par le regroupement des syndicats de communes devenus nécessaire au lissage du prix de l'eau sur l'ensemble du département.

Globalement, cette généralisation de l'accès à l'ensemble des réseaux sur la totalité du département aura nécessité quasiment un siècle de travaux et d'aménagements divers pour parvenir à un confort similaire à celui appréciable dans les centres villes quasi systématiquement en avance sur les territoires ruraux :

*CF : 'mais là c'était le confort le service d'eau, l'électricité et le téléphone !'*¹⁴³

143 Cf. entretien 'La Grée'

2.3

Les conséquences des évènements tragiques du début du siècle

En ce début de XXe siècle, nombreux furent les évènements majeurs qui entraînèrent une modification de l'agriculture française et qui influencèrent les constructions sur l'ensemble du territoire français.

Globalement moins touché par la crise du Phylloxera que d'autres départements, le Maine et Loire, bien que le Saumurois soit une région viticole, aura pour autant eu écho des premières manifestations qui, trente ans plus tard en 1907 et à la suite de replantation massive, eurent pour objectif de garantir un prix de vente du vin par l'Etat à la suite d'une surproduction nationale. Cet évènement, au-delà du fait qu'il pourrait s'apparenter à la première crise nationale agricole, est révélateur d'une entrée de l'agriculture dans un système économique plus global et amorcera les désormais célèbres dialogues tendus entre système politique, acteurs de l'économie et producteurs.

En 1914, 7 ans plus tard, les campagnes tremblent à nouveau sous le feu des obus. Les terres sont abîmées, les fermes éventrées et près de 4 millions de paysans seront mobilisés pendant quatre années à se battre contre l'envahisseur. La timide arrivée de l'électricité dans les



Fig.63

-
Mutilés au x
champs, archives
d'Ile et Vilaine

-
paysan-breton.fr



Fig.64

-
Fritz Haber, Prix
Nobel de chimie en
1918

-
presse-revue.com

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

campagnes, comme nous l'évoquions précédemment, et le développement du chemin de fer auront poussé les paysans à quitter leurs terres, désertant les propriétés agricoles au profit des usines. Les populations sont affamées, la nécessité de retourner travailler une terre meurtrie qu'il faudra alors labourer à la force des bras pendant de nombreuses années se fera plus que jamais sentir ; tandis que les hommes rentrent brisés d'un premier conflit mondial traumatisant.

La même année, en 1918, Fritz Haber recevait le Prix Nobel de chimie pour la découverte d'un procédé de synthèse de l'ammoniac, ouvrant la voie au développement des engrais azotés dont l'utilisation se généralisera au cours des années 1960-1970 en raison d'une nécessaire intensification des cultures. Quelques timides tentatives de création d'hangars industriels virent par ailleurs jour au cours de cette même période, pour un coût déjà 2 à 3 fois inférieur aux constructions traditionnelles dont la reconstruction demeurera la règle, poussé par un souci de préservation identitaire. Des plans types inspirés de l'architecture traditionnelle et régionale seront ainsi élaborés sous l'impulsion des volontés gouvernementales et seront par ailleurs l'occasion d'y intégrer les problématiques sanitaires tout en proportionnant les volumes créés aux

surfaces de terres exploitées.¹⁴⁴

Au début des années 1930, environ 30% des constructions agricoles seront cependant déjà des hangars industriels, impulsés par les recherches des industriels de l'acier qui commencèrent alors à parler d'*équipements* à leur sujet ; tendant davantage à les rapprocher de l'outil plus que du bâtiment¹⁴⁵.

Tandis que quelques prototypes de ces derniers se développeront ; Le Corbusier proposera son projet de ferme radieuse comme adaptation du modèle urbain de la cité radieuse en milieu rural. Il y prônera, au travers de ce projet, une modernisation radicale des campagnes dictée par des facteurs éthiques et esthétiques de confort, de clarté et de propreté en passant par une destruction quasi-systématique des éléments bâtis en place. Il y convoquera cependant des matériaux novateurs locaux mais c'est plus globalement une réorganisation générale de la maison d'habitation désormais devenue cellule de vie

144 *Nous paysans*, Fabien Béziot & Agnès Poirier, France 2

145 Cividino (Hervé), *Des fermes traditionnelles aux ateliers de production agricoles : la mutation de l'architecture rurale au XXe siècle*, conférence du 28 mars 2013, Cité de l'architecture et du Patrimoine

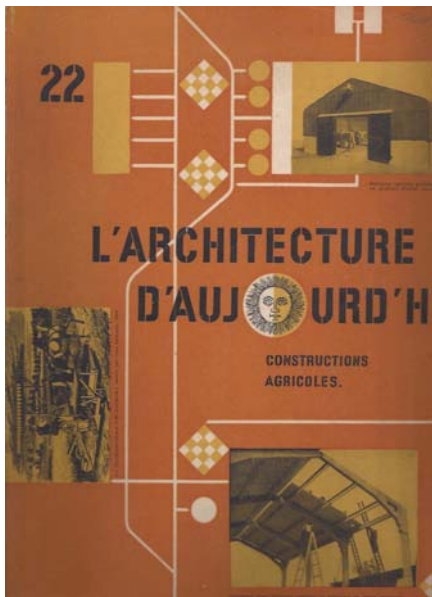
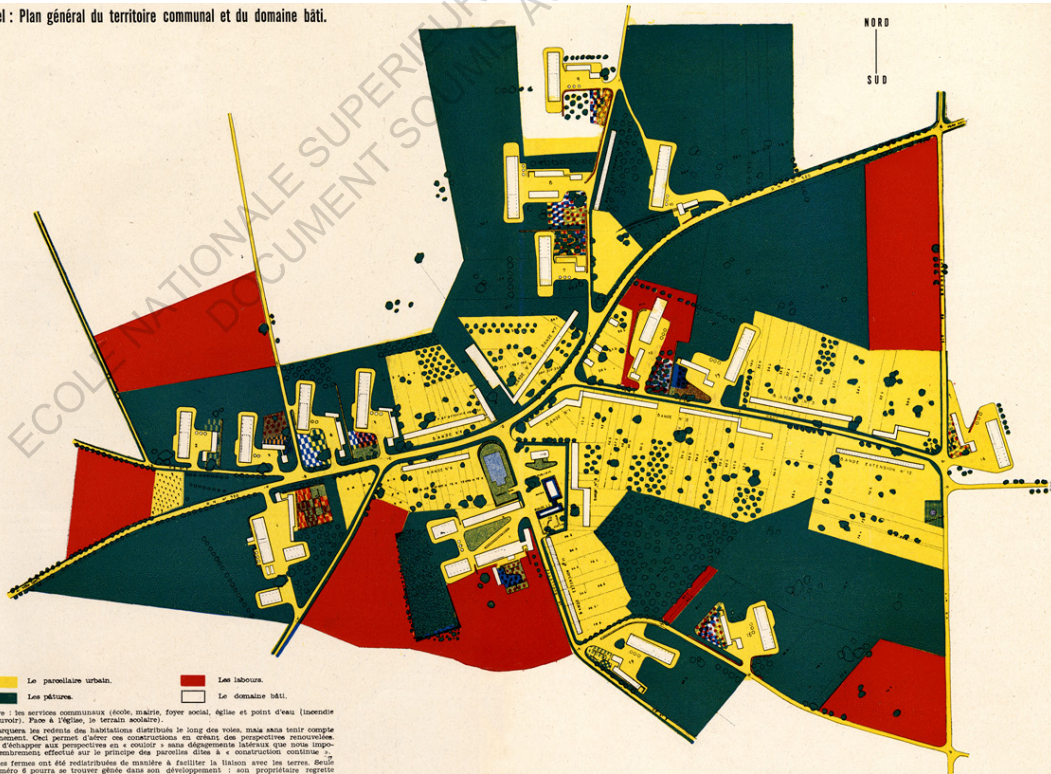


Fig.65
- Constructions agricoles, AA n°22, 1949
- citele larchitecture.fr

Fig.66
- Plan d'ensemble de la reconstruction du village du Bosquel dans la Somme, 1946
- journals.openedition.org

Le Bosquel : Plan général du territoire communal et du domaine bâti.



RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

familiale que l'architecte envisagera, qui plus est organisée autour d'une grange devenue monument.¹⁴⁶

A la même période, en 1929, alors que le crack boursier des États Unis voit s'effondrer le prix du blé qui ne se vend désormais plus ou à perte, une grande période d'instabilité politique vit le jour en France tandis que l'on dénombre désormais plus d'habitants en villes qu'en campagne. Si l'apparition de gouvernements politiques soucieux d'une protection de ce monde rural virent le jour à la fin des années 1930, cette période d'accalmie n'en sera que de courte durée.

En mai 1940, la France rurale du Nord, dont le département du Maine et Loire fait alors partie, se précipite sur les routes, fuyant la guerre. L'ensemble des productions agricoles sont alors réquisitionnées par l'Etat au profit d'un rationnement national qui s'établira à la fin de la décennie entre les années 1945 et 1949. Une résistance passive face à cette mainmise du gouvernement se développera cependant discrètement par le biais d'échanges entre urbains et ruraux tandis que l'on continuera massivement d'importer les productions des États Unis et que les campagnes françaises stagnent dans un autre siècle :

CF : 'Là les gens dans les villes ils se sont rendu compte que les agriculteurs ils nourrissaient le peuple ! avant il ne s'en rendaient pas compte mais quand il y avait les cartes de rationnement et tout ça, ils descendaient clandestinement en se cachant pour acheter 2-3 œufs et 2-3 poulets ou ils tuaient une vache s'ils avaient le couteau facile ! [rires]'¹⁴⁷

Au sortir de la guerre, la situation est bien différente de celle observable en 1918 : quelques prix d'architecture comme le prix Sully d'architecture rurale lancé en 1944 prônant un modernisme fonctionnel inspiré d'un régionalisme local virent le jour ; on notera par ailleurs la reconstruction du village du Bosquel entre 1941 et 1948 comme exemple des laboratoires d'expérimentation de matériaux nouveaux comme le béton de terre. Dans le monde de l'architecture, quelques publications spécialisées verront le jour, dont un numéro d'Architecture d'Aujourd'hui dédié à l'architecture agricole paru en 1949, mais abordant le thème sous l'angle urbain sans réellement chercher à en comprendre les réels besoins. Ces initiatives demeureront pour autant rares et l'adaptation d'un régionalisme aux contraintes nouvelles d'intensification des

146 *Constructions agricoles*, AA n°22, 1949

147 Cf. entretien 'La Grée'

ECOLES NATIONALES SUPÉRIEURES D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SUR LE DROIT D'AUTEUR

REPLACEMENT RESERVE
DES ARCHIVES
DU MINISTÈRE
KA 1933 AD

25 JUIN 1945

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.
MINISTÈRE DE LA RECONSTRUCTION
ARRIVE ET DU LOGEMENT.

DG4

DEMANDE D'INDEMNITE DE RECONSTITUTION

Biens autres que les meubles d'usage courant ou familial.
(Art de et article 1018 sur les dommages de guerre.)

Déclaration de sinistre produite au nom de M. _____
Enregistrée sous le n° _____
N° y a lieu, dossier déposé auprès d'un organisme autre que le Ministère de la Reconstruction et du Logement _____
(Indiquer tout organisme de ce genre, le cas échéant.)

ÉTAT CIVIL DU PROPRIÉTAIRE DES BIENS SINISTRÉS ⁽¹⁾ (à la date de la sinistralité)

En cas d'indivision, fournir les adresses/résidences pour chaque propriétaire indivis, sur une feuille annexée.

Nom (ou majuscules) : _____
*ou désignation de la collectivité, ou
établissement public, ou de l'établissement
ou service auquel, s'il s'agit d'un militaire.*

Prénoms ⁽²⁾ : _____
ou lettres de la Sacree Sainte Famille.

Date et lieu de naissance : _____
*ou date de la registration de la naissance
ou date de la déclaration de naissance.*

Nationalité : _____

Situation de famille : _____
*Célibataire, marié, veuf,
époux de guerre, divorcé.*

Epoux, parents ⁽³⁾ et nationalité du conjoint : _____

Date et lieu de naissance du conjoint : _____

Date et lieu du mariage : _____

Régime matrimonial : _____
*En cas de mariage, date du jugement et
siège de l'instance, ainsi qu'en ce qui concerne le
supplément de copie ou le divorce.*

Profession ou objet social : _____

Domicile (adresse complète) : _____
ou siège social.

N° d'inscription ⁽⁴⁾ : _____
*ou registre des Commerces ;
ou registre des Bâties ;*

MANDATAIRE ⁽⁵⁾ ou représentant légal, judiciaire ou statutaire ⁽⁶⁾,

SOM (ou majuscules) : _____

Prénoms ⁽⁷⁾ : _____

Domicile (adresse complète) : _____

Qualité en rapport il agit : _____

(1) Indiquer toute les personnes dont l'état de l'état civil, et mentionner le présent état.
(2) Excepté les personnes de guerre.
(3) Les personnes dont l'état civil est inscrit au registre de l'état civil de leur commune. En l'absence de l'état civil, les intéressés par le
ministère de la Justice, N° 1.
DA-210 J. 501851. 01196

Fig.67
-
Formulaire
de demande
d'indemnités de
reconstruction
-
archives 49

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

cultures, de développement de la mécanisation n'aura que trop rarement lieu ; dicté d'autant plus par la nécessité de redresser rapidement les fermes pour nourrir le pays.

Quelques rares exemples de reconstructions usant de matériaux locaux auront ainsi été financés par le ministère de la reconstruction qui, lorsqu'il ne se sera pas tourné vers les villes, se sera contenté soit de dédommager, soit de reconstruire les bâtiments à l'identique.

L'on pourra ainsi constater sur un dossier de dommages agricole relatif à une exploitation située sur la commune de Grez-Neuville, au Sud-Est de Segré ; une demande d'indemnités de reconstruction formulée en 1946 à la suite dommages causés par deux bombes larguées d'un avion anglais en 1944. Sur ce formulaire établi par le ministère de la reconstruction et de l'urbanisme, il est ainsi noté, à la suite de ces dommages, la réparation complète d'un tombereau à bandages, d'une carriole et de son équipage ; d'une table, d'un banc, d'une cuisinière, d'une armoire ainsi que le dédommagement de 9 poiriers, un pêcher, de 3000kg de foin et de 15 poules pondeuses. A cela s'ajoutait évidemment la rémunération du travail de Mr Gabriel Baron, architecte, pour la reconstruction des murs, de

la charpente, des planchers, des lucarnes mais également des enduits, cloisons, mangeoires et râteliers ainsi que le financement évident des matériaux et la rémunération des artisans locaux alors sollicités pour un coût total 1 355 000 francs.

Ce dossier est par ailleurs accompagné d'une facture établie par une entreprise spécialisée dans la construction de hangars métalliques à Angers, pour une charpente métallique montée sur murs et transportée par camion pour un coût de 64 091 francs ainsi qu'une promesse de finir le chantier en 1 mois et demi. Ce coût est à mettre évidemment en parallèle du montant précédemment annoncé pour la reconstruction et la réparation des bâtiments existants et qui représente alors un peu moins de 5% de cette somme, justifiant la construction récurrente de hangars neufs plutôt que la reconstruction d'ouvrages existants.¹⁴⁸

Les années 1950 auront de leur côté été l'occasion de se tourner davantage sur les chantiers de reconstructions massifs en contexte urbain, nécessaire au relogement d'une grande partie de la population française, laissant aux ruraux, la gestion de la ruralité

148 Archives départementale du Maine et Loire, 174W4

Quoi qu'il en soit, l'après-guerre aura marqué un tournant dans la manière de concevoir l'architecture agricole qui se voudra d'avantage standardisée, encouragée par l'établissement de nouveaux plans types par le ministère de l'agriculture, basés sur le lissage de statistiques nationales, cette fois-ci uniformisés à l'ensemble du territoire français, et dont la diffusion se fera massivement par le biais de campagnes publicitaires, parfois désintéressées, des industriels de l'acier dont les modèles constructifs désormais éprouvés constitués de poutres et de fermes en treillis métallique préfabriquées colonisent peu à peu les campagnes.

2.4

Le rôle du politique à l'heure des grands changements architecturaux

Parmi les changements observés dans la France rurale d'après-guerre, on aura noté l'implication grandissante du domaine politique à l'égard de ces constructions.

Malgré une orientation donnée sur les expérimentations urbaines dès les premiers chantiers de restauration, en 1940 l'apparition d'une loi vise à favoriser la restauration de l'habitat rural grâce à l'aide de l'Etat pour tout travaux nécessaires à la mise en confort de ces habitats, et étudié au préalable par le Génie Rural, dans un objectif d'éviter la détérioration de ces édifices ainsi que des conditions de vies sanitaires dangereuses.¹⁴⁹

L'année suivante, une seconde loi ouvrant la voie aux constructions nouvelles était adoptée. Cette dernière ouvrait alors la voie à l'implantation et la construction de nouvelles exploitations dans un contexte de pré remembrement, favorisant par la même occasion l'installation de nouveaux agriculteurs nécessaires à une production accrue de denrées alimentaires.

149 Govin (Louis), *La politique de l'habitat rural en France depuis la libération*, 1956

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

A la suite de l'établissement de ces lois dont l'objectif principal était de généraliser le confort dans les campagnes ; processus qui, au passage, se mettra difficilement en place en raison de l'arrivée de la seconde guerre mondiale ; une figure majeure de la politique agricole, Tanguy Prigent, fit son apparition. Tanguy Prigent, issu du monde rural et agronome occupera les fonctions de ministre de l'agriculture de 1945 à 1946 et participera activement à la création de l'office du blé, préoccupé par l'idée que le paysan doit rester maître de ce qu'il vend.¹⁵⁰ Son passage au ministère de l'agriculture aura grandement marqué le secteur d'activité et aura été l'occasion pour ce dernier de faire une véritable entrée dans le monde politique en y défendant l'idée d'une exploitation familiale de petite ampleur.

René Dumont de son côté, également agronome et conseiller au Commissariat Général du Plan au lendemain de la guerre aura quant à lui travaillé à la théorisation d'une modernisation de l'agriculture basée sur un modèle productiviste qui n'en est alors qu'à ses tout début, prônant

150 Cividino (Hervé), *Des fermes traditionnelles aux ateliers de production agricoles : la mutation de l'architecture rurale au XXe siècle*, conférence du 28 mars 2013, Cité de l'architecture et du Patrimoine

une ouverture à l'internationale et une modernisation radicale des bâtiments d'exploitations se devant d'être fonctionnels, pratiques et adaptables à moindre frais¹⁵¹. Pour rappel, la mécanisation agricole n'en est alors qu'à ses prémices, mais l'on aura noté la vision précurseur du futur premier candidat écologiste aux élections présidentielles de 1974.

Guy Pison, alors architecte et conseiller du ministère de l'agriculture, appuiera cette vision d'une architecture agricole fonctionnelle et appellera à refuser le régionalisme. L'on rappellera qu'au sortir de la guerre, nombreux sont les plans types issus de l'industrie avancés par le ministère de l'agriculture en faveur d'une reconstruction rapide des exploitations.

D'une manière générale, politiques comme paysans, tous s'accordent à dire que les bâtiments en place ne peuvent répondre au modèle productiviste d'après-guerre, qui plus est non adaptés à la généralisation progressive du tracteur dans les campagnes au cours des années 1950-1960, délaissant peu à peu chevaux et bœufs. Ainsi la généralisation du 'hangar parapluie' sur l'ensemble du territoire, en

151 Fontaine (Michel), *Nos bâtiments anciens : pour vivre ils doivent changer de métier*, revue MPF n°191, 2014

Maine et Loire comme ailleurs aura été nécessaire au stockage du nouveau matériel agricole ainsi que des récoltes grandissantes. Louis Govin, alors ingénieur du Génie Rural sous la mandature de René Dumont évoquait dès 1957 une vision d'avenir de l'architecture agricole qui se matérialisera au cours des décennies suivantes :

*‘Dans la ferme de demain,
tous les bâtiments seront de
simples parapluies’*

L'influence des politiques n'aura pour autant pas été le seul facteur de métamorphose architecturale, l'apparition du mouvement des JAC ou Jeunes Agricoles Chrétiennes aura plus encore convaincu l'ensemble de la population quant à la nécessaire modernisation des bâtiments agricoles mais également des maisons d'habitation. Les JAC auront par ailleurs été l'occasion de donner la parole aux femmes agricultrices et d'engager plus vastement des débats autour de la cohabitation intergénérationnelle, autour de l'hygiène, du confort, parfois même des congés. L'Eglise catholique qui aura ainsi participé à l'uniformisation du territoire ainsi qu'à l'accompagnement des sociétés rurales et urbaines dans leurs

quotidiens continuera, en ce milieu de XXe siècle, à accompagner le progrès social.

L'exposition itinérante de la maison rurale de l'année 1950, portée de son côté par les industriels de l'acier, aura elle aussi été l'occasion de rencontrer plus localement les populations en faveur de cette modernisation, amenant avec elle nombre de solutions architecturales ayant trouvé réponse à la majeure partie des différentes problématiques géographiques.

En 1961, Edgard Pisani, alors ministre de l'agriculture sous le gouvernement Michel Debré, achèvera de faire rentrer l'agriculture dans une économie globalisée basée sur le productivisme et l'exportation, en participant notamment au cours des années 1960 à la mise en place de la PAC, la Politique Agricole Commune alors que le pays ne s'est toujours pas remis de la guerre et qu'il n'est toujours pas autonome sur le point alimentaire.¹⁵²

Plus tardivement, les différentes lois d'orientations agricoles menées entre 1960 et 2006

152 Cividino (Hervé), *Des fermes traditionnelles aux ateliers de production agricoles : la mutation de l'architecture rurale au XXe siècle*, conférence du 28 mars 2013, Cité de l'architecture et du Patrimoine



Fig.68

-
Congrès de la
Jeunesse Agricole
Chrétienne au Parc
des Princes, 1950

-
ebay.fr

Fig.69

-
Signature du traité
de Rome ayant
institué la PAC

-
touteurope.eu



RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

auront eu pour objet de réformer profondément le modèle agricole français désormais profondément ancré dans une économie généralisée, visant en parallèle à protéger un secteur d'activité touché par différentes crises économiques et touché par cette fracture toujours plus grande entre monde urbain et rural.

Ces différentes lois auront par ailleurs eu pour objectif de spécialiser les exploitations, les faisant passer d'un modèle de polyculture à un modèle plus intensif de monoculture, protégeant l'idée d'une exploitation familiale basée sur 2 unités de travail humain (modèle particulièrement français) qui trouvera une réponse, dans le Segréen, majoritairement au travers de l'élevage laitier. On généralisera ainsi le modèle de la stabulation libre venue des Etats-Unis comme modèle productif, soutenue par l'arrivée des premières traites mécaniques avec système de transfert nécessitant l'aménagement des bâtiments en pierre ou des hangars treillis.¹⁵³

Les lois de 1962 et 1965, plus spécifiquement, auront facilité le regroupement d'exploitation, toujours dans une idée pérenne de la ferme familiale par le biais de la

création des GAEC, ou Groupements Agricoles d'Exploitation en Commun ; et auront permis d'établir de nouveaux plans types adaptés aux différentes nouvelles monocultures d'élevage, subventionnés à 50% par apport et à 50% par l'Etat par le biais d'emprunts à faibles taux.¹⁵⁴

L'année 1965 aura été l'occasion d'utiliser pour la première fois le registre rural comme justification d'une politique plus globale. Les différentes affiches électorales de François Mitterrand en 1965 et 1981 ainsi que celle de Nicolas Sarkozy en 2007 et plus récemment François Hollande en 2012 auront été révélatrices de changements radicaux de cette politique rurale en l'espace de 50 années, tout comme elles auront été révélatrices d'une population française encore massivement attachée à cette identité rurale.¹⁵⁵

Nous aurons ainsi souligné le candidat Mitterrand proche de

154 Cividino (Hervé), *Des fermes traditionnelles aux ateliers de production agricoles : la mutation de l'architecture rurale au XXe siècle*, conférence du 28 mars 2013, Cité de l'architecture et du Patrimoine

155 Peyzieu (J), *Les bâtiments agricoles contemporains, une difficile progression de la qualité architecturale*, 2007

153 *Terre et progrès : la grande histoire de l'innovation agricole*, Spotify, 15/09/2020



Fig.70
- Affiche électorale de François Mitterrand, 1965
- mitterrand.org



Fig.72
- Affiche électorale de Nicolas Sarkozy, 2007
- slate.fr



Fig.71
 -
 Affiche électorale
 de François
 Mitterrand, 1981
 -
vivelapub.fr



Fig.73
 -
 Affiche électorale
 de François
 Hollande, 2012
 -
slate.fr

lignes hautes tension, d'un tracteur et d'une usine en 1965 à l'heure d'une modernisation sans limites qui, 15 ans plus tard en 1981, au moment du questionnement de cette politique agricole de table rase, revenait à une idée plus traditionnelle du petit village local.

En 2007 l'on aurait presque espéré le retour à une agriculture plus authentique, mais Nicolas Sarkozy assumait presque une campagne artificialisée où 'tout devient possible' mais où aucune haies, ni aucun village ne transparait. Le décor, digne d'un fond d'écran d'ordinateur, se serait presque présenté comme annonciateur de l'arrivée et le développement du numérique au sein du secteur d'activité. Cinq années plus tard, François Hollande revenait à une vision à priori plus enclin à la réalité du monde agricole mais dont la vision floutée annonçait l'avenir en réalité incertain, d'une profession qui, en 2010, était composée à plus de 50% d'agriculteurs de plus de 50 ans ignorant s'il allait être remplacé.¹⁵⁶

De cette manière, les différents mouvements politiques et sociaux auront grandement influencé, au travers de réformes, d'orientations générales ou de débats, la forme des bâtiments agricoles, se justifiant par

156 Cividino (Hervé), *Nouvelles agricultures, nouvelles architectures agricoles*, Le Moniteur, 2018, p20

la nécessaire adhésion à un modèle productiviste et une nécessaire avancée du confort et de l'hygiène, alors en timide métamorphose en ce milieu de XXe siècle.

2.5

Un secteur
d'activité
noyé dans
une économie
internationale en
mouvement

Les premiers tracteurs, importés des États-Unis au sortir de la guerre et remplaçant peu à peu le cheval au cours des années 1950, auront été essentiels à l'intensification des cultures et auront été imposés par le nécessaire redressement économique du pays. Symbole de la fin d'une époque de labeur et depuis devenu l'icône des sociétés agraires, ce dernier, et la mécanisation plus générale, aura amorcé également la mutation des campagnes qui prendra, au cours des années 1960, le nom de *Révolution Verte* :

CF : 'Mon oncle Alphonse [...] il me dit : 'Tu ne vas pas garder ta jument qui est bonne à rien, tu vas acheter un tracteur !' C'était dans les années 1964-1965, mais je lui dis : 'Bah tu ne me vois pas acheter un tracteur quand même ! ce n'est pas possible !' il me dit : 'Tu vas vendre ta jument là ! t'auras déjà ça et puis après tu vas voir ta tante au Crédit Mutuel et puis on cautionnera pour ce qu'il faut' et puis pour finir un jour il me dit : 'Hop tu viens avec moi, on va à Beaupreau, j'en ai vu un, il te convient [rires] alors je me suis laissé guider comme ça moi hein !

Fig.75 (page
suivante)

-
Évolution du
paysage agricole
des alentours de
la ferme de la Grée
entre 1960 et 2020
(anciennes haies
symbolisées par les
pointillés rouges)

-
geoportail.fr



Fig.74

-
Un des tout
premiers tracteurs
Farmall Cub
importés des USA,
conçu en 1956

-
mes-annees-50.fr

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

bien conseillé !¹⁵⁷

HR : 'On coupait le blé avec les chevaux mais c'est vrai que ça a évolué ! Quand on est arrivé au Fromioux il y avait déjà des machines ; au Haut Marais on n'avait pas ça ! Que là il y avait déjà un peu de matériel et puis c'est là qu'on a eu la trapeuse... sinon l'électricité on l'a toujours eu au Haut Marais !'¹⁵⁸

CF : 'Si tu veux tout est appuyé dessus ! t'as le vieux bâtiment et tout est autour mais il ne peut plus servir puisqu'il est plus adapté ! Il faut pousser les murs hein ! Alors il y en a qui sont tellement grands que tu peux faire une salle de traite dedans mais c'est jamais commode ! c'est jamais rationnel ! niveau ventilation c'est pas ça du tout, c'est pas bon ! mais oui il y en a beaucoup qui ont utilisés ça en salle de traite mais bon'¹⁵⁹

La nécessité de produire toujours plus aura poussé les agriculteurs des années 1950-1970 à s'endetter massivement auprès des banques par le biais d'emprunts ou d'hypothèques nécessaires à l'acquisition de nouveaux matériel agricoles ou de nouveaux bâtiments compatibles à ces derniers et au développement d'une nouvelle agriculture productiviste.

En effet, ces constructions en pierre, bien trop complexes à adapter techniquement et de volume beaucoup trop restreint, ne pouvaient plus, en ce milieu de XXe siècle, abriter tracteurs, outils, récoltes et bétail.

157 Cf. entretien 'La Grée'

158 Cf. entretien 'Huguette Rouzin'

Poussées par l'arrivée progressive sur le marché des engrais azotés, les cultures et leurs rendements explosent également. Les paysans, devenus depuis agriculteurs-chefs d'entreprise deviennent peu à peu dépendants de semences à hauts rendements mais fragiles, nécessitant l'usage de produits chimiques utilisés à outrance par des hommes et des femmes non formés ; vendus qui plus est par des multinationales exerçant leur monopole sur l'ensemble de la production mondiale.

Le grand remembrement d'après-guerre et l'arrivée de la mécanisation aura également poussé les agriculteurs à supprimer massivement les haies, passant d'une géographie de petites parcelles à de grandes étendues cultivables, particulièrement observables dans

159 Cf. entretien 'La Grée'



Paysage agricole aux alentours de la ferme de la Grée avant 1900

Fig.75



0m 200m 400m

Paysage agricole aux alentours de la ferme de la Grée en 2020 (superposition de l'emplacement des anciens limes boréales aujourd'hui disparues)

La Grée

La Grée

La Grée

La Grée

La Grée

La Grée

La Grée

La Grée

La Grée

La Grée

La Grée

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

la Beauce Orléanaise. Le Maine et Loire, de tradition bocagère, aura de son côté eu tendance à tempérer ce phénomène bien observable dans d'autres régions, en raison de la présence du bétail ne nécessitant pas la création de grandes pâtures. Ce seront malgré tout 750 000 km de haies qui auront été supprimées sur l'ensemble du territoire français à la fin des années 1970.

Ce bond dans une agriculture effrénée aura par ailleurs d'autres conséquences : la production excessive de céréales et de lait à la fin de cette période de métamorphose, verra chuter le prix de vente de ces produits et poussera le gouvernement à instaurer des quotas de production en 1983, censé garantir aux agriculteurs un prix d'achat correct ; mais déstabilisant l'ensemble de l'économie agricole. Les dernières polycultures de la région ne survivront que difficilement à cette crise, et seront obligées de finir de se spécialiser dans un domaine de production :

CF : 'quand il y a eu les quotas laitiers en 1983, on croyait avoir fait un coup d'État nous en ayant un troupeau à viande alors que c'était tout l'inverse par ce que comme il y avait trop de lait, il est parti plein de vaches aux abattoirs, ce qui fait que les nôtres avec ça on

les vendait au même prix si on voulait les vendre'

HF : 'Les quotas laitiers en 1983 ouai c'était un phénomène marquant et ça ça a tout déstabilisé'¹⁶⁰

NM : 'Il fallait qu'ils [ses parents] trouvent une autre activité qui puisse permettre à l'exploitation de perdurer parce qu'en gros soit ils trouvaient une autre activité, soit on devait partir d'ici. Et donc ça c'était en 1989 et on a mis 9 ans pour restabiliser les choses pour que nous après on puisse s'installer [...] et ça fait suite à l'épisode de la crise de la viande, de la crise bovine ; les parents en ont fait partie et ils venaient de faire de gros investissement donc voilà !'¹⁶¹

Parallèlement à ces crises, l'arrivée des industriels de l'agroalimentaire aura eu plus localement un impact sur l'architecture agricole du Grand Ouest de la France au travers du développement des poulaillers et des

160 Cf. entretien 'La Grée'

161 Cf. entretien 'Noëlle Monier'

élevages porcins intensifs.

La construction de bâtiments, alors très spécifique dans le cas de ces élevages, nécessitant de longs volumes bas et isolés, ne trouvera pas de réponses au travers des plans types subventionnés et proposés par le ministère de l'agriculture au cours des années 1960.

Ces industriels de l'agroalimentaire, issus historiquement du monde rural et conscients de l'existence d'une faille dans le système politique tendant à se mettre en place ; en profiteront pour proposer aux exploitants la construction de bâtiments spécifiques à ces activités, pour un moindre coût, et en échange de l'achat d'aliments nécessaire à l'élevage de ces poulets et de ces porcs. Ils allaient jusqu'à négocier eux-mêmes le prix de vente de ces produits ne laissant aux producteurs que le rôle de gestionnaire de troupeau.

Ce processus, nommé 'intégration', au-delà de remettre en cause le principe d'indépendance du producteur ; aura eu un impact plus global sur la qualité de l'architecture produite, n'ayant que peu ou pas du tout fait l'objet de réflexions plus approfondies relatives aux notions d'intégrations paysagère et n'auront par ailleurs pas bénéficié de la ligne de conduite alors établie par le gouvernement en place.

Ces schémas économiques, massivement implantés dans le grand Ouest de la France et plus particulièrement en Bretagne et Pays de la Loire auront ainsi profité de traditions d'élevages historiquement présentes ; mais malheureusement devenues le symbole de l'entrée de l'agriculture dans une économie complexe et globalisée que certains exploitants auront eu à cœur de refuser :

NM : 'Si vous voulez on a 50 ha de terres, sur ces 50 ha on fait nos céréales qui sont ensuite stockées, on nourrit nos volailles et donc on est totalement indépendant de tout ce qui est coopératives et tout ça ! on a évidemment des liens avec des entreprises comme Terrena mais on n'a pas de lien de prestations autres et toutes nos volailles elles sont vendues directement. [...] C'est vrai que comme c'est nous qui gérons notre projet et qu'il n'y avait pas les coopératives bah personne ne nous a dit 'c'est comme ça qu'il faut faire' ¹⁶²

En 1960, la France occupe alors la place de second exportateur mondial de blé derrière les États Unis, rattrapant peu à peu son retard et s'offrant une place de

162 Cf. entretien 'Noëlle Monier'

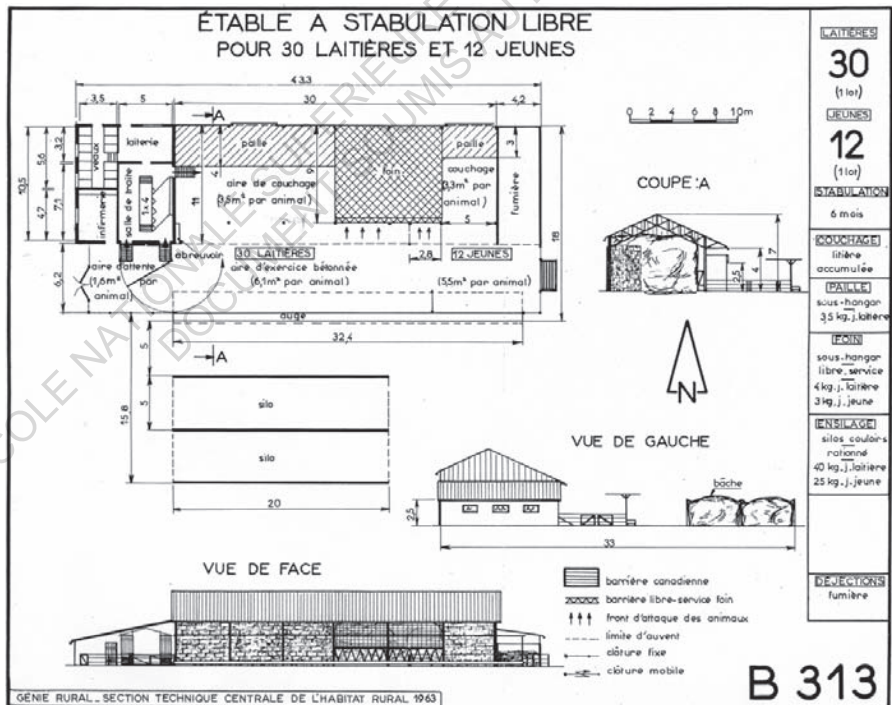


Fig.76
- Hangar treillis type le plus courant
- journals.
openedition.org

Fig.77

- Plan type d'hangars agricole développés et subventionnés par le ministère de l'agriculture, 1963

- journals.
openedition.org



RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

leader européen en termes de production de céréales¹⁶³. Les années 1960 sont également synonyme de création de la Politique Agricole Commune soutenue par Edgard Pisani et censée garantir, à l'échelle de l'Europe, une rémunération plus juste des producteurs ; tandis que les exploitations laitières continuent d'étendre leurs troupeaux, encouragées par l'arrivée des cultures de maïs, des aliments et du progrès constant des trayeuses mécaniques.

L'adhésion à la PAC ne sera pas sans conséquences : si l'État français montrait déjà des difficultés voire des réticences à favoriser l'émergence d'une nouvelle architecture territoriale ; l'Europe tendra véritablement à uniformiser les nouveaux bâtiments par le biais de normes et de réglementations toujours plus contraignantes, tandis que les producteurs continueront de se battre afin de vendre à un juste prix leurs marchandises.

Le premier choc pétrolier de l'année 1973 marquera la fin d'une période de production effrénée, du côté agricole tout comme du côté architectural, et sera l'occasion de se retourner sur trente années d'évolutions placées sous le signe du productivisme. Hasard, coup

de communication ou simplement prise de conscience ; l'année suivante René Dumond se présentait aux élections présidentielles en tant que premier candidat écologiste. Son ouvrage, *l'Utopie ou la mort* paru quelques mois plus tôt remettait alors en question le système auquel l'agriculture française avait peu à peu adhéré sans réfléchir à ce qu'il allait engendrer. En l'espace de trente années, l'architecture agricole venait de se métamorphoser radicalement, alors même que les bâtiments originels dans lesquels la plupart des agriculteurs vivaient toujours, implantés au sein de l'exploitation, avaient mis près de trois siècles à acquérir leurs formes définitives. Edgard Pisani lui-même, le ministre de l'agriculture qui avait massivement encouragé cette *Révolution Verte* et qui avait soutenu le projet d'une politique agricole commune à l'ensemble des pays européens ; avouait en 2010, dans *Small is beautiful*, un film d'Agnès Fouilleux,¹⁶⁴ ne pas avoir mesuré les conséquences d'une métamorphose rapide et sans mesure d'une agriculture française, mais surtout d'une agriculture territoriale et identitaire.

Le secteur laitier, massivement implanté dans le

163 Cividino (Hervé), *Nouvelles agricultures, nouvelles architectures agricoles*, Le Moniteur, 2018, p19

164 Fouilleux (Agnès), *Small is beautiful*, 2010

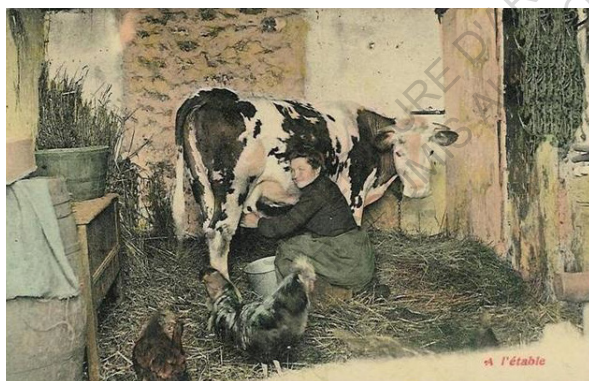


Fig.78
- Traite à l'étable
dans les années
1930-1940
- cpauvergne.com



Fig.79
- Robot de traite
Lely Astronaute A5,
2018
- lely.com

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

Segréen, aura, en ce qui le concerne, été probablement celui qui aura subi la plus grande métamorphose à la suite de son inclusion dans ce système économique global. Jacques Charlery et Jean-Vincent Bloret nous en faisait la démonstration au cours d'un podcast diffusé sur Spotify le 15 septembre 2020, à l'occasion du festival agricole du Space.

En l'espace d'un siècle, l'exploitation laitière sera ainsi passé d'un principe de traite manuelle de 3 ou 4 vaches avant la première guerre mondiale, à un troupeau de 25 à 30 vaches après le second conflit, soutenue par l'arrivée des premiers systèmes de transferts et d'attaches hollandaises ou mécaniques. Les années 1960-1970 auront quant à elles vu arriver les premières trayeuses mécaniques ainsi que la généralisation des stabulations libres nécessitant la création de nouveaux bâtiments, poussés par des troupeaux désormais plus grands à la suite du passage d'un système de polyculture à une production exclusivement laitière.

Les années 1980 auront, de leurs côtés, été l'occasion d'aborder plus sérieusement la thématique du confort au travail et de la réduction de la pénibilité ; avec notamment le développement des systèmes de salles de traites organisées en quai et fosse ; tandis que les années 1990

amenèrent les notions de confort animal, d'hygiène et de réduction toujours plus importante du temps de travail. Ces problématiques trouveront notamment réponses au travers de l'arrivée des logettes, des décrocheurs automatiques ou encore des capteurs de lait dont le développement aura été impulsé par la nécessité d'adhérer à de nouvelles réglementations européennes plus strictes, le troupeau et le facteur sanitaire prenant de plus en plus d'ampleur. Ces innovations auront également été poussées par la nécessité d'offrir un confort de travail à un agriculteur passant désormais plus de deux heures, matin et soir, à effectuer la traite du troupeau d'une exploitation rassemblant désormais l'équivalent de 3 ou 4 anciennes fermes.

Les années 2000, quant à elles, auront été l'occasion de conjuguer agriculture et informatique avec l'arrivée des premiers bâtiments pilotés (à l'instar de l'arrivée de la domotique dans l'habitat individuel) ou encore de repousser la notion de confort animal avec l'arrivée des premières brosses automatiques annonçant également le développement de la robotique sur laquelle nous aurons l'occasion



Fig.80

-
Ferme des 1000
vaches dans la
Somme vue du ciel
avant sa fermeture,
symbole de
l'industrialisation
progressive du
secteur laitier

-
wikipedia.org



Fig.81

-
Chai du Château
Cheval Blanc
conçu en 2009
par Christian de
Portzamparc

-
lesechos.fr

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

de revenir plus tardivement.¹⁶⁵

D'une manière plus globale, la libéralisation de la PAC au cours des années 1990 et la recherche de l'efficacité et du rendement aura, selon Daniel P. Gregory, contribué à la perte de la beauté des différents modèles architecturaux traditionnels européens.¹⁶⁶ Le changement des habitudes de consommation et la chute de la vente du lait, en Europe comme aux États-Unis, aura également participé à l'instabilité des marchés observables depuis plus de 10 ans essouffant jour après jour le modèle agricole français.

Par ailleurs, le développement constant, l'innovation perpétuelle et la nécessaire réponse à des réglementations strictes ; aura aujourd'hui amené les exploitations laitières à se doter d'une amplitude économique nécessaire au financement de ces bâtiments telle, qu'elle bloquera durant de nombreuses années les possibilités d'évolution de ces derniers. Bénéficiant pour autant désormais de prises en charge particulièrement intéressantes, jusqu'à parfois

80% du coût de construction ; leurs financements auront malgré tout nécessité le recours massif à l'emprunt auprès des banques.¹⁶⁷

Le secteur viticole aura, de son côté, été l'un des seuls à profiter de cette entrée dans une économie globalisée. La généralisation du modèle de monoculture, l'arrivée de nouveaux exploitants viticoles à la suite de la crise du Phylloxera ainsi que le développement de l'agrotourisme soutenue par un savoir-faire unique au monde ; auront incités les exploitants à ouvrir les portes de leurs chais, parfois même à s'offrir une image plus contemporaine au travers de la construction de bâtiments viticoles signés de grands noms de l'architecture comme Jean Michel Wilmotte, Christian de Porzamparc ou encore Jean Nouvel.

L'architecture agricole aura ainsi massivement été influencée par le système économique dans lequel elle pénétra peu à peu au cours du XXe siècle. Passant d'un système d'autarcie à celui du libre échange international, les bâtiments s'en trouvèrent métamorphosés et la fracture entre constructions traditionnelles en pierre et architecture industrielle se fit de plus en plus sentir. L'agriculture autrefois

165 *Terre et progrès : la grande histoire de l'innovation agricole*, Spotify, 15/09/2020

166 P. Gregory (Daniel), *The new farm : contemporary rural architecture*, p14

167 Cividino (Hervé), *Nouvelles agricultures, nouvelles architectures agricoles*, Le Moniteur, 2018, p16-17

prônée par Cointeraux au XIX^e siècle s'en trouvait, un siècle plus tard, au même point : celui de deux mondes, architecture et agriculture, se tournant respectivement le dos ; l'un probablement préoccupé par la problématique urbaine dominante, l'autre soucieux de survivre à ce processus de mondialisation.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2.6

Le temps des réglementations et uniformisations

Se présentant comme un soutien ou un guide à cette métamorphose brutale, l'arrivée et le durcissement des normes, des réglementations ou plus généralement des règles d'urbanisme aura permis, dans une certaine mesure, à l'Etat et aux collectivités locales de contrôler la création et la modification de ce bâti agricole.

En cette fin des trente glorieuses, et à l'image de ce que l'on évoquait précédemment, l'on commence à se retourner sur ces années de constructions effrénées et à regarder ces constructions d'un autre œil. La problématique d'intégration paysagère et architecturale de ces bâtiments hors d'échelle, poussée par l'émergence de préoccupations écologistes pousse l'administration à réagir par l'intermédiaire de réglementations.

L'on aura par ailleurs noté le lancement en 1972 de la mission *Bâtiments agricoles et paysage* par le ministère de l'agriculture qui se heurtera rapidement au facteur économique et qui ne trouvera de réelles solutions qu'au travers de maladroites dissimulation paysagère. Claude Fourny nous en évoquait



Fig.82
- Nuancier
départemental
du Maine et Loire
établi par le
CAUE49 dans les
années 1980
- caue49.fr

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

certaines matérialisations ¹⁶⁸ :

CF : 'Le vieux hangar il a été peint pour ça ! et donc il y avait un nuancier et chez nous il était couleur ardoise [...] donc c'était un nuancier à respecter dans la commune' ¹⁶⁹

Ces vaines tentatives de dissimulation n'auront malheureusement pas eu l'effet escompté mais auront au moins eu le mérite de lancer les industriels du bâtiment à entamer des recherches quant à la création et la diffusion de nouveaux matériaux de construction répondant à ces enjeux de dissimulation paysagère. A l'échelle locale, seront par ailleurs relancé quelques concours relatifs à l'intégration de ces ensembles mais n'auront malheureusement pas eu la portée escomptée.

L'année 1977 marquera un grand tournant dans le secteur de la construction en reconnaissant l'architecture comme étant d'utilité publique et devant s'insérer dans son contexte architectural et paysagé. Tout élément bâti de plus de 170 m² devra désormais nécessiter le recours à l'architecte, tandis que le secteur

agricole verra s'élever ce plafond à 800 m², compensé par la création des CAUE, les Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement.

Ces structures publiques implantées dans chacun des départements français et censées apporter quasi gratuitement une aide à l'établissement et l'insertion de ces constructions, n'aura en réalité qu'une faible portée et le plafond des 800m² construits dont la limite ne sera en réalité que rarement dépassée, participera grandement au désintéressement de la profession quant au milieu rural.¹⁷⁰

L'année 1981 aura été de son côté l'année où les 36 000 communes héritées du Moyen Age auront reçu la charge de la gestion de la réglementation urbaine par l'intermédiaire de la planification urbaine censée harmoniser et réguler la production architecturale. En réalité, bien que cet héritage ait permis une appréciation locale de ces problématiques, les communes n'auront eu, au cours des premières années d'application de ces règlements, que difficilement les moyens de financer des documents

168 Cividino (Hervé), *Nouvelles agricultures, nouvelles architectures agricoles*, Le Moniteur, 2018, p9

169 Cf. entretien 'La Grée'

170 Cividino (Hervé), *Des fermes traditionnelles aux ateliers de production agricoles : la mutation de l'architecture rurale au XXe siècle*, conférence du 28 mars 2013, Cité de l'architecture et du Patrimoine

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

de qualité faisant suite à une réflexion approfondie autour de cette thématique.¹⁷¹

Les plans de développement des fermes, instaurés au cours des mêmes années et censés permettre aux agriculteurs de planifier l'évolution globale de leur exploitation tout en bénéficiant de prêts subventionnés par l'État, auront, de la même manière que la *Mission bâtiment agriculture et paysage* ; vu leur application biaisée par la crise économique qui aura, à ce moment-là, poussée les exploitants à remettre en question l'intégralité de leurs prévisions :

HF : 'les quotas laitiers en 1983 [...] ça a tout déstabilisé'

CF : 'Ca a désarçonné tous les troupeaux viandes et mixtes, si tu veux on a tout pris de plein fouet [...] on arrivait plus à joindre les deux bouts donc on a fait un plan de développement l'année 1983 je m'en rappelle ! qui était bien calé, où on s'y retrouvait bien donc ça c'était en gros planifier les projets de la ferme

171 Peyzieu (J), *Les bâtiments agricoles contemporains, une difficile progression de la qualité architecturale*, 2007

et puis bah qui s'est retrouvé complètement désorganisé quand ce sont arrivés les quotas laitiers ! et donc toutes nos prévisions se sont trouvées faussées, complètement faussées !'¹⁷²

Les constructions sont, à ce moment-ci, fait de matériaux de récupération bien souvent locaux et leur aspect extérieur n'est pas réellement remis en question par un quelconque document d'urbanisme ou par un avis de post-construction. Des matériaux comme le bois vont par ailleurs se présenter, au cours des années 1970-1980, comme étant une solution miracle et généralisable face à la problématique d'intégration paysagère ; offrant par ailleurs l'avantage d'une gestion hygrométrique et donc sanitaire naturelle. La filière bois s'en trouvait relancée même si l'usage de la tôle, en façade comme en couverture, perdurera encore aujourd'hui.

CF : 'De mon temps comme je te disais ils avaient installé le téléphone partout, [...] il y a sûrement eu du gaspillage et puis bah on en trouvait un peu partout finalement [...] et donc là sur le bâtiment des génisses c'est ça c'est des poteaux de téléphone, alors il

172 Cf. entretien 'La Grée'

*y a les deux : les charpentes c'est des poteaux de fer évidemment parce qu'il fallait souder les équerres dessus, [...] on a tout fait sans plans, évidemment ça respectait le permis de construire mais de toute manière c'était juste l'emplacement !'*¹⁷³

Les années 1990 vont être l'occasion de mesurer avec un véritable recul l'impact de ces nouvelles constructions. N'est-on pas simplement en train de camoufler une campagne industrialisée, appuyée sur des bâtiments existants sans réellement réfléchir à une conception assumée ? L'apparition en 1994 du volet paysagé au sein du permis de construire en sera une des conséquences et amorcera le retour à des recherches de nouvelles identités par le biais du retour aux notions de régionalisme ; tandis que les nouvelles réglementations européennes plus strictes imposeront la plupart du temps la reconstruction de bâtiments contemporains ; succédant à ceux érigés au cours des années 1950-1960.¹⁷⁴

173 Cf. entretien 'La Grée'

174 Cividino (Hervé), *Des fermes traditionnelles aux ateliers de production agricoles : la mutation de l'architecture rurale au XXe siècle*, conférence du 28 mars 2013, Cité de l'architecture et du Patrimoine

Au début des années 2000, ces constructions seront qui plus est appuyées sur une logique d'anticipation basée sur des outils numériques comme le DEXEL : une solution au calcul des capacités de stockage d'effluents d'une exploitation se basant sur la taille et les caractéristiques d'un troupeau, le temps passé dans les bâtiments, ainsi que le volume de ces derniers. Cet outil aura notamment eu pour objectif de réduire la pollution des sols dû à l'agrandissement parfois non anticipé d'une exploitation entraînant une complexe gestion de ces effluents qui se retrouvèrent la plupart du temps relâchés simplement dans la nature.

Les fermes, alors peu à peu détachées de leur historique familial en raison des événements successifs du début du siècle ne trouveront alors, à ce moment précis et d'un point de vue réglementaire, une raison d'être et un espoir de survie qu'au travers de leur entrée dans une grille de statistiques préétablie par une politique européenne soucieuse d'une harmonisation des exploitations dans l'objectif d'en faciliter l'administration.

D'une manière générale, les réglementations en matière d'architecture agricole auront principalement eu tendance à faire rentrer ces dernières dans des cases relatives à leur mode de



Fig.83
-
Albert Demangeon,
anthropologue
1872-1940
-
journal-ipns.org



Fig.84
-
Etable à génisses
de la Grée fait
de matériaux
de récupération
dont des poteaux
électriques
-
Photo personnelle

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

fonctionnement, la dimension de leurs troupeaux ou bien encore la surface de terres qui y est cultivée ; plus qu'à leur apporter une aide quant à leur intégration au sein d'un territoire. Si architecture et agriculture peinèrent et peinent encore à trouver un terrain d'entente, certains concours comme celui lancée par le CAUE et la chambre d'agriculture de la Drôme et de l'Isère en 2004 ; auront par ailleurs mis en évidence un refus de la part des éleveurs de bâtiments trop chers et trop éloignés de leurs pratiques contemporaines, proposés par des architectes tentant d'appliquer en campagne la recette d'un succès urbain sans chercher à repenser leur manière de concevoir l'architecture.¹⁷⁵

Le bâti traditionnel, dont on s'efforçait à présenter les qualités et la lente évolution aux prémices de ce travail exploratoire, se trouva ainsi et le plus souvent, coincé au centre de ces exploitations désormais métamorphosées sans que les interactions entre ces deux parties n'aient été réellement pensées :

CF : 'Si tu veux tout est appuyé dessus ! t'as le vieux bâtiment et tout est autour mais il ne

175 Peyzieu (J), *Les bâtiments agricoles contemporains, une difficile progression de la qualité architecturale*, 2007

peut plus servir puisqu'il est plus adapté !'¹⁷⁶

La prise de conscience d'une évidente culture constructive en péril dû à un évident délaissement de ces bâtiments en pierres aura d'ailleurs poussé dès les années 1930, l'anthropologue Albert Demangeon à se lancer dans un projet de classement des habitats ruraux d'une telle ampleur qu'il aura été repris plus tard, après la seconde guerre mondiale, par le Musée National des Arts et Traditions ; restant inachevé après 21 volumes produits ; et repris depuis par l'Inventaire général de France.

Jean Yves Chauvet en 2005 tentait de son côté d'apporter sa vision d'un classement d'une architecture presque inclassable, et se heurtait à son tour à l'immensité de cette tâche.¹⁷⁷

Quoi qu'il en soit, les réglementations n'auront pas été les seules responsables d'une perte évidente de qualité architecturale, étant bien plus le fruit de l'établissement de modèles types peu chers, adaptés à tout usage et

176 Cf. entretien 'La Grée'

177 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p106

facilement constructibles, que celle de textes de loi, de règlements ou de normes imposées qui n'auront finalement contribué qu'à guider ce processus de métamorphose au sein de son propre chemin. L'on pourrait par ailleurs assimiler l'uniformisation de ces constructions agricoles au processus observable dans les lotissements urbains peuplés de maisons de constructeurs, toutes similaires et résultantes de l'établissement, elles aussi, de modèle types peu chers, adaptés à l'usage d'une famille type et constructibles en quelques mois.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2.7 *Les nouveaux enjeux des constructions contemporaines*

A la suite de cette métamorphose radicale du bâti agricole, il serait légitime de s'interroger sur quels sont les nouveaux enjeux des constructions contemporaines ?

Nous l'évoquions précédemment, le développement de l'informatique ainsi que l'arrivée plus récente de la robotique aura constitué une des dernières révolutions observables au sein des élevages laitiers dont le développement aura été massif dans le secteur du Segréen.

Une rencontre avec Jacky Bellois, employé de l'entreprise hollandaise Lely considéré comme leader européen de la robotique appliquée à l'élevage, nous permettait d'apprécier ces nouveaux processus de conception. La succursale en question, le Lely Center d'Evron, implantée au Lion d'Angers au Sud-Est de Segré, faisait, suite au développement d'une société spécialisée dans la fourniture de matériel d'élevage de type tubulaires en tout genre, silos, ou vis dont l'usage se sera généralisé à la fin du XXe siècle, en parallèle de la standardisation des bâtiments d'élevage, répondant également à une nécessaire amélioration du confort humain et animal.



Fig.85

-
Robot
d'alimentation Lely
Vector
-
lely.com



Fig.86

-
Brosse
automatique
SCB pour vaches
par DeLaval,
autre acteur
de la robotique
appliquée à
l'élevage
-
delaval.com

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

JB : 'C'est moi qui ai ouvert en 1990 donc la succursale... et heu en 1995 je me suis lancé dans le matériel d'élevage, [...] en 2000 je me suis lancé dans la robotisation, dans le robot de traite, et en 2007 c'est là qu'on a créé le Lely center du Lion d'Angers [...] et donc on a revendu en 2018. En 2018 donc heu le Lely center du Lion d'Angers a été revendu au Lely center de la Mayenne, c'est pour ça que maintenant on est fusionné si on veut !'¹⁷⁸

Les années 2000 marquèrent ainsi l'arrivée de la robotique appliquée à l'élevage, remplaçant les trayeuses mécaniques ayant elles-mêmes succédées à l'usage du seau. La pénibilité au travail, en ce début de XXI^e siècle, ainsi que la nécessité d'agrandir toujours plus les troupeaux en raison du regroupement continu des anciennes exploitations historiques, se fait plus que jamais ressentir. S'il faut désormais traire 80 ou 90 vaches matin et soir, nombreux sont les problèmes de santé qui apparaissent au cours de ces années en raison des actions répétées.

Malgré une percée complexe dans ce secteur d'activité dans un premier temps, et une réticence des exploitants à l'idée de confier son troupeau à ces innovations ;

la robotique aura, au cours de ces années, peu à peu trouvé sa place à force de rencontres et de démonstrations, finissant par convaincre des exploitants prêts à s'endetter une fois de plus pour véritablement transformer leurs quotidiens.

JB : 'En fait j'ai démarré en 2000, j'ai vendu mon premier robot en 2001, j'étais content et puis j'en vendait 2-3 à l'année hein ! et puis après ça s'est débloqué heu... [...] 2008 ! 2008 là j'avais vendu 40 robots'¹⁷⁹

Son développement ne sera pour autant pas fait que de beaux jours : les crises successives essuyées par la profession depuis désormais plus de 10 ans en raison des bouleversements des habitudes de consommation n'aura pas toujours permis financièrement à l'exploitant de s'équiper mais aura, d'une manière générale, peu à peu conquis les exploitations laitières.

Le robot de traite, plus qu'un soutien quotidien à l'exploitant, lui offre désormais la révolution d'un temps de travail amoindri et la perspective de weekends de repos. L'on rappelle par ailleurs que la plupart des exploitations

178 Cf. entretien 'Jacky Bellois'

179 Cf. entretien 'Jacky Bellois'

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

laitières contemporaines rassemblent en moyenne 2 ou 3 exploitants, travaillant chacun en moyenne 55h par semaine,¹⁸⁰ sept jours sur sept. Le désintérêt de la population française à l'égard de cette profession aura d'ailleurs été motivé par ces contraintes de temps et de travail alors même que les sociétés ouvrières du milieu du XXe siècles goutaient à leurs premiers congés payés.

Le robot de traite marque de ce fait une première révolution : celle de la remise à quasi égal des contraintes d'une vie ouvrière et d'une vie agricole, ce qui aura eu comme conséquence récente de générer un retour à la terre d'une population jeune privilégiant les notions de confort de travail :

JB : 'C'est des jeunes qui vont voir autre chose et qui s'aperçoivent que le monde agricole c'était pas si mauvais que ça, même si il est dur, même si heu... ouai on a beaucoup de jeunes qui viennent et qui s'installent ouai même des jeunes qui ont travaillé à l'extérieur et qui à un moment donné reviennent mais qui ont envie d'avoir

*leurs weekends'*¹⁸¹

Et ce retour à la terre, particulièrement observable depuis ces derniers mois en raison de la récente crise sanitaire du Covid-19, aura aussi eu comme conséquence d'amener des regards nouveaux sur une histoire agricole française et aura ainsi poussé encore plus loin la conception d'une nouvelle agriculture plus centrée sur le vivant et le relationnel et moins en prise au modèle productiviste.

Au-delà de l'apport d'un évident confort humain, c'est également un suivi facilité d'un troupeau grandissant qui fût apporté par le développement de ces robots de traite depuis devenus de véritable laboratoire d'analyse :

JB : 'Si on veut on a toujours des robots derniers cris etc que ce soit au niveau logiciel, que ce soit technologie et tout ça. Entre le premier robot que j'ai vendu en 2001 et puis aujourd'hui ça n'a rien à voir ! et les prix ont baissés. Ça a même baissé en offrant plus de paramètres et de matériels. Mais comme tout hein ! comme les premières télévisions couleurs, comme

180 Cf. entretien 'Julien Denormandie', *cultivonsnous.org*

181 Cf. entretien 'Jacky Bellois'

*les portables et voilà !*¹⁸²

Ce suivi, désormais informatisé, n'est pour autant pas significatif d'un désintérêt de la profession vis-à-vis de son troupeau ou d'un manque d'implication de l'éleveur, mais n'est autre que le résultat de cette entrée dans un modèle productiviste. Le bétail, à l'image des bâtiments contemporains, aura de son côté également, eu tendance à glisser peu à peu dans la norme nécessaire à sa gestion devenue complexe en raison d'un nombre de têtes portées régulièrement à plus de 100 à 150 unités par exploitations. Le regroupement progressif des exploitations, poussé depuis le XXe siècle par différentes problématiques de raccord au réseau, de rentabilité et plus généralement de désintérêt général de la population ; aura amené au cours de ces années 2000 à l'émergence de vastes exploitations dont la gestion aura été adapté à un effectif plus que restreint :

JB : 'Aujourd'hui quelqu'un qui a 120 vaches, avec deux robots, bien équipé : une seule personne elle peut gérer. Autrement il faut être deux ou trois, et puis les week-ends c'est beaucoup plus souple, c'est plus simple... il faut s'occuper des vaches quand même hein !

182 Cf. entretien 'Jacky Bellois'

*mais... ouai maintenant c'est des vrais petits laboratoires dans les robots !*¹⁸³

L'arrivée de la robotique, à l'image de ce qu'annonçait Jacky Bellois, n'aura pas été en soi un facteur de changement architectural majeur. Cantonné à l'intérieur des bâtiments d'élevage, le robot de traite, dans le cas de certaines adaptations de bâtiments de la deuxième moitié du XXe siècle ; n'aura le plus souvent nécessité que quelques modifications internes sans réellement toucher à l'enveloppe extérieure.

*JB : 'quand on s'implante dans l'existant c'est souvent dans des bâtiments des années 80's là avec la première mise aux normes ouai'*¹⁸⁴

L'aménagement et l'adaptation de bâtiments traditionnels en pierre aura, de son côté, été quasi impossible pour des raisons sanitaires évidentes et de volume le plus souvent trop restreint. A l'image de ce qu'annonçait Claude Fourny au cours d'un autre entretien : l'adaptation de salle de traite aura quelquefois été rendue possible dans certains grands volumes mais n'aura jamais offert un réel confort animal ou humain ; qu'en aurait-il été de

183 Cf. entretien 'Jacky Bellois'

184 Cf. entretien 'Jacky Bellois'

Un suivi à chaque étape de votre projet

- 1** **Service Commercial**
 1. Première rencontre
 2. Visite d'élevage de clients LELY
 3. Devis et plans
 4. Signature du contrat de vente
- 2** **Service Coordinateur de projet**
 1. Visite de pré-implantation
 2. Remise et validation des plans
 3. Plans de maçonnerie
 4. Réception et vérification du matériel livré directement chez vous
- 3** **Service Conseil élevage, FMS**
 1. Formation robot d'alimentation et traite avant la mise en service
 2. Visite avant mise en service
- 4** **Service After Market**
 1. Conseil sur la composition du kit de démarrage hygiène.
- 5** **Service Installation**
 1. Installation et montage
- 6** **Service technique**
 1. Essais et réglages de l'installation
 2. Mise en service avec appui du technicien de maintenance et du conseiller élevage
- 7** **Service Conseil élevage, FMS**
 1. Visite après mise en service et accompagnement
 2. Point à distance via internet
- 8** **Service After Market**
 1. Bilan N et Proposition de contrat de suivi N+1

Fig.87

- Extrait d'une brochure du fabricant Lely distribuée à de potentiels clients

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

l'adaptation de robots de traites dans ces ensembles ?

Plus généralement, l'adaptation de modèles traditionnels ou hérités des années 1980-1990 aura, dans tous les cas, et à l'image de ce qu'il se pratique dans le domaine de la construction individuelle ; nécessité des investissements bien plus conséquents que la construction de bâtiments neufs :

JB : 'Dès fois faire dans un bâtiment neuf ça coûte moins cher qu'adapter un existant ! parce que heu... un bâtiment qui a été conçu dans un système, comme il y a 20 ans, même si on le réhabilite dans de nouvelles conditions matérielles et tout ça, t'auras jamais les avantages d'un bâtiment neuf comme maintenant !'¹⁸⁵

C'est donc bien plus globalement l'agrandissement de ces troupeaux, favorisé par la fin des quotas laitiers en 2015, le regroupement constant des exploitations et l'arrivée de cette robotique offrant une capacité de gestion étendue ; qui modifia ces dernières années l'aspect général des bâtiments contemporains.

JB : 'Quand on avait en 2000 des troupeaux de 45-50 vaches laitières, aujourd'hui alors c'est soit 80 vaches pour un robot ou 140 vaches pour deux robots ! ou voir 200 vaches pour trois robots. Ou voir même aujourd'hui je vois on a des fois quatre robots bah pour 250 vaches ! Donc l'évolution des bâtiments c'est surtout l'évolution des troupeaux en fait ! parce qu'il y a le nombre de vaches mais tu sais comme moi, il faut des génisses, il faut la suite hein ! donc il faut des bâtiments'¹⁸⁶

Pour autant, la place de la robotique au sein de ces nouvelles constructions, n'aura pas été qu'anecdotique. Les exploitations laitières, s'organisant désormais autour du lieu de production que forment les salles de traites, auront peu à peu laissé à des entreprises comme Lely, le quasi-monopole de conception lorsque la sollicitation de constructeurs de bâtiments industriels aura été privilégiée par le client.

Plus que de simples revendeurs d'équipements, l'entreprise Lely ainsi que ses concurrents directs auront peu à peu rassemblé l'intégralité de la gestion du second-œuvre, laissant la plupart du temps aux maçons et

185 Cf. entretien 'Jacky Bellois'

186 Cf. entretien 'Jacky Bellois'

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

constructeurs la responsabilité du gros œuvre. La conception interne des bâtiments aura ainsi été laissée au savoir-faire de l'entreprise tandis que la conception structurelle, l'aspect extérieur et le dossier de permis de construire auront été confiés le plus souvent à des entreprises de constructeurs spécialisés :

JB : 'Alors moi j'ai toujours essayé de travailler en étant au centre de la construction mais bon ça a évolué dans le sens que bah nous on fait toute la partie intérieure des bâtiments quoi : plomberie, ventilation, éclairage, racleur, silo, vis et tout ça donc si on veut, dans les bâtiments, que ce soit existant ou neuf [...] Moi j'ai embauché des monteurs, des électriciens, des plombiers enfin tout ça pour pouvoir faire tout ça parce que ce qu'on monte ça reste spécifique et puis quand on prend un chantier en main, on le prends de A à Z [...] donc nous quand on part sur un chantier on fait tout à suivre, on met 4 gars, 5 gars si il faut et puis voilà mais sinon après on travaille avec tout le monde, que ce soit maçon ou constructeurs'¹⁸⁷

Mais comment réussir

187 Cf. entretien 'Jacky Bellois'

à produire une architecture de qualité en continuant de dissocier conception intérieure et aspect extérieur ? Pour rappel, la création des CAUE au cours de l'année 1977 aura fait suite à une permission accordée aux agriculteurs de pouvoir construire sans recours à l'architecte en dessous de la limite des 800m². Et si certains bâtiments nécessitent le recours à l'architecte parfois présents au sein même des entreprises de constructeurs spécialisés ; sont-ils pour autant en mesure de produire systématiquement une architecture agricole de qualité, dont l'intégration contextuelle aura été correctement appréhendée ?

En effet, suite au développement progressif de ces exploitations amenant toujours plus de surface construite, des réticences se firent de plus en plus sentir auprès d'une population globale soucieuse de la préservation des qualités paysagère de leur territoire ; tandis que la généralisation des toitures à double pentes des bâtiments agricoles, devenus si imposantes, tendaient à s'apparenter à une 5^e façade dans des régions vallonnées.¹⁸⁸

Le modèle du bâtiment standardisé généralisé au cours des années 1940-1950 n'aurait ainsi

188 Cividino (Hervé), *Nouvelles agricultures, nouvelles architectures agricoles*, Le Moniteur, 2018, p66-67

évolué qu'au travers d'une enveloppe matérielle plus soignée, composant avec des matériaux plus en accord avec leur environnement comme le bois ou la tôle peinte ; sans réellement remettre en question ce principe même d'une architecture pensée pour être détachable à tout instant, au gré des évolutions de l'exploitation.

Une seconde rencontre avec Blandine Houssais, architecte à Plougrescant venait quelque peu nuancer notre propos. Rencontre à la suite de la conception de la ferme des Hautes Terres, à Plougrescant dans les Côtes d'Armor ; Blandine Houssais nous faisait part de son expérience de conception d'un bâtiment répondant aux exigences d'une population de jeunes actifs représentée par ses clients, âgés de 35-40 ans, alors en réorientation professionnelle et soucieux d'exercer une profession plus en lien avec son environnement.

*BH : 'Déjà c'est sûr qu'ils voulaient faire quelque chose d'écologique avec les moyens du bord, au début ils n'avaient pas grand-chose et ils se sont dit que c'était pas forcément plus cher de payer quelqu'un qui allait avoir la bonne idée quoi !'*¹⁸⁹

Destiné à un autre usage que la production laitière, ces exploitants s'apprêtaient alors à cultiver des céréales dans l'objectif de les stocker et de produire leur propre farine et pain biologique. Cette production n'était pas isolée, mais faisait suite à une intention de produire également de la viande bovine en parallèle de l'accueil d'un marché bi-hebdomadaire de producteurs locaux.

Le souci d'une démarche globale basée sur la conception d'une architecture réunissant l'intégralité de ces activités sous un même toit, prenant en compte son impact paysagé et réduisant au maximum son empreinte carbone ; poussait alors Samuel et Bastien à la rencontre de notre architecte alors spécialisée dans la conception de bâtiments à ossature bois et isolation paille.

BH : 'C'était un long processus, mais ils avaient déjà décidé qu'ils allaient moulinier leur blé eux-mêmes donc il fallait monter avec une vis sans fin en haut et que le blé descende de manière gravitaire dans un moulin pour après moulinier et qu'ils arrivent à fabriquer du pain, donc il fallait une grande hauteur au milieu de la ferme et donc au début ils avaient dessiné un truc pour les vaches, ensuite une tour

189 Cf. entretien 'Blandine Houssais'



Fig.88
-
Charpente de la
ferme des Hautes
Terres
-
bhousais
architecture.com

Fig.89
-
Ferme des Hautes
Terres dans son
environnement
paysagé,
Plougrescant en
arrière plan
-
bhousais
architecture.com



RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

pour le moulin et après ils redescendaient pour le fournil donc j'ai pris ça, je leur ai fait un petit croquis et ça leur a plu et puis c'est mon croquis qui est posé au milieu du champ, enfin vraiment c'est un truc incroyable !'¹⁹⁰

Blandine Houssais nous avouait alors n'avoir jamais eu l'occasion de travailler auparavant sur ce type de construction et faisait état d'une approche différente des processus de conception, similaires à ceux observable dans le cas des hangars standardisés.

En effet, l'architecte nous faisait part d'une implication plus grande des clients qu'à l'accoutumée dans le processus de conception, que ce soit de la préparation ou de la finition du chantier. Historiquement acteurs de la construction de leurs propres bâtiments, nous l'évoquions à plusieurs reprises, les agriculteurs n'hésitèrent pas à s'impliquer eux-mêmes lors de la construction des bâtiments historiques en pierre, et plus récemment lors de l'assemblage et la finition de bâtiments standardisés ; schéma que reprirent Blandine Houssais et ses clients au cours de ce chantier :

BH : 'Là je ne me suis pas battue pour suivre le chantier etc ! là je savais qu'ils allaient se débrouiller et donc pour un projet comme ça qui est simple, enfin simple... il n'y a pas de second œuvre etc... je savais que je ne prenais pas un gros risque à faire que le permis donc ce n'est pas très cher pour un agriculteur de faire appel à un architecte pour avoir un permis !'¹⁹¹

Le bâtiment final, résultant en un volume disposant d'une partie centrale plus haute, se présentait alors comme le compromis à l'abri de ces différentes activités, profitant d'une partie centrale plus haute que ses pignons, donnant du relief à un paysage de plaine et usant massivement du bois pour se confondre au sein du paysage existant.

Au-delà même de la création d'une identité architecturale singulière, pour autant non pas nécessairement très complexe ; Blandine Houssais nous faisait part de l'adhésion d'une population locale qui trouva, au travers de ce bâtiment, l'occasion de se réunir autour d'un marché de producteurs. L'exploitation s'intégrait, au-delà de ses limites géographiques, dans un

190 Cf. entretien 'Blandine Houssais'

191 Cf. entretien 'Blandine Houssais'



Fig.90
-
**Laboratoire de
préparation du pain
et fournil**
-
*bhousais
architecture.com*

Fig.91
-
**Étable et hangar
de stockage sur la
partie gauche du
bâtiment, réception
des clients, bureau
et préparation sur
la partie droite**
-
*bhousais
architecture.com*



RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

paysage culturel et social plus global tout en conjuguant fonctionnalité et insertion paysagère.

*BH : 'Du coup bah ça marche bien et puis tout le monde s'arrête, j'aurais jamais pensé qu'avec un hangar on faisait autant de pub ! ça a beaucoup plu, j'ai été la première étonnée hein ! mais ça rentre bien dans le paysage, c'est un petit peu vallonné là on voit bien quand même sur le paysage et puis l'ABF elle a tout de suite adhéré donc nan nan c'était un projet qui roule, qui roule bien'*¹⁹²

Ainsi, au travers de cette réalisation, Blandine Houssais nous faisait part de réflexions plus globales en termes d'architecture, plus en lien véritablement avec l'usage du bâtiment et son environnement, mais pour autant pas nécessairement plus complexe à l'usage et à l'édification. Le recours à l'architecte dans le cas de cette réalisation en fût d'ailleurs bénéfique pour les clients qui ne virent pour autant pas leur budget final exploser. L'usage de matériaux plus durables accompagnant une réflexion globale de projet d'exploitation donnait par ailleurs à cette réalisation un véritable fond,

192 Cf. entretien 'Blandine Houssais'

là où des bâtiments standards de constructeurs se seraient contentés de s'adapter simplement à un modèle d'exploitation standardisé, au fonctionnement également standardisé.

Une troisième rencontre avec Pierre Janin, fondateur de l'agence Fabriques Architecture et Paysage, spécialisée dans la conception d'architecture en lien avec le monde rural, nous permettait d'apprécier plus globalement les enjeux contemporains d'un dialogue entre architecture et agriculture par le biais de son expérience personnelle.

Pierre Janin et son frère Rémy Janin, paysagiste, avaient ainsi créé leur agence en 2007 sur le lieu d'exploitation de la ferme familiale. Leur agence désormais multi lauréate et basée à Lyon, rassemble aujourd'hui une dizaine de collaborateurs autour de trois grands pôles de réflexion que sont la création en contexte purement agricole, pour un marché public ou privé, la conception d'ERP en milieu ruraux et la réalisation d'études paysagères pour le compte de maîtrises d'ouvrages, là aussi, publiques ou privées.

Leur agence, forte de ses deux casquettes architecturale et paysagère, offrait ainsi à leur clients l'avantage d'une réelle réflexion préalable quant aux qualités d'un site, nécessaire à



↑ Fig.92
-
Bâtiment d'élevage
expérimental,
Marcenat (15)
-
fabriques-ap.net

Fig.93
-
Bâtiment à usage
maraîcher, Neulise
(42)
-
fabriques-ap.net ↓



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

sa compréhension et sa perception. L'architecture, postérieurement produite, se voulait quant à elle, et à l'image du projet précédemment présenté, la plus locale possible, offrant aux usagers l'avantage d'un réel ancrage territorial fort, à tout point de vue, autant géographique que matériel ; dans la continuité d'un mode de construction historique :

PJ : 'ce qui nous plaît c'est justement d'affronter le milieu rural en en percevant les singularités, chaque fois en essayant de voir qu'est ce qui fait que chaque site à son identité et sa singularité'

PJ : 'là ces dernières années on a développé beaucoup la construction bois et la silviculture et aujourd'hui on arrive à développer quelques projets en pisé et paille donc vraiment on a une question du cycle agricole qui émerge quoi. Donc petit à petit, ce qui devient intéressant c'est que c'est de plus en plus complet'

PJ : 'il y a un enjeu qui est sur cette notion d'accroche et de développement, de déploiement des savoir-faire locaux quand même qui est importante et de construire

aussi avec ce que l'on a, ça ça a toujours été une sorte de doctrine rurale de faire avec ce dont on dispose'¹⁹³

Pour autant, Pierre Janin nous faisait état d'un secteur de la construction, à l'image de ce que l'on évoquait aux prémices de ce travail exploratoire, historiquement ouvert et tourné sur des échanges multiculturels que les deux frères eurent à cœur de reconvoquer dans leur pratique de l'architecture :

PJ : 'c'est juste de dire que finalement la ruralité elle n'est pas liée qu'à la localité, et c'est quelque chose qu'on défend, c'est que les territoires ruraux ont toujours été majoritairement ouverts et des lieux de brassage hyper fort et cette vision où le monde et les populations sont figées à un endroit, enfin même si on a une forte accroche agricole, justement je trouve qu'on a une perception qui n'est pas celle d'un ancrage et d'un poids du territoire quelque part'¹⁹⁴

L'architecture agricole contemporaine, selon notre interlocuteur, se voudrait ainsi

193 Cf. entretien 'Pierre Janin'

194 Cf. entretien 'Pierre Janin'

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

refuser l'idée d'un pastiche néo traditionnel au profit d'une réelle réflexion profonde sur l'impact d'une construction neuve. Pierre Janin nous faisait par ailleurs part de sa mise en place récurrente d'ateliers participatifs au cours des différents chantiers encadrés par son agence, impliquant réellement l'ensemble des acteurs de ces constructions, que ce soit politiques, architectes, artisans, techniciens et maître d'œuvre ; l'occasion de remettre également en lumière un savoir-faire traditionnel tendant à se perdre

*PJ : 'dans l'absolu on a l'impression d'y passer beaucoup de temps, parce qu'on est présent 2 jours sur place en résidence, mais finalement c'est une efficacité folle ! On y gagne en temps en y invitant des partenaires ! là par exemple on travaille sur un projet de logements participatifs et bah du coup on a fait 2 journées d'atelier où on s'est interrogé par thématiques sur les matériaux, sur machin, on a fait venir des politiques, ce qui fait que le projet il est soutenu, il est porté'*¹⁹⁵

Notre interlocuteur nous faisait enfin part d'un secteur de la construction où le temps de

conception et de construction restait une des problématiques majeures en raison d'une activité liée au vivant ainsi qu'en raison d'une clientèle aux moyens financiers, d'une manière générale, peu élevés nécessitant une économie de moyen importante qui se matérialise, dans le cas de cette agence, entre autres par un souci du détail particulièrement aigu où la règle du 'one-shot' reste de mise :

PJ : 'ouai il y a cet enjeu du temps de réalisation qui est hyper exigeant quoi et c'est quelque part veiller aux ressources matérielles et favoriser le savoir-faire humain donc ouai c'est une économie de moyen d'une manière générale'

*PJ : 'c'est pas comme certains archis ou un mur mal banché ils n'hésitent pas à dire bah vous le tombez et vous le refaites parce qu'il n'est pas beau, en agricole c'est pas comme ça et ça implique une exigence très très forte dans le sens où c'est bah voilà on fait les choses qu'une fois et on peut pas les reprendre, enfin c'est très dur de les reprendre'*¹⁹⁶

195 Cf. entretien 'Pierre Janin'

196 Cf. entretien 'Pierre Janin'

D'une manière plus globale, et à la suite de ces différentes rencontres, différents enjeux relatifs à des constructions contemporaines tendaient à apparaître.

Le premier, celui d'une recherche constante d'amélioration du confort animal et humain, répondait à une nécessité de remettre à égal les conditions de travail des sociétés urbaines et rurales autrefois en désaccord. Le développement de la robotique appliquée à l'élevage ou encore l'apparition de systèmes de ventilation ou de régulation des ambiances se présentait comme une réponse à ces problématiques. Hervé Fourny, tout autant que Jacky Bellois nous en faisait par ailleurs état au cours de notre rencontre :

*HF : 'il y a des nouvelles choses : des filets mobiles pour ajuster quand il fait trop ou pas assez chaud ; c'est quand même pratique ! Il y a des ventilations aussi ! à l'époque il n'y avait pas ça ! Il y a de la recherche sur les ambiances, aujourd'hui c'est même essentiel pour le bien-être animal ! il y a même des brumisateurs si tu veux, des ventilateurs, des brosses, tout a programmable enfin c'est autre chose !'*¹⁹⁷

Le second, celui de parvenir à produire une architecture de qualité face à des contraintes réglementaires toujours plus strictes, que ce soit en termes d'hygiène, de gestion des effluents, d'insertion paysagère, de respect des règles d'urbanisme et des différentes couches de normes locales, nationale et européennes et ce, dans un temps toujours plus compté. L'ensemble de nos interlocuteurs s'accordaient ainsi à faire état d'un secteur de la construction qui, à l'image de ce qui aura été observable en milieu urbain, tendra à faire face à un mille-feuille administratif, d'autant plus conséquent que l'impact de ces constructions contemporaines aura grandi au fil du temps :

*PJ : 'ouai il y a toujours des contraintes qui sont de plus en plus fortes ! et ça le sera toujours et ça l'a toujours été donc faut pas se leurrer, l'enjeu c'est toujours de voir comment on se faufile là-dedans [...] nous on est de plus en plus pressé pour réaliser un projet, et les temps de consultations sont toujours au moins égaux, sinon le double de celui qu'on a mis pour produire, donc c'est intéressant d'avoir ces notions là en tête'*¹⁹⁸

197 Cf. entretien 'La Grée'

198 Cf. entretien 'Pierre Janin'

JUSTICE : LE COQ MAURICE
PEUT CONTINUER À CHANTER



Fig.94

-
Caricature relative
à l'affaire du coq
Maurice 'relaxé' le
5 septembre 2019
par le tribunal de
Rochefort

-
@ManDessins,
Twitter

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

BH : 'c'était quand même dans le périmètre de la loi littoral, c'est protégé etc. et c'est des grosses problématiques parce que c'est des terrains non constructibles en principe sauf activités heu... je sais plus comment était le règlement d'urbanisme, c'était assez compliqué parce que l'ABF allait donner son avis de toute façon et c'était une zone ou Mme le Maire elle a changé au dernier moment un peu le PLU pour que ce soit constructible à cet endroit-là'

199

JB : 'Enfin le plus gros problème qu'on peut avoir c'est par rapport à du voisinage ! c'est de plus en plus compliqué, il faut être à plus de 100m je crois maintenant ? il y a les cours d'eau, s'il y a des bâtiments classés et tout ça mais après ça s'adapte hein !'

200

Le troisième enjeu majeur de ces constructions contemporaines sera celui de parvenir à produire une architecture en lien avec son environnement, et à tous niveaux.

199 Cf. entretien 'Blandine Houssais'

200 Cf. entretien 'Jacky Bellois'

Celui de son environnement proche premièrement, en favorisant l'usage de ressources humaines et matérielles locales sans pour autant tomber dans le néo traditionalisme, mais en parvenant à ancrer réellement le bâti sur son territoire et en y intégrant la problématique paysagère. L'approche de Blandine Houssais et de Pierre Janin étant par ailleurs révélatrice des solutions que peuvent apporter des architectes face à ce sujet vis-à-vis des solutions préétablies des constructeurs spécialisés qui ne se contenteraient, à l'image de pavilloneurs, que d'appliquer localement une solution prédéfinie, adaptable en tout point, favorisant l'émergence de bâtiments standardisés adaptés à des exploitations standardisées.

Le dernier enjeu enfin, probablement le plus important, sera celui de parvenir à créer une architecture de dialogue basée sur les processus d'interactions. Interactions humaines premièrement avec l'implication réelle de tous les acteurs de ces projets, de la phase esquisse à la phase chantier, permettant de donner réellement du sens à une construction et de l'ancrer socialement dans un territoire ; Blandine Houssais et sa ferme des Hautes Terres nous en donnait d'ailleurs un parfait exemple ; ou par le biais d'ateliers participatifs, à l'image de ce que proposait Pierre Janin au sein de

son agence. Les interactions entre sociétés urbaines et rurales enfin, resteront quant à elles l'enjeu majeur de ces constructions contemporaines en raison de l'expansion continue des aires urbaines due à l'augmentation inévitable de la population, ainsi qu'en raison d'un éloignement progressif des mondes urbains et ruraux qui, si autrefois partageaient un ancêtre commun, tendent aujourd'hui à ne plus se comprendre. La récente affaire du coq Maurice, au-delà de sa portée humoristique, aura été révélatrice de cette nette fracture observable d'une manière générale sur le territoire et dont Pierre Janin nous en faisait le témoignage :

PJ: 'on a des élus qui disent que ça devient une problématique de savoir vivre et de vivre ensemble sur les territoires (...) pour l'étude qu'on a menée plaine de Versailles, il y avait un travail sur l'inscription du bâti agricole, on parlait avec des agriculteurs installés en bio qui disaient qu'ils se faisaient taper dessus dès qu'ils mettent, même un produit bio, sur leurs plantes ! les gens ne savent pas et ils se font insulter et personne ne comprend, ce que fait l'un ou l'autre donc oui ça va vraiment devenir une nécessité, c'est pas une vue de l'esprit [...] et là on parle de

la question du végétal avec la viticulture et les traitements, mais l'animal d'élevage on ne veut pas non plus le voir, il doit disparaître de l'environnement urbain, il est effacé et je pense que c'est important de réfléchir à comment l'homme se place au milieu du vivant'²⁰¹

201 Cf. entretien 'Pierre Janin'

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Remettre en valeur le patrimoine rural et valoriser une histoire de nos campagnes

En parallèle de l'établissement de nouveaux corps de fermes répondant aux enjeux de l'agriculture contemporaine, un autre défi reste à accomplir : celui de la sauvegarde du patrimoine rural.

La question de l'avenir de ces constructions, représentative d'une véritable histoire de nos campagnes, est d'autant plus importante que celle du développement d'une nouvelle architecture.

Pour autant, leur sauvegarde et leur mise en valeur, rendues d'autant plus difficile par la trop complexe adaptation de ces modèles ; nécessitera le plus souvent une approche particulière qui, dans la plupart des cas, ne sera pas dictée par une protection au titre de Monument Historique.

Et si rénover ces ensembles

dans l'objectif de les adapter à une pratique contemporaine de l'agriculture est devenu quasi-inenvisageable selon la plupart de nos interlocuteurs ; le processus de réhabilitation de ces édifices nécessitera d'en comprendre l'histoire, la forme, ainsi que les matériaux et leurs mises en œuvre. L'intégration de ces édifices, placés le plus souvent au centre des exploitations, nécessitera qui plus est une réflexion plus globale sur ces dernières, lorsque la maison d'habitation n'aura pas été dissocié de son environnement.

Le processus de réhabilitation des constructions de la seconde moitié du XXe siècle, se présente enfin comme un des enjeux futurs de la préservation de cette histoire rurale française au sein de laquelle la Révolution Verte se doit de conserver sa place.

Par l'intermédiaire de ce troisième et dernier chapitre, nous aborderons ainsi l'ensemble de ces questions après avoir tenté de retracer, au cours des deux précédents chapitres, l'histoire d'une architecture rurale ayant peu à peu subi ce processus d'uniformisation tendant aujourd'hui à faire disparaître toute notion d'identité territoriale.

3.1

Une culture constructive en péril

Nous l'évoquions lors de notre premier chapitre, la construction de bâtiments traditionnels en pierre nécessitera le plus souvent la connaissance de savoir-faire constructifs parfois propres à un territoire. Le passage d'une architecture 'artisanale' à une architecture standardisée aura peu à peu, et sur l'ensemble du territoire français, amené à voir disparaître ces savoir-faire pourtant aujourd'hui nécessaires à la compréhension technique de ces ensembles et à leurs réhabilitations.

Le fait que ces ensembles ne soient aujourd'hui utilisés qu'occasionnellement en tant que remises ou débarras ; aura amené les agriculteurs à peu à peu se désintéresser de ces constructions, alors plus utilisées donc plus entretenues comme ce fût le cas autrefois. Qui plus est, l'appartenance de ces édifices à une ancienne agriculture administrée le plus souvent à des familles bourgeoises et non pas aux agriculteurs eux-mêmes, aura probablement accompagné ce phénomène étant donné que ces derniers ne s'en seront trouvé que rarement propriétaires.

L'effet du temps, l'exposition aux intempéries et d'une manière



Fig.95

-
 Lieu dit La Panière
 vu du ciel
 -
geoportail.gouv.fr



Fig.96

-
 Vue d'ensemble
 depuis la cour
 (repère rouge)
 -

Photo personnelle

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

générale le délaissement auront ainsi peu à peu amené ces ensembles bâtis à s'éroder voir à disparaître totalement ; ce que nous confirmait d'ailleurs la majeure partie de nos interlocuteurs :

*HF : 'Aujourd'hui on s'en sert plus du tout ! on a arrêté pour des raisons de confort, de tout et c'était plus adapté du tout et puis ça tombe en ruine, le propriétaire n'entretient pas du tout alors comment veux-tu !'*²⁰²

*JPB : 'Bon, l'usage reste évidemment la première des choses, c'est clair'*²⁰³

Et si l'application sur ces bâtiments de la règle du 'clos-couvert' s'apparente généralement à une solution éprouvée vis-à-vis de la lente progression des ces édifices vers un état de ruine, Jean-Pierre Bouyneau de l'association Maisons Paysannes de France n'omettait pas d'évoquer le fait que l'usage participe également grandement de cette préservation.

Il semblait intéressant, pour l'établissement de ce mémoire, de s'intéresser à ce processus de délabrement par le biais d'une étude de cas, afin d'en observer plus précisément l'ensemble des

phénomènes.

Nous nous intéresserons ainsi à la Panière (autrefois Penière²⁰⁴), une ancienne exploitation agricole du Maine et Loire située à Saint Clément de la Place datant du XVIIIe-XIXe siècle, aujourd'hui délaissée, et dont les différents organes bâtis eurent la chance de ne pas ou peu subir de modifications depuis leurs constructions ; mis à part un ajout de hangar en tôles sur la partie nord-est de la maison d'habitation historique, probablement réalisé au cours des années 1970 selon les données Géoportail²⁰⁵.

L'exploitation se compose ainsi de trois bâtiments que sont respectivement de l'Ouest à l'Est ; la maison d'habitation contemporaine, l'étable et la maison d'habitation historique. On note une composition typique du Segréen (bien que l'édifice ne s'y situe qu'au Sud-Ouest) faite de moellons de schistes ardoisiers montés à la terre, recouvert d'un enduit à la chaux en partie disparu. Les linteaux sont pour leur part constitués probablement de chêne, à l'image de la charpente, aujourd'hui en mauvais état, soutenant une couverture d'ardoise perforée.

Sur les deux bâtiments

204 Selon la carte de Cassini

205 <https://www.geoportail.gouv.fr>, [consulté le 12/05/21]

202 Cf. entretien 'La Grée'

203 Cf. entretien 'MPF'



Fig.97

- Large entrée, probablement destinée au passage du matériel agricole

- Photo personnelle



Fig.98

- Sol pavé, présence d'une rigole, de rateliers et de séparations en bois pour les bêtes autrefois à l'attache

- Photo personnelle



Fig.99

- Pièce de travail disposant d'une ouverture en partie nord (usage difficilement définissable)

- Photo personnelle

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

situés à l'Ouest de l'exploitation il est observé, dans le cas du bâtiment central, et à l'image de ce que l'on décrivait au sujet des constructions traditionnelles, un agencement en plusieurs espaces. Le premier, en partie ouest, s'ouvre sur la façade sud avec la présence de râteliers et de séparations ; les bêtes y étaient probablement mises à l'attache. Un sol pavé et une rigole centrale servaient quant à eux d'évacuation des effluents tandis que de petites ouvertures hautes favorisaient le processus de ventilation. En partie Est l'on retrouvera les mêmes dispositifs organisés autour d'un passage central plus large, facilitant probablement l'entrée de carioles. La partie centrale, dépourvue de tout aménagement et communiquant en façade sud par le biais d'ouvertures dans les murs de refend, s'apparente à une pièce de travail en raison de la présence d'une large ouverture en partie nord. Le plancher supérieur, aujourd'hui percé, devait probablement servir de fenil, l'on y observe d'ailleurs des restes de foin tandis qu'une soue à cochon semble s'être appuyée sur le pignon Est .

Sur cette première construction, l'on aura observé la disparition de quelques ardoises ayant entraîné des désordres au niveau de la charpente s'affaissant aujourd'hui dangereusement et semblant ne plus répartir équitablement les masses sur

la maçonnerie. Le plancher supérieur semble également avoir subi des désordres liés aux infiltrations d'eau. Il est constaté la disparition probable d'une lucarne depuis laquelle devait se rentrer le foin, ainsi que la dépose des deux portes d'étable, favorisant l'entrée de l'eau au sein du bâtiment. Il est observé par ailleurs la présence de la menuiserie centrale d'origine avec imposte autrefois vitré s'ouvrant vers l'intérieur. L'enduit à la chaux aura de son côté quasiment disparu des façades, favorisant la fragilisation de la maçonnerie qui tendra, en partie sud, à se déverser sur la cour, favorisée par une charpente ne faisant plus office de chaînage. L'absence de gouttière aura probablement eu tendance à favoriser ce phénomène.

Dans le cas du second bâtiment, en partie Est du site, est présent un four à pain sur le pignon Ouest, positionné en fond de cheminée, elle-même intégrée à ce pignon, donnant sur une pièce de vie au sol pavé. Une cloison en bois sépare ce premier espace d'un autre dédié une nouvelle fois aux animaux, avec la présence de râteliers. Des poulaillers, plus récents puisque non visibles sur les photos aériennes des années 1950-1965, seront quant à eux venus s'appuyer sur le pignon Est de cette construction.

La présence d'un chaulage intérieur a dû préserver les



Fig.100

-
Vue extérieure
du bâtiment Est
: présence d'un
four à pain appuyé
sur un pignon en
partie effondré.
On notera le plus
que mauvais état
de la couverture
d'ardoise

Photo personnelle



Fig.101

-
Pièce de vie aux
murs chaulés,
cheminée en
partie centrale du
pignon (le four à
pain prend place
en son contre-
coeur).
On notera la
présence d'un sol
en terre battue

Photo personnelle

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

maçonneries intérieures ainsi que celle d'une porte à double battants encore en place. Les autres menuiseries auront quant à elles été déposées. La couverture et la charpente se trouvent ici dans le même état que le précédent bâtiment ; le pignon Ouest tendant de son côté à se déverser sur le four à pain, la toiture ayant à cet endroit été éventrée. Le pan de toiture nord a été supprimé en partie basse au profit d'un hangar en structure bois et tôles prolongeant ce dernier en une pente adoucie. Le plancher supérieur devait probablement servir de stockage du grain ; l'on y accédait d'ailleurs depuis ce même pignon, par le biais d'une ouverture haute. Le four à pain aura subi l'effondrement de la cheminée, tandis que les maçonneries auront, à l'image du premier bâtiment, vu leur enduit disparaître progressivement, les mettant à nu, et favorisant leur déversement à l'image de la façade sud, tendant dans ce cas à s'affaisser vers l'intérieur. La structure en bois couverte de tôle, semble de son côté ne pas avoir subi les effets du temps au cours de ces dernières années, hormis celui d'une évidente oxydation des tôles.

Ce premier rapide balayement des désordres nous permet déjà d'évaluer les potentiels travaux à réaliser dans l'objectif de garantir la survie de ce bâtiment. Une réfection totale des charpentes

et des toitures sera ainsi à envisager, tout comme le redressement et le piquetage puis ré-enduit des maçonneries. Un chaînage périphérique supérieur pourrait s'avérer être une solution discrète au problème de déversement des façades. Enfin, la rénovation et la remise en place des menuiseries ainsi que la pose éventuelle de gouttière pourrait permettre de garantir la mise hors eau totale du bâtiment, dont l'usage prochain restera à définir, mais dont on aura garanti la pérennité.

Pour autant, ces solutions précédemment évoquées ne demeurent pas si simples à mettre en œuvre dans le respect d'un tel contexte bâti et requièrent la connaissance de savoir-faire particuliers.

De nombreux organismes, ou associations tentent aujourd'hui de faire perdurer ces savoir-faire et d'en favoriser la transmission, c'est le cas de l'association Maisons Paysannes de France rencontrée en les personnes de Jean-Pierre Bouyneau, délégué départemental du Saumurois et Gérard Sanzay, également membre de la fondation du patrimoine.

Cette association, qui a écrit dans différentes revues citées, fût ainsi créé en 1968, en pleine Révolution Verte, dans l'objectif de favoriser la



Fig.102

-
Étable disposant
de râteliers
séparés de la
pièce de vie par
une cloison en
bois apposée sur
le même sol en
terre battue

Photo personnelle



Fig.103

-
Structure en bois
supportant le
hangar en tôle
s'appuyant sur
la charpente
originelle du
bâtiment.
On notera la
suppression de la
toiture en ardoise
en dessous de
cette dernière

Photo personnelle

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

protection de telles constructions représentatives d'une identité territoriale qui commençaient alors à se voir menacer-.

JPB : 'Pour ce faire on instruit nos adhérents par le biais de techniques anciennes, déjà on commence par leur apprendre à lire le patrimoine, à observer les restaurations, à voir ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire en termes de restauration [...] donc en fait c'est de réapprendre à nos adhérents ces techniques anciennes'

Au travers de sa portée éducative, l'association nationale Maisons Paysannes de France, implantée plus localement par le biais de délégations départementales, se veut être un moyen de préserver des savoir-faire traditionnels par le biais de stages de formations dont nos interlocuteurs nous faisaient part :

JPB : 'Alors une année, en ce qui concerne les stages de formation on a fait un stage de peinture intérieur extérieur, chez un collègue de la Sarthe qui a tout un atelier etc.... et avec qui on a appris à faire des couleurs et à les apposer sur différents supports : bois, pierre, enduits etc'

JPB : 'D'ailleurs ces stages ont

débouché sur ce qu'on appelle les chantiers participatifs, c'est-à-dire que les adhérents ils ont la main, c'est un chantier le weekend, c'est l'ambiance, c'est sympa, on travaille il y a une émulation et puis ensuite on va chez un autre donc ça fonctionne relativement bien'

JPB : 'par exemple en 2019 on a fait un chantier de toiture [...] et d'ailleurs c'est une entreprise enfin un couvreur qui a fait le stage, [...] là en l'occurrence c'était le toit au-dessus d'un four à pain heu c'est quelque chose qui n'est pas compliqué en soit, qu'on peut faire soi-même et donc là on a formé une dizaine de nos adhérents à travailler la dessus mais ça reste relativement complexe puisqu'on a un calepinage à faire, un choix d'ardoise tout ça et donc sur un week end on a restauré comme ça le bâtiment'

JPB : '... donc en fait c'est de réapprendre à nos adhérents ces techniques anciennes et on se rend compte qu'ils arrivent à remonter des murs, à les restaurer, à les enduire enfin tout ce que vous voulez'²⁰⁶

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

Ces stages de formations qui sont alors l'occasion de faire venir des professionnels de la construction ne sont pour autant pas la seule activité de l'association, en plus de la parution d'une revue nationale trimestrielle. Des visites-conseils y sont également régulièrement organisées, l'occasion pour les adhérents futurs-propriétaires de bénéficier des conseils de l'ensemble du groupe concernant les techniques de restauration ou de réhabilitation d'un édifice. L'objectif de ces visites n'est pas d'y apporter l'œil d'un expert, mais les conseils d'un ensemble de passionnés, ainsi que les noms d'artisans spécialisés dans le savoir-faire traditionnel

*JPB : 'd'ailleurs on se rend compte que les grosses dégradations qu'on a c'est à cause de l'utilisation du ciment qui a amené de l'humidité, c'est toute ces questions-là et c'est souvent une question de structure concernant le bâti'*²⁰⁷

Il est ainsi tout à fait imaginable qu'une personne souhaitant réhabiliter ou restaurer la ferme de la Panière précédemment présentée, adhère à l'association Maisons Paysannes de France et bénéficie des visites-conseils de l'association quant à la restauration

de ce bâtiment.

Une dernière activité est également organisée au sein de cette association : les visites patrimoniales qui sont l'occasion de voir des bâtiments-modèles du point de vue de la rénovation ou de la réhabilitation ; par ailleurs l'occasion pour chacun de se rendre compte des effets de tels ou tels actes sur le bâti rural ancien, d'en tirer le meilleur, et d'éviter le pire !

*JPB : 'd'ailleurs c'est notre difficulté quand on fait des visites patrimoniales, c'est de dire à nos adhérents bons bah dans cette restauration il ne faut pas faire ça parce qu'il y a le propriétaire qui est là'*²⁰⁸

Jean-Pierre Bouyneau et Gérard Sanzay nous faisait par ailleurs part du rôle politique de leur association qui, en raison de sa portée nationale, était souvent amenée à influencer la réglementation en termes de rénovation ou réhabilitation, ainsi qu'en terme de protection. En effet, l'association est régulièrement amenée à se battre dans certains secteurs, contre des opérations de promotion immobilière allant à l'encontre de la sauvegarde d'un bâti rural ancien dans des secteurs comme celui de

207 Cf. entretien 'MPF'

208 Cf. entretien 'MPF'

l'Alsace :

législation.'²⁰⁹

JPB : 'il [son homologue du Bas-Rhin] nous a dit quand c'était ça on y est allé avec nos avocats etc. et ils ont un tel poids aujourd'hui c'est que maintenant les promoteurs [...] ils se disent bon on arrête parce qu'on a perdu tellement de procès que ils négocient pour que la ferme elle soit restaurée, qu'elle soit réaménagée en logement, voir que l'intérieur soit réaménagé dans la modernité qui n'est pas celle d'autrefois et puis à l'arrière on fait un bâtiment moderne certes mais qui n'est pas visible de la rue, qui ne dénature pas etc'

JPB : 'il y a eu tout un travail de huit associations dont Maisons Paysannes de France qui ont fait tout un travail de lobbying auprès des ministères, ce qui fait que ils ont fait comprendre que c'était une ineptie et que par même leur nature et leurs constructions, ces bâtiments avaient déjà des bonnes performances et donc la loi a été aménagée en conséquence donc on a aussi la dimension au niveau national aussi qui est importante et qui nous permet d'être un levier par rapport à la

La publication d'une revue trimestrielle, et nous avons eu l'occasion de le constater avant même notre rencontre avec Jean Pierre Bouyneau et Gérard Sanzay ; est quant à elle l'occasion de diffuser les savoir-faire à l'échelle nationale par le biais de différents témoignages organisés autour d'un même dossier comme 'Quel avenir pour nos bâtiments agricoles ?' ou encore 'Un architecte pour quoi faire ?'. Des articles relatifs à des études de cas de restauration ou réhabilitations peuvent ainsi y prendre place, des témoignages d'architectes ou de particuliers, ainsi que des articles plus spécifiques relatifs à un matériau, son histoire ou encore sa mise en œuvre.

Concernant notre étude, nous avons ainsi eu l'occasion de bénéficier de différents articles comme celui traitant de la renaissance d'une briquetterie dans la commune des Rairies, dans les Mauges²¹⁰ ; un autre article s'intéressait quant à lui à l'histoire de l'ardoise angevine²¹¹

209 Cf. entretien 'MPF'

210 Pontvianne (C.), *Renaissance d'une briquetterie dans le Maine et Loire*, revue MPF n°131, 1999

211 Pontvianne (C.), *L'ardoise angevine, c'est encore de la matière et des hommes à 500m sous terre*, revue MPF n°115, 1995

maisons paysannes de france

PATRIMOINE RURAL, BÂTI ET PAYSAGER - N°220 ÉTÉ 2021

DOSSIER

**AGRANDIR
SA MAISON
ANCIENNE**

FERME SAVOYARDE :
RESTAURER
UN GRAND VOLUME

LA CHAPELLE
DE REZAY REPREND
DES COULEURS

HALTE AU FEU
À L'ÂTRE ?

Fig.104

- Couverture de la
revue trimestrielle
MPF n°220, été
2021

- [maisons-
paysannes.org](http://maisons-paysannes.org)

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

tandis que d'autres abordaient les questions de l'aménagement des granges en habitation²¹² ou encore de l'histoire de l'habitat troglodytique local.²¹³

L'on regrettera cependant le manque évident de dialogue avec ce même monde rural quant à la préservation du bâti ancien. En effet, si une partie de ces constructions est aujourd'hui délaissée par la profession au profit de particulier, il ne faut pas oublier que la majeure partie de ces constructions fait encore partie intégrante des exploitations agricoles actuelles. Et si nos interlocuteurs s'accordaient à dire que l'usage reste au cœur du processus de préservation de ces bâtiments ; l'on aura regretté la prise de position parfois rude envers cette profession, ainsi qu'une quasi fermeture de cette association, du moins de la délégation du Maine et Loire, envers les agriculteurs locaux, ce qui n'aura pas encouragé d'un côté le bénéfice d'une expérience et d'une expertise de qualité ; et de l'autre, la compréhension d'une histoire architecturale agricole ayant amené à ces éléments standardisés.

212 Fontaine (R.), *L'aménagement d'une grange en habitation*, revue MPF n°57, 1980

213 Pontvianne (C.), *L'habitat troglodytique angevin*, revue MPF n°136, 2000

JPB : 'bon alors niveau âge c'est vrai qu'on est vieillissant dans la mesure où on est plus dans les tranches de 60 à 80 ans [...] alors on a beaucoup du haut fonctionnaire, on a des anciens architectes, on a des anciens chefs d'entreprises, mais on a aussi des anciens artisans, des maçons, des charpentiers, des gens qui sont passionnés par le patrimoine et qui s'investissent, [...] des gens qui sont documentalistes, des universitaires, un peu de tout hein ! mais au niveau national on a surtout je pense, des classes supérieures qui pilotent un peu tout ça parce que c'est quand même une grosse boutique, bon au niveau local heu... on a... bon si je prends mon équipe il y a un ancien avocat, une ancienne viticultrice, on a une ancienne maître d'œuvre en restauration de patrimoine (...) et puis on a un ingénieur en pharmacie qui est à Paris et qu'on ne voit pas souvent et puis il y a moi-même, j'étais chef d'entreprise dans le bâtiment donc en fait c'est vrai que... mais c'est tous des personnes qui sont amoureuses du patrimoine ou en tout cas qui font tout pour essayer de le préserver !'

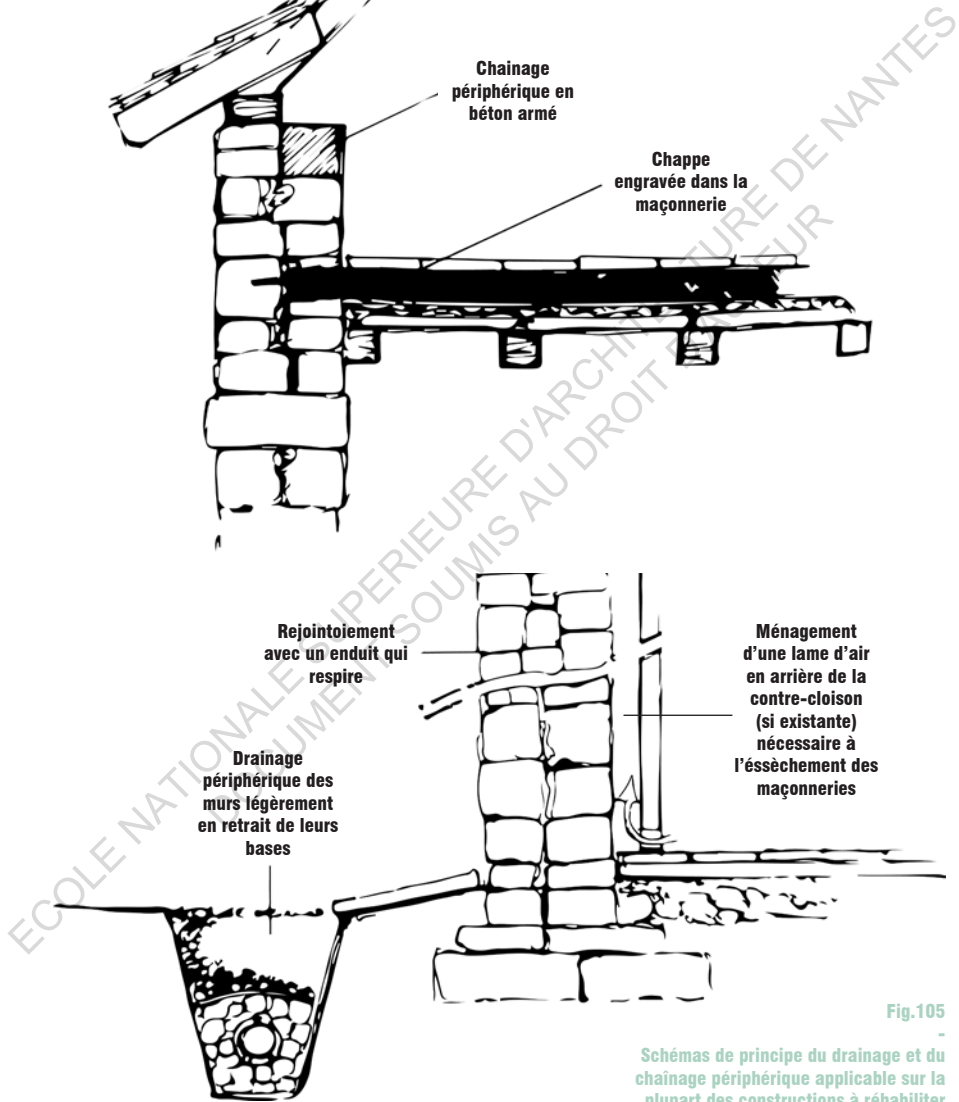


Fig.105

Schémas de principe du drainage et du chaînage périphérique applicable sur la plupart des constructions à réhabiliter

Les Granges : bien les connaître pour mieux les restaurer

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

JPB : ' alors c'est vrai qu'on porte le nom de maisons paysannes de France mais on a très peu de contacts avec les agriculteurs parce qu'ils ne se considèrent pas comme des paysans eux [...] ils ne respectent pas l'existant et ils font n'importe quoi avec la modernité parce qu'il n'en n'ont rien à foutre de l'esthétique : un hangar ils vont le mettre dans un endroit qui va être peut-être dans un prospect intéressant, ils s'en foutent et c'est ça qui est un peu dommage alors moi j'ai essayé de les éduquer un peu dans ce sens-là [rires]

JPB : 'ça veut dire que le patrimoine rural qui est restauré souvent dans le respect de l'architecture d'origine, c'est souvent des rurbains qui viennent s'installer qui ont les moyens et que l'agriculteur lui-même, quand on voit certaines restaurations d'agriculteurs, ça fait peur !

GS : 'Ouai puis je crois qu'il y a chez les agriculteurs une mentalité qui ne date pas enfin qui remonte assez loin dans le temps hein ! ce sont des gens qui ne veulent pas dépenser quoi donc heuuu... ils mettront

facilement de la tôle ondulée [rires] à la place d'une toiture ardoise'

JPB : '... Mais peut-être que ça rejoint ce que disait Gérard c'est qu'ils sont près de leurs sous. Un sou c'est un sou et ils ne voyaient peut-être pas forcément la nécessité de prendre un architecte ? [...] mais comme vous dites dans les années 60 on n'était pas attaché à ces bâtiments, il fallait de l'efficacité, fallait rentabiliser et puis ils se sont laissé embarquer et ils sont plus victimes qu'autre chose les agriculteurs d'ailleurs !'²¹⁴

L'objectif de cette association, Jean pierre Bouyneau et Gérard Sanzay nous en faisait d'ailleurs part ; n'est pas pour autant pas de figer le bâti dans son époque. Aborder la question de l'apport du confort actuel dans ces constructions est une des problématiques le plus souvent traitée par cette association qui mène par ailleurs des recherches encadrées par des organismes tiers en ce sens.

JPB : 'Alors une problématique moi que je rencontre quand-même, c'est de mettre en accord je dirais le patrimoine

214 Cf. entretien 'MPF'

ancien avec quand-même des exigences en terme de confort

215

Nos interlocuteurs nous confirmaient par ailleurs ce que nous préconisions quant à la sauvegarde de la ferme de la Panière : un chaînage périphérique en partie haute des murs en béton armé afin de redresser et consolider les maçonneries, ainsi qu'un drainage des pieds de murs nécessaire à l'évacuation de l'eau commençant à altérer les jointoiments de terre ; le tout réalisé le plus discrètement possible.

JPB : '[...] finalement il [le maçon] m'a dit que la solution c'était de mettre un tirant transversal et puis il m'a proposé de faire un chaînage béton et j'ai dit ok bon bah c'est propre et le chaînage est tel que ça ne bougera pas pendant des siècles hein !'

GS: 'Le drainage périphérique c'est bien de faire ça aussi'

JPB : 'Ouai ça s'est bien, nous c'est ce qu'on préconise' ²¹⁶

Ainsi, et d'une manière plus globale, l'on pourra noter

215 Cf. entretien 'MPF'

216 Cf. entretien 'MPF'

l'importance de telles structures associatives participant activement à la préservation, la mise en valeur, et la défense de techniques de constructions traditionnelles locales, valorisées par le biais de revues diffusées nationalement.

Les recherches, la pratique et la transmission des savoir-faire constructif et désormais savoir-faire relatifs à l'acte de restaurer ou réhabiliter s'avérait ainsi cruciaux selon nos interlocuteurs. Les structures associatives, à l'image de celle rencontrée, s'avéraient être une réponse idéale face à l'enjeu de préservation de ce patrimoine rural, plus encore que l'action isolée de particuliers. Pour autant, et nous le constatons lors de cet entretien, elle se devront de s'ouvrir plus spécifiquement aux agriculteurs dans l'objectif de penser également l'intégration et la restauration de ces édifices au sein même des exploitations et non pas seulement lorsque ces derniers en auront été désolidarisés.

L'intégration de ces édifices dans un contexte de constructions agricoles contemporaines, plus que l'apport des organes de confort au sein de ces derniers ; est un des enjeux les plus complexe de la préservation de ce patrimoine rural.

3.2

Penser les interactions entre édifices originels et constructions contemporaines

Nombre de nos interlocuteurs nous présentaient en effet ces constructions anciennes comme plus adaptées à une agriculture contemporaine ; leur architecture actuelle ayant été dictée par le productivisme et la norme.

Ces ensembles bâtis des XVIII^e et XIX^e siècle, nous pouvions alors le constater lors de notre entretien relatif à la ferme de la Grée, se trouvent effectivement le plus souvent au centre d'une exploitation composée désormais de constructions allant des années 1950-1960 à nos jours. Hervé Cividino l'évoquait au sein de son ouvrage : la question de la planification du développement des exploitations agricole autour des constructions historiques est une des réponses au délaisement de ces dernières, se retrouvant trop souvent isolées, et dont l'accès ou la mise en valeur n'aura été que trop souvent mal pensé et restera le plus souvent inexistant.²¹⁷

Claude Fourny nous faisait pour autant part d'une obligation de réaliser des plans de développement des fermes au cours des années

217 Cividino (Hervé), *Nouvelles agricultures, nouvelles architectures agricoles*, Le Moniteur, 2018, p62



Fig.106

- Bati originel de la ferme de la Grée, aujourd'hui séparé de l'exploitation ou à l'abandon mais dans les deux cas peu valorisé par le reste des constructions agricoles

- Photos personnelles

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

1980 ; ces derniers, dont l'objectif fut vraisemblablement de poser les bases d'une réflexion en termes d'interactions entre bâtis anciens, contemporains et futurs ; auront malheureusement été mis à mal par les successives crises économiques et l'arrivée des quotas laitiers qui obligèrent les exploitants à revoir leurs planifications dans les années qui suivirent. Ils prendront par ailleurs d'autres formes au cours des décennies suivantes.

Le cas de la ferme de la Grée est représentatif de ce phénomène de séparation du bâti ancien et contemporain, accentué qui plus est par une autre problématique que nous n'avions jusqu'ici que peu abordée qui est celle de la propriété du foncier et du bâti. En effet, s'il y a encore quelques années les baux agricoles rassemblaient maison d'habitation et bâtiments d'élevage (dans le cas où l'agriculteur n'était pas propriétaire de l'ensemble de son exploitation) ; ces derniers ont depuis été séparés à la fin des années 1980, favorisant la désolidarisation de bâtiments d'exploitation anciens et modernes et l'arrivée de nouveaux locataires ou propriétaires au sein ou en bordure des fermes.

HF : '[...] maintenant t'as une location pour la maison et une location pour les terres et nous maintenant on a plus de

maison à la ferme.'

CF : 'Ça a changé peu avant que j'arrête hein ! on a arrêté en 1998 et moi je me rappelle on avait fin de bail en 1995 ou 1996'²¹⁸

C'est ce que nous pouvons constater dans le cas de la ferme de la Grée, autrefois construite autour d'un noyau historique sur lequel 'tout s'appuyait' pour reprendre les paroles de Claude Fourny, depuis dissocié des bâtiments d'élevage contemporains et accueillant de nouveaux locataires.

De plus, si autrefois l'ensemble d'une famille vivait de l'exploitation d'une même ferme, on aura peu à peu assisté à la fin du XXe siècle à une diversification des revenus ; les femmes anciennement agricultrices allant travailler le plus souvent ailleurs ; probablement encouragées par une prise de conscience du risque de garantir les revenus d'une famille entière d'une même activité soumise aux aléas des crises économiques et climatiques. Par ailleurs, habiter au sein d'une exploitation ne se sera plus, en cette fin de XXe siècle, présenté comme une évidence aux yeux des exploitants qui aspirèrent depuis au même confort que les villes et à une dissociation de la vie

218 Cf. entretien 'La Grée'

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

professionnelle et personnelle. Cette séparation aura d'ailleurs depuis été rendue possible par la généralisation des voitures et la réduction de la pénibilité au travail. Cela n'était pour autant pas le cas au milieu du XXe siècle ; Claude Fourny et Huguette Rouzin nous en faisaient part lors de différents entretiens :

*CF : 'Ha bah nous on était obligé ! c'était une obligation [de vivre sur place] qui était notifiée dans les baux et si on avait eu le choix on n'aurait pas fait autrement je pense.'*²¹⁹

*HR : 'on n'a pas eu le choix d'aller là-bas ! c'est pas que ça m'arrangeait bien tu sais ! On n'aurait pas pu rester au Haut Marais et faire des vaches au Fromioux, c'était la ferme et la maison'*²²⁰

La question du financement des travaux d'entretien et d'adaptation de ces bâtiments, nous l'évoquions précédemment, ce sera qui plus est le plus souvent présenté comme un frein majeur au développement et au renforcement de ces interactions lorsque l'exploitant n'aura bénéficié que du statut de locataire.

Ainsi l'ensemble de ces phénomènes auront favorisés la récurrente dissociation des bâtiments historiques du reste de l'exploitation et n'auront pas permis une réelle mise en valeur de ces derniers.

Lorsque cela aura été possible, c'est-à-dire lorsque l'agriculteur se sera trouvé propriétaire des terres et du bâti, et/ou lorsqu'il aura ainsi été en mesure de réaliser les travaux souhaités ; une problématique de fonctionnalité ce sera présentée à lui : comment réinvestir ces anciennes granges et étables en autre chose que des remises lorsque ces dernières se seront retrouvées, parfois sans réelle réflexion, au centre des fermes ? Comment par ailleurs faire dialoguer deux bâtiments aux dimensions opposées et à la matérialité souvent opposée ?

La question de la sauvegarde de la maison d'habitation aura le plus souvent été solutionnée par l'apport d'un confort contemporain et la mise en location de cette dernière, lorsqu'elle n'aura pas été destinée à l'agriculteur lui-même ; cependant les granges et étables auront nécessité une réflexion plus approfondie et des travaux plus conséquents d'aménagements soulevant à leur tour de nouvelles problématiques.

La revue Maisons Paysannes

219 Cf. entretien 'La Grée'

220 Cf. entretien 'Huguette Rouzin'

de France n°147²²¹ nous permettait, dans le cadre de ce travail exploratoire, d'apprécier quelques exemples d'intégrations réussis de ces ensembles contemporains en contexte historique.

Le cas de la ferme du Champ dans la Loire y était ainsi décrit : l'ancienne ferme y fût conservée et adaptée en maison d'habitation à 100m des nouvelles constructions en kit dont l'architecture aura fortement été inspirée par cette dernière. L'utilisation massive du bois en bardage et maçonnerie (bois cordé) aura été l'occasion d'intégrer plus aisément ces constructions neuves, tandis que ce matériau aura profité à la gestion de l'ambiance au sein de la chèvrerie. Le volume utile, l'orientation et l'éclairage auront ainsi été minutieusement étudiés, alors même que la chèvrerie aura été érigée en seulement 2 mois pour un coût d'à peine 150 000 euros, financé quasiment à moitié par 5 partenaires de projets.

Une rencontre avec Noëlle Monier, cogérante de la ferme auberge de la Touche, nous offrirait l'occasion de visiter une exploitation du Segréen où l'intégration des bâtiments d'élevage aura été, de la même manière, pensée en lien avec la

réhabilitation des bâtiments existants. En effet, les bâtiments d'élevage de volaille, étudiés parallèlement avec l'aide du CAUE, auront préféré adopter des volumétries plus restreintes, dispersées sur le site, plutôt qu'une forme de construction plus monumentale et imposante.

*NM : 'après tous les bâtiments en bois ce sont les bâtiments d'élevage [...] pour pouvoir intégrer les bâtiments dans notre site quoi parce qu'on ne voulait pas l'abîmer. Si vous voulez au début on voulait faire un grand bâtiment avec différents lots dedans et puis bah non finalement on n'a pas fait ça et donc c'est pour ça qu'il y a plein de petits bâtiments un peu partout'*²²²

Le respect de l'échelle des constructions existantes, couplé à une réflexion matérielle aura ainsi permis à Noëlle Monier et ses collègues de préserver l'authenticité du site en ne jouant que sur deux matérialités principales que sont le bois et la pierre, tandis qu'une réflexion aura été également portée sur l'aménagement de l'intérieur des bâtiments historiques, nous aurons l'occasion d'y revenir lors de notre tour d'horizon final.

221 Stein (A.), *Deux exemples d'intégration réussis*, revue MPF n°147, 2003

222 Cf. entretien 'Noëlle Monier'



Fig.107

- Ferme des Champs
vue de l'extérieur.
Le bâti ancien
et moderne
s'accordent autour
de l'usage d'un
matériau commun
: le bois

Isinzelle.free.fr



Fig.108

- Volume intérieur
dégagé par
l'usage d'une
charpente bois

Isinzelle.free.fr



Fig.109

- Soubassement
réalisé en
technique de bois
cordé : 5/12 sable,
4/12 sciure, 2/12
ciment et 1/12
chaux

Isinzelle.free.fr

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

D'une manière plus globale, nous aurons le plus souvent observé une transformation de ces étables et autres granges en remises ou ateliers, des programmes ne nécessitant que de légers aménagements. Le bureau de l'exploitation y aura quant à lui trouvé sa place lorsque des aménagements légèrement plus conséquents y auront été réalisés, comme l'arrivée de l'eau ou de l'électricité.

Hervé Fourny mettait de son côté en avant la trop complexe adaptation de programmes d'élevage bovin ou laitier au sein de ces édifices qui, malgré une évidente volonté de préserver les bâtiments, se solutionnaient le plus souvent en échec en raison également de différents facteurs sanitaires et de confort animal et humain :

HF : 'Au début nous on a essayé de les garder alors soit on y mettait les veaux et puis on continuait à nettoyer à la main, une fois on a installé une grande cellule de stockage de céréales aussi mais autrement on y avait installé un endroit de stockage des produits phytosanitaires et une partie atelier mais bon c'est tout quoi ! aujourd'hui on s'en sert plus du tout ! on a arrêté pour des raisons de confort, de tout et c'était plus adapté du tout

et puis ça tombe en ruine, le propriétaire n'entretient pas du tout alors comment veux-tu ! et aujourd'hui c'est complètement désolidarisé de notre partie vu que c'est resté avec les nouveaux locataires !'

223

Pierre Janin, quant à lui, nous présentait sa démarche de réflexion paysagère et architecturale globale, mise en avant auprès de ses clients lorsqu'il se sera trouvé sollicité pour la conception d'un nouvel ensemble bâti ; démarche qu'il présentait lors de notre entretien comme nécessaire et bénéfique à l'organisation presque urbanistique de l'exploitation, à savoir de ses masses, de ses circulations mais également de ses points de vue et de son rapport au sol.

PJ : 'là justement dans 2-3 projets, ce qu'on essaye vraiment de développer c'est avant tout cette idée-là de réflexion globale sur les sites du coup, en intégrant justement le bâti existant ; et aussi en réfléchissant sur la réflexion à porter avec le patrimoine de la 2^e moitié du XX^e siècle' 224

Ainsi une bonne interaction entre édifices originels

223 Cf. entretien 'La Grée'

224 Cf. entretien 'Pierre Janin'

et constructions contemporaines se présenterait comme le résultat d'un ensemble de facteurs à prendre en compte. Premièrement celui de l'usage : ce dernier étant à la base de la sauvegarde de ces ensembles, il permet en effet de palier à d'éventuels désordres et à continuer de faire vivre le bâtiment. L'intégration d'un programme adapté à la volumétrie de la construction se devra de son côté de répondre aux particularités du bâti historique ; un programme standard d'élevage d'animaux, ou de salle de traite ne pouvant que rarement y trouver sa place.

Une réflexion plus globale sur le site d'exploitation, à l'image de ce que propose Pierre Janin au sein de son agence, semble quant à elle s'avérer une des solutions les plus efficace vis-à-vis du délaissement de ces ensembles bâtis ; tandis que l'usage de matériaux traditionnels comme le bois ou la pierre, au sein d'une volumétrie proportionnelle, achèvera d'unifier les constructions d'un même site d'exploitation.

Une fois l'intégration des bâtiments historiques au sein du reste de l'exploitation correctement réalisée ou bien lorsque ces derniers se seront trouvés entre les mains de particuliers désireux de leur donner une seconde vie ; se posera alors la question de l'approche de cette réhabilitation.

3.3

Le diagnostic et une bonne lecture du bâti à la base de toutes restaurations ou réhabilitations réussies

Par où commencer lorsque l'on se trouve face à un édifice d'un autre temps en quasi état de ruine ?

Dans son ouvrage, Jean Yves Chauvet prônait le diagnostic et la lecture historique et constructive du bâti comme essentiel à toute bonne réhabilitation et mettait en lumière différents points importants relatifs à ce processus.

A l'image de ce que nous évoquions au sujet de la ferme de la Pânière et qui nous fût d'ailleurs confirmé par les membres de l'association Maisons Paysannes de France ; se posera en premier lieu la question de la nature, des caractéristiques et de l'état des fondations. Elles auront le plus souvent pris la forme de pierres hourdées à la chaux posées sur un sol tassé. Ces dernières étant en effet à la base du bâtiment, elles ont pu subir au cours des siècles les aléas des mouvements de terrain ainsi que l'action corrosive de l'eau accentuée par une toiture détériorée ou un terrain humide à la capillarité importante. Non diagnostiquée, cette présence d'un sol humide aura eu tendance à détériorer ces fondations et à favoriser les remontées d'eau dans les maçonneries dépourvues de barrages étanches. Ces remontées



Fig.110

-
Apparition d'un
'ventre' sur
la facade sud
de l'étable de
la ferme de la
Panière

-
Photo personnelle

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

d'eaux auront qui plus est, pu engendrer des remontées de nitrates ayant favorisées la dissolution de la chaux. L'ajout d'un drain périphérique, à l'instar de ce qu'avancait Jean Pierre Bouyneau, sera plus souvent présentée comme une des solutions les plus efficaces.

La question de l'état général des maçonneries se posera dans un second temps : les remontées d'eau auront le plus souvent eu tendance à favoriser l'apparition d'un 'ventre' due à la détérioration de la force des jointoiements de terre faisant basculer les maçonneries vers l'extérieur de la construction. Ce ventre peut d'ailleurs ne concerner que le parement extérieur, et non pas la partie intérieure du mur, signifiant une désolidarisation des différentes couches du murs en raison de cette perte progressive de liaisons. Se posera par ailleurs la question de l'état des pierres, à savoir si elles s'effritent, si elles craignent le gel et si les lits de moellons ont été élevés régulièrement lors de la construction. La disparition de l'enduit d'origine aura eu de son côté tendance à favoriser cette action détériorative de l'eau tandis que l'ajout récent de ciment en façade aura eu tendance à enfermer l'eau dans les maçonneries. Un piquetage sera alors à envisager dans ce cas, ainsi qu'un rejointoiement des pierres suivi de la pose d'un nouvel enduit à la chaux hydraulique.

De nombreuses fissures peuvent apparaître en façades ; elles ne sont pour autant pas toutes synonyme de désordres, mais possèdent toutes leurs singularités : apprendre à les lire pourra aider à comprendre l'histoire du bâtiment et du terrain sur lequel il se fonde. Des témoins peuvent être placés en amont de la phase travaux afin de mettre en évidence d'éventuels mouvements encore présents.

On aura le plus souvent observé un affaissement du linteau en façade lorsque ce dernier aura été fait de bois, un simple changement de ce dernier permettra de redonner à la façade son allure originelle.

Côté charpente, et à l'image de ce que l'on notait dans le cas de la ferme de la panière, on aura le plus souvent observé le pourrissement des éléments de bois dû au mauvais entretien de la toiture engendrant des infiltrations d'eau. L'attaque des Xylophages aura également pu accentuer ce phénomène de pourrissement tandis que les mouvements de maçonneries auront engendré le versement des fermes principales affectant la triangulation générale de la charpente.

L'entretien de la couverture enfin y est présenté par l'auteur comme étant à la base du maintien en vie de l'ensemble bâti. Seulement quelques ardoises en moins peuvent



Fig.111

- Pignon menaçant de verser. La couverture absente au dessus de ce dernier aura sans aucun doute favorisé le pourrissement des éléments de charpente ; désormais absent et donc incapable de retenir ce dernier. Les fissures présentes sont des témoins des mouvements de la maçonnerie

- *Photo personnelle*

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

en effet entraîner au fil du temps un vieillissement prématuré du bâti tout entier, voir l'amener progressivement à un état de ruine. On aura par ailleurs souligné l'évocatrice citation de Jean Mazé²²⁵ :

'Par la tête pourrit le poisson,
par le toit périt la maison'

Côté intérieur, les planchers sous combles auront également le plus souvent subi l'action des infiltrations d'eau et des Xylophages ; tandis que les sols en carreaux de terre cuite ou terres battues se seront délités sous l'action répétée du gel et du dégel. Les parois intérieures des murs n'auront quant à elles que peu souvent été victimes de sinistres, hormis l'effritement du chaulage due aux mouvements de maçonneries.

Côté historique, quelques recherches sur les cadastres successifs, ainsi que dans les actes notariés ou les dossiers de dommages de guerre permettront de saisir l'évolution architecturale et les éventuels consolidations, renforcements ou tous autres évènements majeurs relatifs au bâti. Les inventaires d'après décès donneront quant à eux un bref aperçu du mobilier ayant pu y prendre place, ce même mobilier

qui permettait autrefois de définir les espaces d'une même tenure. Noëlle Monier, lors de notre visite de la ferme-auberge de la Touche, nous offrait à titre d'exemple ce que des actes notariés peuvent parfois apporter en termes d'informations sur les agencements intérieurs :

NM : 'Done ça c'est les carreaux d'origine, en 1921 sur l'acte de vente il y avait marqué qu'il fallait changer les carreaux.'²²⁶

Quoi qu'il en soit, toute recherche préalable sur le bâtiment ne pourra que s'avérer bénéfique lors de la phase travaux et permettra d'en relever les singularités ; ces mêmes singularités que vous aurez à cœur de préserver lors de la phase travaux.

Cette analyse historique et constructive pourra qui est plus est, s'appuyer sur les connaissances d'associations, tout comme sur l'expertise d'architectes, d'ingénieurs ou d'artisans spécialisées qui auront à cœur d'accompagner le propriétaire ou l'agriculteur dans son projet de réhabilitation.

225 Mazé (Jean), *Bâtiments de ferme en péril : des solutions existent*, revue MPF n°111, 1994

226 Cf. entretien 'Noëlle Monier'



Fig.112

-
Détérioration de la couverture ayant entraîné le pourrissement des chevrons puis de la charpente en général, jusqu'au pannes sablières et aux fermes, favorisant par la même occasion les mouvements de maçonneries. L'absence de menuiseries aura également facilité la pénétration de l'eau à l'intérieur du bâtiment

-
Photo personnelle

3.4

Organiser la réhabilitation agricole

L'analyse historique et constructive, ainsi que le diagnostic des travaux une fois achevés, pourra alors débiter la phase de réflexion préalable à la phase travaux.

Quelques notions de vocabulaire dans un premier temps : l'acte de restauration et de rénovation sont à différencier. Si le premier consiste à refaire à l'identique en conservant au mieux en l'état ; rénover impliquera de détruire massivement pour refaire à neuf. L'acte de réhabilitation, plus proche de l'acte de restauration, consiste de son côté à restaurer un ensemble bâti en l'adaptant à un nouvel usage ; dans le cas présent réhabiliter une grange ou une étable consisterait à l'adapter à un nouvel usage résidentiel, touristique, pourquoi pas professionnel ou culturel.²²⁷

Pour autant ces différentes approches demeurent relativement singulières en milieu agricole en raison de l'usage originel des constructions, de leur état bien trop

227 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p52



Fig.113

-
- La Messière,
- ancienne ferme
- aujourd'hui
- occupée au titre
- de résidence
- principale

-
- Photo personnelle



Fig.114

-
- Le Domaine des
- Rues aujourd'hui
- investit en tant
- que siège d'une
- coopérative
- agricole

-
- Photo personnelle



Fig.115

-
- La Ferme du
- Bocquiau,
- aujourd'hui
- investie en
- tant que centre
- culturel

-
- Photo personnelle

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

souvent catastrophique ainsi que leur implantation au centre des paysages, loin de la ville.

En premier lieu, il s'agira donc de dresser le bilan du diagnostic qui pourra au passage s'accompagner d'un diagnostic actif de type piquetage, de recenser les éléments potentiellement réutilisables et de s'informer sur les techniques constructives anciennes qui devront être réinvesties dans le cas de cette opération.²²⁸ Le réemploi était par ailleurs commun à l'époque de ces constructions, l'on pourra d'ailleurs remarquer sur certains éléments de charpentes (comme les chevrons) des traces d'anciens assemblages tenons et mortaise ayant servi dans des constructions passées. Côté maçonnerie il sera plus compliqué de retrouver les traces d'anciens usages, les pierres d'angles étant le plus souvent taillées pour l'occasion, les anciennes étant quant à elles noyées dans la maçonnerie. Le réemploi devra cependant s'accompagner d'une analyse fine des éléments s'y prêtant : les matériaux auront en effet pu subir l'action répétée du climat, tendant à les fragiliser ; le réemploi de telles ressources pourrait alors s'avérer plus dangereux que

bénéfique à la réhabilitation.²²⁹

De son côté, Catherine Rannou préconisait de dresser également un état des lieux des ressources matérielles de proximité. En effet certaines carrières de sable ou de pierre, tout comme des scieries peuvent encore être en exercice, pourquoi ne pas en profiter ?

Bien que cette question ait le plus souvent été à l'origine de cette démarche de sauvegarde, pourra se poser en parallèle la question de l'usage futur de cette construction. Différents usages restent à envisager pour le propriétaire agriculteur. Une des solutions les plus simple consiste en la vente de l'ensemble bâti, rénové ou non mais dans tout les cas mis hors d'eau et sécurisé, avec un minimum de terrain lorsque la construction se trouvera isolée. Un acheteur pourra alors en faire sa résidence principales après quelques travaux.

Une autre solution envisageable consistera en une restauration complète en vue, soit de l'établissement d'une résidence principale pour le propriétaire agriculteur ; soit d'une mise en location de type gîte ou location à l'année. Ce choix impliquera

228 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p52

229 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p53

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

évidemment au propriétaire de réaliser ou de faire réaliser l'ensemble des travaux.

Dans les deux cas, le propriétaire devra se confronter à la réglementation en vigueur type PLU relative à ces actes de restauration ou réhabilitation qui demeurent encore relativement strictes quant à l'adaptation d'un nouvel usage au sein de ces constructions et l'ajout de constructions annexes de types extensions.²³⁰ A titre informatif, au sein du PLUi en vigueur sur la communauté de commune de Segré en Anjou Bleu, il reste précisé que pour les zones A ou zone agricole, dans lesquelles se trouvent la quasi-totalité de ces habitats ruraux anciens, les constructions nouvelles, extensions comprises, ne seront autorisées uniquement à condition :

- Qu'elles soient destinées au logement des exploitants dont la présence permanente est nécessaire pour assurer le fonctionnement et la surveillance des activités
- Qu'elles soient implantées à proximité immédiate de l'exploitation (sans dépasser 100 m du corps de ferme ou des bâtiments d'exploitation)

²³⁰ Mazé (Jean), *Bâtiments de ferme en péril : des solutions existent*, revue MPF n°111, 1994

; une implantation différente pourra être admise, sous réserve que la nouvelle implantation permette de favoriser un regroupement avec du bâti existant (continuité avec une construction et/ou un groupement de constructions de type village ou hameau situés à moins de 300 m) s'il est démontré que l'implantation proposée permet d'éviter un mitage de l'espace et constitue la réponse la plus adaptée

- Que l'exploitant ne dispose pas déjà d'un logement de fonction sur le site d'exploitation
- Que la parcelle détachée de l'espace cultivé ne dépasse pas 1000 m²

Certaines dérogations pourront cependant être acceptées dans les cas des changements de destination à usage d'installations ou équipements d'accueil touristique, à condition qu'ils soient liés et complémentaires à l'activité d'une exploitation agricole existante (gîtes ruraux, ferme-auberge, chambre d'hôtes, ...) ainsi que dans d'autres cas plus spécifiques. Autrement dit il reste très compliqué de réhabiliter et de faire évoluer ces ensembles bâtis pour un particulier non-exploitant.²³¹

²³¹ PLUi de Segré en Anjou Bleu, [consulté le 25/05/2021]

Dans tous les cas, l'ajout d'une construction contemporaine ne pourra s'envisager que si la différenciation des deux organes bâtis saura se faire du premier coup d'œil, sans pour autant que le dialogue entre ces deux derniers n'ait été mis à mal. L'unification des deux volumes pourra alors s'envisager au travers de détails tels que la mise en place de menuiseries similaires.²³²

En termes de principes et à l'image de ce qu'avancait les membres de l'association Maisons Paysannes de France, il s'agira dans tous les cas de trouver un équilibre subtil entre les besoins et le confort moderne intégrant la mise en place des réseaux, de l'isolation, du chauffage central, etc... ainsi que le désir de conserver le caractère historique de la construction. Tout bon aménagement se devra par ailleurs d'être le plus réversible possible tandis que la conservation au maximum des éléments existants demeurera la règle d'or.²³³

Ces travaux nécessitant le plus

232 *Les granges : bien les connaître pour mieux les restaurer : Ouest et Centre de la France*, Eyrolles, 2004, p10

233 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p52

souvent un investissement financier conséquent, les propriétaires pourront d'ailleurs tout à fait se concentrer sur un des bâtiments de la propriété, et se contenter de mettre hors d'eau ceux restants, voir de leur affecter un usage saisonnier comme celui d'un salon d'été qui ne nécessitera pas ou peu de passage des réseaux ou d'isolation.

Du point de vue de l'organisation, et une fois le diagnostic réalisé, l'usage futur défini et les ressources matérielles référencées, la phase active de travaux pourra débuter.

Il s'agira dans un premier temps d'en définir les différentes étapes, qui pourront par ailleurs être définies par un architecte et/ou une structure associative ou publique de type CAUE ; le choix des artisans amenant également au choix de la qualité des finitions. Les professionnels de la construction se devront de manifester un intérêt pour les constructions anciennes et les techniques traditionnelles constructives vous garantissant une mise en œuvre discrète et qualitative des différents éléments.

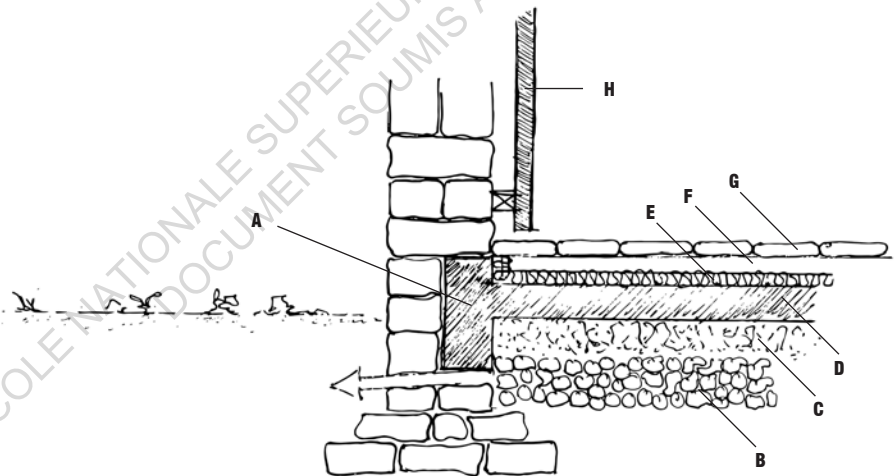
Il pourra aussi par ailleurs, être possible de bénéficier de l'inertie d'un chantier participatif lorsque ce dernier aura été préalablement et correctement préparé, et que les bénévoles auront également



Fig.116

- Usage de menuiseries en aluminium laqué gris foncé dans le cas de cette réhabilitation. Sa disposition en retrait permet de lire la composition de la façade originelle tout en évitant la sensation de mur-rideau qui aurait créé de trop importants reflets

- Revue MPE n°186 de 2012



A - Reprise partielle en sous oeuvre

B - Hérisson de pierres

C - Lit de sable

D - Dalle béton armé

E - Isolation thermique

F - Serpentin noyé dans la chappe

G - Tomette ou revêtement de sol

H - Contre-cloison

Fig.117

- Schéma de composition d'une dalle post réhabilitation

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

manifester un goût pour ces constructions traditionnelles.

L'auto restauration pourra de son côté s'envisager pour des raisons également de coût, de temps et d'un goût pour le travail manuel mais nécessitera évidemment de nombreuses connaissances. Les travaux de gros œuvre ne pourront de leur côté que difficilement être réalisés sans l'aide de professionnels et les passages des réseaux nécessiteront quant à eux des mises aux normes qui ne pourront de toute manière qu'être validées par des intervenants extérieurs

On procédera dans tous les cas aux différentes phases de travaux dans cet ordre : pose préalable d'un drain périphérique, redressement et renforcement des maçonneries et des fondations, ajout d'éventuels éléments de renforcements structuraux de type chaînage ou tirants métallique, dépose ou réfection des charpente, pose des menuiseries, passage des réseaux, second œuvre et finitions.²³⁴

Quelques principes de base pourront être appliqués à chacune des réhabilitations/restaurations, en plus de ceux précédemment

indiqués. Il ne sera pas nécessaire de gratter les pierres de façade à la suite du piquetage étant donné que ces dernières n'auront pas été salies par une pollution urbaine. Qui plus est une abrasion entraînera la disparition de la couche de protection naturelle formée au cours du temps. Si l'enduit ne présente que peu d'altération, il pourra être renforcé par l'application d'une barbotine fine colorée au sable fin ; en revanche si une disparition avait été observée sur une surface plus large, sa reprise en totalité devrait être envisagée et devra être réalisée comme traditionnellement, en trois passes. Côté charpente, l'on favorisera un montage à tenons et mortaise plutôt qu'un assemblage contemporain trop rigide.

Côté intérieur, il serait préférable de favoriser la mise en place d'un plancher chauffant sous tomettes jointoyées à la chaux favorisant le séchage des maçonneries depuis leurs bases. Des contrecloisons pourront être posées le long des maçonneries mais devront être décollées des maçonneries afin de les laisser respirer. L'isolation des toitures devra de son côté également favoriser le passage d'un flux d'air vers les hauteurs, ces petites ouvertures présentes en couvertures.²³⁵

234 Chauvet (Jean-Yves), *La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région*, Aubanel, 2005, p82

235 Mazé (Jean), *Bâtiments de ferme en péril : des solutions existent*, revue MPF n°111, 1994

Fig.118

Réhabilitation d'une ancienne ferme par le collectif Encore. Son état de ruine et la végétation qui l'habitait a poussé le concepteur à conserver la trémie accidentellement créée dans le plancher et à appliquer les menuiseries en extérieur, de manière à ne pas en voir les montants

collectifencore.com



RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

Plus globalement l'on se devra, lors de l'agencement intérieur, de respecter la composition des façades : les façades ouvertes le resteront, les façades fermées également dans la mesure du possible. Les éventuelles modifications se devront d'être visibles au premier coup d'œil, comme par exemple une mise en léger retrait des menuiseries aux dimensions modifiées dans le cas de l'adaptation des portes charretières. Des ouvertures de toits pourront être envisagées du côté le moins nobles mais en aucun cas la mise en place de chiens-assis ou de lucarnes contemporaines.

L'utilisation du plancher supérieur en étage habitable pourra s'envisager afin d'y loger discrètement quelques chambres. L'on y accèdera par un escalier également discret, pourquoi pas même encloisonné, favorisant la conservation de la chaleur au rez-de-chaussée en hiver. Son arrivée dans l'axe des combles favorisera une organisation logique de ces derniers. La création d'une mezzanine n'aura de son côté, hormis en raison d'un parti-pris architectural, que peu de sens vis-à-vis de l'histoire de ces constructions et vis-à-vis de la composition des façades. Elles engendreront en plus des dépenses de chauffages exagérées et révéleront une charpente autrefois invisible correspondant à une vision romantique de l'habitat rural.

Ainsi le bâtiment dans son ensemble se devra d'être considéré dans son volume tout entier et non pas seulement au travers de son plan. Le travail en coupe, bien que plus complexe que le travail en plan, permettra de réorganiser plus logiquement l'intérieur du bâti rural. Les baies devront par ailleurs s'intégrer du mieux possible, en favorisant l'usage du bois, préférable à celui du PVC ou de l'aluminium. Le travail en plan masse, plus largement, permettra également d'appréhender l'aspect paysagé du site d'implantation historique, les constructions traditionnelles étant historiquement en dialogue constant avec leur environnement. Ainsi, et à l'image de ce que proposait Jean Mazé dans son article, le banc en pierre et les plantations en façade ne devront pas être négligés.²³⁶

Lors de ces travaux de restauration, il faudra également garder en tête que l'on ne sait plus construire comme avant et qu'il ne servirait à rien de tenter de faire du vieux avec du neuf. La dissociation de chacune des modifications ou restaurations devra se faire ressentir, et tenter de les camoufler n'en sera que plus maladroit. Le plus complexe dans ce projet restera sans aucun

236 Mazé (Jean), *Bâtiments de ferme en péril : des solutions existent*, revue MPF n°111, 1994

doute de parvenir à trouver les artisans qualifiés et des matériaux de qualité. Pour autant la manière de faire, les ressources investies, les moyens financiers mis en œuvre et tout autant d'autres facteurs ne permettront pas au propriétaire actuel de 'faire comme avant' alors pourquoi ne pas assumer cette cohabitation entre ancien et contemporain et essayer au mieux de la magnifier ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3.5

Les enjeux de la réhabilitation d'un patrimoine agricole en devenir que constituent les hangars abandonnés des années 1950-1960

Les bâtiments des XVIII^e et XIX^e siècles constituant la majeure partie des ensembles historiques agricoles ; il ne faut pour autant pas oublier que les premiers bâtiments industriels des années 1950-1960 sont également porteurs de l'histoire architectural de ce secteur d'activité, et qu'ils doivent à ce sujet être considérés comme faisant partie intégrante de ce patrimoine rural.

Bien que trop souvent jugés inesthétiques, démesurés, laids ou encore mal conçus par une population étrangère à l'agriculture ; ces bâtiments sont aujourd'hui les témoins du basculement d'une agriculture traditionnelle au profit d'une production plus intensive au cours de la seconde moitié du XX^e siècle ; mais néanmoins encore aujourd'hui utiles au stockage du matériel ou des récoltes.

Mais qu'en faire lorsque l'exploitation voit partir le dernier agriculteur n'ayant pas trouvé de successeur ? Que faire de ces constructions industrielles démesurées, à priori peu propices à un programme d'hébergement ?

A ce sujet l'avis de Catherine Rannou rencontrée en avril dernier concernant l'avenir de ces hangars

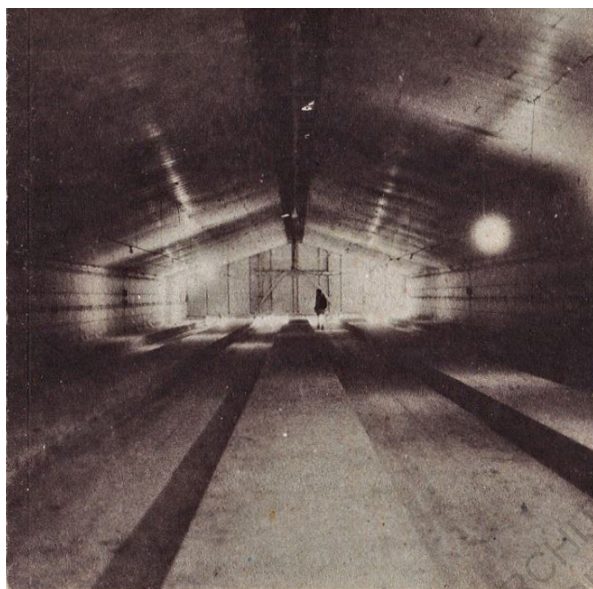


Fig.119

- Deux prises de
vue de l'ancienne
porcherie
désaffectée
aujourd'hui
présente sur le
site

- Livret Transrural
Lab 2016



RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

métalliques et des problématiques liées à leur réemploi est intéressant. Catherine Rannou est architecte enseignante à l'ENSAPVS mais également plasticienne. Dans un train entre Paris et Rennes, son regard se pose il y a quelques années sur ces hangars abandonnés de la campagne bretonne et lui donne l'idée de monter une exposition avec des étudiants Rennais sur le thème de l'hypersituation. Le maire de la commune bretonne de Caulnes y assiste ; il venait d'acquérir au nom de celle-ci une ancienne exploitation agricole sans savoir qu'en faire ; elle sera désormais le sujet d'étude du studio de projet de Catherine Rannou. Lors de son arrivée à Paris, l'architecte lance ce dernier : 'Trans-rural' auquel une grande majorité d'étudiants adhère rapidement et dont l'objectif fût de questionner l'avenir de cette exploitation au travers différentes problématiques, à savoir la présence d'un noyau ancien, de terres et de bâtiments industriels plus ou moins récents et de plus ou moins bonne qualité architecturale.

CR : 'en fait ça les intéresse énormément et puis c'est le fait d'être en extérieur, de faire des workshops de plein air, enfin il y a tout ce côté-là qui les intéresse aussi ! donc c'est né comme ça, j'ai pas voulu le faire la première année mais la

deuxième année je me suis dit 'allez on y va, on verra' [...] le principe c'est que les étudiants vivent chez les habitants et après moi je leur fait faire des jeux de rôles, c'est-à-dire qu'ils représentent un peu la famille chez qui ils sont, donc c'est un peu comme Bruno Latour [...] bah là c'est un peu le même esprit et c'est pour qu'ils comprennent la vie des gens et leurs points de vue, et là on est au cœur de l'agroalimentaire intensif : des agriculteurs bios qui se font un peu moquer, qui sont pas forcément prit au sérieux face aux conventionnels, donc on est un peu dans du dur là et c'est intéressant d'être là !'²³⁷

Déconstruire les a priori et écouter les avis de chacun se posait ainsi comme un point de départ au studio de projet 'Trans-rural'. Le rapprochement géographique des mondes ruraux et urbains en parallèle de la réciproque méconnaissance de ces deux mondes, place aujourd'hui la ruralité face à de nombreux a priori, en particulier sur la qualité de ces constructions ou des procédés de production majoritairement mal compris par une population de moins en moins liée à ce monde agricole ;

237 Cf. entretien 'Catherine Rannou'

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

ce que nous constatons par ailleurs au cours de notre entretien avec les membres de l'association Maisons Paysannes de France :

JPB : 'On pourrait presque les financer, les aider à démolir leurs trucs, quitte à reconstruire un petit truc, un petit local, pour mettre le tracteur ou je ne sais pas quoi ; mais quand on voit ces trucs là c'est d'une laideur absolue, c'est surdimensionné, c'est quand je vois les silos à grain là ! moi ça me défonce !' ²³⁸

CR : 'ce qui est intéressant c'est qu'on est dans un process industriel et du coup les étudiants comprennent le process industriel, la question des déchets, la question de l'alimentation, des animaux mais en partant de là on arrive à notre propre alimentation, notre propre gestion des déchets, etc. et ça permet de démarrer ces questions d'autonomie alimentaire de cette manière-là et de ne pas arrivé non plus avec une vision un peu naïve où tout le monde doit se mettre au bio, tout le

monde doit manger bien' ²³⁹

De nombreuses problématiques furent ainsi soulevées par les étudiants, qu'il s'agisse des problématiques réglementaires que nous évoquions, interdisant entre autre de faire de ces ensembles des logements, des problématiques techniques liées au démontage des hangars dans l'objectif de réemployer ces ossatures, une problématique d'apport de matériaux nouveaux également avec la question des ressources de proximité sans oublier les enjeux sociaux d'un tel projet, de son impact humain sur une commune, de son dialogue avec l'urbain et évidemment du retour sur investissement de tels projets pour des communes au budget souvent serré.

Ce fut également l'occasion pour Catherine Rannou d'user, à propos de ces hangars, du terme 'patrimoine' sans complexe, requestionnant au passage la valeur de ce dernier. Les étudiants accordaient alors bien souvent moins de respect à ces ensembles industriels qu'aux bâtiments en pierres situés à quelques mètres de ces derniers, et n'offrant aujourd'hui qu'un usage restreint à l'agriculteur.

238 Cf. entretien 'MPF'

239 Cf. entretien 'Catherine Rannou'

CR : 'on voyait bien sur le dessin des étudiants qu'ils respectaient plus le vieux manoir que les hangars à cochons donc ça a été intéressant de dire 'bah pourquoi ? pourquoi on met pas tout au même niveau ? la maison des années 1950 et tout ?' 240

Et si aujourd'hui la réglementation en terme de réhabilitation demeure assez floue autour de ces constructions ; elle ne permet pour autant pas aux étudiants de laisser libre cours à leur imagination. Souhaitant limiter le mitage territorial, les PLU des communes rurales auront le plus souvent classés ces espaces en zone agricole, laquelle ne permettant pas la création de logements ni l'agrandissement des résidences des exploitants autrement qu'à leur profit ou à un usage professionnel. Catherine Rannou, lors de notre entretien, mettait cependant en évidence la présence d'infrastructures telles que les dalles, les routes ou les réseaux, déjà en place, et desservant toujours ces exploitations bien qu'elles soient aujourd'hui à l'abandon. Pourquoi ne pas les réemployer au profit d'un usage résidentiel ou public au lieu d'étendre indéfiniment les centres-

villes par la création de nouveaux lotissements ?

La règle de la densification des centres-bourgs aura également été abordée, à savoir de son réel fondement lorsque l'on sait qu'une dent creuse n'est finalement jamais un espace de vide ; mais qu'il s'apparente bien au contraire à un espace de vie ou le végétal aura rapidement repris sa place.

CR : 'il y a du vivant, il y a des anciens vergers, pourquoi venir construire dans les vides ? c'est pas des vides et ça je trouve ça intéressant de dire que cette recette de la densité qu'on applique en ville finalement on se rend compte que c'est pas si efficace que ça, en tout cas ça pose pas mal de problèmes hein ! et il y a tout un vocabulaire qu'il faudrait mettre en place : est ce qu'il faut ré-ensauvager les campagnes ? le rural est finalement de plus en plus aménagé comme la ville : il y a des bordures, un mobilier standard urbain qui vient dans les villages' 241

On aura en effet noté depuis quelques années l'apparition d'un langage urbain prenant de plus en

240 Cf. entretien 'Catherine Rannou'

241 Cf. entretien 'Catherine Rannou'



Fig.120
 - Respecter le patrimoine agricole et architectural dans une démarche d'autonomie,
 Carl Heinz, Julia Merckx & Eloïse Scoffier
 - Livret Transrural Lab 2016

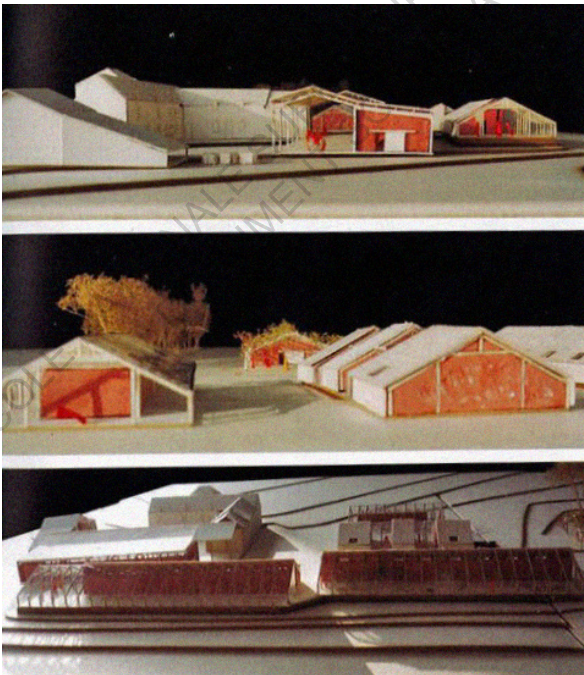


Fig.121
 - 'Vivre ensemble en zone rurale',
 maquette de site de Marion Gardier & Clémence Leclerc de Hauteclocque
 - Livret Transrural Lab 2016

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

plus de place dans nos villages : arrêts de bus standardisés, panneaux d'informations numériques ou bien estampillés 'JC Decaux', bancs et chaises issus du même catalogue que la grande ville la plus proche, et bien d'autres.

Catherine Rannou proposait de 'ré-ensauvager' les campagnes, de définir un nouveau langage de la construction en milieu rural. Pourquoi ne pas s'appuyer sur ces constructions métalliques agricoles pour rendre à ces villages leur singularité en s'appuyant sur le travail de l'architecte et/ou de l'urbaniste, croisé avec le savoir-faire des exploitants ? Il ne s'agirait plus de construire des lotissements comme une grande ville le ferait, avec un éclairage public et du mobilier urbain standardisé ; mais de définir un nouveau processus de développement de ces communes, incluant la présence des ces constructions laissées pour compte qui pourraient, avec un minimum de travail, devenir des espaces de rencontres ou des espaces de vie.

CR : 'tu as l'agriculteur qui avec un reste de tôle va faire un abribus pour ses enfants : bah c'est super émouvant ! bah nan maintenant comme c'est la communauté de commune, c'est des abribus tout fait qui viennent et qui sont supports

de pub alors qu'avant il y avait pas de publicité dans la campagne ou si il y en avait c'était sur un pignon qui était loué personnellement et c'était fait à la peinture mais c'est pas de la nostalgie héin ! c'est juste que c'est pas un espace comme un autre et les abribus je trouvaient ça plus intéressant le détail constructif qu'avait fait le père pour ses enfants que ce truc standard industriel avec une pub dedans pour Lidl' ²⁴²

Au-delà de ces questionnements généraux, c'est également face à un imaginaire que l'architecte devra se battre : celui de l'habitat dans des anciens poulaillers ou des anciennes porcheries, ou bien encore le réinvestissement d'anciennes fosses à lisiers pouvant s'apparenter à un réel blocage pour une population de plus en plus urbanisée. Car si a priori habiter dans une ancienne étable du XIX^e siècle ne semblerait pas poser de réel problème à la majorité de la population, c'est plus précisément l'habitat dans une architecture délaissée presque trop récente qui poserait finalement un réel problème, à savoir investir une porcherie abandonnée alors que celle du voisin, en tout point similaire, continue d'accueillir un élevage de

242 Cf. entretien 'Catherine Rannou'



Fig.122

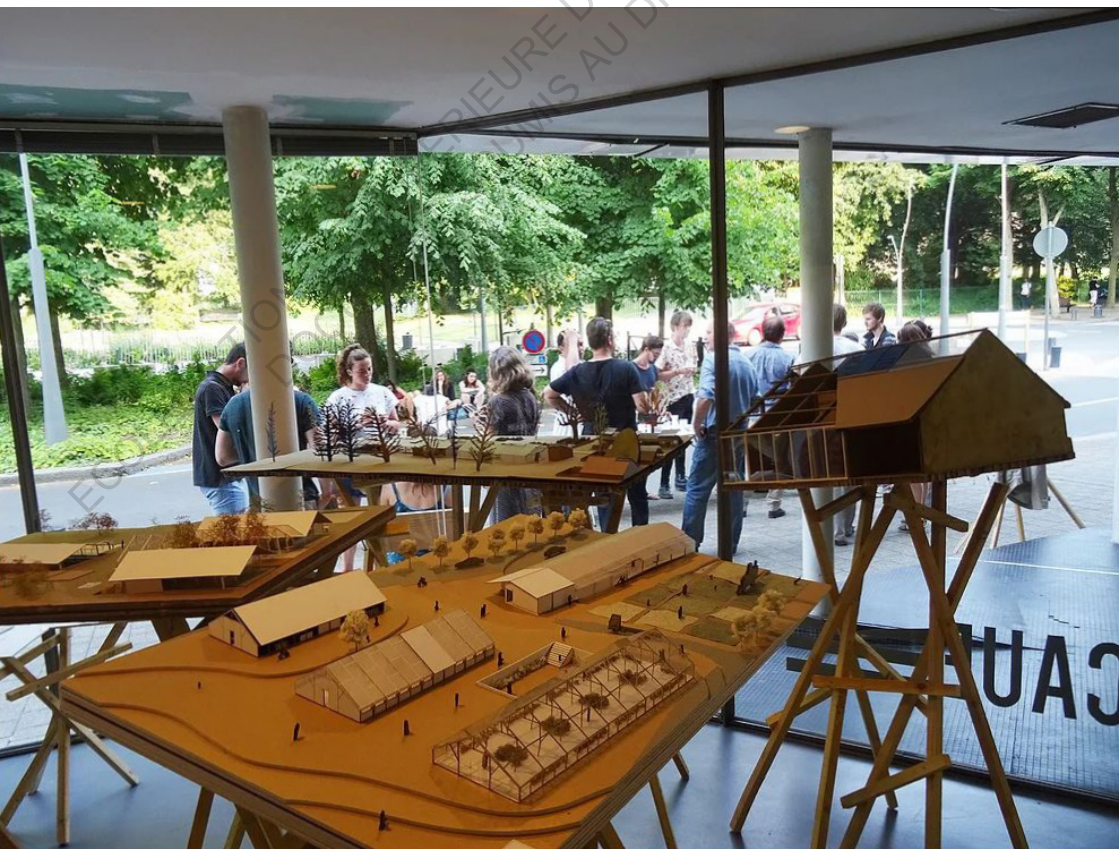
-
Réhabilitation d'un
ancien hangar
agricole en maison
d'habitation, par
Yannick Hoffert de
l'atelier 43, Lyon

-
architectes.com

Fig.123

-
Exposition
Transrural Lab
2017 au CAUE 22

-
caue22.fr



RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

porcs ! Se pourrait-il que ce nouveau patrimoine rural ne soit en réalité que trop jeune ?

Quoi qu'il en soit l'enseignante présentait ainsi le travail de l'architecte comme un moyen de déstigmatiser ces constructions et d'ouvrir un nouveau champ des possibles par le biais de la représentation ; alors même que des groupes hôteliers comme celui de Malmaison ouvrait en 2004 un hôtel 5 étoiles dans une ancienne prison.

CR : 'les hangars à cochons dont je te parle c'est des plaques donc c'est assez raide, il y a un côté concentrationnaire qui n'est pas évident'

CR : 'c'est sûr qu'avec les dessins des étudiants tout d'un coup c'est sûr que voilà il y a un imaginaire intéressant qui arrive mais voilà j'ai pas trouver les gens si bloqués que ça, je crois qu'ils avaient plus peur au contraire'²⁴³

Par le prisme de ce studio de projet, Catherine Rannou aura ainsi été l'une des premières à questionner plus globalement l'impact de ces constructions et de leur réinvestissement sur un territoire rural. Les hangars agricoles

des années 1950-1960, plus que de simples hangars polyvalents sont aujourd'hui représentatifs d'une tranche de l'histoire de nos campagnes alors même que ces derniers restent aujourd'hui bien trop souvent dénigrés en raison de leur impact paysager colossal.

Par le biais du studio de projet 'Trans-rural', l'enseignante aura ainsi mis en évidence différents enjeux de telles opérations de sauvegarde et d'adaptation jusqu'ici mis de côté en requestionnant plus globalement l'acte de construire en milieu rural tendant aujourd'hui de plus en plus à copier les processus urbains. Malheureusement si aujourd'hui les regards sur ces hangars commencent peu à peu à changer, le sujet reste pour autant délicat à traiter pour le moment car peut-être trop 'contemporain' mais trouvera sans aucun doute des réponses dans quelques années alors que de plus en plus d'exploitations se retrouvent à l'abandon et que les populations des communes rurales ne cessent de s'agrandir.

243 Cf. entretien 'Catherine Rannou'

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3.6

*Panorama
de quelques
réhabilitations de
bâties agricoles*

1 La plus commune :
le programme résidentiel
p.220

2 La plus authentique :
la ferme auberge
p.226

3 La plus prestigieuse :
les bureaux d'une coopérative
p.230

4 La plus animée :
un haut-lieu de la culture
locale
p.234

1

La plus commune : le programme résidentiel

Cécile Rouzin¹ est ouvrière horticole, elle s'installe en 1993 à la Messizière avec son mari, Hervé, exploitant agricole dans la ferme voisine. Le choix d'une telle résidence n'est pas anodin, son mari connaît parfaitement le lieu qui fût autrefois le siège d'une autre exploitation agricole familiale.

Tout deux issus du monde rural, leur installation dans un tel bâtiment leur apparaît alors comme une évidence. D'abord locataire, le couple envisage rapidement de devenir propriétaire des lieux en raison des nombreux travaux à effectuer :

CR : 'Il [l'ancien propriétaire] connaissait la maison puisqu'il venait à peu près une fois par an chercher le fermage chez les précédents locataires donc je pense [...] qu'il ne mesurait sans doute pas les choses, l'ampleur des travaux et donc

l'ampleur financière des travaux'

S'en suit alors une vaste campagne de travaux étalés sur plusieurs années.

Lors de notre entretien, Cécile Rouzin aura entre autre mis en évidence cette relative difficulté d'acquérir de tel ensembles bâtis qui demeurent encore aujourd'hui le plus souvent hérités de familles nobles et ayant appartenus à des propriétaires terriens. S'ajoutait à cela la difficulté d'acquérir un corps de ferme si son mari n'avait pas été agriculteur.

CR : 'il y avait des travaux qui avaient déjà été faits oui'

Cécile et Hervé s'installent ainsi dans leur nouvelle demeure et entament les travaux les plus urgents. A l'image de ce que préconise l'association Maisons Paysannes de France, ils s'attaquent ainsi au clos-couvert. Dans le cas présent il s'agissait surtout de revoir les toitures :

CR : 'Alors la toiture était très très abîmée, ça laissait passer l'eau, et donc là il s'agissait plus juste de travaux d'ardoises mais aussi de la charpente ...d'où le coût important en fait... Alors heu sinon tout ce qui était autour des murs c'était correct !'

1 Cf. entretien 'Cécile Rouzin'

RÉHABILITER L'AGR/ECTURE

Concernant l'aménagement intérieur, peu de travaux de grande ampleur auront été nécessaires ; Cécile et Hervé se basant sur les aménagements ayant été entamés avant leur prise de possession des lieux. Pas de grands remaniements donc, pas même de travaux d'extensions ou d'aménagement des combles, uniquement le remplacement d'une dépendance qui s'effondra lors de la tempête de 1999

CR : 'bon elle était dans un très très mauvais état hein ! on savait pas trop ce qu'on allait en faire, c'était un beau bâtiment mais ça nous inquiétait un peu parce que pour le coup il y avait énormément de travaux à faire ! [...] c'était compliqué donc du coup la tempête de 1999, l'a fait s'écrouler en tas de pierre [...] la question s'est posée de savoir ce qu'on allait en faire donc il y avait deux possibilités : soit on la refaisait à l'identique mais le budget que nous proposait l'assurance nous permettait pas de faire quelque chose d'aussi grand .. Ou alors de faire quelque chose de même taille mais, en construction neuve, ce qui nous permettait d'avoir un garage pour deux voitures et puis un grand espace pour le stockage donc

bah c'est l'option qu'on a choisie ... donc effectivement là on a privilégié le confort à l'aspect patrimonial pour avoir de la place pour stocker les choses'

Il s'agissait finalement avant tout dans ce projet d'apporter du confort de vie : de la lumière pour les pièces de vie, notamment par la suppression d'un mur porteur entre la cuisine et la salle à manger, ainsi que la modernisation de ces dernières, tout comme de la salle de bain.

CR : 'Alors le point essentiel c'était d'améliorer le confort. Améliorer le confort mais en gardant un petit peu l'identité de la maison, identité rustique de la maison (pierre apparentes, poutres,...)'

Concilier confort, économie et identité des lieux se présentait ainsi comme les maîtres-mots de ce projet de réhabilitation. Le budget serré du couple qui venait alors de faire refaire l'intégralité de la toiture ne permettait pas de pousser tous les curseurs à leur maximum ; ainsi par exemple le choix de menuiseries en PVC aura été privilégié pour des raisons économiques, tout en optant pour la conservation de la taille originelle des ouvertures.

Le choix de l'entraide



Fig.124
-
Salle à manger
avec poutres
apparentes
-
*Photographie
personnelle*

Fig.125
-
Facade sud
de la maison
d'habitation
-
*Photographie
personnelle*



Fig.126
-
**Cuisine ouverte
sur la salle à
manger**
-
*Photographie
personnelle*



Fig.127
-
**Ancienne étable
remplacée par
une construction
contemporaine**
-
*Photographie
personnelle*



familiale et amicale aura également été privilégiée pour les travaux de plus grande ampleur, garantissant une maîtrise des travaux et laissant également la possibilité de s'y investir pleinement alors même que le couple avait fait le choix de ne pas faire appel à un architecte pour superviser ces derniers.

CR : 'on ne se voyait pas faire travailler d'autres artisans quoi à part les gens qu'on connaissait, avec qui on avait travaillé [...] et oui voilà il y avait ce côté faire participer les artisans locaux'

Pas ou peu de plans directeurs ou de phase travaux prévues à l'avance en somme ; le couple s'est ainsi laissé guider par les artisans, leur capacité financière mais aussi et surtout les envies et besoins qui évoluant au fil des ans. Seul la consultation du CAUE49 aura été nécessaire à l'aménagement des extérieurs qui, à l'inverse de quelques aménagements intérieurs initialement présents, n'étaient restés qu'au simple état de friche :

CR : 'on a souvent été guidé par la partie financière, c'est sûr que si c'était à refaire aujourd'hui on aurait un autre regard parce qu'on est plus à l'aise financièrement mais oui on s'est quand-même souvent laissé guider par les artisans'

Un projet d'aménagement relativement classique en soit, aujourd'hui représentatif d'une réalité qui est celle de la difficulté de concilier intégration des problématiques de confort, de conservation d'une identité agricole et de ménagement d'un budget souvent serré.

Lors de notre entretien avec l'association Maisons Paysannes de France ; Jean Pierre Bouyneau nous faisait état de cette problématique tout en évoquant l'arrivée d'une population 'néo-rurale' plus aisée. Il ne faut cependant pas oublier que les populations qui s'installent et qui réaménagent les corps de fermes demeurent le plus souvent des exploitants agricoles qui n'ont que rarement le réflexe de consultation d'un architecte qui pourrait alors les accompagner dans leurs démarches ; et qui pourrait ne proposer que l'établissement d'une mission partielle.

Réflexe que Cécile et Hervé n'ont peut-être pas eu au moment de leur installation mais qui ne les a pour autant pas empêché de mener à bien leur projet.

CR : 'On s'est peut-être un peu précipité sur les choses, on aurait pu prendre plus de temps de réflexion, aller voir plus de choses, pour savoir et pour faire autrement,

RÉHABILITER L'AGRITECTURE

parce que malgré tout, mon regret voilà c'est qu'on a un peu de tout en matériaux, ça fait pas un ensemble vraiment homogène'

L'ancien corps de ferme aura en effet vu son pignon Est ainsi que sa façade nord se parer d'une isolation thermique sous un bardage en aluminium tandis que les pierres de la façade Sud se seront vues révélées.

La grande pièce de vie que forme aujourd'hui la cuisine/salle à manger ; à la place respective des anciennes chambre et étable, ont été aménagées en respect de l'ambiance 'rustique' qu'il y règne ; à savoir avec du mobilier en bois massif, en accord avec la présence des poutres qui furent également conservées :

CR : '.. on a fait le choix de conserver les poutres et de les restaurer, surtout celles de la cuisine parce que celles de la cuisine elles avaient été peintes avec au moins 2 ou 3 couches de peinture'

La salle de bain a été aménagée en partie nord tandis que deux chambres auront partitionné l'ancienne salle commune. Une troisième chambre aura été créé dans l'ancienne soue à cochon.

Le grenier, pavé de tomettes, sert quand à lui aujourd'hui de lieu

de stockage ; l'on y accède depuis le pignon Est, par un escalier métallique ayant remplacé l'ancien escalier originel.

Aujourd'hui façonné à leur image, et porteur d'une histoire, ou plus précisément de la leur ; ce projet se présente comme l'une des formes de réhabilitation les plus répandues et les plus communément observable sur le territoire.

La réhabilitation du bâti pourra, à l'instar de ce projet, s'aborder d'autant de manière qu'il existera d'ensembles bâtis ; l'identité et l'organisation générale du lieu devant rester le plus perceptible possible.

2 La plus authentique : la ferme auberge

Noëlle Monier¹ reprend en 1998 la ferme auberge de la Touche, au Tremblay à la suite de ses parents qui, en 1989, décident de lancer cette activité dans l'objectif de sauver l'exploitation familiale :

NM : 'financièrement leur exploitation était en grand danger, il fallait qu'ils trouvent une autre activité qui puisse permettre à l'exploitation de perdurer parce qu'en gros soit ils trouvaient une autre activité, soit on devait partir d'ici'

Un changement alors difficilement vécu par Noëlle et ses frères et soeurs qui virent alors leur lieu de vie peu à peu s'estomper au profit de la clientèle de la ferme auberge qui ne désemplissait alors plus.

Cette dernière, située dans la campagne Segréenne n'aura cependant pas été soutenue par

une forte activité touristique, mais aura été plus localement portée par l'établissement d'un écotourisme local avec entre autre la présence de l'écomusée de la Petite Couère et aura ainsi pu survivre, à force de travail :

NM : 'quand on a démarré, c'était ouvert 7 jours sur 7 donc ce qui fait qu'il n'y avait jamais un moment de répit'

La ferme auberge s'improvise ainsi au milieu de l'ancienne demeure familiale, se basant sur une cuisine équipée familiale généreuse et la présence de vastes pièces de vie alors inutilisées :

NM : 'puis bah déjà on avait une cuisine familiale comme on était déjà 8 et puis on avait très très souvent du monde à la maison donc on avait déjà le lieu qui s'y prêtait'

NM : 'on avait 3 salles qui servaient à rien [...] la première a servi de bureau mais les deux autres salles ne servaient à rien quoi !'

Car il s'agissait bien là d'improvisation : la réhabilitation du lieu de vie s'aborda alors le plus économiquement possible, sans véritablement apporter de changements majeurs. Les murs

1 Cf. entretien 'Noëlle Monier

furent dans un premier temps révélés et les pièces réaménagées en vue de l'accueil du public :

NM : 'les choses on les a faites au fur et à mesure parce que déjà on ne savait pas où on allait hein ! [...] : les carreaux qui sont dans la cuisine c'est des carreaux de chez un voisin, les autres carreaux qui sont dans la salle en pierre avant c'était des carreaux qui étaient dans le grenier ! on a fait au plus économique possible !'

Peu d'aides financières auront alors été perçues par la famille de Noëlle, hormis plus tardivement lors de l'aménagement d'un laboratoire depuis devenu obligatoire à toute activité de restauration. Des aides auront également été perçues pour faire face à l'étude de site menée par le CAUE.

Les efforts auront portés leur fruits : la ferme auberge de la Touche fait aujourd'hui vivre trois associés et trois salariés dont Noëlle.

L'activité de l'exploitation se partage ainsi aujourd'hui entre production de céréales nécessaire à l'alimentation de la volaille élevée et transformée sur place, la vente de ces dernières sur différents marchés locaux, la restauration ainsi que la

vente sur place d'une partie de la production.

Certains aménagements auront depuis été nécessaire au développement de ces quatre activités, à savoir la création de plusieurs petits bâtiments d'élevage suite aux conseils du CAUE, plus propices à une intégration paysagère qu'un seul bâtiment imposant ; et s'organisant en plusieurs volumes bas et parés de bois, noyés dans une végétation dense.

L'on retrouve au passage bien ici les qualités évoquées et vantées dans plusieurs de nos lectures de ce matériau facilitant l'intégration paysagère du bâti tout en apportant ses qualités thermiques et hygrométriques.

Les conseils d'un jeune paysagiste auront également été les bienvenus quant à la question de l'accès au site. En 1997, un laboratoire aura depuis pris place au sein d'une des dépendance en pierre de l'exploitation ; rejoint depuis peu par les chambres froides ainsi que les vestiaires et les sanitaires du personnel : un bon moyen de sauver de la ruine ces volumes peu facilement aménageables :

NM : 'c'est vrai que ça a permis de faire vivre la maison quoi ! [...] et puis ça nous a permis de faire



Fig.128
- Cuisine familiale
aujourd'hui
réaménagée
- Photographie
personnelle

*des rénovations comme les
toitures, ce qu'on aurait pas
imaginé quoi !*

Le projet de la ferme-
auberge de la Touche est dans ce
sens représentatif des potentialités
d'un site pouvant, à peu de frais,
devenir un lieu attractif, vivant et
porteur d'une dynamique locale et
parfois même plus personnelle.

Datant au moins du
XVIII^e siècle, la ferme-auberge de
la Touche se présente au passage
comme une preuve avérée de
la résistance au temps de ces
constructions en pierre qui, sauvées
par l'usage peuvent alors défier le
temps.

*NM : heu je ne vais pas
jusqu'à voir ce que deviendra*

*le lieu une fois qu'on en
partira [rires] mais ce qu'on
espère c'est que ce soit un
lieu repris parce qu'il est bien
entretenu et puis ça servira
à d'autres projets. Mais
depuis 10 ans on observe un
changement et un retour à
une meilleure consommation
et puis bah là depuis le
confinement l'année dernière
c'est une progression qui est
incroyable !'*

... un lieu qui saura sans aucun
doute garder son âme, tant les
aménagements, aussi futiles puissent-
ils parfois être, y sont porteurs d'une
histoire familiale rurale.

Fig.129

-
Un des bâtiments
d'élevage dans
son environnement
paysagé

-
*bienvenuesa
laferme.com*



Fig.130

-
Facade du
bâtiment principal
en arrière plan

-
*Photographie
personnelle*



3

La plus prestigieuse: les bureaux d'une coopérative

Albéric Valais¹ est ingénieur agronome de formation ; il travaille pour la race Maine Anjou puis pour la race Rouge des Prés de 1984 à 2019. Il devient entre-autre à ce sujet un des porteurs du projet de réhabilitation du Domaine des Rues situé à Chenillé Changé, dans le Segréen :

AV : 'Dans les années 2000 il y a eu un premier projet qui était à l'initiative du maire de la commune, René Bouin à l'époque qui consistait à rénover le domaine pour en faire un Farm Parc'

Mr de Pontavice, alors châtelain ne se réjouit que peu de ce projet au concept anglophone et trouve en la race Maine Anjou créée par son grand oncle, un moyen de sauver autrement le domaine.

Nous sommes alors en 2003, le domaine ne tombe pas en

ruine, mais il n'est pas dans son plus bel état. Situé dans un parc classé, ce qui n'est alors qu'une ancienne ferme modèle, passe à deux doigts de finir en musée, ce qui n'aurait malheureusement eu comme conséquence que d'enterrer l'image d'une race bovine en perdition.

Entre temps, et par un jeu d'Appellation d'Origine Protégée, la race Maine Anjou devient la race Rouge des Prés ; peu d'incidences direz-vous ?

AV : 'Mr du Pontavice a vu qu'on avait changé le nom de la race, il m'a écrit une carte fort sympathique mais un peu irrité quand même en disant : 'Qu'avez-vous fait à l'œuvre de mon grand-oncle !'

Albéric Valais recontacte alors Mr de Pontavice qui lui fait revisiter une seconde fois le domaine en 2004. Trois ans plus tard, les pôles d'excellence rurale sont lancés par l'Etat : un dispositif de promotion du développement de l'activité locale, soit 200 projets répartis sur toute la France, dont le Domaine des Rues aura bénéficié pour installer les locaux fraîchement réorganisés de cette nouvelle coopérative Rouge des Prés.

Une ancienne ferme modèle caractéristique donc, sans aucun doute développée par Olivier de

1 Cf. entretien 'Albéric Valais'

RÉHABILITER L'AGRITECTURE

Rougé, alors propriétaire des lieux et humaniste, en proie comme nous l'évoquions plus précédemment, au développement d'une agriculture plus confortable, à l'image des Familistère alors en développement dans l'Est de la France.

On y retrouve en effet une organisation caractéristique de plusieurs ensemble symétriques dont un corps principal composé de trois avant-corps ornés de briques. La ferme prend place au dessus d'un étang, lui donnant au coucher du soleil des airs de manoirs bourgeois. Peu de fermes modèles sont alors visibles en Maine et Loire, à peine une dizaine, portées par l'aristocratie régnant parfois sur l'équivalent de 1000 à 1500 ha de terres.

AV : 'Alors oui on a bossé avec un architecte, Jean Baptiste Colboç du début à la fin, qui a eu la volonté de faire travailler des artisans locaux avec des gens comme le maçon qui ont vraiment respecté le bâtiment'

Le projet alors correctement soutenu d'un point de vue financier, ne peut qu'être mené de la meilleure manière qui soit, à savoir dans le respect des matériaux en place et, dans le cas des constructions contemporaines, dans le respect de l'organisation et de l'histoire du lieu :

AV : 'tous les enduits ont été faits à la chaux et à la main, donc au niveau des matériaux c'est exemplaire hein !'

AV : 'il y avait des pavages qui étaient magnifiques, on ne les a pas gardés partout parce que c'était vraiment compliqué après de gérer les salles quoi ! Il y a eu des moments où on a fait des compromis entre le pratique, l'utile et le 100% réhabilitation architecturale'

Étonnamment peu d'attendus stricts en terme d'espaces auront été posés par les porteurs du projet, davantage guidés par les capacités du bâtiment lui-même et qui aura ainsi imposé la création d'un volume supplémentaire annexe pensé en harmonie du reste du bâti, et intégrant les installations les plus techniques du lieu qui n'auraient que difficilement pu s'intégrer dans les anciennes étables de la ferme.

AV : 'Vous savez on a été beaucoup guidé par notre architecte en fait !'

Il semblerait en effet que l'appui d'un architecte a été le bienvenu dans le suivi d'un projet d'une telle ampleur, ne serait-ce que pour les démarches administratives, et sans aucun doute dans l'objectif

d'exploiter au mieux les espaces en places.

Ce projet de réhabilitation aura surtout eu comme avantage d'être porté financièrement par de nombreux organismes publics ce qui permet de phaser l'ensemble des travaux et ainsi d'aménager, avec les derniers fonds perçus par la coopérative, un espace de réception dans les anciennes étables restées intactes et propices à la célébration d'évènements :

AV : 'Hors Covid on doit être à une trentaine de weekend par an quoi ! d'ailleurs le cadre paysagé est intéressant, quand vous sortez, vous avez vraiment d'immenses pelouses ; vous pouvez faire ce que vous voulez'

Peu de travaux de grandes ampleur en soit hormis la réfection des toitures et les aménagements intérieurs ; les murs de la bâtisse ayant su résister à l'épreuve du temps ; restait alors à composer avec l'âme du bâtiment !

AV : Je veux dire il en impose donc on ne pouvait pas inventer grand-chose quoi ! C'était une évidence qu'il fallait chercher à remettre quelque chose et qu'il fallait le restaurer et garder cette authenticité quoi !'



Notre interlocuteur nous faisait alors part de sa vision 'royale' de l'agrotourisme à destination de ces bâtisses qui, de son point de vue, ne peuvent que trop difficilement envisager de réhabilitations purement agricoles, à savoir réintégrer toute la technique actuelle dans de tels ensembles, ce que la majeure partie de nos interlocuteurs nous affirmaient.

A bâtiment exceptionnel, programme exceptionnel dira-t-on ; mais n'est-ce pas rêver de pouvoir espérer d'aussi belle réhabilitation que celle du Domaine des Rues pour l'intégralité du petit patrimoine rural ?

Fig.131

-
Une des salles
de réception du
domaine

-
domainedesrues.com

Fig.133

-
État du bâtiment
avant le
lancement de la
phase travaux

-
maine-anjou.fr

Fig.132

-
Le domaine vu en
contrebas

-
domainedesrues.com



4

La plus animée : un haut lieu de la culture locale

Marie-Noelle Nirel¹ est adjointe à la culture à la commune d'Haubourdin, (59) et devient à ce titre l'une des actrices majeures du projet de réhabilitation de la ferme du Bocquiau. La commune comptant aujourd'hui 15 000 habitants avait alors énormément souffert des bombardements de la seconde guerre mondiale, et peu de vestiges patrimoniaux y avaient survécus :

MNN : 'nous n'avons plus de patrimoine quasiment à part notre église St Maclou, quelques façades .. on a vraiment été très très affectés par ces deux guerres'

Le souhait de l'ancien maire alors en exercice au moment du lancement du projet, avait alors été d'exploiter l'un des derniers vestiges du patrimoine Haubourдиноis, à savoir la ferme du Bocquiau ; dans l'objectif d'y administrer un haut lieu dédié à la culture locale.

MNN : 'notre souhait c'était vraiment de faire en sorte que ce bâtiment devienne fédérateur, ouvert [...] et devienne, c'était important pour nous, un lieu de référence pour la création'

La commune, alors située à seulement un quart d'heure en transport de Lille, ne bénéficiait que de faibles équipements tandis que les habitants n'hésitaient pas à se tourner, jusqu'alors, facilement vers la métropole, à défaut d'un accès aisé à une véritable programmation culturelle locale.

Alors à l'abandon et située dans un quartier animé, la ferme du Bocquiau apparaît rapidement à l'équipe municipale comme un moyen de fédérer la population autour de ce lieu, qui plus est implantée au sein d'un parc arboré, et d'y recentrer la vie culturelle locale.

MNN : 'Cette ferme si vous voulez elle fût donné en 1466 par Jean de Luxembourg à l'hôpital d'Haubourdin, donc après elle servait surtout pour accueillir les pauvres et les pèlerins qui se rendaient en pèlerinage à St Jacques de Compostelle et en Terre Sainte'

1 Cf. entretien 'Marie-Noëlle Nirel

Ancienne grange dîmière, la

ferme du Bocquiau porte à ce titre une histoire particulière : celle d'une histoire médiévale devenue rare. Incendiée en 1696, deux enfants y périrent ; elle demeura dans son état jusqu'en 2013, date à laquelle l'équipe municipale accompagnée par le cabinet d'architecture Atelier 204 travaillèrent ensemble à son réinvestissement.

Quelques années d'analyse et conception suivirent, quatre en totalité, alors même que la programmation n'était alors, de son côté, que succinctement définie en amont de cette phase d'étude ; laissant les capacités du bâtiment guider l'intégralité du projet.

MNN : 'il fallait allier le passé et lui apporter une modernité à ce bâtiment car il allait être exploité ?'

L'un des plus gros défi de ce projet fut probablement d'y associer respect de l'histoire du lieu et équipement modernes. L'installation d'un théâtre de poche de 500 places en est la plus belle synthèse : situé dans l'ancienne grange dîmière, ce dernier intègre tout un équipement technique de grande qualité, déployé dans un volume intérieur où briques et charpente en bois auront su conserver leurs caractères.

Une coursive en verre accompagne de son côté le

visiteur dans sa déambulation au sein des lieux, par ailleurs basée sur l'ancien axe Nord-Sud depuis lequel arrivaient les marchandises avant prélèvement de l'impôt dans l'actuelle cour. L'appellation des différents espaces du site aura de son côté su perdurer dans sa nouvelle configuration :

MNN : 'on a un lieu d'exposition ; ça s'appelle le séchoir'

Aujourd'hui destiné à un usage public, les architectes ont également dû se confronter à une réglementation stricte en matière d'accès au site, tandis que l'ajout de construction neuves auront su parfaire la volumétrie déjà en place.

Avec un budget final de 5.5 millions d'euros, la municipalité d'Haubourdin aura ainsi réussi à sauver de l'abandon un vestige de son histoire passée en y déployant un vaste programme culturel très rapidement adopté par la population locale : ateliers d'arts plastiques en tout genre, théâtre de poche, lieu de convivialité, parc arboré, ...

La sauvegarde de cet ensemble bâti aura ainsi été massivement dirigé par une envie commune de rendre à ce lieu sa grandeur passée, tout en offrant aux Haubourinois, un accès à la culture et un lieu de rencontre privilégié.



Fig.135
-
Cadastré de 1862
-
Atelier204.fr

Fig.184
Façade nord du
bâtiment
Atelier204.fr



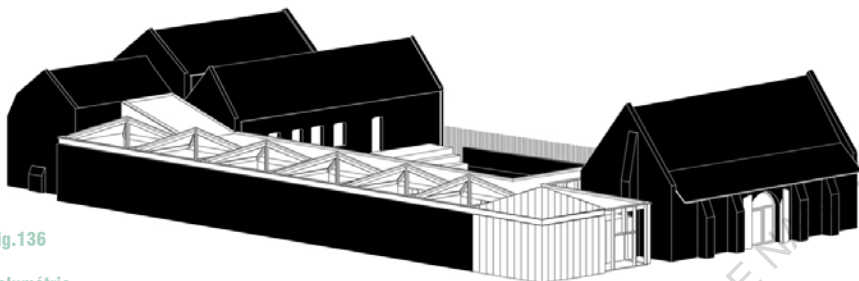


Fig.136
 -
 Volumétrie
 générale
 -
 Atelier204.fr

Fig.137

-
 Théâtre de poche
 installé dans
 l'ancienne grange
 d'inière
 -
 Photo personnelle

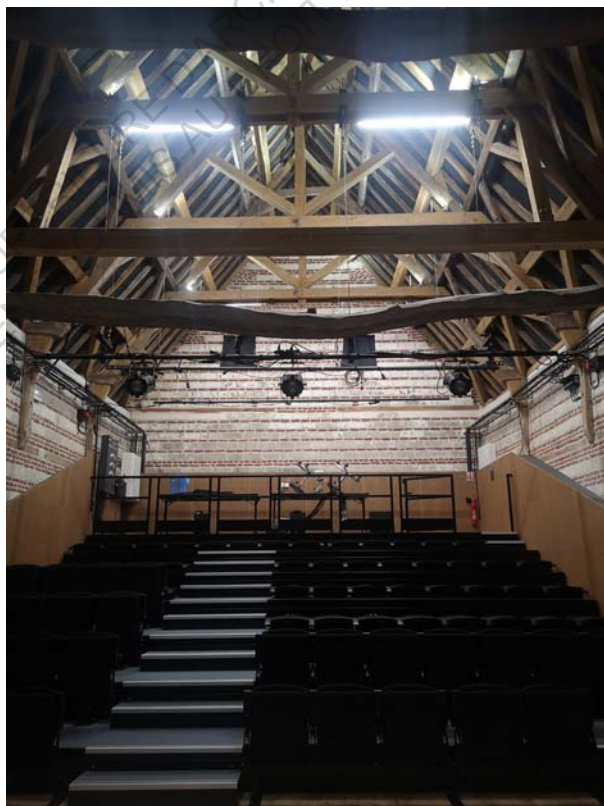


Fig.138
 -
 Coursive en verre
 vue depuis la cour
 centrale
 -
 Atelier204.fr

CONCLUSION

Nous l'avons vu : l'architecture agricole, plus que le résultat du croisement de nombreux facteurs locaux tels que la géologie ou encore le climat ; représente aujourd'hui une part majeure de l'histoire de nos sociétés passées

Si aujourd'hui la majorité de la population française demeure urbaine, il ne faut pas oublier qu'un siècle plus tôt, cette dernière se répartissait équitablement entre ville et campagne

Les habitats traditionnels sont à ce titre les mémoires bâties d'une histoire commune, et si leur destruction systématique tend aujourd'hui à s'amenuiser ; c'est face à des restaurations ou des réhabilitations abusives ou mal exécutées que nous faisons aujourd'hui face

Nous l'évoquons, l'acte de réhabiliter n'est pas à banaliser, mais implique de repenser l'intégralité de l'usage du bâtiment, et se doit à ce titre et du mieux possible, de préserver l'identité originelle de ce dernier

Plus que la sauvegarde d'une mémoire collective étalée sur plusieurs siècles, la préservation du patrimoine agricole se présente également comme un moyen de préserver les régionalismes constructifs face à l'industrialisation

effrénée du bâti agricole tendant à uniformiser, sur l'ensemble du territoire français, les caractéristiques techniques des hangars contemporains

L'architecture agricole en devenir se devra ainsi de réinterpréter les modèles passés et de les adapter à un usage contemporain tout en composant avec les éléments bâtis existants. Le réinvestissement des premiers hangars métalliques des années 1950-1960 se devra de son côté, d'être réalisé dans un futur proche afin de limiter l'étalement des centres urbains ; tandis que les communes rurales, plus largement, devront veiller à ne pas systématiquement adopter les schémas de conceptions des métropoles locales

Comme annoncé au début de ce travail de recherche, nous avons tenté, tout le long de ce travail, de nous concentrer sur la division administrative du Maine-et-Loire, plus précisément du Segréen. Vous aurez noté que ce qui caractérisa autrefois ce territoire aura peu à peu eu tendance à s'estomper face à une standardisation nationalisée

Ce que nous pourrions qualifier de 'retour à la Terre' d'une part de la population non négligeable, amorce probablement l'entrée du secteur d'activité

agricole dans une nouvelle ère, non plus dictée par le productivisme, mais par de nouvelles habitudes de consommation plus locales. L'arrivée de ces nouveaux modes de production marque probablement, et de la même manière, le renouveau de l'architecture agricole et la fin de l'ère du hangar démesuré, favorisant le retour à des volumes plus compacts et plus aisément intégrables dans leur environnement paysagé

Sauvegarder le bâti traditionnel agricole pourrait à ce titre servir de 'tampon' entre la fin des polycultures d'élevage de taille restreinte observée au cours du XIXe siècle et l'amorce de ces nouvelles pratiques qui pourraient, à terme, nous pourrions l'imaginer, réinvestir ces lieux

Quoi qu'il en soit je tiens à remercier l'ensemble des interlocuteurs ayant partagé leur rôle, leur implication et leur point de vue sur le développement de cette architecture agricole qui ne cessa et ne cessera encore d'évoluer sous nos yeux

Merci également à vous !

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3.7

Retranscriptions d'entretiens

1 Association Maisons
Paysannes de France
p.242

2 Jacky Bellois : l'équipement
au coeur de la conception des
bâtiments d'élevage
p.266

3 Blandine Houssais:
accompagner les agriculteurs
dans leurs projets de
construction
p.276

4 Pierre Janin : requestionner
plus globalement
l'organisation de l'exploitation
p.286

5 Catherine Rannou : l'avenir
des constructions des années
1950-1960
p.304

6 Jacqueline, Claude et Hervé
Fourny au sujet de l'évolution
de la ferme de la Grée (49)
p.320

7 Huguette Rouzin : la vie
quotidienne dans les
campagnes d'autrefois
p.346

8 Cécile Rouzin : réhabiliter un
ancien corps de ferme en
résidence principale
p.358

9 Noëlle Monier : diversifier
son activité pour sauver son
exploitation
p.372

10 Albéric Valais : promouvoir
la race Rouge des Prés par
l'intermédiaire du patrimoine
bâti
p.384

11 Marie-Noëlle Nirel : réhabiliter
le patrimoine agricole en un
espace culturel et un lieu de
rassemblement
p.392

**Dans un premier temps,
pouvez-vous vous présenter
ainsi que votre rôle au sein
de l'association MPF ?**

1

**Association Maisons
Paysannes de France**

**Entretien mené le
27/03/2021 à Angers
(présentiel)**

*Rencontre avec deux
membres de la délégation du
Maine et Loire de l'association
Maisons Paysannes de
France, Jean-Pierre Bouyneau
(JPB) et Gérard Sanzay (GS),
également membre de la
Fondation du Patrimoine.*

*L'entretien portait
principalement sur le rôle
local de cette association et
sur ses préconisations en
termes de réhabilitation du
bâti agricole ancien*

JPB : 'Alors si vous voulez je commence, Jean-Pierre Bouyneau, je suis le président de la délégation Maisons Paysannes de France dans le Maine et Loire, donc notre association est l'une des 90 associations qui existent en France donc on a une association nationale qui existe depuis 53 ans et dont le but est d'aider à la préservation du patrimoine ancien, à sa restauration bien-sûr dans des techniques anciennes, en intégrant, si possible, dans la manière la plus harmonieuse disons, les nouvelles technologies sans dénaturer le bâti lui-même. Simple exemple : si on veut mettons éclairer des combles alors qu'avant c'était l'endroit où l'on mettait ou le foin ou le grain ou autre chose, maintenant on aménage, l'idée c'est de mettre des vélux ou des chiens-assis, nous ce qu'on préconise c'est de les mettre sur la façade la moins noble, celle qui se voit le moins depuis la rue pour ne pas dénaturer si on veut, l'esthétique du bâtiment. Ceci dit ça veut dire qu'on n'est pas exclu à la modernisation mais il y a nécessité de garder l'identité patrimoniale qui fait aussi l'identité culturelle du bâtiment voilà donc ça c'est un peu

l'objectif. Pour se faire on instruit nos adhérents par le biais de techniques anciennes, déjà on commence par leur apprendre à lire le patrimoine, à observer les restaurations, à voir ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire en termes de restauration, surtout en ce qui concerne les maçonneries et puis heu comme tout un chacun, nos adhérents ils ont des petits travaux à faire chez eux, sans vouloir concurrencer l'entreprise, c'est pas l'objet, c'est de pouvoir faire des travaux de restaurations sur des petits murs de clôture, des petits murets, des soubassements de bâtiments, des choses comme ça, donc on fait des formations, des stages de formations pour ce qu'on appelle la limousinerie, qui vient d'ailleurs du Limousin et qui permet d'édifier des murs à l'ancienne avec des techniques qui permettent de chaîner des murs sur les plans horizontaux ou verticaux donc heu tout ça et le gros travail c'est de travailler la chaux puisque la chaux est un matériau qui a été abandonné par le bâtiment, il y a peu de maçon qui savent travailler la chaux, on commence à y revenir parce que c'est un matériaux qui a un inconvénient, c'est qu'il a un temps de séchage qui est assez long à l'inverse du ciment et évidemment comme on veut construire vite et solide on prend du ciment et la chaux on ne connaît plus alors que la chaux a des vertus exceptionnelles en termes d'échanges thermiques,

hydrique etc... donc en fait c'est de réapprendre à nos adhérents ces techniques anciennes et on se rend compte qu'ils arrivent à remonter des murs, à les restaurer, à les enduire enfin tout ce que vous voulez. Donc voilà l'objet et parallèlement on a une autre activité qui sont les visites-conseils, c'est-à-dire quand on a un adhérent qui souhaite acheter une ancienne maison et qui veut la restaurer et bien nous venons heu lui donner des conseils, ce n'est pas une expertise hein ! on n'est pas un bureau d'étude mais on donne des conseils et souvent d'ailleurs on se rend compte que les grosses dégradations qu'on a c'est à cause de l'utilisation du ciment qui a amené de l'humidité, c'est toute ces questions-là et c'est souvent une question de structure concernant le bâti. Voilà heu globalement l'objectif de notre association au niveau national on est quand même quelque part un groupe de pression, enfin j'aime pas trop le terme mais on est une association qui pèse ; pour vous donner un exemple, il y a deux ans il y a eu des dispositions qui ont été prise en matière d'isolation thermique et qui préconisaient que dès qu'on touchait une façade, il fallait faire des isolations par l'extérieur ; vous imaginez que toutes nos maisons à pans de bois, les maisons en tuffe etc... on aurait mis des isolations à l'extérieur ça aurait été dénaturé donc il y a eu tout un travail de huit associations dont

Maisons Paysannes de France qui ont fait tout un travail de lobbying auprès des ministères, ce qui fait que ils ont fait comprendre que c'était une ineptie et que par même leur nature et leurs constructions, ces bâtiments avaient déjà des bonnes performances et donc la loi a été aménagée en conséquence donc on a aussi la dimensions au niveau national aussi qui est importante et qui nous permet d'être un levier par rapport à la législation. Parallèlement, on a des recherches qui sont faites avec des organismes qui sont eux aussi liés au bâtiment pour justement faire des recherches heu justement sur les questions techniques abordées dans le bâti ancien surtout que c'est un vaste sujet parce que si on estime que les bâtiments anciens doivent répondre aux normes actuelles, il n'y en a pas un seul qui pourrait rester debout ! or ils sont là depuis plus d'un siècle ! Par exemple les maisons anciennes ne sont pas fondées, enfin elles sont fondées quand même mais c'est une fondation naturelle, pas comme on les construit aujourd'hui'

GS : 'Alors je suis toujours adhérents des Maisons Paysannes de France et lorsque j'étais adhérent et membre du bureau, par l'intermédiaire de Jean-Pierre, quelqu'un de la fondation du patrimoine recherchait un conseiller technique donc heu Jean-Pierre est

venu me trouver, il m'a demandé si ça m'intéressait, j'ai rencontré le président de la délégation du Maine et Loire et puis j'ai accepté la tâche donc c'est une tâche bénévole, alors la fondation du patrimoine c'est plus récent, ça date maintenant d'il y a 25 ans et c'était le maire de Saumur qui s'appelait Jean-Paul Hugo et le ministre de la culture de l'époque qui se sont dit : on a un patrimoine énorme en France, tout ne peut pas être classé monument historique néanmoins tous ceux qui ont un beau patrimoine entre les mains, il faut les aider et les sensibiliser du mieux possible donc il y a eu une charte qui a été créée, la première condition c'est qu'il faut que le bâtiment, alors je vois toute sorte de bâtiments hein ! ce sont des fermes, des manoirs, des châteaux, en tout cas des bâtiments qui ont déjà un peu de caractère pour qu'ils puissent être admirés de l'extérieur, donc première condition : il faut que ça soit vu depuis le domaine public. Deuxièmement, on intervient sur différents corps d'état qui sont la couverture, les ravalements, les menuiseries, la charpente s'il y a lieu, la taille de pierre et en gros c'est tout. Tout ce qui est création, par exemple sur un bâtiment 17e si quelqu'un décide d'ouvrir une fenêtre même si ce n'est pas en bonne et due forme, nous on ne prend pas en charge. Alors il y a ce qu'on appelle une défiscalisation des travaux, c'est suivant les revenus des gens, quand

les gens ne payent pas d'impôts, ils ont droit à une subvention, ceux qui payent des travaux ont droit à une défiscalisation de 50% sur le montant de leurs travaux, donc ce qui est intéressant, et ça ça peut être étagé sur une période de 5 ans. On travaille surtout avec des particuliers, pas nécessairement des collectivités mais il y a ce qu'on appelle des appels à projets, par exemple la réfection d'un clocher dans une commune sur des édifices qui ne sont pas classés ou inscrits. L'autre jour j'étais à Trémentines par exemple, dans les Mauges pour un problème d'humidité due je pense à une mauvaise gestion de la couverture, il y a eu des échafaudages de mis parce que les pierres commencent à se désolidariser de la structure donc là ils font appel à nous.'

Est-ce que l'on peut dire que vous êtes tous deux issus du secteur de la construction ?

JPB : 'Alors oui moi je suis maître d'œuvre à l'origine, j'ai surtout fait des études d'urbanisme mais pas d'études d'architectes, alors que toi oui Gérard'

GS : 'Ouai j'ai fait des études d'architectes, j'étais à l'école

de Versailles, j'ai travaillé dans différents cabinets et quand est arrivé l'informatique j'ai tourné la page !
[rires]

Depuis combien de temps êtes-vous adhérents à l'association ?

GS : 'Depuis une trentaine d'années moi je dirais'

JPB : 'Ouai pareil environ'

L'association existe depuis combien de temps déjà et dans quel contexte est-elle née ?

JPB : 'L'association elle à 53 ans aujourd'hui, alors il faudrait reprendre le livre pour les origines mais c'est sous l'impulsion de militants qui ont vu un patrimoine qui se dégradait, qui n'était pas protégé parce que pas classé et toutes ces longères qu'on voit un peu partout, qui n'était pas aussi noble que les châteaux et les manoirs et bah c'était pas classé ni protégé ; et non seulement pas protégé par le zonage, mais pas protégé par les élus locaux qui n'avaient rien à faire de

ce patrimoine, donc j'étais élu local d'une commune de 450 habitants [Verrie], responsable de l'urbanisme et j'étais en charge de mettre en place le nouveau PLU et j'ai constaté que les murs heu il y a un prieuré, des bâtiments assez importants, et bien carrément le propriétaire avait vendu les murs de pierre pour restaurer les bâtiments ailleurs tout ça et c'était pas protégé, non pas au sens du classement, mais protégé au sens que le PLU peut permettre de protéger pour que quand des travaux sont entrepris, lors d'un dépôt de permis de construire, de permis de démolir, on doit demander une autorisation qui peut être refusée car il s'agit d'un bâtiment protégé et on ne conserve pas le patrimoine. Au moins dans le PLU de chez nous ça a été identifié, tous les bâtiments agricoles anciens, les petits patrimoines et tout ça, les murs pour les protéger et donc c'est inscrit dans le PLU, le PLUi depuis, et donc logiquement un propriétaire ne peut plus se permettre de démolir comme ça comme il veut ; on ne peut pas empêcher de restaurer mais il ne peut pas faire comme ça comme il veut !

Si l'on compte bien, la création de votre association remonterait au moment du remembrement massif, de l'arrivée de la mécanisation dans l'agriculture ?

JPB : Je pense que c'est ça oui ! dans les années 1960-1970 et le remembrement ça a été terrible parce que nous on défend le patrimoine construit mais également le patrimoine paysagé et c'est terrible parce que, on l'a pas fait depuis un certain temps, mais dans le patrimoine végétal on fait aussi des stages pour sensibiliser à la préservation des haies, des couloirs de biodiversité et là aussi je vois dans ma commune il y avait un agriculteur qui voulait foutre en l'air une allée d'arbre centenaire qui était entre deux immenses champs qui étaient un couloir de biodiversité, paf on la protégeait ce qui fait que maintenant elle y est toujours et c'est assez étonnant parce que aujourd'hui les agriculteurs on voit qu'il prône l'agroforesterie, c'est en gros l'agriculteur qui vient planter des arbres autour de ses champs parce que ce sont de véritables réservoirs d'eau qui peuvent permettre de résister en cas de sécheresse et en gros on réinvente ce qui existait il y a déjà 100 ans. Donc c'est le but aussi de notre association, c'est de défendre un peu ce patrimoine qui a passé des siècles pour pas dire des millénaires et qui d'un coup de crayon, administrativement parlant, on rase et puis voilà. Alors il y a eu des raisons comme j'ai dit objective, ça a été la mécanisation, on ne pouvait pas travailler dans un petit parcellaire, m'enfin on peut imaginer des solutions autres'

Pouvons-nous revenir sur les actions que votre association mène à l'échelle locale ?

JPB : 'Alors ce sont des formations heu des stages de formations, en réalité on a été un peu bloqué en 2020 à cause du Covid-19, mais par exemple en 2019 on a fait un chantier de toiture, alors là aussi on fait pas concurrence aux entreprises de couvertures et d'ailleurs c'est une entreprise enfin un couvreur qui a fait le stage, c'est par exemple vous avez un poulailler, vous avez un... là en l'occurrence c'était le toit au-dessus d'un four à pain heu c'est quelque chose qui n'est pas compliqué en soit, qu'on peut faire soi-même et donc là on a formé une dizaine de nos adhérents à travailler la dessus mais ça reste relativement complexe puisqu'on a un calepinage à faire, un choix d'ardoise tout ça et donc sur un week end on a restaurer comme ça le bâtiment, évidemment au préalable on a un charpentier qui est venu pour remettre d'équerre tout ça, la charpente etc... ça faisait je crois même pas 10m² mais bon ceci dit les gens ont pu apprendre le savoir-faire et tout le monde à une petite propriété, un petit coin bon moi j'ai un poulailler, j'ai fait un petit toit d'1.5 m² en ardoise, c'est joli bon sur le poulailler donc c'est aussi pour redonner bon la connaissance

de ce travail et ce qu'on a fait en limousinerie c'est qu'on a travaillé sur la construction d'un mur, d'un enclos de potager ; souvent les potagers d'autrefois étaient entourés de murs qui avaient, à mon sens, une grande utilité c'est qu'ils emmagasinaient la chaleur et qu'ils la restituaient donc ils protégeaient du gel, permettait de conserver les calories, j'ai vu ça chez Luc : l'enclos qu'on avait fait sur plusieurs weekend et sur deux ans, quand j'ai vu ses premiers légumes j'étais impressionné par la taille des légumes, ils étaient magnifiques et tout, c'est pas à cause de l'engrais, c'était à mon avis la réverbération des murs qui a fait heu bon voilà ! donc heu ceci dit c'est pour montrer ce qu'on peut faire heu avec toute la technique qu'on acquiert et là bah justement c'est le positionnement des pierres parce qu'on ne positionne pas des pierres comme ça les unes sur les autres, le risque c'est que le mur s'ouvre à un moment donné, dans un sens ou dans l'autre et donc il y a tout un travail avec une technicité que les anciens ont inventés et donc on va réapprendre à faire ça mais avec de la chaux et donc le projet là c'est qu'on devait apprendre à faire un mur en techniques traditionnelle. D'ailleurs ces stages ont débouché sur ce qu'on appelle les chantiers participatifs, c'est-à-dire que les adhérents ils ont la main, c'est un chantier le weekend, c'est l'ambiance, c'est sympa, on travaille il y a une émulation et puis

ensuite on va chez un autre donc ça fonctionne relativement bien'

GS : 'Alors une année, en ce qui concerne les stages de formations, on a fait un stage de peinture intérieur extérieur, chez un collègue de la Sarthe qui a tout un atelier etc.... et avec qui on a appris à faire des couleurs et à les apposer sur différents supports : bois, pierre, enduits etc...'

JPB : 'Et je l'ai fait moi l'année dernière parce que j'y suis allé en juillet 2020, j'y étais quand on est sorti du Covid-19, et il y avait aussi donc tout le chaulage, tous les badigeons et c'est très intéressant parce qu'on retrouve toutes les techniques anciennes, entre autre ils ne le faisaient pas là mais il y avait l'utilisation du sang de bœuf qui était très utilisé à l'époque et donc il y a des tas de solutions et comme moi qui vient du sud-ouest, il y a le pastel, le bleu charrette qui, au-delà de l'aspect esthétique, c'est qu'en fin de compte il avait une vertu sanitaire et c'est que si les volets étaient peints de cette couleur, les mouches elles ne venaient pas chier sur le bleu pastel, quand on chaulait les caves, il n'y avait pas d'araignées tout ça quoi ! donc si vous voulez on est une association, ais vous verrez au travers de nos revues, l'activité et l'émulation et la passion qui existent derrière tout

ça mais alors la difficulté c'est que dans notre association on est un peu en perte de vitesse parce qu'on est dans un monde qui est le vôtre [rires] d'internet, des réseaux sociaux etc... et on se rend compte que le temps n'étant pas extensible, les gens n'ont pas tellement le temps de se consacrer à ça et il faut se dire que les premiers militants ils n'avaient pas la télévision tout ça et donc je dirais pas qu'il fallait qu'ils s'occupent, mais ils pouvaient se donner à corps perdus dans leur passion, là aujourd'hui on voit, on a des plus en plus de mal à faire venir des jeunes, beaucoup de jeunes nous demandent de faire une visite conseil sur une maison qu'ils veulent acheter, ils adhèrent et on les vois plus l'année suivante, et ça c'est un gros problème. Et donc voilà, visites conseils, visites patrimoniales et stage de formations ce sont les trois volets que l'on développe à l'échelle locale mais alors d'autres associations sont beaucoup plus dotées en adhérents, avec un exemple exceptionnel qui est l'Alsace. En Alsace ils ont heu deux délégations sur le Bas Rhin et Haut Rhin et heu ils ont considéré que le patrimoine était en danger parce que c'est une région où le foncier est très riche, et donc les promoteurs de la région viennent dans les villages, achètent des fermes, démolissent, font des immeubles de standing et donc dénaturent ces villages et ce qui fait leur charme et donc cette association a considéré qu'on en

pouvait pas laisser faire ça et ils se sont associés avec d'autres associations qui font aussi du patrimoine pour fonder l'ASMA [Association pour la Sauvegarde de la Maison Alsacienne] et en fiat ils ont mis en place ce qu'ils appellent les sentinelles. Ils ont 400 adhérents qui vont régulièrement dans les villages voir les permis de construire et les permis de démolir et là si ils voient des choses qui portent atteintes au patrimoine, ils interviennent et dans les derniers numéros d'ailleurs ils en parlent, il y a eu une maison qu'ils n'ont pas pu sauver et qu'ils ont démolie parce que les élus souvent ils veulent développer leurs communes, ils s'en foutent et donc l'exemple qui a été donné par le président de Maisons Paysannes de France du Bas Rhin ils nous avait dit : bah voilà un exemple d'une ferme qui est dans un mauvais état, certes, mais qui est un bâtiment important, permis de construire déposé pour un immeuble de 4-5 niveaux, pas plus parce que évidemment il y a des prescriptions au niveau du PLU mais il nous a dit quand c'était ça on y est allé avec nos avocats etc. et ils ont un tel poids aujourd'hui c'est que maintenant les promoteurs quand ils voient arriver l'ASMA, ils ont un tel poids qu'il se disent bon on arrête parce qu'on a perdu tellement de procès que ils négocient pour que la ferme elle soit restaurée, qu'elle soit réaménagée en logement, voir que l'intérieur soit réaménagé dans

la modernité qui n'est pas celle d'autrefois et puis à l'arrière on fait un bâtiment moderne certes mais qui n'est pas visible de la rue, qui ne dénature pas etc. Enfin bon voilà l'exemple d'une association qui a beaucoup d'adhérents, qui a de la disponibilité, ce que nous on n'arrive pas à faire ! J'ai été questionné un jour par un adhérent sur un bâtiment qui avait été détruit sur la Membrolle, ils allaient démolir un bâtiment sur la place centrale, évidemment le gars m'a prévenu mais on est arrivé trop tard parce que les délais de recours étaient passés donc trop tard mais est ce qu'on aurait eu les moyens de mettre la pression aux élus pour leur dire qu'on est pas d'accord, je suis pas sûr, on a même pas la structure financière pour payer les avocats etc... alors que l'ASMA représente tellement de monde qu'ils ont les moyens financier qui font qu'ils peuvent y aller. Nous on ne peut pas, mais ça vaudrait le coup'

Cette fédération à l'échelle nationale favorise donc les échanges de savoir-faire sur le territoire si je comprends bien ?

JPB : 'Absolument oui ! et on a de nombreux échanges avec les autres départements et vous verrez les

revues j'ai quelques exemples là et ça permet de voir ce qui se passe un peu partout et on découvre des techniques qui n'existent pas chez nous ! moi je me régale en matière de couverture, qu'est-ce que j'ai vu récemment heu... des couvertures faites avec un matériau que je n'aurai jamais imaginé auparavant ! je sais plus ce que c'était mais je me suis dit tient c'est quand même étonnant d'utiliser ça comme ça ! donc oui voilà on découvre des techniques et c'est toujours instructif

Au-delà de ces actions, dans quelle mesure votre association promeut les savoir-faire locaux ?

JPB : 'Alors il faut dire que souvent on nous demande de donner des noms d'artisans ou d'architectes quand certaines personnes envisagent la restauration d'un édifice et alors on donne des noms mais il se trouve qu'une association s'est faite attaquer à un niveau départemental par des artisans qui n'avaient pas été référencés et donc concurrence déloyale donc le mot d'ordre à l'échelle nationale c'est de ne pas donner de noms, ceci dit on ne s'interdit pas de dire, quand on fait notre visite conseil, voilà on connaît telle ou telle entreprise et ils font ceci

et cela voilà. On sait que ces gens-là sont respectueux de la restauration de ce patrimoine

Votre association tente-t-elle d'aider les agriculteurs à intégrer les édifices anciens dans un contexte de constructions contemporaines ?

JPB : 'Bon alors c'est vrai qu'on porte le nom de maisons paysannes de France mais on a très peu de contacts avec les agriculteurs parce qu'ils ne se considèrent pas comme des paysans eux. Moi je vois je suis entouré d'agriculteurs, si je leur parle de paysan, alors que c'est un mot noble, eux ils prennent ça comme une insulte, parce que ce sont des entrepreneurs agricoles, dès ce que vous voulez mais ce sont surtout pas des paysans donc c'est vrai qu'on en a eu quelques-uns dans notre association mais on a pas une vraie relation avec eux, ce qui est un peu dommage parce que ils n'ont pas heuu... moi je me suis battu parce que ma commune est une commune rurale, je me suis battu quand j'étais adjoint et je leur disais 'vous n'avez pas la culture du beau, vous êtes des artisans heu des paysagistes de la nature parce que c'est vrai que tout le paysage qui est organisé chez nous

dans les landes etc... ce sont eux et leurs anciens qui les ont construits et c'est vrai qu'il y a des paysages qui sont magnifiques donc ils sont des paysagistes mais ensuite dès qu'il s'agit de toucher à du patrimoine bâti ; il ne respectent pas l'existant et ils font n'importe quoi avec la modernité parce qu'il n'en n'ont rien à foutre de l'esthétique : un hangar ils vont le mettre dans un endroit qui va être peut-être dans un prospect intéressant, ils s'en foutent et c'est ça qui est un peu dommage alors moi j'ai essayé de les éduquer un peu dans ce sens-là [rires] j'ai d'ailleurs fait classer la moitié du territoire en zone agricole protégée [rires] pour éviter qu'ils aillent foutre des bâtiments au milieu de tous ces paysages qui sont magnifiques et donc c'est un peu la difficulté, c'est de développer une culture et la préservation d'un patrimoine paysagé, aussi bien au niveau végétal que au niveau agricole. Moi je vois, pas loin de chez moi j'ai une magnifique clairière, il y a des champs qui sont cultivés et puis il y a une ancienne ferme ou il reste un petit bâtiment, le reste a été en partie démolit, avec son toit rouge, ce qui est étonnant d'ailleurs parce qu'on est dans l'ardoise, mais il faut voir, il faut donner à un peintre cette petite tâche qui va venir mettre en lumière un paysage où il n'y a que du vert et bah c'est beau ! et maintenant la toiture est tombée et le gars il m'a dit : 'Moi je loue ça à des parisiens

ils en ont rien à foutre, je loue ça, la toiture elle est tombée voilà' je lui dit : 'Robert arrête tes conneries !' alors il faut quand-même que je vous dise une chose c'est que l'agriculteur en question, pour vous dire parce que c'est important ce que je dis parce que ça montre la mentalité ! Il se trouve que quand je suis arrivé il y a 25 ans là, je regarde la carte IGN et à 5 km de chez moi il y avait un dolmen, je cherche le dolmen, je ne le trouve pas. Je pose les questions partout et personne ne sait, il était inscrit à la DRAC ! et puis finalement un jour il y a un gars qui me dit 'Ha mais oui c'est Robert, ça l'emmerdait, c'était en bordure de son champ, il a pris un bulldozer et puis bah voilà hein ! Alors je suis allé voir Robert et je lui ai dit : 'Écoute Robert, il y a eu les invasions barbares, il y a eu les romains, il y a eu tout ça et ils n'ont pas été capable de foutre en l'air ce que toi t'as foutu en l'air en l'espace d'une heure !' 'Ah oui mais tu comprends je l'ai enterré' etc.... et je lui dis 'Bah écoute si tu veux on va le remettre en place !' 'Ho non tu ne vas pas m'emmerder avec ça !' bon bah voilà ça décrit la mentalité ! Vous voyez ce que je veux dire ? C'est triste. Et je pense que s'il y a un travail à faire à l'échelle nationale, on parle de culture sans arrêt, le beau, le beau etc... l'urbain est très concerné parce qu'il y a plein de choses qui sont faites mais à la campagne il n'y a pas grand-chose qui e fiat hein ! pour développer ce

sens du culturel, de ce patrimoine dont on a hérité ! Quand je dis aux gars 'Vous foutez un coup de bull sur des trucs qui ont mis des décennies, vous foutez un coup de bull et ça y est !'. Mais un mur en pierre qui est fait et bien fait, qu'on entretient tous les cinq ans, vous faites pas le rejointoyage il ne vas pas traversé les siècles, mais moi j'étais à peine élu, le mur à côté de l'école il est en ruine, on va foutre un coup de bull, et un autre qui dit 'moi j'ai un copain il est maçon il va nous faire un devis il va faire ça en parpaings' et tout j'ai dit 'mais ho ! arrêtez les conneries ! et j'ai dû me battre avec une entreprise de restauration qui est venue pour le même prix qu'un mur en parpaing et un superbe mur qui est reparti pour 130 ans ! Voilà ! Alors adaptation du bâti agricole heuu.... [souffle] moi j'ai des relations de par mes voisins mais ils vont vous dire qu'un bâtiment ancien n'a aucune fonctionnalité dans le bâtiment ancien !'

GS : 'Alors à propos de ce dont on parle là, cette semaine justement je suis allé voir une grange qui était devenue une stabulation avec les mangeoires heu... il y avait encore les râteliers, ça c'était dans les années 1960 et c'est situé au prieuré de la Jaillette et donc le propriétaire qui est un homme de goût à fait refaire le versant de toiture avec la lucarne

gerbière, ça a été fait parfaitement donc nous on a cautionné ça à la Fondation du Patrimoine mais il m'a dit qu'à l'intérieur il n'osait pas y toucher parce que si il fallait qu'il arrase toutes les parties bétonnées, les mangeoires et tout, etc... ça va me coûter un montant fou donc ça reste son grenier, enfin sa remise, mais extérieurement il a sauvé la façade'

JPB : 'Alors ce que tu dis est intéressant parce que ça montre que ce n'est pas un agriculteur'

GS : 'Ha bah non !'

JPB : 'Donc ça veut dire que le patrimoine rural qui est restauré souvent dans le respect de l'architecture d'origine, c'est souvent des rurbains qui viennent s'installer qui ont les moyens et que l'agriculteur lui-même, quand on voit certaines restaurations d'agriculteurs, ça fait peur ! Moi j'ai un voisin carrément il a une petite maison XVIIIe, il a un escalier extérieur qui arrive sur le pignon, avec une porte, bah il n'a rien trouvé de mieux que de foutre en l'air l'escalier et mettre une porte en plastique blanc à la place de la porte, bon bah son bâtiment il est nul et c'est terrible de voir ça ! le type il a agressé le bâtiment ! alors comment

agir ? allez le voir, lui dire qu'il a fait une connerie c'est pas possible, d'ailleurs c'est notre difficulté quand on fait des visite patrimoniales, c'est de dire à nos adhérents bon bah dans cette restauration il ne faut pas faire ça il ne faut pas faire ça parce qu'il y a le propriétaire qui est là donc souvent on le dit mais après coup ! Et oui !

GS : 'Ouai puis je crois qu'il y a chez les agriculteurs une mentalité qui ne date pas enfin qui remonte assez loin dans le temps hein ! ce sont des gens qui ne veulent pas dépenser quoi donc heuuu... ils mettront facilement de la tôle ondulée [rires] à la place d'une toiture ardoise si ça les intéresse !'

Pensez-vous que le fait que l'agriculteur soit confronté à une situation foncière assez singulière qui ne lui offre que rarement la place du propriétaire, des terres ou des bâtiments agricoles, ait pu jouer sur ce que vous présentez comme du désintérêt ?

JPB : 'Alors ils ont des contraintes réglementaires qui ne sont pas négligeable justement c'est qu'ils ne peuvent pas à la limite heu construire

d'autres bâtiments puisque heu, et c'est très strict dans ce sens, parce que en fait vous ne pouvez héberger qu'une seule famille sur une ferme. Et ce qui pose un problème aujourd'hui sur les collectifs bios ou c'est souvent 4 ou 5 jeunes qui se regroupent pour faire de la production bio et le problème c'est le logement, c'est pour ça que souvent ils s'installent comme ça sans déclaration où quoi, parce qu'il y a un problème de logement. Et là c'est une des contradictions je trouve du droit c'est qu'en fin de compte on est dans le positionnement de l'agriculture intensive où il y a un patron qui a 250 ou 300 hectares et on imagine plus ce que vivaient nos anciens où il y a des travailleurs agricoles qu'il fallait héberger donc il y avait de l'habitat dans la ferme autre que celui de l'agriculteur, enfin du métayer, celui qui était là quoi, et donc aujourd'hui ça s'est pas du tout abordé. A mon avis ça c'est une des lacunes du code de l'urbanisme, à mon avis je pense qu'il devrait y avoir une possibilité de l'aménager, alors le risque ça a été avancé par les agents de l'Etat mais vous comprenez si on autorise, après le gars il vend sa ferme et puis l'autre il en fait un gîte, tout se sépare donc on va éviter d'en faire un gîte etc. Ce n'est pas simple ! Mais quand vous voyez des vieux bâtiments qui sont en train de tomber en ruine, pourquoi pas permettre à l'agriculteur de faire un gîte au moins pour que on redresse les bâtiments !

Faut préserver ce patrimoine ! Et en plus moi ce que je constate c'est qu'un agriculteur il n'est plus dans la nature ! Il y est quand il laboure ses champs mais il méconnaît totalement tout ce qu'il y a autour ! Ils ne connaissent même plus leurs forêts, leurs bois, leurs chemins, tout ça s'est terminé ! même en hiver ils ne vont plus faire du bois ! moi je suis sidéré, moi j'ai des voisins agriculteurs, ils ont la télé alors qu'ils ont 80 ha de bois, ils peuvent faire du bois, ils ont une cheminée mais ils ne font pas de bois ! alors qu'autrefois les gars en hiver, quand il n'y avait pas de travaux à faire et bah ils faisaient du bois, bon. C'est vraiment un changement de mentalité ! moi je dis ce sont devenus des agriculteurs qui sont devenus, enfin ce sont même plus des agriculteurs, qui sont devenus des urbains, d'ailleurs ils regardent tout ce qu'il se passe en ville et ils ont soif, disons-le, d'avoir le même confort, et on peut le comprendre : les vacances c'est logique mais ils méconnaissent et moi je me rappelle quand j'ai fait le PLU, j'ai proposé que le samedi, un sac à dos ou deux pour emmener le casse-croute, on fait le tour de la commune à pied. 800 ha de bois : j'étais sidéré ! j'étais celui, alors que j'étais le plus jeune, qui connaissait le mieux les chemins forestiers ! Il y a des mecs qui étaient là depuis plus de 40 ans qui ne connaissaient même pas les chemins qui étaient à 500m de chez eux ! Passer l'après-midi comme

ça devant la télé et voilà et quand vous vous baladez dans les bois vous ne rencontrez personne ; alors quand vous prenez des documents du siècle dernier, début XXe, l'activité qu'il y avait dans les forêts ! Vous aviez peut-être 10 ou 15 métiers différents entre les charbonneux, les mecs qui faisaient les balais, les, les enfin c'était sidérant tout ce qu'il se passait ! Et bien sûr les forêts ne sont plus entretenues, en cas de pluie c'est l'inondation, c'est... c'est dommage, je trouve que c'est un peu dommage cette campagne qui est en train de partir un peu à volé à part les champs qui sont magnifiques hein ! Maintenant ils ont des appareils, moi je suis impressionné par le progrès du matériel ! Là vous avez de véritables grilles ! En l'espace de 10 ans ! je suis sidéré !

A quelle échéance paraît votre revue dont vous nous parliez au début de l'entretien ?

JPB : 'On a 4 numéros par an, un par trimestre en gros et ça permet de diffuser les savoirs, toutes les dynamiques, les aspects réglementaires parce que les évolutions réglementaires elles sont traitées dedans, mais ce qui est intéressant c'est de voir aussi la

renaissance de certains savoir-faire qui ont disparus. Entre autre il y a 2-3 ans sous l'impulsion d'une architecte d'ailleurs dans l'Aude qui est membre de notre association, qui s'est passionnée pour les murs et qui a relancé le métier de murailleur, c'est un terme qui existait autrefois et c'est en fin de compte le maçon qui faisait le mur et ça a lancé une dynamique européenne, il y a une dizaine de pays européens et leurs savoir-faire qui ont été reconnus par l'UNESCO et aujourd'hui il y a une nouvelle dynamique qui se développe et quand vous voyez les œuvres d'arts que font ses murailleurs, parce que maintenant il y a des formations, il y a des gens qui en font leurs métiers, alors il y a le mur traditionnel que l'on connaît tous, en fonction des régions dans l'Est, le Sud etc... mais vous avez aussi les artistes qui vont vous faire des véritables œuvres d'arts ; moi j'ai des photos à vous montrer de fleurs faites en pierre dans le mur, de véritables œuvres d'art ; alors j'imagine que les chainages ont été respectés, donc heu voilà un exemple où, sous l'impulsion d'une architecte qui fait partie de notre association, on a réussi à créer une dynamique à l'échelle nationale et internationale, et aujourd'hui il y a des colloques à droite à gauche tout ça et il y a des pays, comme l'Espagne, qui ne s'étaient pas rapprochés et qui finalement se rattachent à cette association internationale pour justement profiter des savoir-faires,

connaissances et de la recherche aussi parce qu'il y a toute une recherche derrière tout ça'

Quel est le profil des membres de votre association ?

JPB : 'Au niveau de, bon alors niveau âge c'est vrai qu'on est vieillissant dans la mesure où on est plus dans les tranches de 60 à 80 ans parce que ... bon il y a un léger renouveau mais ce sont souvent des retraités parce que bon les gens qui sont activités ils n'ont peut-être pas le temps, alors on a beaucoup du haut fonctionnaire, on a des anciens architectes, on a des anciens chefs d'entreprises, mais on a aussi des anciens artisans, des maçons, des charpentiers, des gens qui sont passionnés par le patrimoine et qui s'investissent et heu... on a eu un membre par exemple qui était menuisier et c'était un puit de sciences, un type extraordinaire, vous passiez dans des manoirs, il vous expertisait des portes du XIVe et du XVe siècle, il vous expliquait les techniques tout ça donc heu il y a ces personnes-là, des gens qui sont documentalistes, des universitaires, un peu de tout hein ! mais au niveau national on a surtout je pense, des classes supérieures qui, qui pilotent un peu tout ça parce que c'est quand même une grosse boutique, bon au

niveau local heu... on a... bon si je prends mon équipe il y a un ancien avocat, une ancienne viticultrice, on a une ancienne maître d'œuvre en restauration de patrimoine et donc elle elle a un gros savoir-faire parce qu'elle connaît toute la réglementation et tout ça et elle n'a fait que ça et puis on a un ingénieur en pharmacie qui est à Paris et qu'on ne voit pas souvent et puis il y a moi-même, j'étais chef d'entreprise dans le bâtiment donc en fait c'est vrai que... mais c'est tous des personnes qui sont amoureuses du patrimoine ou en tout cas qui font tout pour essayer de le préserver !

A l'échelle locale, combien de membres compte votre association ?

JPB : 'Alors au niveau local, dans notre équipe euh dirigeante, si je reprends les termes on appelle ça un bureau, on est 5 et en terme d'adhérents on est peut-être 170, voilà, c'est pas une grosse association mais là-dessus vous avez 170 passionnés et au niveau national on doit être à 8 ou 9000 environ mais ça dépend des moyens qu'on a ; si je prends la région Rhône Alpes par exemple, j'ai un collègue, dans la Drôme je crois, sur un quartier du XVIIe, XVIIIe, urbain avec des volets, ils

sont lancés, avec les habitants, une dynamique pour repeindre tous les volets, sur les verrues aussi tout ça et c'est incroyable ! alors appuyé par les municipalités mais là aussi il faut que la mayonnaise prenne entre chacun !'

De vos points de vue, quels sont les gros enjeux de la restauration ou de la réhabilitation de ces bâtiments agricoles anciens ?

GS : 'Bah d'abord c'est le prix qui est encouru quoi ! des artisans de qualité, des matériaux de qualité ça c'est l'enjeu, c'est pour ça qu'avec la fondation on arrive à alléger les charges mais pas sur les extensions'

JPB : 'Voilà c'est ça il y a peu d'aides et c'est le savoir-faire parce qu'une entreprise référencée MH, on est sûr d'avoir une bonne entreprise mais quand vous avez du petit patrimoine, vous avez des artisans parfois qui sont quand-même pas au fait des problématiques de restauration et qui trompent si vous voulez leur client en prenant du ciment au lieu de la chaux et avec tous les désordres qu'on a derrière on ne peut pas se permettre d'utiliser le ciment'

GS : 'Et puis sur le terrain, vous pouvez être sûr, enfin pour ma part, en visite sur chantier heu on interroge les propriétaires sur la manière dont ils ont appréhendé la restauration, la qualité et après chacun se fait sa petite liste donc je sais que par exemple pour de la ferronnerie je vais donner deux entreprises mais je vais dire aller voir le site de celle-là et celle-là et puis vous choisirez parce que c'est deux entreprise-là sont référencées'

JPB : 'Alors une problématique moi je rencontre quand-même, c'est de mettre en accord je dirais le patrimoine ancien avec quand-même des exigences en termes de confort que sont par exemple la lumière et le chauffage et ce sont des questions qui nous sont posées régulièrement alors la lumière c'est un cheval de bataille important parce que l'on touche à quelque chose qui est visible de l'extérieur et si on est dans un secteur un peu classé on va tomber sur l'ABF qui va venir nous emmerder parce que il faudra des petits bois des machins etc... alors qu'on a vu des restauration aussi bien de petites maisons que de manoirs qui sont faites avec des menuiseries très fines en acier qui s'intègrent très très bien et c'est un architecte à Tours qui me disait qu'on ne sait pas ce que c'est aujourd'hui la valeur d'usage, il me disait si au Moyen Age on avait su

faire des grandes vitres hein ! malgré les impôts sur les portes et le fenêtres, on aurait fait rentrer la lumière et c'est vrai qu'aujourd'hui on fait des matériaux qui sont exceptionnels ! je sais que personnellement, j'ai une longère du XV^e siècle, j'ai supprimé tous mes petits bois et j'ai des huisseries en aluminium qui sont très fines et qui s'intègrent parfaitement, avec un double vitrage qui isole et en même temps qui est étanche, bon voilà c'est un choix personnel que j'ai fait et je considère que mon usage du XXI^e siècle ce n'est pas de vivre comme au Moyen Age avec la lampe à huile pour clasher Mr Macron [rires] donc c'est vrai que c'est une des questions ! et la question du chauffage c'est aussi une question, l'isolation bon on la règle beaucoup plus, surtout sur des bâtiments qui ont des murs assez épais, en préconisant des enduits intérieurs en chaux-chanvre qui apportent un confort thermique qui... ce sont des masses qui se chauffent très très bien, moi j'ai un fils qui est en Bretagne, je suis stupéfait du confort ; avec juste un petit poêle on a une sensation de confort qui est très très bien et par contre beaucoup de question nous ont été posées par rapport au chauffage par le sol des choses comme ça : ce sont des solutions qui s'intègrent relativement bien après à condition qu'elles soient bien mises en œuvre. Et aussi il faut que la réglementation et les gens qui l'appliquent soient

intelligent ! Je vois on a restaurer une maison dans le centre de Saumur, un immeuble de 35 logements à l'époque où j'étais aux affaires, et sur une toiture arrière qui ne donnait pas du tout sur la voie publique, on avait prévu de mettre des panneaux solaires, chauffe-eau solaire et tout ça ; évidemment l'ABF nous ait tombé dessus et finalement le projet a patiné patiné, jusqu'au jour où le préfet a réuni tous les constructeurs chez lui à Angers en disant 'La construction ne vas pas assez vite', c'était il y a une quinzaine d'années, 'vous ne respectez pas' etc... il nous a presque traité d'incapable alors moi j'ai levé le doigt et j'ai dit 'Ecouter Mr le préfet c'est facile à dire moi j'ai 34 logements qui sont actuellement en stand-by parce que votre ABF bloqué sur un truc' alors qu'on était déjà à l'époque en économie d'énergie et que ça se voyait même pas depuis la rue et il me dit 'bah écoutez ça c'est pas normal, je vais voir ça avec le sous-préfet, on va faire une réunion rapidement' et donc il y a eu cette réunion et puis il y a eu une réunion assez houleuse, les ABF ont callés et aujourd'hui les chauffe-eau y sont ! Mais il a fallu se battre ! Parce que là aussi il y a peut-être des choix à faire que nos anciens au Moyen Age ne faisaient pas donc voilà c'est toujours trouver le juste équilibre entre confort et préservation du patrimoine'

De vos points de vue, quelle est la première chose à faire pour préserver un bâtiment agricole de la ruine ?

JPB : 'Ha ça vous le savez mieux que nous ! [rires]'

GS : 'Mise hors eaux, clos couvert !'

JPB : 'Ouai clos-couvert'

Pensez-vous que l'usage participe à la sauvegarde du bâti agricole ancien ?

JPB : 'Moi je suis partagé parce que je connais des châteaux fort qui ont 300, 400 ans, qui ne sont plus utilisés et il n'y a pas d'humidité parce que justement c'est ventilé et tout, bon d'accord il y a des araignées mais il est encore debout. Bon, l'usage reste évidemment la première des choses, c'est clair. D'ailleurs je trouve qu'aujourd'hui on trouve de plus en plus d'usage avec les gîtes et tout ouai'

Quel est votre point de vue sur ce processus de réhabilitation ?

JPB : ‘Et ben la aussi il doit y avoir à boire et à manger hein !’

GS : ‘Il y a eu de toute manière un changement d’usage des bâtiments hein ! parce que ce qui avait autrefois un usage agricole, qui était utilisé par des agriculteurs conçu pour leur besoin, n’est plus celle qui est aujourd’hui prise en compte pour les acheteurs qui ont, eux, une autre façon de vivre donc quelque part c’est bien que ces bâtiments agricoles aient été réinvestis par d’autre personne dans la mesure où il y le goût qui à sa place et puis bah l’art de vivre hein ! c’est pas faire du pavillon à travers la carcasse d’une ancienne longère. Alors à la Fondation du Patrimoine, le PVC c’est proscrit hein ! [rires]

JPB : ‘Pourtant il y a des bons PVC ! [rires]

De votre point de vue, qu’est ce qui fait une bonne restauration ou une bonne réhabilitation de bâtiments agricoles anciens ?

JPB : ‘Alors moi je vais parler de restauration hein ! c’est une restauration qui respecte, je dirais,

le bâtiment dans son identité patrimoniale, tout en intégrant des éléments de modernité qui ne choquent pas et qui s’intègrent parfaitement et qui font qu’ils améliorent l’usage et qu’ils répondent aux attentes de l’utilisateur, pour moi c’est ça ! Bah l’histoire moi je vous le disais tout à l’heure bon j’ai supprimé des petits bois parce que j’aurais pu faire ce que font certains, je casse le mur et je mets une baie vitrée et d’ailleurs j’ai vu une visite, il y avait le pire des emmerdeurs d’ABF qu’on avait sur Saumur, un jour on visite un petit manoir et puis toute la façade a été abattue, avec des ouvertures de partout et c’était la femme de l’architecte en question, qui était architecte elle-même et avec qui il est toujours ! Donc c’est vrai que bon dans les équilibre d’ouverture qu’il peut y avoir, une grande baie vitrée dans une fenêtre, même si elle n’est pas très large, ça peut choquer, donc la solution intermédiaire c’est on supprime les petits bois, on mets pas du PVC mais de l’aluminium qui s’intègre bien avec la tuffe etc, bon quelque chose de discret mais non seulement j’ai plus de lumière mais j’ai aussi tout le parc qui rentre dans la maison avec toute la nature qui rentre au travers de cette baie vitrée ! J’aurais eu un puzzle de cèdre comme il y en a un devant chez moi mais maintenant j’ai un très beau cèdre entier sans les croissillons ! Nan mais c’est un vrai dilemme ! Un

puriste de mon association va dire 'Nan mais c'est scandaleux ce que tu as fait !' et je suis certain qu'il ne l'a jamais dit mais quand il est venu chez moi il l'a pensé parce que 'tu te rend compte, sacrilège, tu as cassé les petits bois !' mais moi j'y vis tous les jours et j'ai le cèdre qui est dans mon salon [rires] mais je n'ai pas dénaturé la façade'

D'un point de vue technique, quels sont les solutions qui peuvent être mise en place pour la restauration/réhabilitation de ce bâti ancien ?

JPB : 'Alors moi je dirais qu'il n'y a qu'une seule technique c'est de respecter ce qui a été fait et de faire pareil. Parce que justement en ce moment on a un gros sujet sur un gars en Lorraine qui a une maison à pans de bois et il sait pas ce qu'il se passe, il doit soulager le plancher et le gars il dit : 'la maison a pas bougé apriori, il y a des fissures etc mais une des solutions ce serait de doubler le poteau en mettant un nouveau poteaux et donc sur quoi repose le poteau ? et bah c'est parti sur du micropieux, le bloc en béton et tout et il y a au moins ou messages de gars qui donnent leurs techniques en se basant la dessus et

tout et il y en a qui disent 'ben non on fait comme autrefois' déjà on regarde la maison comment elle est et puis finalement il faut peut-être juste changer une pièce de bois la dedans et moi personnellement heu alors évidemment dans certains cas : prenons par exemple l'exemple de l'argile : toutes les communes ont en général une carte géologique, moi j'ai chez moi le pignon de ma longère qui est sur une veine d'argile et ce pignon, tout les étés, il s'ouvre légèrement et il se referme. La fissure qui est très fine, pas la grosse fissure qu'on voit dès fois à la télé sur les pavillons hein ! [rires] Et c'est ça qui est super, c'est toute l vertu de la chaux c'est sa souplesse qui fait que toute sa vie pendant des siècles, elle ne va pas casser comme le ciment qui va casser et qui ne se recollera pas. Enfin bon voilà ! reprise sous fondations moi je ne sais pas si je ferais ça mais chaînage béton périphérique pourquoi pas ! J'ai un petit bâtiment annexe qui était en très mauvais état, j'ai fait appel à Justeau, une entreprise du patrimoine, on a discuté et tout ça et donc on a vu qu'il fallait mettre une longrine en profondeur, en plus il y avait un habitat plus bas, il y avait des troglos dans le coin enfin bref et puis finalement il m'a dit que la solution c'était de mettre un tirant transversal et puis il m'a proposé de faire un chaînage béton et j'ai dit ok bon bah c'est propre et le chaînage est tel que ça ne bougera pas pendant des siècles

hein !

GS : ‘Le drainage périphérique c’est bien de faire ça aussi’

JPB : ‘Ouai ça s’est bien, nous c’est ce qu’on préconise, alors en précisant de pas faire le drainage au droit des murs, parce que je sais pas si ça on vous l’a dit mais ces bâtiments qui ne sont pas fondés, en fait ils le sont par le fait que quand on construisait des maisons, ils faisaient donc une rigole à la place de là où on voulait faire le mur, qui était un peu plus large que le mur évidemment, ils mettaient des pierres froides, donc pas des tuffes etc... mais des pierres froides et puis ensuite ils faisaient l’élévation de leurs murs. Donc l’élévation du mur façon limousinerie à l’ancienne c’est-à-dire qu’ils montaient d’une coudée, ils faisaient toute la longueur du mur ce qui permettait à la maçonnerie de sécher puis on faisait la 2e couche, la troisième couche et ça leur permettait de se faire payer aussi parce que le tâcheron il disait on regarde le nombre de coudées en fin de journée et ils étaient payés en fonction. Donc si vous voulez, au fur et à mesure que les pierres montaient, ça tassait la terre et quand le mur est édifié, vous aviez au droit de ce que vous avez en fondation, un petit cône de terre et c’est ça les fondations naturelles !

Donc si vous allez du côté extérieur, entailler le côté pentu pour mettre un drain, là vous allez déstabiliser votre mur, nous ce qu’on préconise c’est quand même de se mettre à 30 ou 40 cm mais pas contre le mur et le drainage est assez efficace. Il faut supprimer tous les ciments aussi. Il faut voir le nombre de maisons ou vous avez en soubassement, sur 1 mètre ou 80cm du ciment, vous êtes tranquille hein ! L’eau il faut qu’elle sorte quelque part, elle monte au-dessus hein ! Donc ça supprimer les ciments, piqueter tout ça, ouvrir les trottoirs en ciments qui sont autour des murs s’il y en a, pareil là l’humidité elle va dans le mur’

GS : ‘Faire une platebande, avec un granulat sur 30 à 40 cm de haut, le drain, un géotextile autour et en pied de mur ce qu’on peut mettre c’est un encadrain, ce sont des alvéoles sur lesquelles vient s’appuyer la terre quand il y a une platebande, pour pas que la terre vienne toucher à l’empierrement’

Pour terminer, quel est votre point de vue sur la réhabilitation des premiers hangars agricoles en acier des années 1950-1960 qui sont susceptibles de constituer à l'avenir, une part de ce 'petit patrimoine' futur et auxquels il faudra, peut-être un jour, donner un usage autre qu'agricole ?

JPB : 'J'ai été faire il y a un mois à peu près dans la Loire Atlantique, parce qu'on est en train d'essayer de créer une délégation par là-bas, on a donc été voir un jeune couple qui avait acheté une longère et derrière ils avaient un immense hangar comme ça, gigantesque hein et je leur ai demandé ce qu'ils allaient en faire et ils m'ont dit : 'Bah de toute façon on va le foutre par terre !' Bon alors ils n'étaient pas agriculteurs, ils étaient peintre en bâtiment mais moi je ne suis pas contre l'architecture industrielle hein ! il y a eu des choses intéressantes, mais il faut déjà que ça ait une qualité ; le problème souvent c'est que vous avez des tôles ondulées, si elles n'ont pas été galvanisées c'est rouillé de chez rouillé ; je trouve que ça ne s'intègre pas tellement dans le paysage. Pour ça on a des matériaux nouveaux, les tôles ondulées couleur ardoise, couleur tuile et tout c'est sympa ! C'est un matériau qui ne

coûte pas cher, qui est efficace et qui s'intègre dans le paysage et je trouve que la modernité n'a pas que des défauts hein ! Par contre les tôles ondulées ça fleurissait à un moment ! Les surfaces sont énormes et on se demande d'ailleurs pourquoi ils ont des surfaces comme ça.'

GS : 'Quand on sillonne la campagne en fiat on s'aperçoit que le lieu d'habitation des agriculteurs qui exploitent les terres et ce que l'on voit en tout cas, il y a très souvent un bel habitat rural quoi, XIXe voir avant ; et quand on voit l'amoncellement [rires] de hangars, de cabanes, de... [souffle]'

JPB : 'Ça ne sert à rien !'

GS : 'Ouai c'est dénaturé ! et la partie habitation est étouffée par tout ces édifices qui ont été rapportés, les dalles d'ensilage, les PVC, les pneus et j'en passe et des meilleures, les poulaillers industriels qui sont tout gris, des murs en fibrociment, les couvertures c'est pareil enfin tout ça c'est bon à foutre en l'air tout ça ! Tous les hangars, toutes les stabulations, tout ça, si ça change de destination et si c'est investi par des gens qui viennent de la ville pour être à la campagne et bien, il faut

foutre ça en l'air ! Les stabulations, les poulaillers industriels et tout ça à dégager !

JPB : 'Moi j'ai un voisin d'ailleurs qui vient d'arrêter, il a prit sa retraite, son fils à pas voulu de sa porcherie, là il est en train de combler l'immense fosse à purin et son bâtiment je ne sais pas ce qu'il va pouvoir en faire ! C'est inutilisable ! Alors je ne sais pas s'il faudra un coup de bull là-dedans mais ...'

GS : 'Ça fera du remblai pour les autoroutes ! [Rires]

JPB : 'Mais ça aussi si ça n'a pas d'usage, c'est un coup induit sur du long terme donc à la limite on pourrait presque les financer, les aider à démolir leurs trucs, quitte à reconstruire un petit truc, un petit local, pour mettre le tracteur ou je ne sais pas quoi ; mais quand on voit ces trucs là c'est d'une laideur absolue, c'est surdimensionné, c'est quand je vois les silos à grain là ! moi ça me défonce ! Tu vas en Champagne, tu crois que c'est des cathédrales ces trucs-là ! Quand tu vois ça à 50 Km là ces trucs là c'est d'une laideur absolue, on à pas réussi à..., bon je sais bien qu'il faut des silos pour stocker les grains mais bon... Mais

peut-être que ça rejoint ce que disait Gérard c'est qu'ils sont près de leurs sous. Un sous c'est un sou et ils ne voyaient peut-être pas forcément la nécessité de prendre un architecte ? Je prends l'exemple en discutant, c'est étonnant moi j'ai connu des centaines d'architectes mais je n'ai jamais connu d'architectes spécialisés dans le bâtiment agricole et moi je trouve que ce serait peut-être un créneau à investir parce qu'après il faut sensibiliser l'agriculteur ! mais après les agriculteurs sont un peu plus sensibles, ne serait-ce qu'en viticulture quand vous voyez aujourd'hui les chais qui se font, ce sont de véritables œuvres d'art ! Moi je vois j'ai mon petit viticulteur bio qui est près de chez moi et qui vient faire un chai, il a fait en parpaing tout ça mais il a fait les chaînages d'angle en tuffe, il a fait des choses qui sont pas mal, c'est dans un petit village bon ça s'intégrera bien son chai ! il n'a pas fait une grosse architecture mais je pense qu'il y a à développer quelque chose parce que c'est un peu dommage parce que les agriculteurs ils ne voient peut-être que l'utilité, j'en sais rien et puis à l'époque il y avait aussi les industriels qui disaient 'Bon j'ai ça' et puis ils achetaient hein ! Et puis vous parliez du fait qu'il y a de moins en moins d'agriculteurs, les exploitations elles se regroupent, ils ont besoin e nouveaux bâtiments et puis les petits bâtiments ils sont vendus en résidence secondaire !

moi j'ai vu des cas de visites conseils où les mecs qui y vivent à l'année il me disent : 'Mais qu'est ce qu'on peut faire de ça' on peut rien en faire, voyez le volume ! c'est pas leur métier en plus, ça cache souvent une partie des bâtiments, c'est un vrai problème mais comme vous dites dans les années 60's on était pas attaché à ces bâtiments, il fallait de l'efficacité, fallait rentabiliser et puis ils se sont laisser embarquer et ils sont plus victimes qu'autre chose les agriculteurs d'ailleurs ! mais il y a eu des choix politiques de fait aussi, fallait pas dépenser dans la commune ou j'ai été adjoint, parce que c'était des agriculteurs, près de leurs sous et tout donc bon voilà'

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2

Jacky Bellois : l'équipement au coeur de la conception des bâtiments d'élevage

**Entretien mené le
01/04/2021 au Lion
d'Angers (présentiel)**

Rencontre avec
Jacky Bellois (JB), employé de
l'entreprise Lely, un des leader
européen de la robotique et
de l'équipement appliqués à
l'élevage

Cet entretien fût l'occasion
de découvrir un des
processus de conception
de bâtiments d'élevage
les plus répandus sur le
marché, tout en questionnant
plus globalement l'avenir
de la profession et des
constructions agricoles

**Pouvez-vous vous présenter,
ainsi que le poste que vous
occupez au sein du Lely
center du Lion d'Angers ?**

JB : 'Donc heu bah Jacky Bellois, donc aujourd'hui heu poste de commercial sur le secteur du Lely center d'Evron donc sur le secteur Nord-Loire Maine et Loire, heu Nord-Loire 37 Indre et Loire et puis heu 5-6 cantons dans le 44, Loire Atlantique, je pars d'Ancenis jusqu'à Tours en gros. Le Lely center de Cholet, eux ils s'occupent du Sud Loire et en gros ouai on est deux dans le département mais ça dépend des secteurs parce que la Mayenne heu bah le Lely center d'Evron on a le 53, le 72, une partie du 41, une partie du 28, donc le nord 37, le nord 49, un bout du 44, un bout de l'Orne aussi et un bout du 50 !'

**Dans la région, d'une
manière plus générale, est-
ce que votre entreprise est
bien implantée ?**

JB : 'Ha oui oui ! Bah si tu veux dans l'historique il y avait la SAMATEC élevage qui était aussi le Lely center du Lion d'Angers et puis il y avait aussi le Lely center de Haron, Mayenne et donc moi j'ai créé la

société, j'ai démarré dans le robot de traite en 2000, donc il y a 21 ans, au niveau de la SAMA, à Saint Clément de la Place, c'est moi qui ait ouvert en 1990 donc la succursale... et heu en 1995 je me suis lancé dans le matériel d'élevage, donc tout ce qui était tubulaire, racleur, silo, vis et tout ça ; en 2000 je me suis lancé dans la robotisation, dans le robot de traite, et en 2007 c'est là qu'on a créé le Lely center du Lion d'Angers, enfin c'était pas le Lion d'Angers, c'était Durtal, parce qu'on était à Durtal aussi... et donc on a revendu en 2018. En 2018 donc heu le Lely center du Lion d'Angers a été revendu au Lely center de la Mayenne, c'est pour ça que maintenant on est fusionné si on veut !

Pourquoi avez-vous décider de vous implanter à cet endroit en développant la robotique plutôt que de rester dans le domaine du matériel d'élevage ?

JB : 'Alors avant nous on était en machines agricoles ! et je me suis lancé en 1995 dans le matériel d'élevage parce que on avait un concurrent qui venait de s'installer au Plessis-Macé, ils ne sont plus là maintenant, il était John Deere et moi sur le coup je me suis dit : 'Avec un

nouveau concurrent heu bah on va avoir une part de marché qui va s'en aller' et donc pour garder le même nombre d'employé et tout ça, on était déjà 13 ou 14 à Saint Clément de la Place, je suis dit : 'Il faut qu'on trouve une diversification'. Donc il y avait plusieurs diversifications, il y avait soit la motoculture, soit les matériaux, magasin de matériaux ou ben matériel d'élevage et puis Saint Clément tu le connais aussi bien que moi donc motoculture à Saint Clément, on est pas auprès d'une grande route, près d'une grande ville et tout ça, j'y croyais pas de trop, matériaux c'est pareil, on est pas au bord d'une grande route donc faire un magasin genre Castorama, c'est pas très... donc je me suis dit : 'C'est plus dans un secteur élevage' donc je me suis lancé dans l'élevage et puis j'ai démarré comme ça à vendre des barrières, des racleurs, des trucs comme ça et puis bah j'ai démarré tout seul puis après on a été 2, 3, 4, 5 et puis donc au Lion avant d'être vendu on était... 30-35 ? Que le Lion on vendait 45 robots par an ? et aujourd'hui heu le Lely center du Lion, on vend 120 robots neufs plus une trentaine d'occas' et donc on fait entre 140 et 150 robots à l'année qu'on met en route. En fait quand j'ai commencé ça démarrait tout juste dans ce secteur. En fait j'ai démarré en 2000, j'ai vendu mon premier robot en 2001, j'étais content et puis j'en vendait 2-3 à l'année hein ! et

puis après ça s'est débloqué heu..., parce que j'étais tout seul comme commercial sur mon secteur, 2008 ! 2008 là j'avais vendu 40 robots et puis après bah petit à petit hein ! et puis on a eu les crises hein ! Les crises on vendait 20 robots à l'année, les crises sur le cours du lait ça à pas mal impacté... et puis après heu 2014 on a dû faire une cinquantaine de robots heu... il y a eu des bonnes années !

D'après vous, qu'est ce qui a fait que l'entreprise s'est bien implantée et bien développée dans le territoire ?

JB : 'Ha bah parce que déjà on est dans un secteur élevage ! heu et puis on a travaillé hein ! [rires] on s'est fait connaître, on a travaillé, on a fait des portes ouvertes, des salons, on faisait 5 salons à l'année, on en fait plus aujourd'hui mais ouai Chemillé, le Space, le Mans, Craon, Château-Gontier'

Votre entreprise fait-elle face à de la concurrence dans son secteur d'activité ?

JB : 'Ha bah le principal concurrent c'est Delaval, après si on parle que robotique, nous on doit être à 70-

72% de part de marché en robots. Et après Delaval ils doivent avoir 25-30% et après il y a les petites marques mais on descend peut-être un peu aujourd'hui ! là 2020-2021 on va être à 55% de part de marché mais bon Delaval ils font de la salle de traite que nous on ne fait pas hein !

De quelle manière et à quel moment votre entreprise s'implique-t-elle dans la construction d'ouvrage contemporain et quelle relation entretient-elle avec les autres corps de métiers ?

JB : 'Alors bon déjà au départ l'éleveur nous appelle, nous on fait la prospection pour voir pour un robot de traite ou aménagement de bâtiment, heu moi déjà je fais un plan, je fais un plan de l'intérieur des bâtiments, si c'est un bâtiment existant bah j'explique au client que je mettrai le robot de telle manière parce qu'il fonctionne comme ça, il y a aussi la manière dont le client travaille, si il y a des séparations de vaches, enfin il y a plein de choses, il y a les pâturages et tout ça donc moi je fais un plan, attend je vais te montrer ce que je fais [présentation d'un projet d'aménagement en cours sur ordinateur] et donc heu on démarre par ça et puis après ce que je fais c'est

que je les emmène en visite d'élevage, donc ça veut dire que je les emmène voir des clients qui correspondent vis-à-vis de leur besoin et de leur situation actuelle. Donc moi je leur présente ça [en montrant le plan sur l'ordinateur], les vaches elles passent comme ça, là il y a du pâturage, on gère tout ça et puis moi après je les emmène en visite d'élevage, c'est-à-dire que je les emmène dans des exploitations qui correspondent à leur structure et leur plans, donc ouai je garde contact avec mes anciens clients et puis après donc moi une fois que j'ai fait ça, s'il y a un permis de construire à faire, et bien soit il appelle la chambre d'agriculture, soit il appelle le constructeur d'hangar ou des organismes qui font des plans et tout ça, voilà. Et puis après c'est le constructeur qui fait tout ça et puis nous bah après, une fois que le gros œuvre est fait, on monte le reste'

De la manière dont vous présenter le fonctionnement de votre entreprise, pouvez-vous dire qu'elle se situe en quelque sorte au centre de la conception d'ouvrage contemporains ?

JB : 'Ha bah oui oui complètement ! La seule chose qui peut...bah déjà c'est en accord avec le client : le client il faut qu'il valide et tout ça, mais la seule chose qui peut faire changer

les plans ; parce qu'aujourd'hui on préconise de faire passer un géobiologue, ça s'est plus pour les sources, les trucs, tout ce qui est courant parasites et tout ça, donc parfois les plans peuvent changer par rapport à ça. Parce que si on met un robot sur une source ou un truc comme ça, bah il va y avoir des problèmes... mais après on travaille avec le client hein ! Moi je dis : 'Voilà il faut faire comme-ci, comme ça', on préconise et puis après le client 'Bah je voudrais ci, je voudrais ça', bah pas de problème, là on revoit les plans mais on fait des plans aussi, des bâtiments complets heu... bah tu vois j'ai un gros chantier là qu'on va faire en fin d'année-là ! Là c'est un bâtiment complet neuf, là c'est moi qui aie fait le plan et tout ça ! et puis j'aime ça moi quand c'est des dossiers comme ça ! [rires]. En fait on travaille avec des constructeurs mais après ! alors ça peut arriver, ça peut arriver si c'est des clients qui ... aujourd'hui on voit de plus en plus de bâtiments en panneaux photovoltaïques, bon ben là c'est des projets qui sont heu on va dire normalisés un petit peu. Ouai des bâtiments standardisés donc nous après on s'adapte dedans, ça peut arriver hein !'

Est-ce compliqué de s'adapter dans un bâtiment standardisé ?

JB : [souffle] oh bah tu sais c'est ce que je dis tout le temps, moi je n'en mets jamais à l'étage ! [rires] Alors tu vois là c'est un grand bâtiment tout neuf [en me montrant sur l'ordinateur], alors ça fait 70m de long par 45m de large, avec deux robots, mais là c'est un gros chantier, un gros projet hein ! Donc là c'est un bâtiment neuf ! donc là j'ai fait une première ébauche et puis après j'ai travaillé avec les clients et puis on a tout retravaillé le plan ensemble avec les clients hein ! Heu là j'ai fait 10 plans avant de finir celui-là hein ! là il y a des heures de boulot, énorme ! et donc on fait en fonction du cheptel, en fonction de leur besoin et en fonction de l'évolution aussi ! parce que là il y a deux bâtiments mais demain il y en aura un troisième, donc 4 robots et là on fera hop un bâtiment en miroir, c'est pour ça qu'on a mis la laiterie à cet endroit, on passera par là et voilà'

Quels avantages et inconvénients trouvez-vous dans l'adaptation d'ouvrage existants vis-à-vis des constructions neuves ?

JB : 'Bah c'est le coût hein ! Quand il n'y a pas à reconstruire bah voilà hein ! Après dans l'existant il faut quand même que ce soit des bâtiments assez... évolutifs ! il faut qu'il y ait une bonne ventilation, un bon éclairage, il faut qu'au niveau du couchage etc ce soit au top ! Un bâtiment en pierre on n'a jamais fait ! ce n'est pas évident de mettre de animaux dedans ! Nan ces bâtiments là ce n'est pas évident parce qu'il y a un autre problème aujourd'hui c'est que les troupeaux ont augmentés : aujourd'hui c'est des troupeaux de 100, 120, 150 vaches, il y en a encore aujourd'hui des 70-80, mais c'est pas évident d'adapter des gros troupeaux dans des anciens bâtiments ! ... après les anciens bâtiments moi je dis tout le temps qu'il faut garder ça pour faire des salles ou des bureaux ou des trucs comme ça, après il faut pas les démolir mais c'est d'adapter à autre chose quoi. Nan nan c'est pas possible, après il y a les problèmes de ventilation, il y a plein de choses hein ! mais après tu vas pas démolir un bâtiment comme ça avec des belles pierres mais bon tu vas pas mettre des vaches là-dedans ! Mais oui quand on s'implante dans l'existant c'est souvent dans des bâtiments des années 80's là avec la première mise aux normes ouai'

Le rôle de votre entreprise dans le secteur de la construction a-t-il évolué depuis sa création ?

JB : ‘Alors moi j’ai toujours essayé de travailler en étant au centre de la construction mais bon ça a évolué dans le sens que bah nous on fait toute la partie intérieure des bâtiments quoi : plomberie, ventilation, éclairage, racleur, silo, vis et tout ça donc si on veut, dans les bâtiments, que ce soit existant ou neuf, heu il y a la partie terrassement, maçonnerie, terrassement et puis la coque après, le hangar mais nous ça a évolué. Moi j’ai embauché des monteuses, des électriciens, des plombiers enfin tout ça pour pouvoir faire tout ça parce que ce qu’on monte ça reste spécifique et puis quand on prend un chantier en main, on le prends de A à Z : si il faut avoir des artisans extérieurs bah le plombier il y avoir un retard de 15 jours, trois semaines c’est un vrai bordel donc nous quand on part sur un chantier on fait tout à suivre, on met 4 gars, 5 gars si il faut et puis voilà mais sinon après on travaille avec tout le monde, que ce soit maçon ou constructeurs, on travaille beaucoup avec Préfakit parce que c’est une question d’affinité [rires] mais on travaille avec tout le monde ! Pareil si le client veut travailler avec une entreprise en particulier, nous

on s’adapte ! Mais c’est vrai que dans le secteur c’est aussi parce que beaucoup de bâtiment ont été fait par Préfakit pendant un moment’

Est-ce qu’on pourrait dire que votre entreprise ; ou une autre exerçant sur le même secteur de la construction, est devenue presque indispensable à la construction de ces bâtiments agricoles ?

JB : ‘Ha bah pour un projet ouai, indispensable je sais pas si on peut dire ça mais on est partenaires avec le client !

De votre point de vue, dans quelle mesure le savoir-faire de votre entreprise a-t-il modifié le savoir-faire de l’éleveur ?

JB : ‘Ha ben déjà il y a la robotique hein ! donc heu ça leur modifie la vie hein ! Donc déjà bah il y a moins de pénibilité, plus de souplesse, meilleur suivi des animaux, ouai et du confort hein ! Ça ça jouait beaucoup ! et puis gain de main d’œuvre ! Aujourd’hui quelqu’un qui a 120 vaches, avec

deux robots, bien équipé : une seule personne elle peut gérer. Autrement il faut être deux ou trois, et puis les week-ends c'est beaucoup plus souple, c'est plus simple... il faut s'occuper des vaches quand même hein ! mais... ouai maintenant c'est des vrais petits laboratoires dans les robots !

Comment votre entreprise continue-t-elle d'innover au fil du temps ?

JB : 'Ha bah nous déjà on n'est pas constructeur, on est revendeurs ! donc Lely est hollandais et eux ils ont leur bureau de recherche quoi ! Eux ils ont tout le temps 130 ingénieurs à travailler dans la recherche donc ils recherchent surtout toute sorte de ... bah si tu veux ils sont le sixième dépositaire de brevets en Hollande donc si on veut on a toujours des robots derniers cris etc que ce soit au niveau logiciel, que ce soit technologie et tout ça. Entre le premier robot que j'ai vendu en 2001 et puis aujourd'hui ça n'a rien à voir ! et les prix ont baissés. Ça a même baissé en offrant plus de paramètres et de matériels. Mais comme tout hein ! comme les premières télévisions couleurs, comme les portables et voilà !

Votre entreprise continue-t-elle toujours de se spécialiser dans la robotique ?

JB : 'Ouai que robotique ! parce que là on a le robot de traite mais on a le robot d'alimentation, robot repousse ensilage, depuis deux ans on a aussi un robot racleur donc ouai robotique appliquée à tout l'élevage !

Comment envisagez-vous l'avenir de votre entreprise tout en sachant qu'on observe une diminution du nombre d'exploitation agricole ?

JB : 'Moi je vois ça positivement ! depuis que je me suis lancé dans le truc, si j'avais pas été optimiste je serais pas où j'en suis là hein ! [rires] des crises il y en a toujours eu mais les crises font avancer les choses aussi ! Parce que si tu veux les exploitations elles grossissent mais il n'y a pas de plus en plus de main d'œuvre donc il faut la remplacer par de la robotique

Pensez-vous qu'un jour on observera un retour de la population à l'élevage ?

JB : ‘Ouai bah on le voit déjà hein ! on voit déjà des jeunes qui reviennent dans l'élevage et c'est eux qui sont le plus touchés par ces aménagements de robotiques etc et c'est des jeunes qui vont voir autre chose et qui s'aperçoivent que le monde agricole c'était pas si mauvais que ça, même si il est dur, même si heu... ouai on a beaucoup de jeunes qui viennent et qui s'installent ouai même des jeunes qui ont travaillé à l'extérieur et qui à un moment donné reviennent mais qui ont envie d'avoir leur week end etc... Ceux qui ont la cinquantaines ils sont plus prêts à lâcher l'affaire [rires] encore que non moi j'ai encore des clients qui investissent à 50 ans et qui se disent qu'ils leur reste 10-12 ans à faire et qui ont envie de les faire bien et puis il y a autre chose c'est que aujourd'hui on a de plus en plus d'éleveurs qui ont des problèmes d'épaules et de canal carpien à force de la traite et bah ça la santé elle joue aussi donc ça nous aide aussi à partir dans la robotique et le confort, la santé ça prend de plus en plus de place dans l'agriculture’

De votre point de vue, est-ce que cette mécanisation ou cet apport de technologie a influencé l'évolution de la forme des bâtiments agricoles ?

JB : ‘Bah je dirais que c'est pas tellement la technologie qui a influencé la forme des bâtiments, c'est l'évolution des troupeaux ! Quand on avait en 2000 des troupeaux de 45-50 vaches laitières, aujourd'hui alors c'est soit 80 vaches pour un robot ou 140 vaches pour deux robots ! ou voir 200 vaches pour trois robots. Ou voir même aujourd'hui je vois on a des fois quatre robots bah pour 250 vaches ! Donc l'évolution des bâtiments c'est surtout l'évolution des troupeaux en fait ! parce qu'il y a le nombre de vaches mais tu sais comme moi, il faut des génisses, il faut la suite hein ! donc il faut des bâtiments heu voilà ! Les troupeaux ont même pas évolués avec le matériel de traite, c'est avec la fin des quotas, c'est la spécialisation et puis c'est des gens qui partent à la retraite et des exploitations qui sont reprises’

De votre point de vue, quels sont les enjeux majeurs de la construction neuve ?

JB : ‘Bah pour nous la construction neuve c'est le top du top, on met tout les atouts de notre côté, on met le bâtiment dans le bon endroit, bonne orientation, ce que je disais toute à l'heure : géobiologue parce que un bâtiment neuf moi je dis aux gars que je fais mes plans, on essaye de voir où

on le met et tout ça, après on essaye de voir bah en fonction de, des accès ! et puis après bah il y a l'orientation, enfin ça c'est plus tout ce qui est ventilation à l'intérieur et tout ça, la clarté etc... ais bâtiment neuf si on veut on met tout es atouts de notre côté, un bâtiment existant c'est pas toujours évident hein ! Aujourd'hui il y a moins de problématique qu'avant parce qu'aujourd'hui bon bah au niveau environnemental bah.... Enfin le plus gros problème qu'on peut avoir c'est par rapport à du voisinage ! c'est de plus en plus compliqué, il faut être à plus de 100m je crois maintenant ? il y a les cours d'eau, s'il y a des bâtiments classés et tout ça mais après ça s'adapte hein ! si il faut de la tôle bleue bah on met de la tôle bleue, mais après ça s'est pas moi qui s'occupe de ça ! c'est plus une entreprise comme Préfakit qui s'occupe de ça ! c'est eux qui ont le plus gros des problèmes parce que nous quand on arrive le bâtiment est fait et on est dedans ! mais nous on a toujours les problématiques de normes sanitaires, environnementales, on a plus le choix dans la construction ! dans le permis de construire il y a la mise aux normes aussi hein !'

De votre point de vue quels sont les avantages et inconvénients de la construction neuve vis-à-vis de l'adaptation d'un modèle existant type années 70-80 ?

JB : 'Bah moi je vois que des avantages [rires] après inconvénients... ouai même pas parce que dès fois faire dans un bâtiment neuf ça coûte moins cher qu'adapter un existant ! parce que heu... un bâtiment qui a été conçu dans un système, comme il y a 20 ans, même si on le réhabilite dans de nouvelles conditions matérielles et tout ça, t'auras jamais les avantages d'un bâtiment neuf comme maintenant ! l'exemple que je t'ai montré on a quasiment tout mis, le gars il m'a dit : 'tu mets ce qu'il y a à mettre et on verra après' bah on a presque tout mis mais après c'est un gros chantier, c'est jamais arrivé qu'on me dise de faire à fond sans regarder le coût, mais là on va le monter en fin d'année, rien que ma partie c'est 5-600 000 euros, ça c'est des chantiers qui me plaisent parce que je gère tout de A à Z ! à part la construction si on veut hein ! mais après aujourd'hui il y a des aides pour ces achats là style PCAE, style là en ce moment il y a le plan de relance, c'est des subventions hein ! beaucoup JA aussi, mais dans certains cas ça va jusqu'à 25-30 % d'aides'

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pouvez-vous vous présenter ainsi que votre agence ?

3 Blandine Houssais: accompagner les agriculteurs dans leurs projets de construction, l'exemple du projet de la ferme des Hautes Terres

**Entretien mené le
10/11/2020 (distanciel)**

Rencontre avec
Blandine Houssais (BH),
architecte et dirigeante de son
cabinet à Plougrescant

Cet entretien fût l'occasion
de questionner le rôle de
l'architecte dans les processus
de conception de bâtiments
agricoles par le biais d'une
réalisation : le projet de la
ferme des Hautes Terres,
porté par Bastien Moreau
& Samuel Gautier, paysans-
boulangers et éleveurs de
vaches allaitantes

BH : Je suis sortie de l'école de l'INSA à Strasbourg qui est l'école d'ingénieur qui forme les architectes et bon après j'ai passé 4-5 ans en agence, 1 an en Chine et 4 ans à Paris et après j'i monté ma boîte avec une amie architecte qui travaillais chez Edouard François avec moi, c'est la dernière agence dans laquelle j'i travaillé et on a travaillé ensemble 7 ans à Paris, voilà on a commencé à Paris et au bout de 7 ans, pour des raisons personnelles, on s'est dit que Paris c'était compliqué donc on a quitté la ville, elle elle est dans le sud et moi je suis revenu en Bretagne, d'où je suis originaire, j'aurais jamais pensé revenir au pays mais voilà je suis de retour et en fiat on peut faire plein de trucs en Bretagne, même à la campagne, il y a plein de super projets donc je regrette pas du tout, même au début quand on quitte Paris on se demande si on va passer à côté de plein de projets intéressant mais en fait il y a moins de concurrence et en fait on peut faire plus de contemporain ; il faut faire plus de pédagogie, il faut expliquer parce que tout le monde n'est pas forcément éduqué, enfin pas éduqué, c'est un peu péjoratif de dire ça mais, tout le monde n'a pas forcément envie de contemporain et donc voilà on fait pas

mal de sensibilisation et finalement petit à petit il y a du travail et donc au début j'étais toute seule et puis en ce moment on est 7-8, c'est un peu trop donc j'essaye de réduire, donc je suis revenu voilà. De 2005 à 2012 j'avais ma boîte à Paris avec mon associée, et depuis 2012 je suis ici et voilà ça fait 8 ans et on est toujours là et voilà ça marche bien. J'ai fait un calcul il y a 2-3 ans là : il y a la moitié des projets qui sont des marchés publics donc ça peut être tout petit hein ! ça peut être le préau d'une école, mais nous on s'éclate sur un préau, on aime bien, ça peut être une cantine scolaire, ça peut être une salle des fêtes ; et l'autre moitié c'est des particuliers, on en a de plus en plus, surtout beaucoup de demandes, surtout depuis le Covid là ! tout le monde veut rénover, agrandir, construire en Bretagne là donc on a plein de projets donc on dit beaucoup non en ce moment mais voilà des particuliers, du neuf, de la grosse rénovation de maison en pierre et de plus en plus de maison en paille ; on est à la deuxième là et donc maintenant on tri, on essaye vraiment d'orienter tous les projets sur de l'architecture plus qu'écologique, il faut que ce soit de l'ossature bois, une maison en parpaings on ne fait plus du tout, sauf quand c'est des marchés publics parce qu'on fait encore du logement social, on peut travailler pour Guinguamp Habitat, Côtes d'Armor Habitat etc parce que moi je pense

que c'est important de continuer de faire du social mais là on a pas toujours le choix des matériaux de par le budget super limité, mais sinon depuis que je suis arrivé en Bretagne je construis en ossature bois, ce que je faisais pas du tout à Paris, sauf une surélévation, mais sinon à Paris c'était surtout des rénovations, j'avais pas construit en bois mais heu... en fait ici on a beaucoup de maison en pierre, mais plus beaucoup de maçon qui savent encore construire et je trouve que le bois, déjà c'est très écologique et je pense qu'on a une très grosse responsabilité en tant que constructeur et il faut qu'on fasse attention, nous les premiers, en dessinant les choses, de pas abîmer plus notre planète ; et puis en plus en look ; le bois qui grise ça va super bien avec la pierre donc je trouve que c'est magique, enfin je trouve que de toute manière c'est hyper dur de louer un bâtiment en bois, même un pauvre petit cube c'est élégant ! donc voilà on construit en bois !

Dans le cadre de ce projet, l'approche matérielle était-elle également importante pour les clients ?

BH : 'Alors oui, en fait eux ils avaient 35-40 ans donc réorientation professionnelle avec une forte

volonté de faire du bio et de respecter l'environnement, et leur idée d'avoir des Highland Cattle, les vaches avec les grands poils et les grandes cornes là, elles font de la bonne viande déjà et elles broutent les prés salés qu'il y a au bord de la mer et ça entretient énormément la nature à cet endroit-là donc ça entretient les zones humides etc ; donc eux ils ne voulaient pas seulement vendre des bons produits mais aussi entretenir le paysage et la nature et en plus ils voulaient faire du pain bio donc déjà c'est sûr qu'ils voulaient faire quelque chose d'écologique avec les moyens du bord, au début ils n'avaient pas grand-chose et ils se sont dit que c'était pas forcément plus cher de payer quelqu'un qui allait avoir la bonne idée quoi ! donc c'était évident qu'ils voulaient faire un bâtiment le plus écologique possible, après on a pas pris forcément du bois local etc parce qu'il fallait également être raisonnable, c'est du pin heuu.. c'est pas un bois très noble à l'extérieur, c'est du pin agricole en bardage etc mais il y a quand même du chêne pour la structure mais oui ils voulaient faire quelque chose de respectueux de l'environnement. Après, en toiture on a du fibrociment, évidemment pas de l'amiante hein ! [rires] mais c'est de la tôle qui va très bien dans le paysage etc donc heu ouai

Connaissez-vous les clients avant de travailler avec eux sur ce projet ?

BH : 'Non je ne les connaissais pas u tout, alors il s'avère qu'après on est devenus copains mais ça c'est autre chose ! [rires] mais ils ont vraiment débarqué à l'agence, c'était au tout début, je travaillais encore dans le grenier de ma maison et ils ont débarqués là sans prendre rendez-vous et tout et en fait ce qu'il s'est passé c'est qu'ils ont dessinés, ils avaient un petit croquis, ils sont allés voir le CAUE qui avait une antenne à la Roche et c'est le CAUE qui leur a dit 'Oulala ! ce serait bien de voir un archi pour votre projet, il y en a une dans le village ! [rires] et en fait elle me connaissait un petit peu parce qu'elle savait ce que je faisais mais elle m'a recommandée à ces gens-là qui ont débarqués donc j'étais en plus complètement submergé, je les ai quand même accueillis et ils m'ont parlé d'une ferme d'un hangar et j'ai trouvé ça génial, enfin on a pas souvent ce genre de commande et moi j'adore les trucs un peu industriels etc donc heu je les ai écoutés et c'était drôle parce qu'ils avaient fait plein, enfin il y avait une meunerie donc ils cultivent le blé, c'était un long processus, mais ils avaient déjà décidé qu'ils allaient moudre leur blé eux-mêmes donc il

fallait monter avec une vis sans fin en haut et que le blé descende de manière gravitaire dans un moulin pour après moudre et qu'ils arrivent à fabriquer du pain, donc il fallait une grande hauteur au milieu de la ferme et donc au début ils avaient dessinés un truc pour les vaches, ensuite une tout pour le moulin et après ils redescendaient pour le fournil donc j'ai pris ça, je leur ai fait un petit croquis et ça leur a plu et puis c'ets mon croquis qui est posé au milieu du champ, enfin vraiment c'est un truc incroyable ! enfin il a d'abord fallu que je comprenne comment on faisait du blé, comment ça marchait un moulin, je suis rentré dans leur petits croquis de machine et tout c'était rigolo mais après ils m'ont plutôt fait confiance, ça leur a plu tout de suite, le projet a pas changé du tout heu ça a été détaillé mais le croquis de départ c'est ce qui est posé dans le champ, c'est rare ! [rires]

Était-ce la première fois que vous réalisiez un bâtiment agricole ?

BH : 'Ha oui oui ! mais sinon nan bah ce qui ressemble le plus c'est un préau, j'avais dessiné une halle de marché à Paris mais non non sinon c'était tout ! donc c'est super parce qu'en plus il n'y a pas de second

œuvre, on voit toute la structure et c'est toujours beau moi je trouve une charpente donc ouai'

A combien de temps de la ville la plus proche se trouve le bâtiment ?

BH : 'Le bourg il doit être à je sais pas 500m ! enfin c'est pas une ville hein ! c'est Plougrescant ! Plougrescant c'est une pointe en fait et la ferme elle est entre le bourg et la mer ! ouai à 500m du bourg et peut-être 2km de la mer mais c'était quand même dans le périmètre de la loi littoral, c'est protégé etc. et c'est des grosses problématiques parce que c'est des terrains non constructibles en principe sauf activités heu... je sais plus comment était le règlement d'urbanisme, c'était assez compliqué parce que l'ABF allait donner son avis de toute façon et c'était une zone ou Mme le Maire elle a changée au dernier moment un peu le PLU pour que ce soit constructible à cet endroit-là, c'était vraiment à la limite limite et le projet a été défendu en disant que c'était écologique, que ça allait développer l'économie de la commune, etc etc quoi mais c'était pas évident ouai'

Quelle surface construite représente ce bâtiment ?

BH : Je crois que ça faisait 400 m², je sais plus trop, je vais ouvrir le dossier [rires] donc il y a 456 m² de surface plancher et donc sur la partie gauche on va dire il y a un hangar pour les vaches, qui est tout ouvert, comme un grand préau, qui est protégé au nord et à l'ouest, c'est les clients qui ont fait leur bardage tout seuls, ensuite il y a une tranche ou c'est le fournil, la zone qui est la plus haute c'est là où on monte le grain et à droite il y a la boutique où maintenant il y a un marché deux fois par semaine avec plein de vendeurs de légumes et tout qui viennent là donc c'est top ! de fromage de miel enfin ça crée vraiment de l'animation le mardi et le vendredi soir, au-dessus de la zone où ils vendent il y a un petit bureau et derrière c'est le fournil et donc l'idée c'était de faire un peu comme un talut qui grossissait parce que c'est assez plat quand même come paysage, il y a pas grand-chose ! du coup je voulais pas arriver avec un gros truc rectangulaire au milieu du champ et en fait le programme se prêtait bien à avoir une forme un peu douce qui ondule comme ça dans le paysage donc il y avait à la fois le respect du programme, à savoir avoir une grande hauteur pour amener le blé en montant doucement et en

redescendant doucement parce que les vaches et le marché avaient pas besoin d'aussi haut sous plafond et puis c'était aussi pour pas avoir des pignons trop impressionnant sur rues et du coup bah ça marche bien et puis tout le monde s'arrête, j'aurais jamais pensé qu'avec un hangar on faisait autant de pub ! ça a beaucoup plu, j'ai été la première étonnée hein ! mais a rentre bien dans le paysage, c'est un petit peu vallonné là on voit bien quand même sur le paysage et puis l'ABF elle a tout de suite adhérer donc nan nan c'était un projet qui roule, qui roule bien. Ils ont fait appel à des subventions et ils ont montés une coopérative et donc tous les gens qui veulent sont actionnaires en donnant 100 euros par exemple, ils doivent avoir à peu près 200 personnes qui sont des gens de tous les jours et qui ont cru en leur projet et avec ça ils louent des terres, ils sont propriétaires d'une partie des terres et ils louent l'autre partie et puis il y a des assemblées générales régulièrement pour savoir ce qu'ils envisagent en terme d'achat de terres, ce que ça va leur apporter, comment ils vont livrer le pain, si ils embauchent quelqu'un ou pas enfin ils bossent comme des fous mais ils sont pas riches parce que c'est quand même beaucoup de boulot mais c'est bien géré, ce sont des gars qui ont les pieds sur terres ouai !

Ce sont-ils posés la question de rénover ou réhabiliter plutôt que de construire du neuf ?

BH : ‘Et bien non... pourtant ils ont récupéré plein de choses enfin leurs ustensiles de moulin, les bacs pour fabriquer le pain, c’est beaucoup de récup’ ! Je crois qu’il n’y avait pas les hangars qu’il fallait et ... en fait à Plougrescant il y a quelques maraichers, il y a surtout des huitres comme on est au bord de la mer mais heu nan. Je ne leur ai jamais posé la question. Sans doute qu’il n’y avait pas ce qu’il fallait. Et puis ouai il y avait la contrainte de hauteur aussi’

Quels sont les points de vigilance dans le cadre d’une construction neuve comme celle-ci ?

BH : ‘Il faut que le bâtiment il fonctionne bien ! Par exemple quand il y a des vaches, il ne faut pas que le bardage bois il soit à portée de cornes, enfin c’est des trucs tout con [rires] mais quand on ne connaît pas bien les animaux heu... donc il y a des surbots assez conséquents, les vaches elles sont toutes petites là tu vois mais on a quand même des surbots béton assez hauts, surtout

où il y a des vaches ; mais là ce sont clairement les utilisateurs qui m’ont dit ! Il fallait que ce soit ventilé, sans qu’il fasse trop chaud, qu’il y ait quand même de la lumière... en fait il n’y a pas eu trop de soucis avec les deux fonctions vaches/farine, ça a pas été un gros problème ça ; comme ils voulaient faire un peu de vente sur place, il fallait quand même réfléchir à où est ce qu’on mettait les voitures, qu’est ce qui était vraiment privé et soi-disant dangereux avec les tracteurs enfin ça a été délimité : la zone publique où les voitures arrivent, les gens viennent acheter etc... il fallait que ce soit quand même bien délimité mais sinon comme c’est tout ouvert en terme de sécurité incendie, il n’y a pas de contraintes ni rien comme tout est tout ouvert de toute façon ! Io faut que le bois il ne pourrisse pas donc il ne faut pas le faire aller jusqu’au sol mais en fait ça c’est des constructions classiques en bois hein ! Pareil pour les poteaux, il y a des petits dés en béton qui isolent le poteau donc il y a toujours un surbot ou quelque chose qui protège le bois de l’humidité qui pourrait remonter quoi. Le charpentier qui a construit avec eux c’est aussi un charpentier qui avait l’habitude de faire des bâtiments agricoles donc il avait aussi des automatismes, il n’avait jamais bossé sur un bâtiment comme ça donc il ne nous avait pas beaucoup aimé au début, maintenant il est content d’avoir terminé ! [rires]

mais olala ! et puis il y a des gens qui passaient et qui nous disaient 'Mais vous allez le redresser ce bâtiment ?' enfin en cours de chantier c'était assez cocasse [rires] les gens étaient persuadés que ça allait remonter mais ça y est les gens se sont habitués mais après il ne faut pas être trop regardant que les finitions mais bon moi ça ne me dérange pas ! Si le couvreur il a mis ses petits détails : le bois il ne faut pas qu'il soit trop en contact avec l'humidité alors les têtes de poutres elles ont été habillées de tôles pour pas que ça pourrisse quoi ! Nan il faut faire attention aux matériaux mais ce n'est pas de grosses contraintes !

Dans le cadre de ce projet, avez-vous travaillé avec d'autres structures spécialisées ?

BH : 'Nan là on a fait tout tout seul ! On a vite fait calculé la structure et puis après ils se sont vite rapprochés d'un charpentier qui en fait à recalculer la structure par derrière mais ouai c'était un projet un peu à minima, il n'y avait pas d'études thermiques réglementaires parce qu'un fournil c'est pas assujetti, en vrai on a pas dit que les gens rentraient à l'intérieur pour acheter leur miel, que le marché était dehors mais dans les faits, l'hiver les gens ils rentrent donc il n'y a pas

d'accessibilité handicapé etc parce qu'à un moment donné c'est un peu débile la vente à la ferme il y en a plein qui se fait, c'est pas considéré comme un ERP et en plus la plupart du temps l'été le marché il se fait dehors, sous le hangar là ! donc les gens ils viennent, ils achètent, ça danse, c'est sympa. En fait les agriculteurs ils ont droit de faire leurs permis tout seuls jusqu'à 800 m² et ça s'est hallucinant ! Alors que la moindre maison, la moindre petite extension il faut faire appel à un architecte, les agriculteurs, enfin c'est la chambre d'agriculture qui avait dû négocier ça à l'époque, donc c'est pour ça qu'il y a plein de gros projets immondes, enfin des gros machins posés au milieu des champs, sans aucune considération de l'espace autour, enfin ils sont fonctionnels leurs bâtiments, je pense que ça fonctionne très bien pour eux mais c'est assez agressif ouai ! Et puis c'est une commande qui est chouette, enfin j'ai trouvé ça super ! mais du coup derrière on a dessiné un autre petit hangar pour un agriculteur qui s'installe pour faire des champignons ! [rires] donc maintenant on est en train de dessiner un petit hangar pour produire des champignons et donc là c'est adossé à une ferme existante donc ouai on a fait un petit hangar pour des champignons. Je ne sais pas trop où il en est, c'était un peu moins costaud son projet, parce que pour se lancer comme ça il faut quand même un peu de budget et

bien s'y connaître en finance et tout mais voilà lui il était un peut tout seul, j'espère que ça le fait mais on a eu le permis donc c'est cool ! mais voilà. Les gens croient qu'un architecte c'est pour les riches mais pour un hangar ça ne coûte pas très cher et puis si on trouve la bonne idée, en général les gens ils s'y retrouvent bien quoi ! Parce que là je ne me suis pas battue pour suivre le chantier etc ! là je savais qu'ils allaient se débrouiller et donc pour un projet comme ça qui est simple, enfin simple... il n'y a pas de seconds œuvre etc..., je savais que je ne prenais pas un gros risque à faire que le permis donc ce n'est pas très cher pour un agriculteur de faire appel à un architecte pour avoir un permis ! De toute façon quand ils font leurs gros hangars, souvent c'est la boîte qui fabrique le hangar qui fait le permis, c'est un peu comme les constructeurs hein ! c'est un peu caché dans le prix global ... bon voilà. C'est difficile on ne peut pas se battre contre ces grosses boîtes, moi je ne dessine pas des hangars pour des boîtes qui fabriquent des hangars donc il faut une vraie volonté personnelle de gens qui veulent bien prendre plus de temps ; au fond ça ne leur a pas coûté plus d'argent et en plus ça leur fait vachement de pub parce que les gens vont vers le hangar, ils font le tout, ils vont voir, ils achètent le pain, mais ça ils avaient pas pensés à ça, ils voulaient juste bien penser le projet quoi. En fait il

y aussi beaucoup de touristes l'été et tous les gens de Plougrescant qui vont à la mer l'été passent devant la ferme des Hautes Terres.'

Comment le bâtiment a-t-il été reçu de la part de la population locale ?

BH : 'Au début ça a jaser un peu parce qu'il y a des maisons pas loin et ils se sont dit qu'ils allaient cacher la mer et tout et puis il y a beaucoup d'agriculteurs traditionnels qui sont contre les projets bios etc mais aujourd'hui ils sont très bien acceptés parce qu'il font d'ombre à personne enfin de toute façon il y a même pas de boulangerie à proprement dit donc nan ils ont fait d'ombre à personne mais oui oui c'est une zone très agricole en principe mais ils ont réussi à construire quand même donc voilà'

BH : 'Depuis un moment il y a un vrai retour à la terre avec de vraies valeurs saines, écologistes donc du coup ces gens-là ils prennent t peut être plus le temps de réfléchir à des choses tranquillement et avec du fond et du coup peut-être plus aller voir des architectes enfin je ne sais pas... après on peut faire des choses très bien sans des architectes mais

essayer de réfléchir sans cet objectif d'industrie ou de rentabilité à fond tout de suite etc c'est mieux ! Pendant 2-3 mois après le confinement cet été en juin-juillet-septembre, on avait 2-3 appels par jour pour des gens qui voulaient qu'on rénove, qu'on agrandissent leur maison et tout et puis c'est hyper dur de dire non, on est toujours fier et je me suis dit 'il va falloir qu'on tri et qu'on dise nan à plein de gens' et donc maintenant la construction en paille fait partie de nos critères de choix, alors si on a plus de boulot je dirais peut-être oui à des maisons en parpaings [rires] mais là on a trop de boulot et à l'agence en fait on est quatre à avoir la certification Pro-paille, pour te dire on est quand-même à fond là-dedans ! Pour construire en paille il faut être certifié parce que c'est techniquement assez compliqué, ça a l'air de rien comme ça mais pour pas qu'il y ait de l'humidité etc donc il y a un vrai diplôme maintenant, c'est une technique on fait de l'ossature bois et on remplit de paille, et après on met des enduits ou des bardages etc mais en fait la botte de paille ce n'est pas n'importe laquelle, il faut qu'elle soit bien dense etc... Il y a une semaine complète de formation avec un test à la fin et il faut qu'il y ait au moins une personne dans l'agence qui soit certifiée pour avoir le droit de construire en paille, pour être assuré et suivre un chantier etc... moi j'étais intéressée et puis à l'agence j'avais

des collaboratrices qui étaient supers intéressées aussi donc je leur ai offert la formation donc on est quatre à l'avoir faite et j'en ai 2 ou 3 qui ne veulent pas entendre parler de béton donc du coup les jeunes à l'agence ils sont à fond donc je me dis que c'est super et qu'il faut qu'on aille à fond là-dedans quoi ! et puis même si je dois faire moins de projet, c'est pas très grave je veux dire ! c'est dur de gérer une agence avec beaucoup de personnes donc on essaye d'aller à fond là-dedans et on est fier des projets qui sortent ! Mais ce n'est pas facile, il y a quand même des problèmes avec des gens qui veulent des choses écologiques ! Après si les gens ils ne veulent pas, on leur donne le nom d'autres agence, on ne va pas les forcer à travailler avec nous s'ils veulent autre chose mais on essaye d'être clair avec eux dès le départ quoi.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pouvez-vous vous présenter ainsi que votre agence ?

4

Pierre Janin : questionner plus globalement l'organisation de l'exploitation en intégrant chacun des éléments bâtis et paysagers

**Entretien mené le
10/04/2021 (distanciel)**

*Rencontre avec
Pierre Janin (PJ), architecte et
dirigeant du cabinet Fabriques
Architectures et Paysages à
Lyon*

*Cet entretien fût l'occasion
d'approfondir un peu plus le
rôle de l'architecte au sujet
de la conception d'ouvrage en
milieu rural, qu'il s'agisse de
bâtiments agricoles ou non*

*Pierre Janin ainsi que son
frère et ancien associé,
Rémi Janin connaissent tout
deux parfaitement le monde
agricole. Pierre Janin nous
livre ici leur vision d'une
architecture plus enclin à son
environnement et aux réalités
de la profession*

PJ : 'Donc Pierre Janin, architecte, l'agence on l'a créée en 2007, au début uniquement sur l'exploitation agricole familiale, avec mon frère paysagiste avec qui on était associés au départ, on avait fait un diplôme commun sur la ferme. Ensuite la tonalité de l'agence c'est que au début on allait se lancer sur le sujet agricole, un peu sans savoir vraiment où ça nous menait et en fait d'emblée, tout s'est plutôt bien poursuivi dans le sens où d'emblée on a répondu à des appels d'offre publics, liés à des programmes agricoles ; notamment la zone agricole de Bonneval, le pôle agricole d'Aumobrac, ensuite des stabulations pour l'INRA, enfin voilà, ce qui fait que de ce point de vue tout s'est plutôt bien enchaîné et que du coup on a gardé au fil des ans, donc depuis 2007, presque 14 ans, on a gardé de manière continu quelques projets agricole, alors justement au début quasiment exclusivement pour des maîtres d'ouvrages publics, c'est-à-dire qu'on allait, enfin on c'était renseignés pour travailler avec certains constructeurs de bâtiments agricoles mais très clairement notre démarche ne les intéressait pas, et donc ensuite, ce qu'on observe depuis quelques années c'est que finalement il y a aussi des privés qui

viennent, enfin qui font appel à nous sur des projets agricoles, entre guillemets marginaux ou alternatifs, en tout cas pas agriculture conventionnelle, on est pas dans ce chemin là parce que notre plus-value heu... enfin la vision générale c'est que l'architecture coûte cher, que le travail d'un architecte il faut le payer et ça coûte cher, et ce qui est pas perçu c'est le gain à moyen et long terme qu'un travail avec un architecte et un paysagiste permet, donc les points de vues plutôt court-termistes où la place de l'architecte par exemple pour une stabulation, c'est de reprendre et refaire des façades bah c'est quelque chose qui n'est pas très heureux du coup, avec lequel on arrive pas à s'installer, avec lequel on se sent pas bien, pas efficace et pas utile et un modèle que moi déjà je trouve un peu vain et dans lequel on est clairement pas optimisés quoi. Donc voilà au niveau du volet agricole, construction, bâti ; les autres aspects c'est heu... enfin au fil du temps ce sont développés trois axes de travail : donc celui des bâtiments agricoles que je viens d'évoquer, les question d'études paysagères et urbaines liées aux problématiques agricoles, donc on en a un certain nombre : là on a par exemple des plans de paysage pour lesquelles les question agricoles et viticoles sont clairement posées, des études de sites classés où même si on est pas retenus pour ces problématiques là au début,

ce sont des problématiques que l'on ramène, principalement nous ce qui plaît dans nos candidatures c'est l'accroche au monde rural, et ensuite heu là par exemple on vient de remporter un parc agricole à Pau et on a aussi un petit peu de maîtrise d'œuvre donc des petits projets d'espace public donc voilà on a ce projet là aussi. Et le dernier volet c'est de la construction on va dire plus classique mais qui pour nous est très importante, c'est la construction de bâtiments publiques en milieu rural où ce que l'on défend c'est toujours une accroche et une dynamique liée au paysage et la question de la gestion des ressources, à la fois du réemploi mais également de matériaux biosourcés et locaux, développement des savoirs-faires locaux aussi et ce qui est intéressant également avec le fait d'avoir de plus en plus d'expertise avec la construction de bâtiments ERP ; c'est que avec les constructions de bâtiments agricoles on sent de plus en plus qu'il y a des conjonctions et notre réflexion sur les ERP, sur la polyvalence des espaces, sur leur fluidité, sur la gestion des espaces extérieurs, fait aussi que l'on devient plus pertinent pour les projets agricoles, pour proposer des diversifications, des ouvertures au public et des lieux dédiés donc voilà j'ai envie de dire c'est trois pôles et la question des ressources on l'aborde également de plus en plus : là ces dernières années on a développé

beaucoup la construction bois et la silviculture et aujourd'hui on arrive à développer quelques projets en pisé et paille donc vraiment on a une question du cycle agricole qui émerge quoi. Donc petit à petit, ce qui devient intéressant c'est que c'est de plus en plus complet, après le rapport à l'agriculture, donc je le disais : au début on était uniquement sur l'exploitation familiale, au début c'était assez pratique parce que c'était notre mère qui avait l'exploitation agricole, nous on y était de temps en temps et on aidait et ça nous faisait un peu un terrain d'expérimentation, en même temps on avait aussi développé avec la ferme et avec ma mère une association pour la culture, un festival d'art contemporain sur l'exploitation agricole : l'enjeu c'était celui de l'ouverture, en fait on sentait qu'il y avait notre mère, notre père, les deux frères et voilà le risque c'était un peu que ce soit un vase clos familial donc le fait de créer l'association nous permettait d'être plus ouvert, d'avoir des structures pérenne et qui fassent qu'il y ait une relation d'ouverture qui s'opère et ensuite bon bah donc c'est posée la question de la transmission de ma mère, à un moment donné on s'est dit 'est ce qu'on fait les deux : l'agence la ferme, machin tout ça ?' c'est quand même une grosse ferme qui est en bio et vente directe donc du coup ça voulait dire qu'il y avait du temps à passer et donc le choix qui a été fait c'est que

c'est finalement mon frère qui a repris la ferme, aussi parce que lui il a fait le choix d'arrêter l'agence hein ! parce que la maîtrise d'œuvre ça lui plaisait pas enfin voilà pour différentes raisons, aussi en raison de la progression d'agence : on se mettait à voir beaucoup de monde et voilà c'était compliqué quand même et donc ça a été un choix qui a été fait et voilà. Donc autre difficulté c'est qu'au bout de 2 ans on a dû embaucher, on a un peu galérer quand même pour trouver des employés avec qui ça colle et au bout d'un moment les seuls qu'on a trouvés habitaient à Lyon et on est à 60km de Lyon et nous la difficulté c'est qu'on est à la fois pas assez proche et pas assez loin : c'est-à-dire qu'on est dans une distance où ça faisait que les gens pouvaient habiter à Lyon et bosser chez nous mais en même temps il y avait beaucoup de trajet enfin bon voilà et donc du coup le choix qu'on a fait c'est de prendre un second bureau à Lyon ; aujourd'hui les employés sont principalement à Lyon, aussi parce que la ferme voilà elle a changé un peu de statuts et là ce qu'on va développer l'an prochain c'est qu'on va reprendre une autre ferme plus petite, familiale aussi, qui est beaucoup plus proche de Lyon, en viticulture et un petit peu de polyculture, et du coup qui deviendra aussi un site expérimental de nouveau pour l'agence et à terme aussi l'idée c'est que comme c'est plus petit, c'est

plus simple donc l'idée c'est de potentiellement pouvoir en faire un lieu de formation, d'expérimentation assez ouvert quoi et que ce soit pas que l'agence qui bénéficient un peu de ça mais qu'il y ait à la fois des pratiques agricoles croisées, d'autres intervenant agricole et d'autres actions et activités qui puissent s'y dérouler et voilà donc dernier point sur l'agence : au début donc on était deux, on est assez vite passés à 4 et aujourd'hui ça fait trois ou quatre ans qu'on est une dizaine entre architecte, paysagiste et assistant administratifs et aussi quelque chose d'important c'est que donc dès le début on a eu les AJAP au bout de 2 ou 3 ans, après le palmarès des jeunes urbanistes, la mention spéciale prix du paysage, la mention spéciale AMO, pas mal de prix également liés au développement durable et là dernièrement on a eu les 40under40, un prix qui récompense les agences de moins de 40 ans et des palmarès bois construction, enfin c'est juste pour dire que ces prix c'est aussi important pour faire reconnaître notre travail, parce qu'on est quand même dans une démarche un peu alternative et marginale ; pour nous c'est important parce que ça permet de valider, enfin de faire valider par d'autres notre démarche et notre engagement donc voilà !

Pourquoi avoir choisi ce domaine de l'architecture et pas un autre ? Était-ce une évidence pour vous ?

PJ : 'Non c'est pas si simple en fait, c'est plutôt à la fin des études, en fait c'est ça aussi qu'on dit souvent c'est que... enfin déjà quand on est arrivé et qu'on a dit qu'on allait se lancer sur une thématique agricole, et les premiers écrits et tout ça qu'on a fait bah on avait un peu l'impression de prêcher dans le désert, j'avoue, et même en remontant plus loin aujourd'hui c'est potentiellement reconnu ou valorisé dans une certaine mesure de dire ou d'énoncer qu'on est agriculteur alors que quand moi j'étais au lycée ou à l'école d'archi, je me cachais bien de le dire, enfin c'est pas que je me cachais mais l'école d'archi c'était surtout profession libérale et tout ça et paysan c'était quand même les pecnos quoi hein ! enfin malgré tout hein ! moi je vois j'avais d'autres copains justement qui étaient fils d'agriculteurs, on s'est reconnu à la fin enfin au bout d'un an où on s'est dit 'tiens toi aussi tes parents ils sont agriculteurs', parce que il allait l'après-midi faner et on en avait parlé et enfin je dis pas qu'on se cachait mais il n'empêche que c'était pas reconnu et valorisé quoi... et c'est seulement à la fin de mes études où je me suis posé la question, avant de me

lancer dans le diplôme commun en fait, de faire un diplôme sur la grange, chez moi et donc voilà il y avait un bâtiment à la ferme, j'aidais beaucoup ma mère aussi pendant le temps de mes études parce que heu c'est pareil aujourd'hui le bio et la vente directe aujourd'hui ça marche mais 15-20 ans en arrière c'était hyper compliqué quoi ! il y avait beaucoup de dettes et la viabilité de la ferme se posait, donc je l'ai quand même pas mal aidée et ce qui fait que cet attachement il s'est formé petit à petit et ensuite c'est vers la fin de mes études que je me suis dit bah tiens pourquoi pas travailler sur la grange, donc au début c'était moins ouverte t c'est ça qui était bien dans le diplôme avec Rémy c'est qu'au moins ça a ouvert sur des champs beaucoup plus large même si bon j'ai travaillé sur une grange, et j'ai eu l'écho et l'écoute en tout cas directe d'un de mes professeurs, avec qui ensuite on s'est très bien entendu, qui m'a pris comme moniteur enfin tout ça, qui était super et c'est un peu ça qui m'a fait réfléchir et pareil pendant le diplôme : j'avais fait en parallèle un master en philosophie, avec une conjonction un peu entre les deux sur le bien-être animal, sur les relations homme paysage euh voilà et du coup ce qui fait que oui, à la fin du diplôme heu j'avais trois choix : aller vers la philo, enfin continuer la philo, rentrer dans une agence qui m'intéressait aussi et qui m'avait proposé de rentrer et monter une agence d'archi

et donc on s'est dit qu'on allait se lancer et voilà ! Et après le fait qu'on soit sur un site agricole et aussi qu'on avait cette sensibilité-là agricole et le fait, il faut pas se leurrer, qu'au bout de six mois on a candidaté à notre premier appel d'offre publique et concours, dans la zone agricole de Bonneval à 5 000 000 d'euros, donc tout de suite on s'est dit 'bon en fait il y a un truc à jouer' donc voilà... et un concours qu'on a gagné ensuite donc c'est un peu un mélange de naïveté, et d'opportunisme aussi hein ! peut-être qu'on était là aussi au bon endroit au bon moment parce que être pris comme ça sur un concours, sans références à 5 000 000 d'euros, je me dit même que aujourd'hui ce serait pas possible en fait ! et oui aussi j'ai oublié de dire mais je suis diplômé de l'école St Etienne et c'était en 2006'

***D'une manière générale,
pour des marchés privés,
connaissez-vous vos clients
?***

PJ : ' Non non non ! Pas nécessairement ! c'est là aussi où les prix sont importants, c'est plutôt par échos et par réseau, même pour les projets publics, pas toujours mais globalement en fait entre les agences des collègues qui nous sollicitent

pour participer à des concours, quelquefois des maîtres d'ouvrages qui nous appellent sans forcément nous dire qu'ils vont nous retenir, mais nous informer que là il y a un appel d'offre qui nous permettra d'être vus, ça fait 3-4 ans qu'on répond moins dans le vide ; ça veut pas dire qu'on est pris à chaque fois, ça c'est clair, mais on arrive à la fois à bien cibler et à se dire 'tiens là ça devrait fonctionner mais pour autant c'est pas forcément de gens que l'on connaît de manière très poussée du coup mais c'est plus par ouïe dire, par bouche à oreilles, c'est ça aussi qui est intéressant, c'est l'articulation entre les études paysagères qu'on peut mener et d'autres projets qui peuvent arriver heu voilà il y a différentes voies d'entrées mais c'est pas forcément un réseau clos et c'est aussi quelque chose qu'on revendique, et c'était aussi le choix d'aller à Lyon, on l'a pas fait non plus par dépit : nous être à Lyon c'est aussi plus simple pour la mobilité et c'est aussi et surtout pour affirmer quelque chose lié au croisement en fait entre monde urbain et monde rural et aussi et surtout pour se dire que un projet en milieu rural et agricole, s'appréhende vraiment comme un sujet à part entière, enfin comme une thématique à part du coup en essayant de décrypter les dynamiques, les enjeux, les codes ou les manières de fonctionner propres à chaque site et non pas uniquement

dans l'accroche de territoire localisé. Je sais qu'il y a d'autres agences, que j'estime aussi hein ! mais qui ne pensent pas les mêmes choses, elles qui sont sur la construction d'un rapport fort entre architecture et un territoire donné : nous c'est pas du tout la vision et la perception qu'on veut donner, mais c'est pour ça qu'on essaye de voir ce qu'il se passe un peu plus largement et c'est surtout au travers des études qu'on essaye de se diversifier au niveau national : là par exemple en ce moment on en a une à Beauvais, une à Pua, on travaille à la plaine de Versailles, enfin voilà c'est un peu écarté mais ce qui nous plaît c'est justement d'affronter le milieu rural en en percevant les singularités, chaque fois en essayant de voir qu'est ce qui fait que chaque site à son identité et sa singularité. Donc c'est pas que c'est un combat qu'on mène [rire] mais c'est juste de dire que finalement la ruralité elle n'est pas liée qu'à la localité, et c'est quelque chose qu'on défend, c'est que les territoires ruraux ont toujours été majoritairement ouverts et des lieux de brassage hyper fort et cette vision où le monde et les populations sont figées à un endroit, enfin même si on a une forte accroche agricole, justement je trouve qu'on a une perception qui n'est pas celle d'un ancrage et d'un poids du territoire
quelque part'

Réalisez-vous le plus souvent des missions complètes ou partielles ?

PJ : 'C'est variable, en fait en privé c'est vrai que c'est plus compliqué, on est plutôt sur des missions partielles, après ce que je disais c'est qu'on s'est quand même pas mal interrogé sur notre position, sur le modèle économique aussi hein ! et aussi sur ce qu'on peut amener, vraiment comme plus-value aux clients. Enfin je veux dire un agriculteur il sait plus ou moins suivre son chantier, il sait faire les choses, il y a un rapport à l'action qui n'est pas le même que d'autres clients, sans faire de généralité pour autant, mais nous ce qu'on essaye de présenter le plus souvent c'est des études préalables ou de faisabilité qui sont un peu plus poussées, et qui sont un peu plus larges, où il y a véritablement une action portée sur la réflexion globale des sites d'exploitation, et au moins des corps de ferme, qui sont souvent des études de faisabilité que l'on vend un peu plus cher dans l'absolu mais qui fait que après le permis coute moins cher. Donc il y a ce premier temps d'étude qui est bien identifié pour les clients et qui permet de montrer qu'il y a tout un tempus de développement et de projet avant, pour lequel on paye un architecte et un paysagiste, et ça c'est justifié, ils vont vraiment

nous amener quelque chose et après il y a le temps de permis, c'est-à-dire que en affichage le permis on le fait à 1500 euros, comme n'importe quel architecte, sauf que on a tout ce temps de réflexion qu'on fait avant et qui est mis en évidence donc c'est surtout ça qu'on essaye de développer avec les clients agriculteurs qu'on a et où finalement ils sont assez contents parce que là je vois encore, lundi on a fait une réunion sur place et en trois heures on a réfléchi au site, on s'est promené, et sur un temps assez immédiat en fait voilà je leur ai proposé de réfléchir à une approche du site plutôt par tel ou tel système, de repenser les chemins d'accès tout ça pour telle ou telle raison et ça leur a permis d'ouvrir leurs regards autrement sur leur site et donc nous ce qu'on peut apporter en tant qu'architecte et concepteur, c'est vraiment un point de vue objectif autre sur un site donné et ça je le rapproche aussi d'une autre activité que j'ai d'architecte conseil, à la fois de l'état et depuis 3-4 mois également en CAUE et qui fait que je me rends compte qu'il y a aussi des possibilités d'être dans des actions, des positions et aussi des modes d'actions d'architecte qui ne sont pas forcément ceux de la commande classique hein ! où on décline toutes les phases de missions, tout ça et c'est plutôt long et lent quand même hein ! mais que même si on va pas au bout du dessin et voilà, et bah

finalement en tant qu'architecte on peut aussi intervenir sur des phases ciblées et débloquent quelquefois des situations et provoquent en tout cas des nouvelles manières d'arriver et de considérer les sites. Je trouve que parfois on arrive un peu comme des dégoupilleurs quoi : on arrive sur des choses très ciblées et je trouve que malgré tout il y a quand même un enjeu, enfin voilà il y a une posture un peu d'urbaniste agricole, une action à un moment donné qui nous fera dire bah tiens ça enclenche sur telle ou telle orientation de projet et c'est un peu aussi cette manière-là qu'on a de travailler sur un petit hangar agricole à fourrage, d'ailleurs son a su hier qu'on était palmarès de la construction bois , alors qu'on fait pour un chatelain qui a un centre équestre et tout ça donc c'est un contexte très particulier aussi, mais où malgré tout on a fait un hangar qui est relativement économique et encore une fois où on est arrivé sur le site ; il avait déjà un projet, on lui a dit que ce qu'il voulait faire c'était pas bien, il a entendu, donc on a remanié le projet et ça a fait un truc super ! et en prêtant attention à pourquoi c'était pas bien, donc pourquoi est-ce qu'on réfléchirait pas plus en contexte agricole, là en plus on était en milieu patrimonial et donc voilà tout ça pour dire que en tant qu'archi, la mission complète moi j'en fait pas un passage obligé dans l'absolu et je pense que comme plein de métier on est sans

cesse en train de devoir se réinventer, de considérer les choses autrement, et voilà je trouve qu'il y a d'autres modes d'actions qui sont possibles et qui sont tout aussi valables, sinon plus dès fois !'

Comment se déroule une mission type au sein de votre agence ? Vos clients viennent-ils délibérément vous consulter ou est-ce sous le poids de la contrainte ?

PJ : 'Heu bah en fait c'est bête mais nous si les gens sont obligés de passer par un architecte, généralement on dit non parce que, enfin moi j'ai pas envie de voir mon métier heu... c'est un boulot qui est assez dur, qui prend du temps, donc j'ai pas envie en plus de le voir sous l'angle de la contrainte, du point de vue alimentaire ou de la pure nécessité donc ouai je me permets de refuser des fois mais sans méchanceté mais c'est plutôt de dire que nan soit on s'y retrouvera pas, et euh moi quand je perçois pas réellement les intérêts du projet enfin pas les intérêts mais quand je sens qu'il n'y aura pas d'ouverture à la discussion j'y vais pas ! Mais sinon, pour autant, et ça à l'agence c'est souvent des débats aussi ! il y a plein d'autres thématiques sur lesquelles on s'ouvre aussi, qu'on essaye de

développer et là par exemple on fait un projet pour les restos du cœur et Emmaüs porté par une ville ; c'est un tout petit projet, moi je trouve que c'est important mais à l'agence il y a des collaborateurs qui me disent 'Qu'est ce qu'on se fait chier à faire ça !' enfin voilà mais je trouve ça important d'ouvrir les thématiques, d'être assez large et ouverte et en même temps d'être dans des modes de fonctionnement qui soient à la fois dans le champ classique de l'agence, mais à la fois qui ouvrent aussi un petit peu des manières de travailler donc après soit les gens ils nous appellent parce qu'ils ont entendus parler de notre travail, quelquefois aussi par connaissance, et où on monte également une méthode donc j'ai envie de dire qu'il n'y a pas vraiment de projet type mais voilà c'est de plus en plus, et même pour des petits projets, des moments où on essaye de monter des petits ateliers parce que c'est des processus où on se rend compte aussi que dans l'absolu on a l'impression d'y passer beaucoup de temps, parce qu'on est présent 2 jours sur place en résidence, mais finalement c'est une efficacité folle ! On y gagne en temps en y invitant des partenaires ! là par exemple on travaille sur un projet de logements participatifs : et bah du coup on a fait 2 journées d'atelier où on s'est interrogé par thématiques sur les matériaux, sur machin, on a fait venir des politiques, ce qui fait que le projet

il est soutenu, il est porté, donc heu voilà c'est juste pour dire qu'il y a pas de projet type, il y a pas d'études type ou la méthode sera toujours la même par contre le préalable moi je dirais que c'est toujours celui de l'écoute, et de sentir dès le départ qu'il y a une envie de, pas forcément de projet ou on va se dire qu'on va faire un super truc, que ça va être beau machin mais de questionnement de la part des maîtres d'ouvrages, après en public c'est toujours différent mais c'est vrai que quand on a quelqu'un en face de nous qui nous dit qu'il n'a pas besoin de nous mais qu'on est là juste parce qu'il le faut et parce qu'il sait ce qu'il veut faire, bah on sait que ça va pas bien se passer parce que nous on apprécie plutôt les personnes ouvertes à la discussion mais encore une fois c'est pas pour faire une critique des personnes qui sont de si de l'autre hein ! mais c'est juste que c'est aussi une question de point de vue et de voir qu'est-ce qu'on put apporter'

Cela signifie que vos clients n'ont pas nécessairement une idée très précise de leur projet ?

PJ : 'Non non non ! mais du coup l'enjeu il est là justement ! et c'est ce que souhaite certains de nos clients

aussi hein ! c'est d'être non pas provoqués mais amenés à réfléchir autrement ! et là je vois par exemple on travaille pour des paysans boulangers : on est arrivé sur leur réflexion où il y avait en fait un site de projet, une orientation qui était donnée par eux et en fait on a complètement rebasculé le truc et en leur montrant comment ils pouvaient modifier les espaces qu'ils allaient construire en étant plus polyvalent, reconstruire le siège d'exploitation autour des anciennes traces de chemins préalables aux extensions qui avaient été faites dans les années 1960 avec des porcheries industrielles et autres et en fait il y avait un des agriculteurs dont son père, un mec assez âgé, était architecte qui nous a dit que bah oui c'était marrant parce que dans ce qu'on avait proposé il ressentait en quoi l'architecte est utile et donc voilà c'est plutôt une volonté parce que nous, enfin moi j'aime pas arriver sur un chantier en ayant la solution parce que les choses on les esquisse, on les devine mais un projet il peut toujours évoluer, jusqu'au dernier moment ! Ouai avoir des idées préconçues, et qui s'appliqueraient à tout type de projet, moi j'y crois pas trop et c'est ce qui fait un peu l'intérêt de notre boulot, c'est de savoir lire, retranscrire, interpréter notre boulot et les transformer en mode projet quoi !"

Avec qui travaillez-vous généralement lors de la construction d'un projet ?

PJ : 'Il y a des bureaux d'études, les entreprises, maitres d'ouvrages, les services d'urbanisme aussi, même pour les petits projets, aujourd'hui chaque projet est relativement complexe et du coup l'enjeu ce n'est pas d'éviter cette complexité parce que de toute façon les volets administratifs, enfin faut pas se leurrer aussi hein ! Depuis 14 ans, les formulaires de permis ils ont dû changer 10 fois je crois ! et il n'y a pas que ça, il y a plein d'autres choses, donc ce qu'on essaye de trouver dans cette complexité, c'est surtout les moyens de fluidité et les verrous qu'on essaye d'identifier et les verrous on les anticipe pour qu'on essaye de les travailler pour avoir le moins de problèmes possible dans le déroulé du projet mais du coup ça veut dire que oui effectivement c'est allez avant à la rencontre des services d'urbanismes, dont on travaille avec des ingénieurs aussi, beaucoup les entreprises, enfin nous on construit vraiment en faisant le projet avec les entreprises, et c'est pareil ; un peu comme on essaye de construire le projets avec nos maitres d'ouvrages, l'idée c'est que les entreprises on les considère également comme des partenaires, ça n'empêche pas de

râler quand il le faut, de s'imposer quand il le faut mais par contre l'enjeu il est d'arriver à faire en sorte que le chantier il soit collectif, vivant, partagé et agréable et du coup c'est tout cette relation-là qui est à penser et à intégrer donc ouai c'est un travail conjoint d'ingénieur, entreprise, maîtrise d'ouvrage et service d'urbanisme quoi ! et politiques aussi bien sûr !

A quelles contraintes réglementaires faites-vous face au quotidien ?

PJ : 'Ha bah il y en a beaucoup ! c'est énorme ! en fait les problématiques c'est que... enfin de plus en plus c'est qu'il y a des problématiques et celles propre à l'urbanisme elles sont jamais là où on les attends, c'est-à-dire que là par exemple, alors un projet qui a été validé, c'est une intervention qu'on fait sur un bâtiment historique, on est lié avec un architecte du patrimoine, mais on avait de grosses craintes parce que là c'est même pas l'ABF c'est le conservatoire des monuments historiques qui a suivi le dossier, on a tout bordé de ce point de vue et ça s'est passé comme une lettre à la poste et la mairie nous appelé et ils nous dise 'bah écoutez on est gêné, le service d'urbanisme nous a dit qu'ils avaient donné un avis défavorable'

'bah mais attendez on les a eu il y a 15 jours !' et donc on rappelle et en fait c'est parce que, et c'est pas de sa faute non plus, mais ma collaboratrice elle avait coché en disant même qu'avant 1800 c'était un centre équestre et donc là c'était 'bah ouai mais avant c'était un bâtiment agricole alors il peut pas y avoir de changement de destination parce qu'on est en zone naturelle !' alors déjà vous pouvez le dire, on coche une autre case et on vous renvoi le formulaire, plutôt que d'énoncer un avis non favorable donc après on a discuté, on a échanger et on a trouvé une solution mais je cite cet exemple parce que ça montre jusqu'où ça peut devenir chiant quoi et on se bloque de plus en plus sur des petits trucs heu... mais quand on a la capacité de confronte à la fois le temps de l'artisan et de la réalisation et de l'entreprise qui est un temps vivant, qui est actif, qui a une capacité d'action qui est dingue, et celui du développement des projets, bah je sais pas mais aujourd'hui quand on réfléchit, un permis pour le monter il faut 3-4 mois, donc pour mettre au point le projet, pour la consultation la vérification et tout ça, on pourrait se dire que c'est rien, bah c'est 5-6 mois quoi ! et plus les temps complexe d'augmentation de délais par rapport aux pièces complémentaires et tout ça donc c'est ça aussi qui est assez dingue et je vois nous quand on travaille avec l'INRA, notre temps de réalisation des pièces est le même

que leur temps de validation, et d'une manière générale c'est toujours un peu ça ; pour un concours c'est pareil : nous on est de plus en plus pressé pour réaliser un projet, et les temps de consultations sont toujours au moins égaux, sinon le double de celui qu'on a mis pour produire, donc c'est intéressant d'avoir ces notions là en tête parce que voilà on est pressé financièrement, on est pressé temporellement et on est pris dans des choses qui ne sont pas toujours simples à maîtriser mais qu'on doit maîtriser donc l'enjeu là-dedans c'est toujours de trouver le truc positif qui fait qu'on fait du projet, qu'on va de l'avant, mais ce qui est bien aussi hein ! mais sauf que ouai il y a toujours des contraintes qui sont de plus en plus fortes ! et ça le sera toujours et ça l'a toujours été donc faut pas se leurrer, l'enjeu c'est toujours de voir comment on se faufile là-dedans heu... nous c'est ce qu'on dit maintenant aux clients, mais aujourd'hui c'est impossible de rendre un permis de construire sans qu'il y ait de demandes de pièces complémentaires et donc on passe pour des cons ! mais donc on le dit au maître d'ouvrage avant que de toute façon on aura des pièces complémentaires, enfin c'est obligé et ça fait partie de la réflexion de projet, donc voilà mais c'est pas que sur les bâtiments agricole, c'est d'une manière générale ! après c'est ça qui est marrant c'est que c'est beaucoup

plus récurrent sur des projets privés et sur des petits projets, que sur des gros projets parce que nous c'est ça aussi, on a des échelles très variées, on va de 100 000 euros à peine à près de 4 500 000 euros et donc dès fois le gros projets, le permis il passe comme un lettre à la poste, parce qu'il est soutenu politiquement aussi, alors que les petits trucs on galère dès fois mais pour des brouilles quoi !

Travaillez-vous également en réhabilitation ?

PJ : 'Heu non on fait de la réhabilitation aussi ! ouai ouai ! alors pour les exploitations ouai c'est pas toujours évident mais on essaye de le faire, et là justement dans 2-3 projets, ce qu'on essaye vraiment de développer c'est avant tout cette idée-là de réflexion globale sur les sites du coup, en intégrant justement le bâti existant ; et aussi en réfléchissant sur la réflexion à porter avec le patrimoine de la 2e moitié du XXe siècle en se disant bah là aussi il s'agit pas de faire table rases des projets qui eux aussi faisaient table rase mais d'essayer de composer avec du coup donc là ouai on a quelques projets où on essaye de réfléchir sur les anciennes porcheries industrielle, des choses comme ça mais c'est pas toujours simple parce que ce sont

des bâtiments qui ont vraiment été construits à l'économie, alors s'est important de construire à l'économie mais la perception de l'évolutivité n'a jamais vraiment été abordée ou en tout cas n'est pas rendue possible et c'est-à-dire que quand on regarde les villes granges ou les vieilles étables, bah malgré tout d'un point de vue constructif il y a une certaine forme de réelle solidité mais au-delà de ça il y a des espaces qui sont tellement vastes que finalement d'autres programmes peuvent s'y loger mais la difficulté sur les porcheries, enfin sur les bâtiment industriels ou autres c'est que ce sont des bâtiments qui ont été pensés et qui sont dédiés à une seule fonction et l'enjeu il est d'arriver à les faire muter'

Quels ont pour vous les enjeux majeurs de la construction agricole ?

PJ : 'et bien c'est la question des ressources, qui est pour moi importante parce que même quand on écoute la FNSEA par exemple c'est souvent il faut penser local, consommer local, etc et tous les agriculteurs on se discours là mais souvent quand ils se trouvent à construire, ils vont construire en métal ou autre ou ils vont se moquer de la provenance des matériaux avec

lesquels ils construisent donc il y a un enjeu qui est sur cette notion d'accroche et de développement, de déploiement des savoir-faire locaux quand même qui est importante et de construire aussi avec ce que l'on a, ça ça a toujours été une sorte de doctrine rurale de faire avec ce dont on dispose, mais pour autant ça veut pas dire faire que avec les chose qu'on a proche de soi hein ! et les problèmes qui se posent pour la question agricole sont les même que pour la construction d'une manière générale mais je la trouve plus criante et les retours et la mise en application pourraient être les plus immédiates et un bâtiment pour des paysans boulangers on le fait en paille parce qu'ils sont céréaliers et couverture végétalisée en terre avec la terre qu'il mettraient en place et c'est comme ça d'essayer de penser à des manières de faire en explorant les savoir-faire locaux et agricoles propre donc il y cette notion là, la notion des ressources agricoles à proprement parlé et ensuite, alors je trouve aussi qu'un des enjeux, au niveau du chantier et toujours dans ce souci d'économie de moyen, bah finalement on fait les choses qu'une fois en agricole, c'est pas comme certains archis ou un mur mal banché ils n'hésitent pas à dire bah vous le tombez et vous le refaites parce qu'il n'est pas beau, en agricole c'est pas comme ça et ça implique une exigence très très forte dans le sens où c'est bah

voilà on fait les choses qu'une fois et on peut pas les reprendre, enfin c'est très dur de les reprendre donc c'est comment on anticipe vraiment les choses pour être sûr que ça va faire un beau détail, que ça va être clean et propre tout de suite donc ça c'est toujours une appréhension et une approche qui est complexe à mener d'anticipation, de bonne perception du chantier aussi, de bonnes relations avec les entreprises, et ouai de maîtrise du détail ! Nous notre crédo c'est d'aller vraiment vers du minimalisme, et d'aller un peu vers de la quintessence, alors c'est peut-être un peu présomptueux de dire ça mais malgré tout c'est de se demander comment on épure le plus possibles les choses quoi et ça pour le coup c'est un vrai travail qu'on mène toujours avec les entreprises et tout ça, on essaye de simplifier les détails, d'être assez radical là-dessus et où ouai il y a cet enjeu du temps de réalisation qui est hyper exigeant quoi et c'est quelque part veiller au ressources matériel et favoriser le savoir-faire humain donc ouai c'est une économie de moyen d'une manière générale'

Quelle sont, d'après vous les différences entre votre approche constructive et celle d'un constructeur ?

PJ : 'Un constructeur il va globalement puiser dans ses modèles, un peu comme un pavilloneurs au final, et la problématique elle est vraiment là, mais encore une fois un constructeur moi j'ai rien contre ou quoi, ils apportent des solutions quand même ! moi ce que je trouve dommage c'est qu'il y a des difficultés souvent à venir s'ajuster avec le site, et nous c'est plutôt cette approche là qu'on essaye de porter, c'est de se dire que même un projet il peut être modulaire, il peut explorer des modèles ou autres mais malgré tout il faut retrouver le sens du vernaculaire, le vernaculaire c'est justement comment on articule un projet avec un site et justement c'est cette intelligence du lieu qu'on a perdu, je trouve et c'est-à-dire que le constructeur il pense une plateforme, plate, paf il pose son bâtiment ; de mon point de vue, et même en s'inspirant des modèles, on peut toujours trouver une architecture plus saine et riche'

Pensez-vous que l'architecture à un moment a délaissé l'agriculture ?

PJ : 'Bah oui et non... enfin c'est compliqué, même nous euh... on s'intéresse aux problématiques agricoles, mais c'est ridicule vis-à-vis de tout ce qu'il se fait dans le milieu

agricole et ce qu'on fait ne devient pas un modèle de faire, enfin ce qu'on essaye de dire c'est que ce qui est duplicable c'est l'intérêt et la place des archis à un moment donné dans la démarche de conception du bâtiment agricole mais la nuance elle est complexe... enfin c'est un peu la même chose : les bâtiments industriels ou artisanaux il y en a plein qui sont fait avec des architectes c'est pas pour autant que c'est bien donc c'est une réflexion plus globale je pense qui est apportée et qui questionne le moment où les archis peuvent être présents pour que en gros avec la production de masse de bâti qu'il y a il y ait une réelle intelligence collective et construite qui puisse se faire du coup ! moi je trouve que la question elle est vraiment là ! après se dire que l'architecture a délaissé l'agriculture : oui, mais comme l'architecture a délaissé un peu tout et puis finalement est ce que c'est pas aussi un peu l'inverse : est-ce que c'est pas la société en générale qui se défait de l'architecture ? C'est un peu ça aussi hein ! C'est tout bête mais quand j'étais étudiant il y avait encore quelques émissions d'architecture sur France Inter en heure de Grande écoute mais aujourd'hui honnêtement il y en a plus quoi ! Donc ouai je pense que c'est avant tout la société qui se défait de l'architecture et ouai parce que par exemple, et ça c'est en lien avec les études plus larges qu'on peut

porter mais je vois il y a un plan de paysage qui est à proximité directe du lieu où on travaille pour el paysans boulangers, qu'on porte et l'enjeu d'un plan de paysage c'est justement de faire réfléchir les élus ensemble, et il y a un des élus justement qui reconnaît, qui dit : 'bah oui c'est clair il y a un siècle ou deux bah peut-être qu'on avait pas besoin d'architecte pour faire tel ou tel bâtiment, le territoire il se construisait, on sait pas trop comment mais il y avait quand même des penseurs d'espace qui étaient là et peut être que oui il y a eu un abandon la dernière moitié du XXe siècle, et encore, les archis étaient encore très présents dans les grands ensemble et tout ça ! et même pour les pavillons enfin je suis désolé, il y en a plein qui sont signés par des archis ! et pour les bâtiment agricoles aussi ! [rires] enfin nous c'est pas notre système, j'arrive pas à trouver une place là-dedans, à y trouver une place et à me fondre là-dedans mais moi je trouve que ça me fait un peu mal au cœur de voir que bah non les bâtiments agricoles sont signés par les archis, et que les mecs leur truc c'est de venir au pire 1 fois sur place, ils gribouillent les façade et voilà, moi je trouve ça un peu con et dommage mais voilà, après c'est pas simple mais l'enjeu c'est pas de jouer le rôle du grand donneur de leçons en disant que untel ou untel il fait pas bien et nous on essaye de faire quelque chose parce que c'est pas ça et tout

est beaucoup plus complexe mais du coup c'est juste pour dire qu'il y a malgré tous des archis mais c'est juste que la place et la méthode n'est pas la bonne et après bah voilà c'est ce que je disais cet élu là il disait : 'bah ouai c'est super parce que architectes et paysagistes sont là pour nous faire réfléchir' du coup c'est comment aujourd'hui on arrive à réanimer ça ! pas forcément à dessiner des choses mais à quel moment on insuffle une pensée collective et une volonté de faire projet et de valoriser ce qui est là'

Pensez-vous qu'il y ait un réel enjeu à faire cohabiter l'urbain et l'agricole ?

PJ : 'Bah au contraire, non l'enjeu nous ce qu'on défend et ce qu'on met en avant dans pas mal d'étude qu'on fait et ce qu'on montre c'est que les espaces pavillonnaires produits dans la 2e moitié du XXe siècle grignotent des espaces agricoles certes, mais avant tout des espaces vivriers, c'est-à-dire toutes les ceintures maraichères, de vergers et autres qu'il y avait à proximité des bourgs et finalement bah c'est tous ces espaces intermédiaires-là qui ont disparus, ces espaces et ces pratiques ; et aujourd'hui ce qu'il se passe, mais également dans le monde

rural bah c'est ce que je disais toute à l'heure : nous quand on est arrivés, les questions d'agriculture urbaine et tout ça ça semblait complètement fou mais aujourd'hui c'est quand même plutôt intégré et l'enjeu de notre point de vue il est aussi aujourd'hui dans les territoires ruraux, à prendre la mesure que les campagnes ont mutés de manière pleine et entière et moi je vois quand j'étais gamin, le hameau où on habitait i y avait 5-6 fermes, aujourd'hui allez il y en a plus que 2 avec celle de ma mère, maintenant de mon frère en bio etc et une autre en conventionnel et c'est deux modèles qui se côtoient sur le territoire national et qui perdurent l'une et l'autre ! mais du coup il y a en tout cas cette séparation spatiale et pratique qui s'opère et encore une fois quand on fait des études territoriales et autres, cette question-là est première et on a des élus qui disent que ça devient une problématique de savoir vivre et de vivre ensemble sur les territoires. C'est pas penser et articuler pratiques et espaces agricoles et urbains, y compris dans les espaces ruraux, de plus en plus ne va pas devenir un argument de projet ou une volonté qu'on pourrait dire un peu bobo ou je sais pas en tout cas perception d'architectes mais une réelle nécessité, en tout cas qui est rendue de plus en plus prégnante par les politiques parce qu'ils se disent qu'on arrive face à un problème où les gens n'habitent plus ensemble !

là c'était assez criant sur la vigne et le risque de gel, ces derniers mois on a entendu des urbains qui ont dit 'ha bah il y avait des feu de paille et ça fait de la fumée et on tousse !' pourquoi pas ! ça s'entend aussi mais d'un autre côté je suis certains que la moitié de leurs temps ces gens-là vont passer leur vie dans les bouchons à s'encrasser avec des gaz de bagnoles quoi ! et pour l'étude qu'on a menée plaine de Versailles, il y avait un travail sur l'inscription du bâti agricole, on parlait avec des agriculteurs installés en bio qui disaient qu'ils se faisaient taper dessus dès qu'ils mettent, même un produit bio, sur leurs plantes ! les gens ne savent pas et ils se font insulter et personne ne comprend, ce que fait l'un ou l'autre donc oui ça va vraiment devenir une nécessité, c'est pas une vue de l'esprit heu.. Les agriculteurs et les urbains vivent bien ensemble : nan nan c'est que si on arrive à de vrais conflits d'usage et d'habitation et là on parle de la question du végétal avec la viticulture et les traitements, mais l'animal d'élevage on ne veut pas non plus le voir, il doit disparaître de l'environnement urbain, il est effacé et je pense que c'est important de réfléchir à comment l'homme se place au milieu du vivant'

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pouvez-vous vous présenter ?

Catherine Rannou :
***l'avenir des constructions
des années 1950-1960
en voie de délaissement***

***Entretien mené le
02/04/2021 (distanciel)***

Catherine Rannou (CR) est architecte et plasticienne, enseignante à l'ENSAPVS et dirige le studio de projet Transrural Lab dans lequel y est abordé la question de la réhabilitations des hangars industriels à l'heure ou le nombre d'exploitation laissée à l'abandon ne cesse de croître

L'occasion également de questionner le potentiel de ces ensembles bâtis face à l'étalement urbain, l'uniformisation des campagnes et à l'heure des rapports de force ville/village

CR : 'Alors moi je suis architecte mais je suis aussi plasticienne, donc j'ai une activité de vidéaste, un petit peu moins en ce moment mais je fais souvent des vidéos d'une cinquantaine de minutes sur des questions qui sont la fois sociales et architecturales mais bon, ça c'est un autre sujet heu... je travaille pas mal sur les situations extrêmes donc en ce moment on travaille sur la base de Dumont d'Urville en tant qu'architecte avec des bureaux d'étude donc ça rejoint finalement la question du rural qui posait la question de qu'est-ce qu'une situation extrême en bas de chez nous plutôt qu'à l'autre bout de la terre ? donc ça c'était bien avant le Covid-19 ; et avec certains enseignants avec qui je travaillais avant à Rennes on s'est dit 'mais les situations extrêmes c'est ces hangars agricoles qui sont des ruines contemporaines en amiantement, c'est une pollution qui est masqué, qui est cachée et c'est ça en fait l'hypersituation en Bretagne donc on est partis de ça : c'est trouver un cas extrême en Bretagne ; en sachant que moi j'aime bien être à la marge et trouver plutôt des sujets à la fois à la marge et à la fois qui concernent peut-être pas que la Bretagne non plus ; ou des sujets qui sont un peu cachés donc voilà travailler dans

les petits villages c'est sympa, c'est intéressant, c'est vachement bien mais moi je voulais aller là où ça fait mal, là où c'est un peu plus complexe on va dire donc voilà c'est parti de là, parce que le rural c'est pas forcément un sujet que je voulais traiter, même si en tant qu'architecte je suis en milieu rural : en fait j'ai quitté Paris il y a 20 ans et donc j'ai une commande qui est une petite commande rurale, bon après l'Antarctique, tout ça c'est encore autre-chose et du coup l'enseignement il est quand même très lié à une démarche aussi d'architecte en fait ! ... de connaissance du monde rurale et de connaissance des situations extrêmes ; et en tant qu'artiste, je travaille en résidence et donc je suis partie, enfin je suis allée en Arctique, en Antarctique plusieurs fois et c'est donc par mon travail d'artiste que je suis arrivée à un sujet que je traite ne tant qu'architecte voire en tant qu'enseignant ! donc c'est complètement entremêlé, même si la production évidemment est bien dissociée, n'a rien à voir enfin je joue pas à l'artiste quand je fais de l'architecture et quand je suis artiste je joue un peu à l'architecte on va dire puisque j'ai créé une agence d'architecture fictive qui s'appelle l'agence internationale qui est une fiction, une fausse agence d'architecture, et dans laquelle je revendique des projets qui sont faits sans architectes, donc qui sont faits en auto construction, et que je fais

redessiner par des architectes avec leurs outils qui encodent finalement des auto constructions, des bricolages, des choses comme ça qui sont soit dans des milieux extrêmes soit dans des milieux ruraux, donc il y a des poulaillers, il y a des constructions qui sont faites par des scientifiques qui ne savent absolument pas construire et qui bricolent avec ce qu'ils trouvent sous la main donc on est entre des choses d'éminents grand scientifiques et des constructions maladroites, ou de l'hyper standard qui est remployé pour faire une sorte de cabanon complètement improbable à partir de choses très standard donc voilà je suis un peu entre standard, non standard et mes deux métiers se rejoignent et quand je te dis 'je fais des vidéos' ; je fais pas que des vidéos, je fais des installations, des dessins mais qui en fait utilisent nos outils à nous d'architecte d'encodage de nos idées mais en fait c'est une sorte d'encodage que je croise et que j'inventorie et donc l'inventaire les étudiants le pratiquent, je leur demande de travailler sur l'inventaire, et les grandes traversées que je fais en tant qu'artiste avec des scientifiques ; je les fais faire à mes étudiants, notamment dans le milieu rural et des carnets de voyages qui vont en quelque sorte raconter ces traversées ; comme si ils étaient dans un monde complètement nouveau quoi'

Avez-vous des liens avec le monde rural ?

CR : 'Mon lien c'est qu'il y a 20 ans j'ai choisi d'aller habiter en milieu rural à côté de Morlaix, c'est là d'ailleurs que j'ai élevé mes enfants en milieu rural, je trouve que c'est un truc très important, très différent et par exemple à Val de Seine, en licence 3, on travaille sur la question de l'enfance et de l'adolescence en milieu rural par exemple, donc voilà les choses se recourent !'

Comment et sous quelles impulsions est né votre studio de projet 'Hypersituations' ?

CR : 'Il est né dans un train, entre Morlaix et Rennes, je faisais des allers-retours tout le temps avec un collègue et pendant une conversation on se demandait 'mais où est l'hypersituation' en Bretagne et on l'avait sous les yeux dans le train : ça passait et on s'est dit 'bah en fait c'est ça' donc c'est né de ça Hypersituation et à partir de là, bah quand j'ai demandé ma mutation pour Paris, on avait fait une exposition avec des étudiants de Rennes sur Hypersituation et cette exposition a été vue par un maire qui venait d'acheter des terres agricoles avec

des bâtiments agricoles tout amiantés de partout et quand il a vu l'exposition voilà il m'a contactée et à ce moment-là moi j'arrivais à Paris donc moi je suis arrivée à l'école d'archi un peu emmerdée et tout le monde me disait 'bah tu sais le milieu rural à Paris ça va pas le faire, t'auras pas d'étudiants, ça les intéressera pas' ; et puis en fait ça a été exactement l'inverse qu'il s'est passé, comme quoi les étudiants sont plus visionnaires que les enseignants [rires] et tout de suite bah sur les 300 étudiants, il y en avait 80 qui voulaient faire Transrural donc en fait ça les intéresse énormément et puis c'est le fait d'être en extérieur, de faire des workshops de plein air, enfin il y a tout ce côté-là qui les intéresse aussi ! donc c'est né comme ça, j'ai pas voulu le faire la première année mais la deuxième année je me suis dit 'allez on y va, on verra' donc il y a le CAUE des Côtes d'Armor, il y a la ville, la commune aussi, et on a des financements par la Fondation Carasso ; il y a eu un appel à candidature et c'est la commune qui a présenté sa candidature pour pouvoir par exemple financer l'hébergement des étudiants quand ils viennent, le repas, les choses comme ça ; bon ça va pas chercher très loin mais ça nous a permis de le faire parce que le principe c'est que les étudiants vivent chez les habitants et après moi je leur fait faire des jeux de rôles, c'est-à-dire qu'ils représentent un peu la famille chez qui ils sont, donc c'est un peu

comme Bruno Latour qui avait fait rejouer au Théâtre des Amandiers, des étudiants de Sciences Po, la Cop 21, où chacun représentait un pays ; bah là c'est un peu le même esprit et c'est pour qu'ils comprennent la vie des gens et leurs points de vues, et là on est au cœur de l'agroalimentaire intensif : des agriculteurs bios qui se font un peu moquer, qui sont pas forcément prit au sérieux face aux conventionnels, donc on est un peu dans du dur là et c'est intéressant d'être là !

De quelle nature étaient les bâtiments que vous avez eu l'occasion de traiter ?

CR : 'Alors c'est très spécifique parce que là c'est de l'élevage intensif de cochons, de porcs, donc c'est pas très haut, c'est intéressant pour nous ; alors ce que j'ai pas dit c'est que chaque année il y a des profs différents qui viennent, moi je suis un peu le socle de l'enseignement mais chaque année j'essaye d'avoir des profs différents qui n'ont rien à voir avec le sujet, qui en sont même peut-être à l'opposé parce que je trouve que c'est intéressant, ça amène un autre regard et puis c'est un peu des urbains qui découvrent la campagne, enfin l'agroalimentaire intensif, et je trouve que c'est intéressant ; donc

oui c'est des hangars à cochons, c'est un peu bas, c'est en amiante-ciment, c'est pas sexy du tout, enfin faire projet là-dessus... il faut les désosser, comprendre les structures, donc c'est aussi hyper pédagogique, il y a la question du standard, et puis on peut lire les différentes époques de standardisation des hangars : donc il y en a qui sont assez anciens en poutres taillées à la hache et on voit bien qu'il n'y avait pas encore des scieries industrielles, après on voit sur d'autres qu'il y a du bois industriel avec l'amiante ciment et puis il y a aussi un grand poulailler en amiante ciment, très beau, tout en ondulation alors que fo ; et puis il y a un énorme poulailler industriel et là on est en structure métallique et puis après il y a les fosses, les fosses à purin enfin donc ce qui est intéressant c'est qu'on est dans un process industriel et du coup les étudiants comprennent le process industriel, la question des déchets, la question de l'alimentation, des animaux mais en partant de là on arrive à notre propre alimentation, notre propre gestion des déchets, etc. et ça permet de démarrer ces question d'autonomie alimentaire de cette manière-là et de ne pas arriver non plus avec une vision un peu naïve où tout le monde doit se mettre au bio, tout le monde doit manger bien, tout le monde doit voilà... mais c'est d'abord qu'abord qu'il y a là en fait et qu'abord qu'il faut éventuellement modifier/remplacer

mais l'exploitation a été vidée ans avant notre première intervention, le propriétaire à tout vendu mais c'est dans un bon été quand même, c'est pas une ruine dangereuse, c'est une ruine qui est maintenue, enfin est ce qu'on peut dire que c'est une ruine ? même pas encore, c'est vacant. C'est vacant et on a veillé à ce que les étudiants et enseignants ne dégradent pas pour voir certains détails etc. et donc on a essayé d'éviter et de conserver ces bâtiments comme des monuments historiques, ça fait partie de l'histoire de l'agroalimentaire breton, on a même employé le terme 'patrimoine', ce qui était quelque chose de nouveau pour des choses qui sont quand même un petit peu délaissées, et puis il y a un petit corps de ferme qu'ils appellent le manoir, qui est un vestige mais qui est complètement habitable, et ce qui est intéressant c'est que là on est dans l'habitat d'un ancien agriculteur donc avec la cuisine tout en vieux bois des années 1960, les chambres avec les grosses moquettes, enfin on est aussi dans cette époque où il a fait l'aménagement de sa maison qui n'a pas bougée, et puis il y a une petite maison côté mais ça ils l'ont vendue et c'est dommage, qui est comme une petite maison néo bretonne de lotissement, qui a été la maison qui a été faite pour les enfants ou je ne sais quoi, avec le confort moderne des années 1960 et puis des hangars en bois, on se croirait aux États

Unis, enfin il y a vraiment de toutes les époques ! il y a le petit étang, les champs de maïs autour, donc tout le process mais tu verras on arrive souvent au même résultat : c'est bien qu'il y ait un marché là, c'est bien qu'il y ait un agriculteur bio qui s'y installe, on peut faire de la phytoépuration avec une sorte de piscine de plein air en phytoépuration, enfin il y a des sujets récurrents qui reviennent donc après on s'est dit 'bah maintenant on va travailler sur autre chose' et c'est la gare par exemple, parce qu'il y a une gare, et travailler plus sur la commune en fait ! mais c'est quand même parti d'abord de ce sujet, qui est celui que je préfère d'ailleurs et qui est celui que je trouve le plus intéressant parce qu'il n'est pas tellement traité ! et puis qu'est-ce qu'on fait de l'amiante ? la conclusion c'est qu'on fait comme les agriculteurs finalement : on met dans les fosses à purin, on mets l'amiante là en attendant qu'on sache en faire quelque chose plutôt que d'aller le transporter ailleurs plutôt que de le détruire et finalement utiliser de l'énergie grise pour finalement polluer ailleurs, donc autant le concentrer et la fosse, comme c'est un élément du process industriel, on sait qu'elle est là et qu'elle est forcément en bout de bâtiment donc c'est identifiable quoi, enfin c'était la conclusion des étudiants mais qui disait en revanche qu'il fallait trouver un logo, un truc qui dit 'bah si un jour on sait faire, c'est là et ça n'aura pas bougé' et je

trouvais ça bien cette temporisation’

**Quelles sont les
problématiques majeures
posées par la réhabilitation
de tels ensembles bâtis ?**

CR : ‘Heu bah il y a le premier enjeu-là qui est finalement de requestionner ce qu’est le patrimoine, et de requestionner leur manière de voir les choses aux ABF et leur mode de fonctionnement avec qui nous on a toujours du mal les archis, ça requestionnait un peu ça mais c’est intéressant parce qu’il y a des architectes du patrimoine qui s’y sont intéressés aussi ; il y avait l’enjeu de découvrir les règlements des plans d’occupation des sols qui interdisent par exemple de faire des logements là en disant ‘bah non c’est que l’agriculteur qui a droit d’y vivre’ donc on était dans un objectif de dézonage et ça permettait aux étudiants de découvrir quelles sont les règles pour construire en milieu rural, il y avait aussi la question de la valeur des terres, entre terres cultivable et terre non cultivable, ça posait aussi la question des lotissements, se positionner face à ce grignotage des terres cultivables, cet étalement urbain qui s’observe également partout ailleurs hein ! il y avait aussi un enjeu technique et de construction, c’est-à-dire, enfin

il faut savoir que je suis dans une école très moderniste donc on est dans une tour et c’est beaucoup de travail sur le béton et donc j’avais des étudiants pour qui, à part pocher des murs et mettre de la laine de verre, ils n’avaient peut-être pas fait d’autre chose donc c’était l’occasion aussi de travailler sur l’ossature, et cette question du démontage vis-à-vis de la démolition et puis le réemploi, mais pas le réemploi de palettes, le réemploi de structures de bâtiments entiers à une autre échelle, et puis faire la carte des ressources sur le territoire : est-ce qu’on extrait encore du granit ? où sont les scieries ? pour voir qu’est-ce qu’on a à proximité pour pouvoir faire projet ? bien sûr après il y a des enjeux de compréhension de l’agriculture biologique, conventionnelle, alternative, le rapport de la ville à sa population qui peut parfois venir d’ailleurs avec les questions sociales que ça engendre donc voilà c’est à la fois archi, technique, social et pour moi le jeu d’acteur c’est très intéressant parce que c’est qui commandite, qui va construire, qui va habiter et finalement on peut pas faire un projet sans se poser toutes ces questions-là mais c’est pas une commande : la commune ne nous commande rien, je pratique beaucoup la question du scénario sur 50 ans, sur 60 ans et le scénario qui est aussi un scénario spatial : il n’y a pas de propositions bonne ou mauvaise,

il y a des scénarios de propositions spatiales, c'est presque comme un emploi du temps de chantier en fait ! qui va expliquer qu'est-ce qu'on va rénover, quand etc... et ça moi c'est mon travail plus de cinéaste on va dire de faire le montage, d'écrire un scénario, de faire un scénario, ou pas l'écrire et rebondir sur des rencontres qui vont faire le scénario'

Qu'est-il ressorti de ce studio de projet ?

CR : 'Bah moi je pense que ça les a reconnectés avec le réel sans se dire que le réel est pénible et compliqué et que ... bah j'ai beaucoup d'étudiants qui ont fait des projets genre tabula rasa où on fait que du projet neuf et moi je pense que ça fait 15 ans que j'ai pas fait de projet neuf avec des étudiants vraiment sur un terrain vierge ou vide quoi mais encore on sait très bien que c'est jamais vide ! quand l'architecte arrive en général on sait qu'il s'est déjà passé des choses sur le terrain donc voilà c'est rarement vide un terrain et donc je pense que ça les a reconnectés avec le territoire, avec un territoire, parfois même leur propre territoire à eux aussi ! et ça les ouvre pas mal à des sensibilités qui seraient plus sur la ville et le territoire mais pas d'un point de vue de l'urbaniste, mais de

l'architecte et peut-être du sociologue donc je pense que oui ça leur a appris à faire des projets qui sont plus ancrés sur un site, c'est-à-dire être capable [rires] de faire un site avec des franges avec des cheveux, comme des pieuvres quoi ! après ils sont libres hein ! c'est pas une question de style, je m'en fou moi c'est leur problème, donc parfois ouai il y a des projets que moi j'aurais jamais fait mais c'est pas ça la question, c'est le processus de travail que eux mettent en place quoi !'

De votre point de vue, quels sont les avantages et les inconvénients de ces bâtiments industriels ?

CR : 'Bah l'avantage c'est que c'est des volumes capables ! donc ça c'est vraiment bien, c'est intéressant ; je parlais d'une piscine par exemple qu'avaient fait les étudiants en phytoépuration, ce qui est intéressant c'est que ça peut faire des grands espaces couverts mais extérieurs et c'est ce côté un peu halle de marché, chose comme ça qui est beau, par contre on peut pas garder juste le toit et quelques façade sinon ça fait effet venturi et ça peut arracher le toit, donc si on en enlève, on doit tout enlever quelque part et puis après en dessous on peut glisser un peu ce

qu'on veut ; en allant du container à la maison de lotissement donc on se retrouve un peu dans l'idée utopiste des années 1960 où on peut faire juste des volumes capables et dedans on va juste mettre des caravanes et des camping-cars et finalement on se rend compte que les agriculteurs le font déjà pour les bateaux ou caravanes et je trouve aussi intéressant d'aller voir ce qui se fait déjà sous ces ensembles et comment l'architecte il peut lui juste peut-être mettre aux normes, mais un tout petit peu sans changer beaucoup de choses, c'est pas des grands gestes finalement mais en tout cas c'est des surfaces couvertes en amiante-ciment qui sont pas dangereuses, enfin dans le sens où ça peut s'effriter et le jour où c'est très ancien ça va dans l'air donc là oui c'est dangereux mais si ils sont assez récents, si on y touche pas ça peut encore faire quelques années en fait, c'est vrai que c'est bien de tout nettoyer et de tout faire sain mais en même temps on peut aussi temporiser en l'entretenant ; le problème c'est qu'ils n'entretiennent pas, c'est là que c'est dangereux et qu'après toutes les paillettes d'amiante peuvent aller dans la nappe phréatique donc c'est dire que bah nan il faut intervenir avant que ce soit une ruine et heu les poulaillers je trouve ça plus facile que les porcheries pour les architectes parce qu'il y a une esthétique un peu différente alors que la porcherie c'est un modèle quand même très

ingrat et puis chez les éleveurs il y a une pauvreté quand même, ce sont des gens qui ont quand même énormément de mal à survivre avec leur revenus et qui sont quand même pas mal exploités par les intermédiaires, enfin t'as pas mal de documentaires là-dessus mais ouai...'

Quel est votre avis sur la patrimonialisation de tels édifices ?

CR : 'Ce qu'on a vu avec les étudiants c'est que pour l'instant la réglementation elle est compliquée, on a même le préfet qui est venu sur place quand il a su qu'il y avait des étudiants, il est venu sur place avec le maire pour dire 'nan mais attendez là il est hors de question qu'on fasse du logement ici' enfin il avait pris très au sérieux le fait que les étudiants allaient faire du logement dans des exploitations et des hangars agricoles et donc le préfet était venu mettre en garde et faire peur en disant ça ; le maire avait été assez malin en expliquant qu'on était dans l'expérimental, qu'on cherchait et d'ailleurs une des solutions c'était aussi de se dire que ça pouvait être un terrain d'expérimentation, ce que fait d'ailleurs Bouchain sur pas mal de ses projets et donc c'est une autre réglementation et donc cette

réglementation il faut qu'elle bouge et une des posture c'était de dire que ces exploitations c'est une alternative au lotissement comme c'est déjà construit, qu'il y a déjà des dalles, il y a déjà des routes donc pourquoi allez faire du lotissement en périphérie des villes ? alors on va dire 'oui mais il y a le problème de la voirie etc...' 'oui mais il y en a qui sont déjà reliées et donc c'est des infrastructures qui sont déjà là donc pourquoi aller en faire d'autres mais si la réglementation ne change pas en disant que 'bah oui on peut faire un lotissement compact dans une exploitation' pourquoi pas, et puis on va te dire 'oui mais c'est un mitage, il faut densifier les centre bourgs' ; ça c'est la recette, mais les paysagistes ils vont te dire qu'une dent creuse c'est jamais vide, il y a du vivant, il y a des anciens vergers, pourquoi venir construire dans les vides ? c'est pas des vides et ça je trouve ça intéressant de dire que cette recette de la densité qu'on applique en ville finalement on se rend compte que c'est pas si efficace que ça, en tout cas ça pose pas mal de problèmes hein ! et il y a tout un vocabulaire qu'il faudrait mettre en place : est ce qu'il faut ré-ensauvager les campagnes ? le rural est finalement de plus en plus aménagé comme la ville : il y a des bordures, un mobilier standard urbain qui vient dans les villages et donc là moi le travail que j'essaye de faire c'est plutôt de aménagements donc c'est plutôt comment on enlève

? et donc plutôt démonter, enlever et c'est ça le travail de l'architecte aussi plutôt que tout le temps ajouter, mais ajouter du confort plutôt, ça ok, mais les exploitations agricole, en tout cas en Bretagne, on voit que le mitage fait partie du paysage breton, c'est pas un mitage, c'est vraiment diffus et c'est une façon d'habiter qui est liée aux rivières, à l'eau, un peu comme en Irlande à une époque et donc cette recette de la densification, moi je suis pas sûr que ce soit une bonne idée ! en revanche, s'appuyer sur des exploitations agricoles qui sont là, qui ont pour la plupart été construites autour d'une vieille exploitation agricole, là ok ! après il faut écouter un reportage du ministre de l'agriculture de l'époque qui a créé la PAC, Edgard Pisani qui est très très intéressant et il y a un reportage qui a été fait sur lui où il explique la PAC et comment il a mis en place ça, pourquoi il a favoriser l'agriculture intensive à l'époque : c'était quand même sortir la Bretagne de la pauvreté mais à un moment lui il dit 'stop c'est bon là' et on lui a dit 'bah non non ça marche trop bien on continue' mais donc voilà lui il fait son mea culpa et il dit qu'il n'a pas compris que les solutions allaient autant modifier le paysage, autant créé des problèmes de pollutions, tout ça, que ses conseillers non plus ou qu'ils s'étaient bien gardés de le dire donc voilà mais il y a avait quand même une démarche sociale

à la base et il y a des scènes où il est parachuté au milieu de la Bretagne, des manifestations et où il explique que eux ils produisent mais que le ministère allait chercher comment ils allaient vendre, et donc il arrive à retourner tous les agriculteurs bretons mais sauf qu'à un moment le système a continué et bah trop c'est trop quoi !

Comment accepte-t-on de vivre dans un poulailler ou une porcherie ?

CR : 'T'as raison il y a la question de l'imaginaire aussi ! c'est pour ça que le mot patrimoine il est assez fort aussi ! le patrimoine apriori on a envie d'habiter dans du patrimoine mais c'est le rôle aussi des étudiants, il n'y a pas de commande, il n'y a pas d'obligation de résultat vis-à-vis de la mairie mais c'est du pourquoi pas ! c'est de dire 'mais oui c'est juste une charpente en fait' ; ce qu'on pourrait peut-être avancer c'est que ce ne sont pas des constructions de très très bonne qualité, en tout cas les porcheries : c'était quand même des allumettes et des structures enfin c'est très minimal, tout est à l'économie, c'est des petites dimensions, les cochons c'est pas isolé vis-à-vis des poulaillers alors du coup c'est plus brutal, on sent moins d'attention à

l'animal parce qu'il est moins fragile et donc c'est pas une architecture soignée, donc après moi je dirais, est ce que c'est habiter dans des porcheries ? peut-être pas mais c'est utiliser le socle parce que sur le PLUi tu as les plateformes et la question c'est comment on construit sur ces plateformes ? après on récupère certaines structures mais pas toutes parce que certaines sont quand même très abimées et de mauvaise qualité et puis bon, un peu polluées par les déjections des animaux, tout ça donc il y a quand même tout un travail à faire, il faut énormément de relevés, des structures mais aussi des rez de chaussés pour voir tous les matériaux, de ne rien exclure et de ne pas faire table rase quoi et donc on est dans une pédagogie, mais dans la réalité je te dis on est plus sur des plateformes qui sont sur les PLUi et comment ces plateformes on les utilise comme des surfaces à construire mais après il y a l'argument de dire que bah oui on a déjà fait des hôtels 5 étoiles dans des prisons en Espagne, enfin c'est aux étudiants de citer des exemples qui ont montré que ça évolue mais je suis bien d'accord qu'habiter sur un cimetière c'est compliqué donc oui on parle aussi de toutes ces choses-là pour dire oui jusqu'où on est d'accord ? mais les fosses à lisier qui deviennent jardins protégés en creux où on va avoir des pommiers et tout bah c'est sûr qu'avec les dessins des étudiants tout d'un coup c'est sûr que

voilà il y a un imaginaire intéressant qui arrive mais voilà, j'ai pas trouver les gens si bloqués que ça, je crois qu'ils avaient plus peur au contraire de ... parce que les habitants viennent aussi aux jury à la fin avec une présentation sous les hangars justement donc c'est intéressant : ils sont sous le hangar qu'ils ont proposés de transformer, en restant dans le rapport au réel'

Comment est-ce qu'on pense les interactions entre les bâtiments de différentes époques ?

CR : 'Bah ce qui était intéressant c'est que, toujours pour revenir sur le patrimoine, c'est que on voyait bien sur le dessin des étudiants qu'ils respectaient plus le vieux manoir que les hangars à cochons donc ça a été intéressant de dire 'bah pourquoi ? pourquoi on met pas tout au même niveau ? la maison des années 1950 et tout ?' donc ça bah c'est sur un semestre aussi hein ! ça se fait petit à petit et ce qui est très intéressant c'est qu'ils finissent par avoir énormément de soin pour des bâtiments qu'ils ne voyaient pas au départ comme des bâtiments intéressant donc ça montre bien que d'apporter du soin à n'importe quelle construction, même celles que je photographie et que je redessine par la suite,

c'est le soin qu'on apporte à ça et comment on entretient, comment les regards changent si toi tu t'occupes de ton bâtiment etc., donc voilà ce sont des choses qui ne sont pas forcément garanties à vie, c'est-à-dire qu'il faudra peut-être les améliorer, les consolider, que l'architecte ne termine pas tout non plus et donc où s'arrête la mission de l'architecte ? et puis quel architecte on a envie d'être aussi ? Alors ils sont qu'en troisième année mais c'est lancer aussi des sujets de mémoire et cette question des époques, bah oui ! pourquoi il y aurait des époques plus respectées que d'autres ? on voit aujourd'hui toutes les constructions des années 1960 dont votre travail, à vous la prochaine génération, ça va être d'en faire la rénovation énergétique ; bah c'est des questions qu'on se posait pas il y a 20 ans ! et Lacaton&Vassal c'est pareil : il y a tout cet imaginaire des serres qu'ils ont développés très très vite au début de leur production, mais heu bon c'était réemployer un modèle de bâtiment industriel, c'était pas employer une vieille serre donc plutôt réutiliser quelque chose que l'industrie a mis au point et qu'on peut réutiliser mais on va plus loin, et notamment dans les question bioclimatiques, eux abordent surtout la surface donc augmenter la surface mais en gardant une même surface chauffée'

Comment percevez-vous l'évolution de l'architecture dans le monde agricole ?

CR : 'Bah je ne sais pas... [rires] en ce moment je me pose pas mal de questions parce qu'il y a beaucoup d'architecte, en ce moment c'est la grande mode du rural là ! dans l'enseignement bien sûr, il y en a de plus en plus, il y en a presque dans toutes les écoles, donc ça pourquoi pas ; après c'est la façon dont c'est fait moi qui me gêne ou finalement comme je te disais toute à l'heure c'est une peu une urbanisation de la campagne, que ce soit dans l'enseignement ou dans les projets et je suis assez sceptiques parce que je trouve que c'est souvent très très urbain finalement avec des réponses assez chic, avec le métal rouillé, tout ça enfin on retrouve un peu des codes comme ça, c'est joli c'est beau y a pas de soucis hein ! c'est des très beaux bâtiments mais je suis pas sûr que ce soit ça la réponse, que des villages s'endettent sur des sortes de projets hyper raffinés, hyper sophistiqués heu.. moi je suis pas sûr, je trouve qu'il y a la dimension plus brute et plus rustique que je trouve intéressante, qui n'est pas toujours abordée par les architectes, peut-être plus par les paysagistes mais même pas sûr... donc c'est bien qu'on s'y intéresse mais pas trop par contre !

c'est-à-dire qu'il vaut mieux peut-être aussi laisser des parties floues quoi et si on a un pays avec un paysage où il n'y a plus de flou nulle part et bah finalement, il y a Alain Guiheux qui a écrit un texte là-dessus il y a pas longtemps qui s'appelle 'le grand espace commun' et qui dit qu'en fait on vit dans un intérieur, l'extérieur est aménagé comme un intérieur et il n'y a plus d'espace public, tout est aménagé comme ta maison, les bancs, la lumière, l'eau courante, ... et moi je crains un peu ça pour l'espace rural donc moi je pense que si on enseigne ça il faut faire très attention, c'est pas un marché de plus, c'est pas un territoire de plus c'est autre chose et il faut faire autrement, différemment, et je suis pas sûr que tout le monde soit dans cette subtilité là et vivre dans le monde rural bah c'est ça : tu vois très très bien les arrangements qu'il y a entre les gens, l'agriculteur qui va prêter son tracteur, qui va aider à refaire le chemin, bah c'est bien ça marche ! pourquoi va-t-il falloir faire venir un petit aménagement avec des bordures partout, du mobilier urbain, ou alors tu as l'agriculteur qui avec un reste de tôle va faire un abribus pour ses enfants : bah c'est super émouvant ! bah nan maintenant comme c'est la communauté de commune, c'est des abribus tout fait qui viennent et qui sont supports de pub alors qu'avant il y avait pas de publicité dans la campagne ou si il y en avait c'était sur un pignon qui était loué

personnellement et c'était fait à la peinture mais c'est pas de la nostalgie hein ! c'est juste que c'est pas un espace comme un autre et les abribus je trouvaient ça plus intéressant le détail constructif qu'avait fait le père pour ses enfants que ce truc standard industriel avec une pub dedans pour Lidl. Enfin voilà, donc c'est bien que ça évolue mais attention attention ! c'est-à-dire qu'il faut vraiment comprendre et s'immerger pour garder ce qui est déjà là ; parce qu'on voit aussi qu'il y a plein de choses collectives qui existent déjà : il y a pas longtemps on a découvert qu'il y avait des terrains qui n'avaient pas de propriétaires ou qui appartenaient à tout le monde, d'ailleurs il y a Zasck qui a pas mal écrit là-dessus en disant qu'il y a plein de partage dans le rural et c'est ça qu'il faut reprendre plutôt que d'amener plein de systèmes anglosaxons qu'on découvre très bobo, très machin, alors c'est bien mais sur le territoire il y a déjà des choses et il faut aller les voir, aller les expérimenter et se demander ce qu'on en fait en parallèle donc prudence ouai'

Pensez-vous que l'architecture a pu déliasser l'agriculture à un moment donné ?

CR : 'Oui bien sûr ! enfin ce n'est pas qu'il y a eu un délaissement, mais c'est surtout qu'une exploitation agricole tu prends un architecte à partir de 600 m² je crois mais nan nan c'est l'agroalimentaire, c'est les industriels qui ont leurs bureaux en internes mais c'est que depuis une quinzaine d'année que des architectes dessinent des hangars agricoles par exemple ! Mais parce que les exploitations peuvent se trouver pas loin d'une chapelle classée ou quoi et donc il va falloir un architecte donc c'est comme ça qu'il arrive, c'est par la protection finalement mais ce n'est pas dans la culture des agriculteurs d'appeler un architecte, c'est par obligation. Tu as sur les îles aussi où ils sont obligés mais ce qui est intéressant c'est de trouver des architectes qui viennent du milieu rural et qui comprennent bien els modes constructifs de ces hangars standards et qui arrivent à rester, même si il y a une petite sophistication certainement, comme il y a une économie de moyen, ça c'est bien aussi, ça permet aussi de garder un côté plus rustique, même si je sais pas si c'est le bon terme, moi j'aime bien finalement ces bâtiments industriels... mais il y a des architectes qui arrivent justement à sublimer ces contraintes là mais endetter les communes pour faire des projets ultra sophistiqués, enterrer les réseaux je trouve que c'est n'importe quoi, faire des ronds-points évidemment, mettre des

bornes tous les 1m pour éviter aux voitures de tomber dans le fossé, ou pour les enfants, enfin un enfant il ne tombe pas dans le fossé ! donc il y a tout cet équipement qui arrive et qui vient de la ville ! alors je te parle des enfants parce que c'est là dessus qu'on travaille en ce moment avec nos étudiants mais bon voilà les enfants qui connaissent leur territoire, ils ont une liberté dingue : même si tu penses qu'il ne savent pas nager, ils vont aller à la plage se baigner mais tu les laisses y aller et il y a à la fois une autosurveillance entre eux, la distance entre les parents et leurs enfants n'est pas la même, quoi que ! là dans les lotissements on observe que les enfants ils sont pas séquestrés chez eux mais quasi : ils dépendent tellement de la voiture pour aller rejoindre des copains, alors il y a la vie dans le lotissement mais finalement ils sont beaucoup sur leurs téléphones et sur leur ordinateur ; alors c'est des phénomènes de société, c'est pas que le comportement des parents ou que l'urbanisme qui induit ça mais ça pose quand-même question parce qu'il y a des enfants aujourd'hui qui viennent de la campagne qui sortiraient beaucoup moins de chez eux par exemple alors du coup on suraménage pour qui ? je ne sais pas... qui utilise les espaces extérieurs des communes et des villages ? alors bien sûr ça bouge hein ! mais enlever la voiture c'est pas une solution non plus ! tu vois par

exemple en ce moment on voit beaucoup de recettes de paysagistes qui disent qu'il faut enlever la voiture du village mais non parce que beaucoup viennent de leurs exploitations agricole ou vont travailler ailleurs et si ils peuvent pas aller chercher le pain dans le village, ils vont aller dans la boulangerie qui est sur le rond-point, en périphérie, donc à un moment donné il faut trouver un équilibre entre ces préceptes qui viennent de la ville et ces villages où finalement la voiture reste un moyen de locomotion quoi ! alors si tu développes pas les transports publics, ça n'a pas de sens parce que là par exemple ça existe les transports publics mais c'est sur réservation ! il faut appeler pour prévoir pour le lendemain ! mais attends les enfants avec leurs SMS qui décident qu'ils vont à la plage en 5 min parce qu'il fait beau et qu'il y a des vagues bah c'est pas possible, ils sont vraiment pas dans les mêmes temporalités, donc si on arrive comme ça à s'adapter avec une grande souplesse parce que c'est aussi lié à la météo mais bon... tout ça pour dire que des préceptes urbains sont pas toujours adaptés au milieu rural, alors peut-être que je devrais écrire, inventer des termes et inventer des mots, mais voilà j'ai pas le temps de tout faire mais il y a vraiment quelque chose à faire hein ! parce qu'on parle de ville mais c'est pas vraiment une ville, est ce que c'est un

bourg ? bah non bon bah on va dire une commune pour être un peu neutre mais on y vit pas comme une ville ! c'est le nombre d'habitant qui dit si c'est une ville ou pas ! bah oui mais pas que ! il y a aussi les usages et puis il y a cette peur des Raves Party qui est un truc très fort en Bretagne comme tu dois le savoir [rires] et donc la peur que ces lieux soient investi pour des Raves Party donc pour les habitants, le fait que les étudiants viennent, c'était aussi un moyen d'occuper un peu l'endroit, qu'il n'est pas l'air abandonné, et qu'il ne soit pas repéré par des teuffeurs donc ils avaient un peu peur de ça et c'est une vrai question ! et ça se comprend aussi qu'il y ait des agriculteurs qui sont payés une bouchée de pain qui louent leur hangar pour ces Raves Party ; et puis heureusement qu'il y en a parce que la fête de plein air, comme c'était le Fest Noz avant bah c'est quand même pas mal dans des contextes de pandémies par exemple ! [rires] donc ils avaient peu de ça et là on a des gens qui se sont proposés pour acheter ou louer l'exploitation agricole et qui avaient des projets qui étaient ceux que les étudiants avaient fait en fait, des gens peut être alternatifs mais il y avait de l'agriculture, de l'auto construction enfin tout ça mais en fait la mairie, enfin la majorité des agriculteurs intensifs qui sont dans le conseil municipal, ont votés contre parce

qu'ils avaient peur d'avoir des zadistes qui arrivent dans le village donc voilà on voit bien qu'il y a tout ce truc de l'étranger qui arrive dans un monde rural quand même assez fermé qui est compliqué et qu'il y a des peurs et donc finalement bah la maire et 2-3 autres personnes se sont trouvés les seules à voter pour le projet de cette association qui aurait pu s'installer là donc c'est dommage parce qu'on aurait pu travailler avec eux aussi après par le biais de chantier collaboratifs par exemple mais en fait non ça a été le véto direct, alors que c'était une nouvelle mairie en fait ! donc tout ça pour dire que l'intensif est sûrement encore trop puissant, et peut-être que la population n'est pas prête ou trop aisée, en Centre Bretagne où il y a une pauvreté évidente ça pourrait marcher ; là on s'est rendu compte que bah à écouter beaucoup de personne il n'y a pas de problèmes en fait ! Mais c'est intéressant parce que c'est une guerre de modèle entre agriculture et architecture aussi ! espace naturel et cultivé et de générations aussi enfin... là la famille qui reçoit les profs d'archi ils font du bio et du cidre donc c'est plutôt sympa et c'est au bout d'un an que j'ai su que l'un de leurs fils faisait de l'archi ! qui est vachement intéressant hein ! qui est devenu un copain ! je l'ai pas su tout de suite mais petit à petit j'ai discuté avec lui, on l'a fait venir à l'école d'archi aussi pour participer aux jurys par exemple

et c'est intéressant et ça montre que ça évolue ! mais c'est parce que ses parents ils étaient déjà bios quand même ! et donc lui il sait, enfin il a compris qu'il y avait des choses à faire dans le milieu rural mais différemment, mais tu vois ils étaient déjà en avance parce que ses parents ils font déjà du bio depuis trente ans et c'est marrant ces croisements, ces choses qui se croisent, et ces gens sont devenus des amis enfin j'y vais souvent pour faire le plein de cidre et de jus de pomme à l'année et à en arriver jusqu'à leurs enfants qui font de l'archi, enfin lui il est allé jusqu'à Berlin faire de l'archi ! il a voulu quitter et partir très loin aussi je pense de ce milieu-là, et puis qui revient bon bah voilà mais je pense que c'est des gens marginaux dans le village ! et puis après il y a les gens des lotissements, c'est encore un autre sujet... enfin bon il y a plein de trucs intéressant tu verras et c'est intéressant que l'archi sans devenir sociologue se pose la question de à qui et pour qui il travaille et c'est ce qui est intéressant avec Trans-rural c'est que c'est petit et donc tu vois très bien les influences et comment ça fonctionne alors que quand tu travailles sur des grandes villes, c'est d'une telle complexité que les influences tu ne les vois pas et je pense qu'il faut savoir regarder les différences et les marges d'une ville pour la comprendre, ça en fait apparaître les caractéristiques plus nettement'

Partie 1

Est-ce que vous pouvez vous présenter, qui êtes-vous, quelles sont vos activités pros ?

Jacqueline, Claude et Hervé Fourny au sujet de l'évolution de la ferme de la Grée située à Saint Clément de la Place (Maine et Loire)

Entretien mené en deux parties les 06/03/2021 & 14/03/2021 à Saint Clément de la Place (présentiel)

Retour sur 51 ans d'évolution de la ferme de la Grée mais aussi 51 ans d'évolution plus globale d'un secteur d'activité

Jacqueline (JF) et Claude (CF) s'y sont installés en 1970 ; Fabrice et Hervé (HF), ont repris la suite de l'exploitation en s'associant en 2009 à Christophe Marin

Comment ont-ils vécu cette évolution de l'architecture agricole et quelle est aujourd'hui leur vision de son avenir ?

HF : 'Moi c'est Hervé Fourny, j'ai 52 ans, je suis marié, j'ai deux enfants, je suis exploitant depuis 1993 sur la ferme de la Grée à Saint Clément de la Place en production laitière, je suis arrivé ici [dans la ferme] à 1 an donc j'ai vu cette ferme-là évoluer depuis 50 ans'

CF : 'Bah moi je suis le papy à tout ça ! je suis le père d'Hervé, mon pédigré moi : je me suis installé en 1962 sur les terres de la Bouchetaie avec 13 Ha ou quelque chose comme ça, j'y suis resté 7 ans, la ferme ne permettait pas trop qu'on en vive trop facilement, alors pendant ce temps-là je m'en allais faire des petits boulots à côté, de battage à l'été, de cueillages de pommes à l'automne, et puis il y a mon oncle Marcel Thuya qui m'embauchait pour aller faire la saison d'arrachage à l'hiver chez lui, après j'ai trouvé mieux que ça : j'ai fait le ramassage de lait pour la laiterie Avrilla à Avrillé pendant 2 années, ramassage de lait, puis après on est venu à la Grée en 1970'

Pourquoi êtes-vous arrivés à la Grée ?

CF : 'Bah parce que c'était la suite du père de Jacqueline et puis bon on a eu l'opportunité de s'agrandir et puis moi ça me permettait d'avoir la ferme et la fille ! [rires] c'est en déconnant que je dis ça mais c'est pourtant vrai ! mais ça ne s'est pas fait comme ça hein !'

Cela se faisait souvent à l'époque de changer de ferme comme ça où c'était assez exceptionnel ?

CF : 'Bah c'est-à-dire que un jour quand je portais le lait au bout du chemin, il y a le père de St Pern [alors propriétaire de la ferme] qui sortait des Hautes Hayes, et puis heu il m'avait connu gamin aux Gats, c'était déjà lui le propriétaire, il nous avait connu enfant et puis il me dit comme ça : 'Claude j'ai toujours été étonné que vous ne m'aviez jamais demandé la ferme des Hautes Hayes !' étant à la Bouchetaie, mais bah je lui dis : 'Oui mais maintenant soyez pas trop étonné parce que chez nous ça va mal !' à ce moment-là Marie-Ange [première compagne de Claude] était toute mal, je savais ce qui va arriver, j'ai pas besoin d'avoir de projets,

on verra ça plus tard' et il me dit : 'autrement j'étais volontiers prêt à vous la mettre ! [la ferme des Hautes Hayes] et je m'attendais à ce que vous me la demandiez !' je lui dis 'Ha non ça je ne me le permets pas et puis ça restera comme ça, non' alors ça l'a couillonné ! et il a su la raison comme ça hein ! comme ça ça lui a permis de savoir et puis il ne savait pas qu'on en était rendu là ! je lui dis : 'On verra ça peut-être quand l'occasion se présentera mais pour l'instant je n'ai pas de projets'. C'est tout. Et puis bah après on s'est rencontré [avec Jacqueline] et on est parti à la Grée, à la suite de tes parents !

JF : 'Parce que moi oui je suis née à la Grée ! je suis née à la Grée et papa il avait 17 ans quand ils sont venus de Vendée, parce qu'il était en Vendée'

CF : 'Ils sont venus en 1922 à Saint Clément de la Place les Gouraud !'

A cette époque-là ils ont sauté sur une occasion ou y avait-il d'autres raisons ?

JF : 'Bah il était avec ses parents à moitié ! ils étaient en métayage !'

HF : ‘Parce que oui il y avait des phénomènes migratoires à l’époque, de Loire Atlantique, de Vendée, ils venaient par-là !

CF : ‘Oui il y a plusieurs familles du village qui sont arrivées à ce moment-là : les Pichaud, Gouraud, Moreau, Dugast, tout ça c’est des vendéens ! ils sont arrivés de la région de Vendée et des alentours au début du siècle après la Guerre. Alors pourquoi cette mutation ? je ne sais pas finalement !

JF : ‘Et les grands-parents ont toujours été à la Grée !’

CF : ‘Parce que avec les grands-parents on a vu l’inverse ; moi je me rappelle étant jeune quand on s’est installé en 1960 et quelques il y avait Bernard Gouaset qui s’est installé en Charentes et il revenait de temps en temps, c’était de connaissances avec toutes les autres familles puis il revenait souvent nous voir et un jour il me dit, à ce moment-là on avait une inflation à 12 ou 15 %, ce que tu faisais comme emprunt c’était valorisé de 15 % l’année d’après, dans les années 1965-1970, et puis Bernard il disait : ‘C’est là qu’il faut vous lancer vous les jeunes hein ! faut y aller, faut vous lancer !’

Vous empruntiez à cette époque pour vous installer ?

CF : ‘On empruntait à 2% avec un différé de 2 ans, au Crédit Agricole et Crédit Mutuel à ce moment-là’

A quoi vous servaient vos emprunts ?

CF : ‘Ça m’avait servi à payer la reprise de mon grand-père Guémas qui était de quelques vaches, 7-8 vaches, et puis le matériel qui allait avec, un cheval et je me rappelle toujours après, mon oncle Alphonse et puis Fernand [oncle également] qui m’épaulaient tout le temps, il me dit : ‘Tu ne vas pas garder ta jument qui est bonne à rien, tu vas acheter un tracteur !’ C’était dans les années 1964-1965, mais je lui dis : ‘Bah tu ne me vois pas acheter un tracteur quand même ! ce n’est pas possible !’ il me dit : ‘Tu vas vendre ta jument là ! t’auras déjà ça et puis après tu vas voir ta tante au Crédit Mutuel et puis on cautionnera pour ce qu’il faut’ c’est-à-dire qu’ils répondaient pour nous de l’emprunt quoi ! alors il fallait que la confiance règne parce que c’était quand même mon oncle hein ! un frère de papa’

A ce moment-là c'était les premiers tracteurs qui arrivaient ?

CF : 'Bah il n'y en avait guère d'autres non ! j'avais acheté un petit Bob 500, 4 roues motrices, et puis pour finir un jour il me dit [Alphonse] : 'Hop tu viens avec moi, on va à Beaupreau, j'en ai vu un, il te convient [rires] alors je me suis laissé guider comme ça moi hein ! bien conseillé !'

Combien de temps êtes-vous restés à la Grée ?

CF : 'On est venu en 1970 et on a arrêté en 1998, 28 ans'

HF : '... et donc indirectement j'ai pris la suite, enfin j'ai rejoint mon frère, Fabrice qui était déjà sur place, parce que j'ai toujours eu projet de reprendre après, même pendant ! on a eu un projet en 1990 mais ça ne s'est pas fait parce qu'on était en concurrence avec un autre voisin sur une même ferme.'

CF : 'C'est surtout que tu voulais faire de la production laitière mais que c'était pas possible !'

HF : 'Bon et puis moi j'avais que 21 ans et puis j'avais pas vu trop de chose avant'

C'était courant de regrouper des fermes de cette manière ?

HF : 'Bah c'était à côté déjà, c'était une opportunité, c'était juste en face ! les terres étaient imbriquées les unes dans les autres donc c'était l'idéal sauf que j'étais pas le seul candidat et donc quelqu'un d'autres a eu 'les faveurs du propriétaire', c'est comme ça qu'il faut dire !'

Pour revenir sur ce sujet : comment s'établissent les relations entre vous et le propriétaire, de quelles natures sont-elles ?

CF : 'Bah c'est-à-dire que le propriétaire à l'époque c'était des relations de confiance ! des relations de confiance et puis il tenait compte d'une génération ! parce que comme par exemple le père de St Pern là à la Grée, c'était lui le propriétaire hein ! et puis il était le propriétaire des Gats, d'où j'étais gamin alors c'était des relations de confiance, il m'a connu tout gamin ! et puis il a connu tous les problèmes que j'avais

pu avoir et puis d'abord comme je te disais il était étonné parce qu'il voulait qu'on y aille parce que après il y a eu autre chose ! Quand on est venu à la Grèce, il voulait me renvoyer aux Gats ! parce que Pascal, mon frère, il a pris la suite des parents aux Gats et puis il craignait des mauvaises relations un jour et puis il avait vu juste ! et puis moi il me dit comme ça, alors qu'on venait de faire des travaux d'arrachement de haies au bout du chemin et pas mal de travaux d'aménagements : 'Je voudrais vous voir aller aux Gats et puis j'installerai Pascal là', alors je lui dit 'Non ça va pas pouvoir se faire parce que là vous êtes en train de briser la relation avec mon frère hein, vous n'êtes pas sans y penser ! il va croire que je suis derrière vous pour pouvoir aller aux Gats ! et j'ai nullement l'intention de ça, je veux pas dégrader les relations avec mon frère !' alors il me dit 'Pourtant c'est mon intention !' et puis il nous a relancé à plusieurs fois puis il a fallu que je finisse par m'élever pour lui dire de pas le faire, parce qu'il m'avait même proposé tous les frais que j'avais fait là : arrachage de haies et tout ça, il m'avait dit qu'il était prêt à remettre toute la même somme si j'allais aux Gats. Il nous y voyait hein ! Puis il avait raison parce qu'il a vu juste, ça s'est mal terminé entre eux. Alors oui on payait une location, un fermage pour les terres et les bâtiments'

Ce système est toujours d'actualité ?

HF : 'Plus tout à fait maintenant parce que la maison c'est séparé des terres, maintenant t'as une location pour la maison et une location pour les terres et nous maintenant on a plus de maison à la ferme.'

CF : 'Ca a changé peu avant que j'arrête hein ! on a arrêté en 1998 et moi je me rappelle on avait fin de bail en 1995 ou 1996 et le propriétaire il m'avait dit : 'Vous savez qu'il y a eu des changements dans les baux ruraux, et que maintenant on est en droit de demander une location des bâtiments d'habitation, différenciés l'un et l'autre' bah je lui ai dit 'Pour moi en ce qu'il me concerne c'est pas la peine d'attendre ça parce que je veux finir ma carrière comme on est là, vous ferez ce que vous voudrez avec l'autre, vous mettrez en place le système que vous voulez mais moi je veux rester comme ça !' alors bah on a continué comme ça mais quand Fabrice [frère et associé d'Hervé] il a pris, patatrac il y a eu droit !'

HF : 'Alors ça s'est fait échelonner dans le temps hein ! Parce que à mesure que les baux ils se terminent, comme ils sont de 9, 18 ou plus

d'années ça n'a pas pu se faire comme ça mais aujourd'hui c'est une généralité, tout est séparé et on loue que les terres'

Est-ce lié au fait que les agriculteurs n'habitent plus toujours sur place ?

HF : 'Sans doute oui ! enfin ça l'a aidé quoi, c'est un peu les deux en même temps oui !'

CF : 'Parce que les propriétaires ce sont des héritiers de grands exploitants de l'époque, des grandes familles bourgeoises, mais à ce moment-là ils avaient tout à y gagner parce qu'on payait le même prix de location des terres agricoles et en plus il avait la location qui était peut-être un peu minimisée parce qu'il n'y avait pas tous les éléments de confort qui existaient parce qu'il faut quand même bien dire qu'il a fait payer une location à Fabrice [Fabrice a alors habité dans la maison à la suite de ses parents] avec un chauffage que moi j'avais installé, une salle d'eau que moi j'avais installée et qu'on a rétrocédée à Fabrice pour le prix de rien du tout et lui il a fait payer des fermages là-dessus alors que normalement quand tu loues une maison tu dois la louer avec toutes ces commodités-là'

Est-ce que vous avez eu le choix d'habiter sur le lieu d'exploitation ?

CF : 'Ha bah nous on était obligé ! c'était une obligation qui était notifiée dans les baux et si on avait eu le choix on n'aurait pas fait autrement je pense. Mais on a eu un projet, parce que quand il a commencé à faire la première réparation dans la ferme de la Grée, le père de St Pern, pas lui hein ! [l'actuel propriétaire est le fils de Mr de St Pern, propriétaire à l'époque où Claude et Jacqueline habitaient sur place] et bien comme il y avait beaucoup de travaux à faire à la Grée et bah un jour il nous dit, plutôt que d'entreprendre un chantier comme ça à la Grée, je ferais mieux de vous vendre un morceau de terrain, faire ce qu'il a fait à Fabrice finalement, il nous l'avait proposé dans les années un peu avant 1980, moi j'avais fait la démarche à la chambre d'agriculture, on avait même un projet, c'était Guy Leray qui est à la Membrolle qui nous avait aidé à établir le projet de construction à ce moment-là, dans un petit champ, il a dit : 'Je vous mettrai la surface qui convient, vous prendrez ce que vous voulez !' et tout le champ si je voulais, pour faire une maison complètement indépendante comme l'est Fabrice aujourd'hui et qui coûtait, je m'en rappelle à ce moment-là c'était en franc : 80 000

francs, c'est-à-dire en gros environ 12 000 euros, et puis tout d'un coup il est revenu sur sa décision et puis il m'a dit, parce que c'était facile de discuter avec lui et qu'il était attaché à son patrimoine, c'était un propriétaire terrien avant tout et son idée c'était de le rétrocéder à ses enfants en bon état alors il me dit : 'Tiens j'ai décidé de changer d'avis : je vais restaurer la Grée comme ça vous n'aurez pas la peine d'investir dans une maison neuve ! alors ça nous a un peu coupé l'herbe sous le pied parce qu'à ce moment-là on était parti pour nous ! [rires] mais finalement ce n'était pas plus mal parce que ça nous a enlevé le soin de dire 'il va encore falloir investir etc..', on se trouvait content dans le moment et puis lui il se demandait ce qu'allait devenir ses bâtiments, il voyait qu'on allait mettre des lapins, que ça allait devenir un dépôt mais qu'il allait entretenir la toiture quand-même alors il s'est décidé à la restaurer. Tu vois il avait réfléchi !'

A ce moment-là, qu'est ce qu'il y avait comme bâtiment en place à la ferme ?

CF : 'L'étable, enfin les deux étables, les soues à cochons et puis un hangar quand-même que le grand-père il avait fait et oui la deuxième étable

que le père de St Perne avait fait oui attendant à la première et oui je vivais là-dessus mais j'avais gardé les terres de la Bouchetaie quand on est venu hein ! j'avais gardé les 11 Ha de terres de la Bouchetaie ; elle avait été vendue au père Bigot à ce moment là parce que là aussi on a encore loupé un truc ! la Bouchetaie elle était à vendre 5 millions on disait à l'époque, la Bouchetaie avec 2 Ha de terres et puis on a pas voulu le faire'

Est-ce qu'il y avait une forme d'attachement à la ferme de la Grée, en raison de l'histoire de Jacqueline par exemple ?

CF : 'Bah pour nous c'était un moyen de se mettre en situation plus confortable en termes de rentabilité tout ça et de pouvoir aussi évoluer parce qu'avec la Bouchetaie tu ne pouvais pas vraiment évoluer, c'était peut-être autant un attachement sentimental qu'un moyen de travail à ce moment-là'

A combien est ce que vous viviez dans la ferme à ce moment-là ?

CF : ‘On était que tous les deux à ce moment-là, les parents de Jacqueline sont arrivés où on habite aujourd’hui [dans le bourg de St Clément de la Place] et nous on a pris leur place. Parce que les parents de Jacqueline ils ont habités avant avec leurs parents et ils en ont souffert et le grand-père il nous avait dit : ‘Je ne veux pas vous faire passer par ça, chacun chez soi’ parce que oui garder les vieux avec les jeunes ça fait quelques fois pas bon ménage ! [rires]

Dans quel état se trouvait la ferme quand vous êtes arrivés sur place ?

CF : ‘Ha bah c’était riquiqui pour que tout le monde s’y mette hein ! tout a été fait quand on est venu hein ! C’est de là qu’a été prise la décision de restaurer toute la maison. Alors il a fait une cuisine, fait aménager la salle d’eau, aménager les toilettes, avant on allait derrière avec les poules ! puis on allait se laver dans la buanderie avec la bassine ! Jacqueline elle a vécu ça ici comme on a vécu ça aux Gats et comme tout le monde l’a vécu ! L’électricité elle est arrivée en 1954 chez nous ! Toute la famille se lavait dans la bassine puis on tirait l’eau au moulinet, le puit avait été creusé du temps d’Ambroise derrière la maison et avant c’était le puit de la cour qui

suffisait à tout ça mais quand on s’est mis à distribuer l’eau aux animaux, le puit il ne suivait pas hein !

L’arrivée de l’électricité, du service d’eau dans les campagnes a-t-elle été une généralité dans les années 1950 ?

CF : ‘Ha bah nan parce que l’eau de Loire elle est encore venue bien après ! dans les années 1980 seulement parce que l’eau à notre époque c’était une installation qu’il y avait dans les puits, que le grand-père avait déjà à cette époque-là mais l’eau de Loire oui j’ai perdu ça de vue...’

HF : ‘Dans les années 1980 je dirais ! c’est un réseau, c’est au niveau du département que ça a été géré’

Le Maine et Loire était-il en avance sur d’autres départements à ce moment-là ?

HF : ‘Moi je ne pense pas qu’il était en avance, il n’était pas leader non plus, ni en retard...’

CF : 'Au début on disait oui la Vendée est plus en retard que nous mais après ils ont passé devant, quand ils ont évolué, ils ont évolué plus vite que nous !'

Auriez-vous pu envisager de vous installer dans une maison qui ne disposait pas de tout ce confort ?

CF : 'Bah tu sais quand t'as pas le choix c'est comme ça et ça devait bien arriver ! Mais nous on a eu la chance d'avoir l'électricité déjà quand on s'est installé, et puis on était tous pareil hein ! Le téléphone c'est encore venu après !'

HF : 'En 1978, avant l'eau'

CF : 'C'est-à-dire que d'un coup l'eau est venue et le téléphone'

HF : 'Par contre là en 1978 on n'était pas en avance hein !'

CF : 'Bah non on allait téléphoner dans le bourg, mais là c'était le confort le service d'eau, l'électricité et le téléphone ! et toutes les campagnes

de la commune était comme ça !'

HF : 'Oui ça a été étalé sur peut-être 4-5 ans'

CF : 'Et l'électricité en 1954 quand elle est venue je me rappelle il a amené une chaîne parce qu'il fallait installer les poteaux électriques, et la jument elle passait partout et donc les agriculteurs ils participaient au travail logistiquement pour installer les poteaux. Papa il avait fourni un cheval comme il marchait mal et puis il allait aussi sur d'autres secteurs comme c'était organisé par secteurs, nous c'était le Challonge aux Gats et donc ça voulait dire qu'il y avait un transformateur au Challonge, un transformateur aux Gats, etc ... et donc dans chaque secteur il y avait un agriculteur qui promenait la chaîne alors c'était un engin qui mettait en place les poteaux et qui aidait à tirer ça pour lever les poteaux et pour aider à poser les poteaux dans les trous qui avaient été fait auparavant et donc il fallait un cheval pour mener ça, comme une grue quoi ! et donc le financement avait été fait sous forme d'emprunts par le conseil régional et général, sous forme de prêt d'Etat'

HF : 'Oui c'était sans doute une volonté de développer la ruralité oui'

La ferme se situait à combien de temps du village à ce moment-là ?

HF : ‘Bah nous là on est à 5km du bourg et donc on est en bout de commune mais en plus on est en bout de canton aussi ! donc tous les réseaux et d’eau et d’électricité et de téléphone, c’est des bouts de lignes’

CF : ‘Ha oui est puis tout le monde n’avait pas une voiture, moi j’avais une 4CV que j’avais acheté à la Bouchetaie mais tout le monde n’avait pas une voiture donc où il fallait aller dans le bourg téléphoner et puis il y avait pas 35 000 postes ! si t’avais besoin d’un médecin il fallait aller dans le bourg ou ailleurs, nous on avait la Poste quand même dans le bourg et sinon autrement on allait chez tonton Alphonse ou chez le père Lailler et il y avait un téléphone au Grand Moulin pour desservir les Marais et donc en gros il y en avait peut-être 5 sur St Clément quoi !’

Avez-vous fait personnellement des travaux sur la partie habitat et/ou professionnelle ?

CF : ‘Oui j’ai installé le chauffage, une chaudière bois et fioul, le propriétaire n’a rien financé et à ce moment-là, il y avait pas d’aides et c’est-à-dire qu’on s’est endetté avec ça parce qu’on a pris sur notre trésorerie et puis c’est vrai que si on voulait avancer un petit peu avec du confort, sachant que les enfants étaient petits, on s’est dit qu’on allait pas passer une carrière comme ça et puis donc avaient été fait des travaux en deux temps parce qu’il avait été fait des travaux dans le salon en prenant un bout d’écurie pour faire le salon et la salle à manger et il y avait pas de chauffage là-dedans ! Et donc il n’y avait pas moyen de chauffer et bah il n’y avait pas cinquante solutions donc il fallait qu’on ait un chauffage central’

HF : ‘Avant il y avait une cuisinière à bois’

CF : ‘Finalement le propriétaire a fait le gros œuvre dans le salon mais les aménagements intérieurs c’était nous, il a fait le carrelage, les murs et tout mais l’aménagement intérieur c’était nous, le chauffage c’était nous’

Est-ce qu'on peut dire à ce moment-là que les fermes atteignaient un confort similaire à celles des villes ou du moins des bourgs ?

CF : 'Bah on n'avait rien à envier d'autres hein ! on était bien dans ce qu'on était parce que le confort a été amené par les propriétaires finalement et quand on s'est mis à y participer'

HF : 'Ouai mais c'était qu'en 1980 !'

CF : 'Oui oui... enfin on a été obligé de participer dans ces grandes parties pour l'aménagement de notre vie hein ! financièrement et manuellement parce qu'il a fallu souvent casser et refaire parce que ça a beau être le propriétaire qui payait, il fallait bien casser et défoncer et on a tout sorti par les fenêtres ! on en a sorti des tas de pierres et de gravats et ...'

HF : 'Et oui ça c'était en 1980 hein ! c'était tard j'y ai participé ! et donc ouai c'est à partir de là qu'on était vraiment comme tout le monde !'

CF : 'C'est pour ça que je me dis

qu'en 1980, à partir de ce moment-là, les gens du bourg n'avaient vraiment rien à envier avec nous hein !'

Au sujet de la partie professionnelle, avez-vous fait des travaux d'aménagements également ?

CF : 'Heu bah les travaux comme l'installation de bâtiments heu bah tout ce qu'il y a dans la partie jardin là heu ça a été fait à notre charge ça ! complètement à notre charge ! financièrement et manuellement ! Le propriétaire avait fait un petit hangar là enfin je sais plus trop... mais oui il a fallu déposer un permis de construire par ce qu'il fallait tout faire dans la règle donc demande de permis de construire malgré le fait qu'on l'a fait avec des poteaux téléphonique [rires] mais enfin il fallait toujours un permis de construire pour faire ça dans les règles de l'art et donc la suite heu c'est le petit hangar que vous avez cassé vous là qu'on avait aménagé enfin qui nous suffisait'

HF : 'Enfin depuis les années 1985-90, le propriétaire n'a plus rien fait sur l'exploitation hein ! il nous donnait l'autorisation de refaire, de faire pardon ! et au cas où ça ne

marchait pas il fallait remettre à l'état naturel'

CF : 'Enfin ça reste encore ça !'

Est-ce qu'on peut reparler de l'agriculture à ce moment-là ? ce que vous produisiez, comment l'agriculture avait évolué, etc...

CF : 'Heu bah alors on était en élevage bovin mixte au début hein c'était des vaches heu un troupeau heu à la limite il n'y avait même pas de sélection, après le grand-père on a pris toutes ses vaches et il y avait celles que j'ai amené, il devait y en avoir 6 ou 8, il y avait différentes races, après moi je me suis mis à me fixer sur la race Maine Anjou mais il a été dit beaucoup de mal sur la race Maine Anjou donc il a été fait pas mal de croisements pour essayer d'améliorer un peu la race, avoir des veaux avec un peu plus de viande, etc.. et puis la race a été cassée par toutes ces modifications qu'il y a eu alors moi j'avais fini par avoir un troupeau qui était quand-même pas minable hein ! et puis bah on en vivait plus... quand il y a eu les quotas laitiers en 1983, on croyait avoir fait un coup d'État nous en ayant un troupeaux à viande alors que c'était tout l'inverse par ce

que comme il y avait trop de lait, il est parti plein de vaches aux abattoirs, ce qui fait que les nôtres avec ça on les vendaient au même prix si on voulait les vendre

HF : 'Les quotas laitiers en 1983 ouai c'était un phénomène marquant et ça ça a tout déstabilisé'

CF : 'Et donc ça ça a désarçonné tous les troupeaux viandes et mixtes, si tu veux on a tout pris de plein fouet parce qu'une vache Maine Anjou, le kilo de viande on le vendait au même prix qu'une noire alors qu'elle était plus lourde ! ça faisait que ça comme différence, la valeur il n'y en avait pas plus ! Alors à ce moment-là nous on ne pouvait plus en vivre parce que la noire elle avait une production laitière qui était quand même correcte et puis la Maine Anjou on ne pouvait pas en espérer autant et puis comme la viande elle en avait pris un sérieux coup alors on arrivait plus à joindre les deux bouts donc on a fait un plan de développement l'année 1983 je m'en rappelle ! qui était bien callé, où on s'y retrouvait bien donc ça c'était en gros planifier les projets de la ferme et puis bah qui s'est retrouvé complètement désorganisé quand ce sont trouvé arrivés les quotas laitiers ! et donc toutes nos prévisions se sont trouvées faussées, complètement

faussées ! Parce que celui qui voulait évoluer il fallait faire ça si on voulait des financements parce que c'était financé par le Crédit Agricole sous forme de prêt bonifiés'

HF : 'C'est-à-dire que c'était des prêts qui étaient en partie pris en charge par l'Etat'

CF : 'C'était des prêts moins élevés de taux, garantis par l'Etat, propres à l'agriculture. Alors oui là je me suis dit on s'est planté sur toute la longueur ! et après à partir de là il a fallu décapitaliser pour s'en sortir avec le troupeau Maine Anjou pour se mettre dans la production laitière et c'est de là qu'est partie la production laitière. J'avais idée de garder un troupeau d'une quinzaine de vaches dans mon idée, j'en avais 30 en arrivant à peu près, c'était déjà pas si vilain et donc au début on avait un quotas de 90 000L, Jacqueline elle faisait de la vente laitière, de la vente directe, donc un quota de 90 000L plus 50 000L pour la vente directe et puis on a fini par terminer avec un quota de 200 500L et des poussières 200 515L tiens ! parce que à la fin il y a eu un agrandissement alors on a fini par faire une ferme laitière en partant de bric et de broc tu vois ! Alors évidemment à côté on faisait un peu de blé et d'orge et tout ça

pour l'alimentation du bétail et puis un peu de commercialisation quand même'

Est-ce que ces changements ont eu un impact sur les bâtiments existant ou sur la création de nouveaux bâtiments ?

CF : 'Ha bah oui par ce qu'il a fallu faire une salle de traite, aménager les bâtiments pour recevoir ce que je pensais être un troupeaux de 30 vaches laitières environ pour arriver au quotas et puis garder quelques vaches Maine Anjou, j'étais attaché aux vaches Maine Anjou moi, j'ai fait de la résistance moi mais pour finir il a fallu tout lâcher parce que ça pouvait pas marcher ensemble pour différentes raisons hein : il y avait pas la place, il fallait donc refaire un bâtiment et il y avait pas les moyens financièrement de garder les 2 troupeaux parce qu'il y en aurait toujours eu un qui aurait tapé dans le bénéfice qu'on faisait avec l'autre, c'est-à-dire que le troupeaux de viandes à ce moment-là il n'y avait plus besoin d'en espérer quoi que ce soit mais je m'y entêtais parce que j'aimais la race Maine Anjou mais ça n'a pas pu tenir. Alors on a fait construire une salle de traite dans une partie de la nouvelle étable, une

2x4 simple équipement avec un tank et des quais, à l'époque c'était donc oui assez confortable hein ! on ne l'a pas mis en double équipement mais on pouvait le faire, elle était fabriquée pour, on aurait pu le faire ; d'ailleurs vous ne l'avez pas fait vous ?

HF : 'Oui oui c'est ça !'

Partie 2

CF : 'Il y a eu la stabulation des génisses aussi qui a été faite aussi ! c'était en quelle année ?'

HF : 'En 1994 je crois'

CF : 'Oui c'est ça ! bah c'est parce qu'on s'est vu trop court ! parce que comme j'avais idée toujours de garder une quinzaine de vaches allaitantes et que ça ne pouvait pas se faire ensemble alors la stabulation elle a été toute aménagée pour pouvoir accueillir les génisses et il y avait plus de place pour les reste'

HF : 'Alors dans l'ordre il y eu le bâtiment où il y a les petites jeunes maintenant enfin même pas ! ça a été

tout réaménagé !'

CF : 'Mais on avait aussi récupéré le hangar de Avrilla qui couvre maintenant la table d'alimentation mais parce qu'il y avait un atelier de quarante taurillons aussi c'est pour ça ! parce que je continuais aussi mes quarante taurillons, enfin quarante ou cinquante je ne sais plus, alors donc il y avait la production laitière de ces vaches-là et puis heu voilà il fallait donc un bâtiment pour les jeunes et c'est là qu'on a fait celui du jardin là. Et puis après quand Fabrice a pris ça a changé tout ça, enfin ça n'a pas changé tout de suite mais bon'

HF : 'Déjà on a tout réaménagé en logettes parce que tout était en aire paillée pour faire des économies de paille, gagner de la place en densité de couchages, hygiène aussi et puis bah forcément ça a impacté la fumière !'

CF : 'Ha bah oui parce que la première s'est trouvée trop petite ! c'est moi qui l'avais faite justement quand on avait fait l'installation laitière ! ou même avant je ne sais plus !'

HF : 'Bah oui parce que tout ça ça n'était plus aux normes ! alors il y a

eu les fameuses mises aux normes vers 1995 et nous on s'est mis aux normes dans les derniers en 2007'

Est-ce que les mises aux normes ont eu un impact majeur sur les constructions agricoles ?

CF : 'Ha bah moi j'avais pas de mises aux normes de mon temps !'

HF : 'Nous oui ! bah de toute façon c'est un calcul hein ! Il y a un DEXEL qui a été fait ! [une évaluation des capacités de stockage des effluents d'élevage nécessaires pour satisfaire à la réglementation et aux potentialités d'épandage d'une exploitation] C'est un diagnostic en fait. Et par rapport à ce DEXEL là qui a été rendu obligatoire dans toute les fermes ; ils nous ont donné les capacités de stockage de tout ça. Et ça croise le nombre d'animaux, la surface de bâtiments et donc c'est pour ça qu'on a une fosse de tant de m³, des murs de 2m de hauts, une pente de tant de degrés, etc... Les fosses on en a deux parce qu'il y en a une qui ne récupère que les eaux de traites, les eaux vertes, et la deuxième, l'ancienne, elle récupère le lisier'

De votre point de vue, quels sont les évènements majeurs qui ont influencés la forme des bâtiments d'exploitation dans le Maine et Loire ?

CF : 'Les années 1960 bah il y avait rien de fait comme je suis arrivé en 1970 : le hangar était fait et donc on a rien fait tout de suite, à part les arrachages de haies au bout du chemin parce que c'était impossible de continuer à travailler là-dedans hein ! des haies dans tous les sens et tout ! parce qu'aujourd'hui on nous reproche d'avoir enlevé toutes ces haie-là mais c'était impossible de travailler, les fossés ils se déversaient tous les uns dans les autres, il n'y avait aucune terres de bonnes, tout était trempé ! alors c'était en partie lié à la mécanisation oui mais pas que, même à cheval on se terrait !'

HF : 'Parce que c'était le début des cultures aussi, tout était en herbe à l'époque nan ?'

CF : 'Bah le grand-père il faisait des choux et ses betteraves oui aussi. Alors il y avait des entrées dans tous les coins, il fallait faire tout le tour de la ferme pour accéder à une parcelle alors t'imagines !'

HF : 'Alors dans les années 1981-1983 il y a eu les plans de développement avec l'aménagement pour les taurillons et la salle de traite en 1987 et ensuite c'était en 2000 quand je suis revenu, où là on a vraiment poussé les murs parce qu'on a arrêté les taurillons et on a tout transformé en vaches laitières, tout mis en logettes, toujours pour les questions sanitaires et pour la qualité de lait aussi'

CF : 'Le problème c'est que nous une fois partis dans le lait j'aurais bien aimé faire que ça, ça aurait été bien moins emmerdant mais on ne pouvait pas le faire ! c'était l'histoire des quotas laitiers alors !

HF : 'C'est plus en place ça maintenant, c'est des contrats laitiers, c'est plus souple...'

CF : ' Bah oui parce que tu vois on se trouvait toujours à produire trop alors on avait gardé les taurillons à côté mais c'était pas simple à gérer les deux et puis c'est pas la même notion d'éleveur les taurillons : c'est produire de la viande tandis qu'un cheptel, un troupeau tu le fabriques, tu le suis ; les taurillons tu les achetais à 300 kg et tu les amenais à 750-800 kg et puis voilà ça ne servait qu'à ça alors il n'y avait pas la même relation à l'animal'

HF : 'Alors en 2000 tout de suite on a eu les mises aux normes d'un point de vue européen, même pas français donc ouai c'est la PAC, on nous donnait des directives avec des volumes et des seuils à pas dépasser comme le seuil des 100 vaches par exemple si on voulait grossir sinon c'était enquête publique au-dessus des 100 vaches'

Dans quelles mesures la manière de construire a-t-elle évoluée au sein de la ferme ?

CF : 'Alors de mon temps comme je te disais ils avaient installé le téléphone partout et puis ils avaient mis des poteaux de fer, des poteaux de bois, ça a pas mal changé, il y a sûrement eu du gaspillage et puis bah on en trouvait un peu partout finalement des poteaux de téléphone et donc là sur le bâtiment des génisses c'est ça c'est des poteaux de téléphone, alors il y a les deux : les charpentes c'est des poteaux de fer évidemment parce qu'il fallait souder les équerres dessus, il y avait un travail de préparation quand-même pour pouvoir fixer les pannes et les tôles dessus, c'était tout un bordel, on en a passé du temps avec Marcel Plaçais ! Il fallait préparer tout ça, mettre les pannes tous les 2m50 ou 2m je sais

plus alors on faisait ça comme ça, on a tout fait sans plans, évidemment ça respectait le permis de construire mais de toute manière c'était juste l'emplacement !

HF : 'Oui parce que à l'époque il n'y avait pas tout ce qui est goutte d'eau, couleurs de tôles heu...'

CF : ' Ha bah si couleurs de tôles si si ! parce que le vieux hangar il a été peint pour ça ! et donc il y avait un nuancier et chez nous il était couleur ardoise parce que les tôles elles gênaient l'aviation donc c'était un nuancier à respecter dans la commune. Et donc c'est nous qui faisons tout parce qu'à l'époque il n'y avait pas de constructeurs de bâtiment comme maintenant !

HF : 'En fait il y a eu une époque dans les années 1960-1970 où les charpentes elles étaient faites par les charpentiers qui étaient à peu près dans toutes les communes, comme le premier hangar qui a été fait et que t'avais récupéré à la laiterie Avrilla quand elle a fermé, que t'as démonté et remonté ; et puis donc après il y a eu un gros vide où il n'y a pas grand-chose qui a été fait. Mais l'atelier et le hangar à paille c'est la même chose c'est des hangars qu'on a démonté et

remonté. Mais le hangar à paille c'était un hangar de chez Préfakit qui n'avait que 4-5 ans. Aujourd'hui c'est ça c'est des bâtiments en kit que tu choisis sur catalogues, l'entreprise peut même te laisser un technicien pour t'aider à le monter et en plus dans notre cas on a eu la chance d'avoir Christophe [associé d'Hervé et Fabrice] qui avait travaillé chez Préfakit et qui nous a donc donné un bon coup de main. Nous on a tout fait jusqu'à la couverture ! les gouttières, tout pour la partie neuve. La fumière, pareil : les parpaings. La maçonnerie de la salle de traite par contre on l'a faite faire parce qu'attention on a investi dans une salle de traite à 80 000 euros et il fallait de la maçonnerie de précision pour pouvoir produire un lait de qualité, donc une maçonnerie qui prend du temps et ça c'est du temps que tu ne passes pas sur les cultures donc au risque de perdre en rendement ! Donc c'est chacun son boulot aussi ! Nous on a décidé de mettre à disposition un des gars à l'entreprise de maçonnerie qui au passage nous à quand-même coûtée 40 000 euros ; mais par contre on a participé à tout, les enduits et tout ça hein !

Était-ce lié à une problématique de coût ? à une nécessité de connaître le bâtiment ?

HF : 'Bah c'était une question de coût oui et une question de temps aussi ! on voulait que le bâtiment il soit prêt avant l'automne parce qu'on passait 2h30 matin et soir dans la vieille salle de traite pour finir hein ! c'était plus tenable et arrive un moment tu te lasses alors c'était pas bon et on voulait être prêt à l'automne donc on a mis en route la machine au mois d'août 2010 ; si on l'avait fait pas nous-même on aurait jamais été prête t ça t'es tout l'hiver à te faire chier, on aurait reperdu un an parce que c'est des cycles liés au troupeau et à la météo aussi ! Parce qu'il ne faut pas oublier que quand tu fais tout ça t'as quand-même ton boulot à faire à côté, tout ça c'est en plus ! et c'est toujours au détriment d'autres choses ? Alors on est déjà trois occupés à temps plein, où alors c'est qu'on est mal organisés mais je n'y crois pas, et en plus on se rajoute ça ! et c'est des délais où t'as pas le choix : t'as toujours des temps de prise de béton etc...'

D'après vous, la place de l'agriculteur dans l'acte de construire tend-elle à diminuer voire disparaître définitivement ?

HF : 'Oui on va vers du clé-en-main parce que c'est trop de boulot et avec

la surface qu'il y a et le boulot qu'il y a tu peux plus faire face à tout ! Monter les charpentes ça va encore mais la maçonnerie... faut pas que ça dure et que ce soit trop compliqué quoi ! Le gros œuvre ça va encore aussi : les fondations ça se fait mais bon ...'

CF : 'Je sais qu'étant tout seul à l'époque, il y avait eu quelqu'un qui était venu m'aider par le groupement de producteurs ; il était venu faire la maçonnerie et puis un maçon après quand il s'agissait de faire la fumière, là c'était un maçon de la laiterie qui faisait des travaux dans les exploitations, il était venu parce qu'autrement on n'aurait jamais réussi à faire les travaux qu'on avait à faire !'

HF : 'Oui et puis maintenant il y a des matériaux qui sont plus spécifiques aussi, des longrines, des trucs comme ça, tu t'emmerdes moins, il n'y a plus qu'à assembler, bétonner et c'est fini mais c'est plus technique... à l'image des nouveaux bâtiments de toute manière ! par exemple il est hors de question de monter une salle de traite tout seul ! parce qu'il faut que ça marche derrière ! et puis les garanties ? la garantie décennale pour l'avoir il faut que ça soit réalisé par un maçon ! et puis même maintenant il y a des normes d'installation par exemple

en géobiologie etc... nan nan c'est pas possible. Mais déjà quand toi il faut que tu montes les cornadis, les portails, les abreuvoirs, les logettes ; tout ça tu peux te le garder ! déjà ça c'est du boulot ! même limite les lumières et encore ! Aujourd'hui c'est ce qu'il se passe : tu fais le gros œuvre, les fondations, le terrassement, et après tu fais les finitions.'

CF : 'Bah oui c'est-à-dire que de notre temps il n'y avait pas toutes ces entreprises qui travaillaient comme elles travaillent maintenant ! il fallait qu'on se débrouille ! si on voulait évoluer il fallait qu'on se débrouille.'

Quels avantages et inconvénients donneriez-vous aux bâtiments agricoles des années 1970-1980 et les bâtiments actuels ?

CF : 'Les bâtiments de maintenant c'est plus affiné, ils ont quand-même une autre allure que ce qu'on faisait à notre époque ! Nous le bardage on achetait des tôles chez un ferrailleur et puis on mettait ça debout : il y en avait une grise, une marron, une courte et puis une longue [rires], on coupait dedans et puis on ajustait ça à peu près mais ça avait mine de rien ! On avait des gouttières qui ne

tenait pas ! quand il y avait des grosses nuées d'orages, il y avait trop d'eau qui venait : elles se décrochaient !'

HF : 'Aujourd'hui on est obligé de faire des vraies gouttières avec des circuits d'eaux étudiés, séparées et tout ! Maintenant les bâtiments ils sont étanches normalement ! [rires] mais il y a des nouvelles choses : des filets mobiles pour ajuster quand il fait trop ou pas assez chaud ; c'est quand même pratique ! Il y a des ventilations aussi ! à l'époque il n'y avait pas ça ! Il y a de la recherche sur les ambiances, aujourd'hui c'est même essentiel pour le bien-être animal ! il y a même des brumisateurs si tu veux, des ventilateurs, des brosses, tout a programmable enfin c'est autre chose !'

CF : 'A notre époque on s'occupait quand-même de l'orientation : c'est tout. Les bâtiments ouverts côtés EST tout le temps parce que c'est le plus sain ! Côté OUEST d'abord c'est intenable et puis à l'EST on a jamais d'eau qui rentre !'

HF : 'Mais le gros inconvénient de tout ça c'est le coût hein ! le coût à la place maintenant il est évidemment beaucoup plus important !'

CF : ‘Alors que de mon temps, le bâtiment qu’on avait acheté à la laiterie, on l’avait acheté une poignée de sous tu vois ! on récupérait les poteaux de téléphones, il restait juste les tôles à acheter, ce n’était pas assorti mais il fallait faire tout le boulot ! on s’entraidait ! il y avait de l’entraide ! Quand on avait remonté les bâtiments de la laiterie on était une quinzaine à faire ça ! et puis on se rendait le coup de main !

HF : ‘C’est vrai qu’aujourd’hui il y a les problèmes de sécurité aussi : les bâtiments si tu fais de la couverture, il faut mettre des filets et tout, on met des stop-chutes, des harnais etc... tu t’improvises moins couvreur qu’avant et puis les bâtiments sont bien plus grands !’

CF : ‘Tu sais le bâtiment qui est à côté du jardin : la nuit qui a suivi le jour où on l’a monté il est venu une belle tempête et il est tombé comme ça hein ! On ne l’avait pas trop bien appuyé, Jeannot Birot il avait laissé son Renault en dessous, le bâtiment il s’est écrasé, et il a cassé tout le système de relevage du petit tracteur tu penses ! et après on l’a remonté ! donc on l’a monté deux fois celui-là ! [rires] il était tout juste monté mais pas couvert ! et puis ça avait coûté que Jeannot il avait dû faire refaire

tout le cul du Renault ! [rires]

Nous évoquons le paysage toute à l’heure : y a-t-il des nouveaux enjeux vis-à-vis de l’intégration paysagère des constructions actuelles ?

HF : ‘Ha bah oui maintenant il y a tout une réflexion là-dessus ! regarde maintenant : tous les bâtiments ils sont bardés en vert, ça tient compte aussi des plantations alentours tout ça ! On ne peut pas dire qu’il y ait vraiment de contrôle mais on essaye d’en tenir compte quand-même ! Maintenant ils font des super bâtiments d’élevage en bardage bois et tout ; on avait eu le choix nous de mettre du bardage bois ou de la tôle verte mais on avait choisi la tôle parce que niveau entretien c’était plus simple parce que le bois c’est bien mais à l’époque, ils étaient à peine au point les trempages et ça vieillissait mal. Un autre avantage des bâtiments de type Préfakit bon bah c’est que maintenant pour le revendre c’est plus facile de faire estimer ça vis-à-vis des bâtiments qui sont fait de bricolage euh ça ça va être difficile à récupérer ! même s’il tombe, je ne sais même pas comment ça se passe avec les assurances !’

CF : ‘Bah celui-là je peux te dire

qu'il avait été assuré avant qu'on l'ait terminé ! je l'ai déclaré en fonction de l'emplacement du permis de construire parce que je voulais pas qu'il retombe comme il avait fait !
[rires]

Comment la place de l'eau a-t-elle également évoluée au sein des fermes ?

CF : 'Bah les puits là ils sont incapables de répondre ! il n'y a pas de bon puit dans le secteur ! Avec le petit troupeau que j'avais moi ; on s'en arrangeait si tu veux parce qu'il y avait l'eau de Loire qui était à côté et on était sûr que ça n'allait pas manquer ! avec des jeux de vanes on arrivait à s'en sortir mais s'il n'y avait que les puits je peux te dire que des fois ! En 1976 on n'avait plus d'eau du tout d'ailleurs !'

HF : 'Tandis que nous on a toujours l'eau de la Loire, c'est quand-même une sécurité mais on a fait faire un forage et depuis on a installé sur le forage une usine de traitement de l'eau si on peut dire, et de stockage ; ce qui fait que maintenant on a au moins une journée d'eau d'avance et cette eau-là donc elle est traitée, déferrisée, démanganisée, euh chlorée aussi et donc au niveau sanitaire pour les

animaux c'est quand même mieux ! c'est comme pour les humains hein ! c'est important même si c'est pas des dosages aussi précis que l'eau de Loire tu penses... mais c'est une belle installation, il y en a quand-même pour 20 000 euros là-dedans !'

CF : 'Bah nous on avait que le puit alors j'avais acheté une pompe immergée parce qu'une pompe ordinaire elle ne descend qu'à 6m.50, pas plus alors si c'est un puit qui fait 15m, t'en laisse la moitié quoi ! Alors avec ça on avait davantage de réserve d'eau et ça avait marché pendant longtemps mais pour mes besoins ! mais c'était aussi des puits de surface donc potentiellement plus facile à contaminer tout ça ...'

HF : 'Nous on descend à 70m, il y a juste qu'on est sur une faille géologique qui n'est pas riche en eau dans le secteur, en dessous c'est que du schiste, mais oui l'eau on essaye de pas trop la gaspiller mais maintenant on en consomme beaucoup plus qu'à l'époque parce que le lavage de toutes les installations ça consomme quand-même beaucoup d'eau et même si on la récupère ! comme par exemple le pré-refroidisseur qui est juste un serpentín d'eau tiède, et bah on le réutilise pour les abreuvoirs donc elle sert 2 fois mais ça reste des

systèmes très consommateurs d'eau malgré tout ! et on récupère pas d'eau ; on pourrait avec tous les toits ! j'ai toujours penser qu'on pourrait la récupérer dans une espèce de fosse en point bas et la traiter hein !

De leurs côtés, comment la place des bâtiments historiques (étable, maison d'habitation, soues à cochons) a-t-elle évoluée au sein de la ferme ?

CF : J'avais eu un projet de faire un étang dans le bas là et c'était près d'arriver, ça ne coûtait pas une fortune mais ça aurait même pu servir à irriguer un peu ! C'est vrai quand tu regardes la surface de toit qu'il y a là : quand il tombe par exemple 20 mm d'eau là ? imagine-toi un petit peu tout ça regroupé ! tu referais bien remonter le niveau de flotte là !

CF : 'Ha bah moi comme je te disais j'y ai travaillé : les animaux à l'attache deux par deux, cul à cul ! [rires] pour passer c'était pas simple, on faisait déjà la traite avec une trayeuse à quatre pattes là-dessous, on curait à la brouette, les bêtes on leur buttait dans les pattes avec la brouette, on en passait un temps infini à faire ça je te jure !

HF : 'Tu vois une vache ça consomme au minimum 100L d'eau par jour en buvant ! il y en a 90 ou 100 hein... plus les génisses, plus le lavage ou il fait à peu près 2000L matin et soir ? bah c'est minimum 15 à 18m³ par jour... c'est énorme ! Alors autre point : on n'a pas de panneaux solaires non plus ! c'est quelque chose qui pourrait s'envisager aussi ! mais on n'est pas forcément bien exposé et puis les panneaux solaires : est-ce que ça va bien avec les animaux ? c'est pas sûr non plus...'

HF : 'Au début nous on a essayé de les garder alors soit on y mettait les veaux et puis on continuait à nettoyer à la main, une fois on a installé une grande cellule de stockage de céréales aussi mais autrement on y avait installé un endroit de stockage des produits phytosanitaires et une partie atelier mais bon c'est tout quoi ! aujourd'hui on s'en sert plus du tout ! on a arrêté pour des raisons de confort, de tout et c'était plus adapté du tout et puis ça tombe en ruine, le propriétaire n'entretient pas du tout alors comment veux-tu ! et aujourd'hui c'est complètement désolidarisé de notre partie vu que c'est resté avec les nouveaux locataires !

CF : ‘Si tu veux tout est appuyé dessus ! t’as le vieux bâtiment et tout est autour mais il ne peut plus servir puisqu’il est plus adapté ! Il faut pousser les murs hein ! Alors il y en a qui sont tellement grands que tu peux faire une salle de traite dedans mais c’est jamais commode ! c’est jamais rationnel ! niveau ventilation c’est pas ça du tout, c’est pas bon ! mais oui il y en a beaucoup qui ont utilisés ça en salle de traite mais bon’

HF : ‘Une salle de traite avec la maçonnerie : t’as aussi vite fait de la faire dans un bâtiment neuf hein ! Chez nous les bâtiments ont aucun style en plus, si on était propriétaire on en ferait peut-être un bureau encore, une salle ou je ne sais pas trop quoi ! et c’est souvent comme ça que ça finit hein ! Mais les bâtiments ils restent bas ! les ouvertures sont trop petites enfin tu vois bien !’

CF : ‘De mon temps si tu veux on utilisait tout ce qu’on avait parce qu’on avait que ça : on utilisait tout avant de parler de faire autre chose, dans la mesure où c’était le plus rationnel possible évidemment ! Mais on était content hein, on était content quand on a pu s’en débarrasser ! [rires] Dans les bâtiments où les vaches étaient à l’attache, Jacqueline elle a poussé la brouette hein ! On n’était pas à l’aise,

c’était une corvée d’aller soigner les bêtes en passant entre deux vaches là oh non... tu verrais quelqu’un faire ça aujourd’hui tu dirais que c’est des malades ! Mais là les bâtiments de la Grèce en matière d’utilisation pour l’exploitation c’est irrécupérable !’

HF : ‘Et puis les vieilles soues à cochons on n’en a pas parlé mais c’était inutilisable : c’est des murs qui font 1m - 1m50 de large alors tu sais...’

CF : ‘Bah nous on y stockait nos réserves d’orge là-dedans, j’en mettais 300 quintaux et puis il y avait el moulin à farine en dessous, on avait fait une trappe et puis on allait chercher ça à la brouette ! Dans tout ces bâtiments là il y avait du foin et du grain de stocké partout dans les greniers ! Comme en montagne : une fois où on était au Mont d’Or, il y avait un agriculteur qui ramassait son foin qui était vert comme du poireau et en gros il montait son foin dans son grenier qui était de niveau avec le sol, ils jouaient là-dessus ! c’était tout naturel ce qu’ils faisaient !’

D’un point de vue plus général : d’après vous quand est-ce que le paysan est-il devenu agriculteur ?

CF : ‘Bah c’est vrai qu’on est monté d’un cran quand on s’est fait appeler ‘agriculteur’ oui ! [rires] Bah on disait oui qu’un agriculteur c’est quelqu’un qui gère une entreprise, je pense que c’est encore plus vrai maintenant avec la gestion du boulot, la gestion financière, des aliments et tout mais à quel moment je ne sais pas ça !’

HF : ‘Moi je dirais comme ça dans les années 1970 peut-être...’

CF : ‘Ouai je dirais ça dans les années 1960 à 1980 parce que on avait trouvé une vraie différence quand je suis revenu du régiment ! Moi je suis parti en 1958, je suis revenu en 1962 ; on avait senti déjà que ça partait dans la mécanisation et puis il y avait la tendance à vouloir se moderniser’

HF : ‘Ça correspondait peut-être aussi au passage où les fermes s’autosuffisaient, ils avaient tout : le jardin, les poules, les cochons et tout, rien n’était perdu ! on a parlé d’agriculteur quand ça s’est spécialisé dans des productions et quand on est rentré dans une économie générale, qu’on a laissé petit à petit tous ces travaux là d’à côté et où les couples d’agriculteurs sont devenus des consommateurs comme les autres ! Nous maintenant on vend le produit

mais on ne consomme pas forcément ce qu’on produit enfin à petite échelle ! Aujourd’hui si on a deux ou trois volailles c’est pour notre plaisir personnel à nous mais c’est tout, sur la ferme il n’y a plus rien de tout ça !’

CF : ‘De notre temps, ce qu’on avait de trop on le vendait mais on ne savait même pas si on en faisait un bénéfice comme on ne savait pas ce que ça nous avait coûté à produire ! c’était plus pour nous débarrasser ! et la routine c’était ça : on produisait pour nous et notre famille et ce qu’on avait en trop on le vendait’

HF : ‘Et maintenant c’est plus ça du tout’

Que pensez-vous de la définition suivante :
‘Un agriculteur est un entrepreneur du vivant qui nourrit le peuple’

CF : ‘Bah ça c’est pas faux hein ! c’est même bien on nourrit déjà le peuple ! Parce que tu vois ça c’est une notion ‘nourrir le peuple’ qui se perd parce qu’après les événements des guerres là en 1939-1945 comme moi j’ai vécu là ! Là les gens dans les

viles ils se sont rendu compte que les agriculteurs ils nourrissaient le peuple ! avant il ne s'en rendaient pas compte mais quand il y avait les cartes de rationnement et tout ça, ils descendaient clandestinement en se cachant pour acheter 2-3 œufs et 2-3 poulets ou ils tuaient une vache si ils avaient le couteau facile [rires] parce que les bêtes étaient pas identifiées donc c'était facile ! et puis ils vendaient ça en morceau et c'était facile ; c'était les gens de la ville qui venaient chercher ça ! Là ils nourrissaient le peuple !

HF : 'On a l'impressions que ça y revient un peu avec ce qu'il se passe actuellement'

CF : 'Ouai mais il ne faut pas que ce soit juste une belle parole parce qu'avec toutes les évolutions qu'il y a eu on est un peu considérés comme des pollueurs, des voleurs de terres, ils ont toujours plus qu'ils n'ont besoin, ils dévisagent le paysage, ils arrachent les haies tout ça ! Quand on te dit maintenant les agriculteurs c'est ça ils ont des gros tracteurs et tout mais quand tu leur rappelle que dans le temps les femmes d'agriculteurs elles allaient à vélo à Angers porter des poulets et des œufs sur un porte bagage et dans leurs sacoches ! On en est quand-même plus là'

HF : 'Il faut se rendre compte aussi qu'aujourd'hui l'exploitation qui a environ 200 Ha, j'ai compté que dans les années 1975-1980, il y avait l'équivalent de 23 personnes qui vivaient sur ce qu'on exploite parce que les femmes elles y travaillaient aussi même si elles n'étaient pas reconnues agricultrices !'

CF : 'Oui on le voit bien avec la retraite !' [rires]

HF : 'Par exemple la Grée il y en avait 2, à la Guitonnière il y en avait 2 etc, etc, ... et aujourd'hui, nous, sur la même surface où vivaient 23 personnes plus les enfants ; on ne sort plus que trois salaires, des salaires normaux, on vit comme tout le monde mais trois salaires seulement à vivre sur 200 Ha, et encore aujourd'hui on a beaucoup moins d'enfants !'

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pouvez-vous vous présenter ?

Huguette Rouzin : la vie quotidienne dans les campagnes d'autrefois

Entretien mené le 08/04/2021 à Saint Clément de la Place (présentiel)

Huguette Rouzin (HR) est une ancienne agricultrice aujourd'hui à la retraite

Son enfance, sa vie de couple, ses enfants mais aussi et surtout son quotidien d'agricultrice : Huguette nous dresse le portrait attachant d'une vie modeste dans les campagnes d'autrefois au travers de son rapport à cette architecture agricole

HR : Je me présente, Rouzin Huguette, retraitée depuis heu... j'avais donc 60 ans donc depuis 17 ans et j'habites à Saint Clément de la Place, je suis veuve et donc je suis née, mes parents était agriculteurs et donc heuü comme mes grandes sœurs étaient parties, je me retrouvai à 14 ans à devoir attendre que ma sœur sois plus vieille pour qu'elle me remplace et c'est de là que j'ai commencé à travailler à la ferme de mes parents ! et donc quand j'ai eu 18 ans, mon mari était agriculteur donc je le secondais au Haut Marais, j'ai toujours été dans l'agriculture ! De 14 ans à 18 ans je suis restée à la Moissonière, chez mes parents donc, jusqu'à temps que je me marie et après on est allé au Haut Marais, on avait quelques vaches, pas beaucoup parce que ce n'était pas grand au départ, Georges [son mari] il travaillait à mi-temps et moi je m'occupais, je rentrais les vaches, ça m'est arrivé de les traire à la main ! c'est qu'avant on n'avait pas de trayeuses ! Et puis bah tu vois on a continué jusqu'à temps qu'on parte au Fromioux ! On y est allé parce que c'était plus grand. C'était plus grand donc Georges en avait marre de traîner partout et le propriétaire, le père Roulois il l'avait mis à même de prendre la ferme à

Jojo parce qu'il l'appelait toujours Jojo ! Mais il avait travaillé Georges au Fromioux, il a toujours travaillé au Fromioux avant qu'il se marie et de là il lui avait dit 'si tu veux la ferme, on te la loue'. Et c'est de là qu'on a été longtemps là-bas quand même hein ! Laurent [son 4e enfant] est né là-bas et tout ! les autres frères et sœurs sont nés au Haut Marais donc a dû arriver au Fromioux entre 1969 et 1971 !

Était-ce un choix de devenir agricultrice ?

HR : 'Non, non. Georges oui, c'est pour ça ! moi non. Non l'agriculture moi je voulais partir travailler heu... bon tu vois bien ! J'aimais bien, j'aimais bien mais attention ! si je travaillais pas c'est que ça tirait dur au niveau finances ! il y avait qu'une paye, et encore c'était une petite ferme ! alors il y avait pas beaucoup de rendements tu vois bien mais c'était comme ça et puis après ça les enfants sont venus, ça faisait 4 quand même ! il fallait les emmener à l'école, on les emmenait à l'école et puis on revenait bon... mais c'était pas un choix ! pour moi non. Je voulais partir ! partir ! voir des gens, tu sais je voulais partir à Angers, trouver un travail n'importe où moi ! dans une usine ou n'importe quoi hein !'

Comment était perçu le métier d'agriculteur dans ces moments-là ?

HR : 'C'était normal ! je pense que c'était normal, j'avais des copines qui étaient agricultrices aussi par contre j'en avais d'autres ou les parents étaient ouvriers ! et ça il n'y avait pas de différences ! pas du tout !'

Que s'est-il passé une fois que vous avez quitté la ferme familiale pour le Fromioux à 18 ans ?

HR : 'A la Moissonnière, Bernadette ma sœur a pris la relève pour donner la main, pas très longtemps parce qu'elle s'est trouvée enceinte de bonne heure et puis elle a dû aller travailler elle-aussi mais après avoir pris ma retraite du Fromioux, on est venus directement ici et donc c'est nos enfants qui ont repris la ferme, Olivier avant puis Laurent. Olivier il m'avait secondé quand Georges est parti à la retraite, jusqu'à ce que Laurent s'installe et donc on a déménagé en 2003'

Que produisiez-vous à l'origine au Haut Marais ?

HR : 'Au Haut Marais on avait des vaches à lait et puis autrement on élevait des poules, des lapins, des machins comme ça, de tout mais Georges il allait quand-même travailler à mi-temps hein ! Il faisait le transport des vaches et tout ça lui Georges ! ça faisait un petit revenu supplémentaire mais autrement non il travaillait aussi chez le forgeron où il avait appris à bricoler ! Il y allait des fois des journées là-bas ! Il était pas payé très cher, il était pas déclaré dans le temps hein ! mais bon ça faisait toujours un plus hein !'

Comment a évolué le travail dans les fermes depuis votre enfance jusqu'à votre retraite ?

HR : 'Du temps de mes parents, le travail se faisait à la main, tout ! la traite des vaches se faisait à la main, on n'avait pas de trayeuse ! je l'ai fait moi aussi ! même au Haut Marais ! on avait quoi 4-5 vaches ! Et autrement bah c'est le tracteur hein ! avant on faisait avec le matériel derrière les chevaux ! Autrement on avait beaucoup de moutons à la Moissonnière, beaucoup de moutons ! Il y avait les coteaux

et là on avait les moutons, on avait peut-être une trentaine de mère moutonne et sinon pareil on coupait le blé avec les chevaux mais c'est vrai que ça a évolué ! Quand on est arrivé au Fromioux il y avait déjà des machines ; au Haut Marais on n'avait pas ça ! Que là il y avait déjà un peu de matériel et puis c'est là qu'on a eu la trayeuse... sinon l'électricité on l'a toujours eu au Haut Marais, je me suis mariée en 1962 donc en 1962 on l'avait ! l'eau non ! on avait le puit ! on allait chercher l'eau au puit mais je me demande si on n'a pas dû attendre d'être au Fromioux pour avoir l'eau froide... comme Georges il avait bricolé quelque chose dans le garage pour qu'on puisse se laver les mains... je sais plus ! Au Fromioux on avait aussi des vaches, pas de chevaux, des moutons, à un moment on en avait peut-être une soixantaine de moutons ! L'année où Georges a eu son accident il devait y avoir 30 ou 40 moutonnes qui étaient prêtes à agneler et il pouvait pas y aller hein ! bah c'est moi y allait voir les moutonnes ! et puis les vaches à traire... et bah les vaches à traire on avait pris quelqu'un ! On avait trouvé un petit bonhomme qui venait les traire ! le père Aubert ! on l'avait embauché ! alors il venait travailler quelques jours chez nous et puis il allait travailler chez la grand-mère alors on s'arrangeait pour faire la traite des vaches ! Il fallait bien parce que Georges était incapable de le faire,

il avait été à l'hôpital donc il fallait payer quelqu'un ! Donc après on s'était mis à faire des bêtes de viande un petit peu... autrement c'est pareil Georges il allait avec les marchands de bêtes, il avait des commissions ! Moi je restais justement pour faire la traite ! Tu parles de te faire chier quand on est jeune ! Ce serait pour recommencer je dirais 'niet' hein ! [rires] c'était la vie, c'était la vie hein ! que veux-tu c'était comme ça !

Comment vivait-on dans la ferme de votre enfance ?

HR : 'Comment on vivait ? bah il y avait un feu de cheminée d'ailleurs ! Tu te levais le matin, donc ma mère moi elle allait traire les vaches et nous on allait soit à l'école et quand on a été de l'âge de travailler bah moi je me levais ! pour préparer le déjeuner du matin ! parce que j'avais Felix mon frère, Féfé qui est photographié là-dessus, il mangeait le matin avec papa ! et bah fallait préparer la table le matin, maman elle s'occupait pas de ça, elle était dehors après ses cochons, maman elle avait ses cochons, elle avait tu vois plein de choses et puis après heu... le ménage, moi je faisais le ménage, s'occuper des poules, des lapins, tout était fait à la main et quand il fallait nettoyer les vaches, tout était fait à la main

quand il fallait enlever le fumier ! Moi je l'ai fait ça au Fromioux ! et puis après il fallait emmener ça à la charrette dans les champs pour étendre ça à la main dans les pâtures ! ils évailaient tout ça à la main ! je m'en rappelle ! et autrement le midi bah il fallait préparer à manger mais on était tout de suite 5-6 à manger hein ! Les courses, on n'avait pas beaucoup de courses parce qu'on avait les commerçants qui venaient à la Moissonnière vendre ! il y en avait deux : Thouin et Le Comptoir Moderne et puis on achetait des pâtes, du sucre, du café, pas tant à manger parce qu'on produisait beaucoup ! On avait des poules, on avait des œufs, des canards, des oies et on vendait ! dès fois on voulait en manger des œufs, bah ça arrivait que les hommes en mangeaient ! mais nan il fallait les vendre et avec l'argent des œufs ça nous permettait d'acheter quelque chose, payer autre chose, la lessive et tout !

Comment s'organisait la vie dans la maison d'habitation de votre enfance ?

HR : 'La cuisine c'était une grande cuisine ! Il y avait une cuisine et une chambre en fait... et une petite chambre ! Petite chambre qui faisait tout ! maman elle mettait le pétrin,

elle faisait son pain. Et puis de l'autre côté les gars ils avaient un lit, ils dormaient dans un lit comme ça, il n'y avait pas 36 trucs et heu dans la grande chambre bah comme j'étais jeune bah je dormais avec mes grandes sœurs on avait deux lits dans la cuisine ! Les parents ils avaient leur lit dans le coin, il y avait une armoire qui séparait et puis nous on était de l'autre côté tu vois dans un coin de la cuisine. Mais tus ais c'est pareil, il fallait laver la cuisine à la main hein ! il fallait tout faire à la main ! Quand il fallait faire le ménage, bon bah on le faisait pas tous les jours mais quand il fallait nettoyer bah tu sais on allait chercher l'eau au puits, nettoyer la pièce, la grande cuisine à la main ! on jetait l'eau et puis tu sais avec le balai toc, toc et puis c'est tout, il fallait pas trop rentrer à la maison parce que sinon on salissait ! ... et puis autrement bah beaucoup de couture, maman elle faisait beaucoup de couture, on prenait une couturière aussi, une couturière qui venait à la maison et sinon préparer à manger parce qu'on faisait tout à la main, on n'achetait pas hein ! papa il récoltait des choux, il avait des patates, il avait plein de trucs qu'il faisait à la main et donc bah il fallait aller cueillir tout ça dès fois ! Quand c'était le moment de planter les choux, même les betteraves et tout ! bah il fallait qu'on aille donner la main dans les champs ! On participait au travail oui... ça c'était pas rien ! quand il fallait aller

chercher le plant de betterave et tout ça alors des carrés entiers ! ça m'arrivait quand on était jeune, moi je foutais ça en l'air j'en avais ras le bol ! je pourrais te montrer ou c'est dans le champ ! je me disais toute seule 'pauvre père, pauvres parents !' mais on était gamin tu vois bien ! [rires] on jetait ça en l'air, on en avait ras le bol tu vois bien ! Mais donc oui dans la chambre dans le temps on faisait le pain, j'étais jeune mais j'ai connu maman qui faisait le pain, papa lui il chauffait le four donc c'était déjà du travail ! autrement il y avait les cochons, on faisait la tuerie du cochon, la tuerie c'était la veille, le lendemain nous les enfants on donnait la main tu vois bien à faire la charcuterie, à faire les saucisses et tout ! On était occupé tout le temps en fait et quand c'était les moments de semer l'orge, il y avait beaucoup de semis à faire dans les fermes parce que les gars ils n'achetaient pas les semences aussi comme on fait maintenant. Les femmes elles plumaient la volaille aussi'

Quelle ambiance y avait-il dans la maison d'habitation de votre enfance ?

HR : 'Ha bah les décorations au tout début c'était à la chaux dans le temps ! après il y a eu la peinture à l'eau !

on l'avait fait nous à la Moissonnière ! autrement bah on devait transporter le bois pour chauffer, nous au Fromioux c'était que dans la grande pièce, dans la cuisine, autrement on chauffait pas la chambre... alors il fallait ramener du bois pour le lendemain, pour la cheminée, et après le lendemain il fallait enlever la cendre ! Le mobilier, moi je vais te dire une chose, c'est que j'ai toujours vu le même mobilier chez mes parents ! à part la gazinière, ils avaient achetés une gazinière neuve mais autrement bah ils avaient pas de congélateur donc pour conserver bah la rilette quand elle était faite et chaude, on mettait ça dans les bocalux ou dans de grands pots en grès ! et donc maman elle mettait une couche de rilette, une couche de graisse blanche, elle recouvrait ça et puis elle mettait ça dans la petite chambre, dans un placard et ça se conservait comme ça ! dès fois pas mais bon... et puis les saucisses pareil : les saucisses au fond d'un récipient, une couche de graisse, saucisse etc mais il y avait pas de congélateur donc il fallait manger ça vite fait ! c'est ça le problème ! les légumes on devait les planter, ramasser, laver, préparer, il y avait beaucoup de choux, de navets, aller les chercher dans les champs surtout ! parce qu'il y avait pas de jardin, quand c'était les moment des moutons, il fallait les rentrer le soir, allez les chercher, les ramener dans la bergerie, les rentrer pour

le soir, et puis après le lendemain rebelotte il fallait les ramener. C'était notre rôle ! Mais donc sinon dans la maison bah les parents ils avaient une grande armoire à l'entrée à gauche, autrement il y avait les marches pour rentrer dans la petite chambre, l'autre côté il y avait une petite armoire pour les gars, pour ranger leurs affaires, après il y avait un lit où on dormait, la porte qui allait dans le jardin, le lit à mes parents, une horloge enfin une grande pendule tu sais ! et puis le feu de cheminée ! et après il y avait une cuisinière, une grande cuisinière qu'on allumait de temps en temps quand on voulait faire du rôti, tout ça ! et puis dans le petit coin on mettait l'eau tu vois : on allait chercher l'eau au puit et on mettait l'eau dans des seaux qu'on cachait dans le coin pour avoir de l'eau tout le temps parce que quand tu avais plus d'eau pour te laver les mains regarde c'était le bordel ! il fallait retourner au puit ! On avait une grande table au milieu de la pièce et donc il y avait des traditions donc papa au bout, Bernadette à côté parce qu'elle était jeune, Odette [une de ses sœurs] à côté, maman en face, de l'autre côté, en face papa il y avait Félix, ou Jean [un de ses frères] quand il était jeune et puis nous, on était parfois deux au bout ! c'était ça les habitudes. Pour se laver il fallait tirer et chauffer l'eau parce qu'il y avait de l'eau froide alors tu vois ! donc on allait chercher l'eau, on faisait chauffer ça dans une

marmite sur le feu tu vois ! On allait transporter ça, parfois dehors où on se lavait ! olala s'il fallait revenir à cette époque ! [rires] je te dis que c'était... il y avait pas du tout de salle de bain comme aujourd'hui, dès fois on se lavait dans la buanderie, c'est là que papa il faisait aussi le pain, il faisait beaucoup de choses, quand tu tuais le cochon pour la charcuterie tu faisais ça là-bas, dès fois dans la cuisine ! Hey le bordel qu'il y avait à la maison [rires] la lessive dans la buanderie aussi donc au départ il fallait allumer le feu, dans la buanderie il y avait un foyer, et puis donc il fallait mettre un trois pieds et puis une grosse chaudière noire qui était haute et large et faire chauffer de l'eau et puis laver le linge ! donc laver le linge : dans une bassine elle avait de l'eau froide et elle tirait de l'eau chaude et avec une brosse elle brossait et tapait et brossait et puis elle mettait ça dans un panier et quand elle avait fini et qu'il y avait plus d'eau dans la marmite, elle remettait de l'eau, elle mettait son linge dedans et elle laissait bouillir au moins 15 minutes ! ça bouillait pour enlever les trucs si tu veux ! et après quand on avait fini, il fallait transporter tout ça avec les seaux au puit derrière la maison, et là il fallait rincer ! et puis à plusieurs reprises parce que maman, son linge il fallait qu'il soit blanc blanc blanc ! Alors le rincer trois fois et l'étendre sur les fils donc quand on arrivait de loin, on voyait plein plein de linge sur

les fils ! parce qu'il y avait une lessive de la semaine, on était nombreux ! on lavait toutes les semaines et donc après il fallait ranger tout ça et la lessive était faite pour la semaine'

Comment se préparait la cuisine ?

HR : 'C'est souvent maman qui préparait quand il fallait faire des ragouts, tout ça, mais donc on allait chercher les légumes, pour plumer bah maman elle plumait beaucoup ! elle disait ça, tiens aujourd'hui je vais plumer un canard et les oies tiens attend quelque chose : elle avait peut-être bien 7-8 oies maman, elle les laissait carrément dans la cour, dans le temps c'était ça hein ! elle mangeait tout tu vois... et bien elle enlevait le duvet, elle tirait pour le récupérer, bah elle gueulaient les oies, [rires] elle attachait les ailes et ce duvet-là elle le vendait parce que ça coûtait très très cher mais elle en avait pour la journée à faire ça pauvre maman ! tu sais ils ont eu de la misère dans le temps ! tout était bon pour ramasser de l'argent tu vois !'

Quels rapports entreteniez-vous avec les bâtiments ?

HR : ‘Alors papa était locataire, même nous au Fromioux et puis au Haut Marais, les réparations en principe ce sont les propriétaires qui les faisaient, mais on entretenait les maisons quand même parce que de temps en temps ils venaient, on payait les fermages deux fois par an, on faisait de la peinture, on balayait les étables, on entretenait comme ça quoi et puis c’était le lieu de travail aussi ! Papa il avait une grande grange et donc dans cette grange-là il mettait beaucoup de fourrage, du foin, pas de paille mais du foin, de l’autre côté il avait ses établis pour mettre ses outils, sinon il y avait l’étable ! elle était pas très grande l’étable mais ça allait, les vaches elles étaient à l’attache, il y avait une grange aussi. Au Fromioux il y a juste les gars qui avaient fait monter une stabulation mais sinon j’ai toujours eu l’habitude de travailler dans les bâtiments en pierre’

Quels rapports avez-vous entretenus avec les propriétaires successifs ?

HR : ‘Les parents ils ne s’en plaignaient pas, de mon côté ils ne s’en plaignaient pas, ils venaient tous les 6 mois chercher l’argent, jamais ils n’ont eu de problème avec eux. Au Fromioux nous on n’avait pas de

problème non plus, ça arrivait des moments que c’était dur pour payer les fermages parce qu’il n’y avait pas de bêtes de vendues mais bon. C’était pas fusionnel mais Georges et Emile [ancien propriétaire du Fromioux] c’était pire qu’un frère ! C’est con parce que quelquefois Georges il disait : ‘Bah t’inquiètes pas, le Fromioux un jour il nous le donnera !’ bah penses-tu il est mort et il ne nous l’a pas donné ! [rires] Ils étaient comme des frères avec Émile, ils travaillaient ensemble dans le temps. C’était particulier parce qu’il devait avoir 12-13 ans, comme Lucienne [sa sœur] quand il a commencé à travailler chez le père Roulois ! Il y ont toujours été et c’est pour ça que le père Roulois tenait à ce que ce soit Georges qui prenne la ferme’

Aviez-vous choisi d’habiter sur votre lieu de travail ?

HR : ‘Ça s’est trouvé comme ça ! quand le propriétaire s’est trouvé à la retraite il a proposé à Georges de prendre la ferme et c’est ce qu’on a fait mais on n’a pas eu le choix d’aller là-bas ! c’est pas que ça m’arrangeait bien tu sais ! On n’aurait pas pu rester au Haut Marais et faire des vaches au Fromioux, c’était la ferme et la maison. Mais ça veut dire qu’on payait pas de loyer de maison, c’était

un ensemble et de toute manière c'était pas notre idée d'aller ailleurs ! Mais il faut savoir que quand on a pris la ferme, Georges il avait quarante et quelques années, on n'était pas bien riches et le problème il est qu'il n'avait pas le droit au prêt ! on avait acheté des bêtes, on avait fait des prêts et ça ça te met dans la merde quand t'es plus jeune. Moi c'était pas mon truc d'aller dans cette ferme-là ! Pas du tout ! On en a des bons souvenirs parce que les enfants sont nés et on grandit là-bas, ça n'avait fait chier de revenir dans le bourg mais c'est comme ça, c'est la vie ! [en montrant une photo] tien que j'y pense : il y avait des échelles des partout pour monter, on mettait le grain dans les greniers aussi dans des sacs ! [en montrant une autre photo] tient il y avait la niche à chien au Fromioux aussi dans le temps ! c'était pas moderne mais c'était une grande ferme ! il y avait 70 Ha, on avait récupéré des terres et tout ! c'était ça en plus alors t'imagines !

Aviez-vous effectué des modifications sur les bâtiments que vous occupiez ?

HR : 'Non pas vraiment, on les prenait comme ils étaient, on avait quand même fait de la peinture

dans la cuisine du Fromioux ! Mais plus récemment il y a eu des gros changements parce que Laurent avait repris la ferme après nous, il y est resté un moment mais les propriétaires ont décidé de récupérer la maison pour y habiter donc Laurent a dû partir et ils ont sûrement dû faire des travaux importants à l'intérieur ! Mais je pense qu'il en avait marre Laurent aussi. Ils auraient eu le confort encore ; mais quand c'est pas à toi tu fais pas des travaux comme ça donc bon. Quand nous on est arrivé au Fromioux, il y avait l'eau mais c'est nous qui avons fait les toilettes, il n'y en avait pas avant, il fallait aller dehors alors on avait fait un truc par derrière et on avait fait une petite douche, il n'y avait pas de confort autrement hein ! Les chambres, on avait repeint les chambres où dormaient les filles et les gars. Non non il n'y avait pas trop de confort, t'inquiètes pas les propriétaires ils ne faisaient pas trop de travaux hein ! à part vraiment quand il y avait un truc de cassé ou quoi et encore, et encore. Ils n'ont même pas payé les travaux de mise en confort ! Si tu veux ils louaient la maison comme ça et débrouillez-vous avec ça hein !

Quelle place la religion ou d'autres croyances occupaient-elles au quotidien ?

HR : 'Bah les croyants ils allaient à la messe tous les dimanches, nous on y allait, les parents non, ils n'avaient pas trop le temps mais heu... papa il était ni l'un ni l'autre, il était pas trop croyant mais il fallait aller à la messe quand même, quand il fallait donner pour l'Eglise on le faisait, ça avait une place quand même ! Maman elle avait été à Lourdes en voyage, si quand même, les parents étaient croyants quand même, il fallait qu'on aille à la messe parce que sinon bah qu'est ce qu'ils vont dire les gens ? [rires] nan mais c'était ça : 'Qu'est-ce qu'ils vont dire les gens ?!' C'était surtout ça. Et puis toujours bien habillé parce que là nous on est mal habillé maintenant ! mais dans le vieux temps il y avait toujours des belles toilettes et tout ! Inimaginable les toilettes qu'il y avait ! Ils achetaient des vêtements pour nous les parents, pour qu'on aille à la messe, ils achetaient des tenues exprès, des manteaux d'hiver, autrement c'était la tenue pour l'été, pourtant ils n'avaient pas beaucoup de sous mais ils y arrivaient quand même parce qu'il fallait être comme les autres. Maman elle était comme ça, parce que à Bécon les Granits [village de naissance] il y avait des charcutiers, des bouchers, des épicerie, plein de commerçants et c'était surtout ceux-là qui nous faisaient chier ! [rires] il y avait des vétérinaires, que la fille elle allait à l'école avec nous, qu'elle nous tirait les cheveux parce que c'était une demoiselle tu vois bien

! [rires] Il y avait les docteurs, les infirmières c'était des bonnes sœurs, elles faisaient les soins et les piqués mais autrement il y avait beaucoup d'ouvriers parce qu'il y avait la carrière de Granit. Nous tu sais on était les petits agriculteurs, on se faisait pas tellement voir. Quand papa il voulait nous emmener à l'école, tu vas rire [rires] alors il voulait nous emmener avec la charrette à l'école mais comme il fallait prendre une côte, la côte de St Augustin, on disait à papa : 'Tu nous laisse en bas, tu vas pas nous emmener jusque devant l'école !' parce qu'on avait honte tu vois ! On mangeait à la cantine aussi. Tu sais les écoles c'était pas évident, les instituteurs et tout ils étaient durs ! moi j'aimais pas l'école, j'aimais pas l'école du tout. L'institutrice elle avait dit : 'Oui oui mais elle aurait voulu, elle avait la facilité pour apprendre ses leçons !' mais j'apprenais pas mes leçons [rires] et bah tu sais c'était jusqu'à 14 ans l'école pour toucher les allocations et bah je me suis dit que j'attendais juste d'avoir 14 ans et je ne retourne plus à l'école ! Et bah c'est ce qu'il s'était passé ! [rires] J'avais même pas été chercher mes affaires, mes cahiers, rien du tout ! Mais par contre après pour que maman elle puisse toucher ses allocations, il fallait quand même qu'on y aille jusqu'à 16 ans ! mais on n'y allait pas, on allait dans un truc où c'était les bonnes sœurs qui nous faisaient les cours, elles nous apprenaient la

couture et tout 1 fois par semaine. Il fallait y aller parce que sinon les parents ils n'auraient pas touché les allocations ! C'est que la mère Cadiot [sa maman] elle était pas facile hein ! [rires] la petite mère Cadiot ! [rires] Moi elle ne me disait rien, papa était plus dur ! Alors les Rameaux il y avait toute une procession aussi ! tu allais à l'église et puis alors il fallait aller jusqu'à la croix sur la route de Super U et donc il fallait aller là pour mettre des plantes et donc on chantait avec les prêtres et on avait intérêt à y aller aussi ! Sinon il y avait toujours des Christs hein ! j'en ai toujours un dans ma chambre et tu vois j'ai gardé ce truc-là quand même ! Ce Christ-là c'était donc maman qui m'avait apporté ça de Lourdes et j'y tiens ! Autrement si papa quand il coupait le pain, il faisait le signe de croix au dos

Y avait-il des moments de repos ?

HR : 'Bah on était toujours ensemble, avec les parents, jusqu'à un âge important, moi je suis partie de la maison pour faire une saison à la Baule. J'avais pas de mobylette et puis donc il y avait quelqu'un qui était venu trouver maman pour dire que sa fille qui était à la Baule et qui était donc Boulangère Pâtissière, elle cherchait quelqu'un pour la saison

! Bah papa il a dit 'Pourquoi que tu n'irais pas ? si tu veux gagner des sous et t'acheter une mobylette ? je t'en paierai la moitié !' Il avait bon cœur ! Bah pourquoi pas ! et bah le monsieur il était venu me chercher avec une belle voiture ! j'étais contente d'aller à la Baule jusque là-bas ! puis alors moi ce que je faisais c'était la vaisselle, il y avait beaucoup de vaisselle et il faisait en même temps salon de thé ! et j'allais livrer du pain sur un vélo ! le vélo il avait un grand machin pour mettre le pain et j'allais livrer dans un hôtel ! pas loin de l'eau ! c'est la première fois que j'y allais ! Bah j'étais contente ! 2 mois et demi ! et puis il n'y avait pas de téléphone ni rien, c'était des vacances mai il fallait travailler ! Ça me changeait parce que les patrons tu vois c'était les patrons ! dès fois ils allaient manger dehors, ils me demandaient d'aller chercher ci ou ça, bon bah eux ils travaillaient mais j'étais bien ! et ce qui a été dit a été fait, papa il a dit 'Bon tu viens chercher ta mobylette !' on avait été avec la charrette ! au marchand de vélo, j'en ai payé la moitié, il a payé le reste et puis voilà ! J'avais une belle mobylette neuve, j'étais contente avec ça ! On ne prenait jamais de vacances si tu veux, on n'y allait pas parce qu'il fallait faire la traite le dimanche et les autres jours tu vois bien ! Il y a que quand les gars ils ont repris que ça nous a permis d'en prendre un peu mais voilà ! mais sinon on faisait des veillées le soir, les gens des moissons

ils venaient, ils venaient avec des gars, nous on étaient jeunes, on jouait entre nous les enfants et puis les parents ils jouaient aux cartes ! A la manille ils jouaient ! et puis après 8-10 jours ou 15 jours après on allait chez eux nous ! C'était beaucoup plus familial que ce qui se fait maintenant ! parce que maintenant les voisins c'est chacun chez soi hein ! Je faisais du théâtre aussi ! J'avais dit à maman que j'aurais bien aimé faire du théâtre à Bécon, mais il fallait y aller c'était le soir ! Alors j'avais été donc m'inscrire, je faisais du théâtre et puis habillée, il y avait Rose Blanche [sa sœur] qui venait aussi ! on dansait et tout ! On avait joué Les Misérables et moi j'étais la Thénardier mais attend : il fallait apprendre ta leçon par cœur hein ! et bah moi j'avais appris, Rose Blanche elle faisait Cosette, il y avait plein de personnes, on avait été applaudis, il y avait le maire et tout ça qui était là ! Mais on faisait nos communions, on allait aux trucs de retraites, plein de trucs, les bals quand on était plus vieux aussi. On se cachait pour aller au bal avec Bernadette, maman elle ne voulait pas ! Alors on disait : 'Oui on va à Bécon, on va voir une copine' oui bah on était rendues à Varades ou à Saint Sigismond, en vélo ! [rires] ça j'aimais ça danser, j'aimais beaucoup danser ! Mais les parents ils avaient peur et puis on avait que des vélos. On n'était pas séquestrés hein ! mais sinon les parents ils faisaient beaucoup de repas : ils invitaient

souvent Pierre & Paul, ils faisaient beaucoup de cuisine, beaucoup de repas, maman elle mettait ça dans sa salle à manger ou dans sa chambre avec sa belle nappe blanche et oui ! Il y avait surtout mes sœurs qui venaient, les tantes avec leur mari et Mr et Mme Leguen ! Ce sont des gens que les parents avaient connus parce que quand maman avait accouchée de Rose Blanche, il y avait une dame, Mme Leguen qui était avec elle dans la chambre ; et il s'est trouvé que lorsque je suis née, ils se sont retrouvés à nouveau ensemble parce que Jacques, leur fils, est né en même temps que moi ! Et alors nos parents ils étaient pires que frères et sœurs ! Lui il travaillait à l'usine et il amenait plein de trucs à papa et donc quand ils venaient, papa il fallait qu'il aille les chercher dans le bourg de Bécon avec la charrette ; ils prenaient le car pour venir eux ! Ils étaient quatre et donc ils amenaient des chocolats, etc... ils nous gâtaient quand on était gamins ! Alors ils passaient la journée et puis le soir papa il les ramenaient pour qu'il prenne le car pour repartir ! Ils venaient souvent, c'était des bons amis ! les filles étaient habillées avec des belles jupes plissées à la mode, quand elles étaient trop petites et bah c'est moi qui les récupérais. Il était gardien d'une usine heu... il faisait du cordage heu... l'usine Bessonneau tiens ! On allait y manger à Angers nous aussi tiens : on prenait le car où on y allait avec quelqu'un je pense...'

8 **Cécile Rouzin : réhabiliter un ancien corps de ferme en résidence principale**

**Entretien mené le
09/11/2020 à Saint
Clément de la Place
(présentiel)**

**Cécile Rouzin
s'installe à la Messizière
en 1993 avec Hervé, son
mari à la suite de sa reprise
de l'exploitation agricole
familiale**

**A l'origine locataires, ils
deviennent rapidement
propriétaires des bâtiments et
entament de vaste travaux
de mise en confort de ce qui
est depuis devenu le lieu de
toute une vie**

**Un récit qui retrace
aujourd'hui leur expérience de
la réhabilitation**

**Est-ce que vous pouvez vous
présenter, qui êtes-vous,
quelle est votre activité pro ?**

CR : 'Alors je m'appelle Cécile Fourny, j'ai 54 ans, j'habite à St Clément de la Place et je suis ouvrière horticole'

**Le bâtiment étudié est-
il votre lieu de résidence
actuelle ?**

CR : 'Oui La Messizière est bien notre lieu de résidence principale !'

**Comment avez-vous connu le
bâtiment, dans quel contexte
?**

CR : 'Je l'ai connu à l'occasion de mon mariage, c'est un bâtiment que je ne connaissais pas auparavant et mon mari étant agriculteur, il s'est installé en GAEC avec son cousin et c'est ce cousin qui habitait ici avant nous et donc lui est parti sur le siège de l'exploitation et nous l'avons récupéré à cette occasion'

Etiez-vous propriétaire dès votre entrée sur les lieux ?

CR : 'Nan nan on était locataires au début, et on s'est vite rendu compte qu'il y avait pas mal de travaux à faire donc 2 options s'offraient à nous : c'était donc de faire les travaux nous-même ce qui, en tant que locataires nous coûtait beaucoup et donc on a contacté le propriétaire pour lui faire une proposition d'achat et donc heu ça a duré un certain temps et on a eu à faire avec son homme d'affaire qui était son avocat, un peu l'homme à tout faire qui est venu voir et donc on lui a fait visité un petit peu la maison avec tous les endroits où il y avait des travaux à faire et du coup il a vite compris le soucis et je pense qu'il a fait basculé le propriétaire dans notre sens et c'est lui qui a fini par décider le propriétaire de nous vendre la maison'

Le propriétaire ne connaissait pas la maison ?

CR : 'Ah si si il connaissait la maison puisqu'il venait à peu près une fois par an chercher le fermage chez les précédents locataires donc je pense que, bon c'était une personne très âgée donc bah oui je pense qu'il avait bien conscience... enfin bien

conscience ! Peut-être qu'à moitié quand même parce que je pense que le fait qu'il soit âgé, je pense qu'il ne mesurait sans doute pas les choses, l'ampleur des travaux et donc l'ampleur financière des travaux donc heu voilà

Saviez-vous si le propriétaire possédait plusieurs bâtiments dans ce cas-là ?

CR : 'Nan je pense qu'il avait plusieurs bâtiments dans ce cas-là'

D'un point de vue personnel, entretenez-vous ou avez-vous entretenu des liens avec le monde agricole ?

CR : 'Ah oui complètement, moi je suis fille d'agriculteurs, petite-fille d'agriculteurs et probablement arrière-petite-fille d'agriculteurs, je ne peux pas l'affirmer mais c'est presque certain et mon mari est presque certain et mon mari est agriculteur donc heu ce n'est pas un choix anodin ; on voulait habiter en campagne, pour ne pas forcément avoir de voisins, pour avoir de l'espace, pour pouvoir jardiner, avoir des animaux euh...'

**... donc un peu un choix
appuyé par votre histoire ?**

CR : 'Voilà c'est ça ! c'était une évidence en fait ! c'était une évidence et heu donc la maison nous a été proposé, on a été séduits tout de suite en fait ! après c'est vrai que s'il n'y avait pas eu le contexte de l'entreprise, on aurait ptet pas trouvé cette maison là mais on aurait sûrement cherché dans ce type d'habitation !

**Aviez-vous dans l'objectif
d'acheter une maison ?**

CR : 'Nan nan nan on était heu... alors heu acheter pas forcément parce que mes parents n'ont pas fait ce choix là donc heu je n'avais pas franchement connaissances de ces options là et heu ce n'était pas une finalité personnelle mais mon mari oui et heu là le fait qu'il y ait beaucoup de travaux, on s'est dit qu'acheter c'était la meilleure solution oui'

**A combien de temps de la
ville la plus proche nous
trouvons nous ?**

CR : 'Alors la ville la plus proche, ça

dépend de ce qu'on appelle ville, si c'est la commune c'est 4 km à peu près alors heu... on savait qu'en achetant là on aurait les contraintes de déplacement, surtout par rapport aux enfants... les notes par rapport à nos travaux ; alors le travail de mon mari du coup c'était l'idéal parce que c'était tout près, par rapport à moi bon heu... après ça se ça se fait hein ! après c'était plus compliqué avec les enfants pour les emmener à l'école et puis les activités extrascolaires

**Enfin vous n'avez
pas choisi le bâtiment en
fonction de vos activités
mais en fonction de votre
intérêt ?**

CR : 'Alors en fait ça nous a été imposé, pas par les déplacements, mais par l'activité professionnelle de mon mari, c'est là où en fait on n'a pas eu le choix, on n'a pas choisi, peut-être que si on avait eu à choisir, on aurait peut-être pensé un peu plus ces questions de déplacements

**Pouvez-vous me dire quel
type de bâtiment était-ce à
l'origine ?**

CR : 'Alors je pense que c'était une exploitation agricole avec une maison d'habitation, avec accolé une grande étable qui devait sûrement recevoir les animaux, le fourrage et euh... une mare !

agricole

A l'origine le bâtiment était un corps de ferme, qu'en est-il aujourd'hui ?

Avez-vous connu l'exploitation en activité ?

CR : 'Alors moi non, mon mari oui parce qu'il avait un de ses oncles qui était exploitant agricole dans cette ferme-là ! donc oui il l'a connu en activité

CR : 'Alors heu qu'est ce qu'il en est maintenant alors heu autour de la maison il y avait des dépendances, celles accolées ont été transformées en pièces de vie, en chambre par exemple dans le cas d'une soue à cochon, d'autres en cellier, en fait ce sont les pièces au nord ! d'autres au pignon qui ont été transformées en lieu de stockage pour le jardin

Comment cela se passe-t-il lorsqu'on désire acquérir un ancien corps de ferme ?

Dans quel état se trouvait le bâtiment à votre arrivée ?

CR : 'Alors ça c'est au bon vouloir du propriétaire eu si le propriétaire est d'accord pour vendre tout l'ensemble, avec les terres, et que ça intéresse, parce que forcément ça augmente le coût, mais là c'était un avantage, ça permettait de les lier à l'exploitation, et heu du coup bah en fait le coût de l'emprunt était couvert par le fermage... alors que sauf que dans notre cas on a acheté des terrains dans notre nom qui sont mis à dispositions de l'exploitation

CR : 'Alors il y avait une cuisine, une pièce de vie, enfin salle à manger, et deux chambres ... il y avait des travaux qui avaient déjà été faits ouai'

Quel type de travaux avez-vous réalisé ?

CR : 'Alors la toiture était très très abîmée, ça laissait passer l'eau, et donc là il s'agissait plus juste de

travaux d'ardoises mais aussi de la charpente ...d'où le coût important en fait... Alors heu sinon tout ce qui était autour des murs c'était correct hein ! après le reste de la maison c'était plus du confort mais pas forcément... enfin c'était vivable quoi ! je veux dire on y a vécu quelques années avant d'entamer des gros travaux quoi !

Quel était l'objectif principal de cette rénovation ?

CR : 'Alors c'était d'apporter du confort, d'améliorer les pièces de vies, la cuisine / salle à manger on l'a mutualisée, on a fait une grande pièce de vie pour avoir plus de lumières parce qu'en fait même si la situation est plein sud, les fenêtres étaient petites et donc il n'y avait pas beaucoup de lumière, l'objectif c'était d'avoir plus de lumières dans la pièce de vie et puis heu d'avoir des pièces heu des chambres en plus pour accueillir nos enfants !

Y a-t-il eu des constructions neuves ?

CR : 'Alors heu dans le cas de la soue à cochon, on est partis des murs existants, de l'ossature et par contre

on l'a agrandie, pour en faire une pièce de vie mai sinon nan ... on a fait tomber un mur porteur pour avoir une grande ouverture et pour avoir de la lumière, ça ça a été un de plus gros chantiers qu'on ait fait à la maison, sinon au niveau de l'étable, l'ancienne étable : alors euh pendant la tempête de 1999, bon elle était dans un très très mauvais état hein ! on savait pas trop ce qu'on allait en faire, c'était un beau bâtiment mais ç nous inquiétait un peu parce que pour le coup il y avait énormément de travaux à faire ! de la maçonnerie, de la charpente / couverture et donc bah .. ! les murs commençaient à tomber, on pouvait même pas trop mettre de chose à l'intérieur, stocker trop de chose parce que c'était dangereux donc heu bah quand on a assuré la maison, on a assuré ce bâtiment là parce que si jamais il y avait des pierres qui tombaient ou autre bah voilà c'était compliqué donc du coup à la tempête de 1999, ça l'a fait s'écrouler en tas de pierre donc comme elle était assurée, les experts sont venus, et la question s'est posée de savoir ce qu'on allait en faire donc il y avait deux possibilités : soit on la refaisait à l'identique mais le budget que nous proposait l'assurance nous permettait pas de faire quelque chose d'aussi grand .. Ou alors de faire quelque chose de même taille mais en neuf, en construction neuve n ce qui nous permettait d'avoir un garage pour deux voitures et puis un

grand espace pour le stockage donc bah c'est l'option qu'on a choisie ... donc effectivement là on a privilégié le confort à l'aspect patrimonial pour avoir de la place pour stocker les choses, pour nous ou l'exploitation agricole

Quel type d'approche avez-vous privilégiée dans le cadre de cette rénovation ?

CR : 'Alors le point essentiel c'était d'améliorer le confort. Améliorer le confort mais en gardant un petit peu l'identité de la maison, identité rustique de la maison (pierre apparentes, poutres,...) avec les ouvertures aussi de même dimensions et même emplacement, pour l'aspect économique évidemment parce que c'était tout au début de quand on s'est installé donc on avait pas forcément un gros gros budget et puis on avait déjà fait un emprunt assez conséquent donc on pouvait pas non plus rajouter trop pour améliorer mais le côté rustique oui on y tenait particulièrement tout les deux, on avait la même vision des choses

Y a-t-il des points sur lesquels vous avez faits des concessions ?

CR : 'Oui alors heu on en avait parlé avec le maçon, on aurait pu agrandir un peu plus pour gagner encore un peu de lumière par exemple parce que là on a jsute changer les huisseries, on a déposé les anciennes, on les a pas changées tout de suite hein ! on les a reteintées, mais c'était pas forcément très pratique, et pas isolé surtout, donc oui aussi un aspect énergétique avec du double vitrage

L'aspect thermique est-il important dans ce type de rénovation ?

CR : 'Ah oui il est primordial ! alors on a isolé, pas tout de suite parce que déjà le fait de refaire la toiture déjà ça l'a isolé mais après l'isolation on l'a fait sur les murs notamment la cuisine et la salle à manger parce qu'on a posé du placo donc isolation intérieure, ensuite l'isolation extérieures et les combles sont venus plus tard, on a fait poser un bardage avec isolation autour de la maison, beaucoup plus tard pour des raisons financières et puis parce qu'on a eu le droit à des aides, c'est aussi pour ça ! et puis aussi pour gagner des degrés dans la maison ouai et du confort pour alléger les factures

Avez-vous fait appel à des aides extérieures types architectes ou maître d'œuvres ?

CR : 'Si alors le maçon avec qui on a travaillé pour ouvrir les pièces de vie, il était maître d'œuvre, c'était quelqu'un qui avait fait les compagnons et donc heu oui il nous a beaucoup aidé parce qu'on savait pas trop ce qu'on allait faire et donc heu lui quand il est venu, il a travaillé pas mal sur la lumière et donc c'est lui qui nous a plutôt orienté sur cette séparation de pièces mais heu tout en gardant l'esprit de la maison, la partie poutre, les murs apparents, en enduits imitation tuffeau qui rappelle aussi la région finalement.

Dans ce cas là la partie étayage on a beaucoup participé dans la mesure du possible, parce qu'on était en activité tout les deux, avec les enfants aussi donc heu on a fait ça en parallèle le weekend et le soir donc un chantier important oui et donc après ce sont les maçons qui ont fait les travaux avec un poteau central en béton qui a été habillé et puis un mur qui heu.. bon là il a été reconstruit parce qu'on a coupé le mur en deux, mais la partie basse était pas belle, les pierres n'étaient pas belles du coup il a été décidé de le descendre complètement, alors je crois même qu'il y a des parpaings au

milieu et qu'il a été habillé avec des belle pierres du mur précédent

Et concernant les autres travaux ?

CR : 'Alors les artisans on a essayé de travailler avec des artisans locaux, des artisans qu'on connaissait, du coin, on a même pas forcément fait faire de devis comparatifs, on ne se voyait pas faire travailler d'autres artisans quoi à part les gens qu'on connaissait, avec qui on avait travaillé quoi mais aussi des gens avec qui on travaillait, qu'on connaissait bien et oui voilà il y avait ce côté faire participer les artisans locaux.

Donc heu ça c'était pour la partie toiture, pour la partie placo heu en fait on a plutôt fait appel au maçon qui nous a conseillé des gens avec qui ils avaient l'habitude de travailler pour tout ce qui est placo et peinture.. en fait on a fait faire en peinture la pièce de séjour parce que comme c'était un pièce neuve, on a vait pas envie de se louper et donc on a fait le choix de faire faire et on le regrette pas d'ailleurs

Après tout ce qui est plomberie etc là c'est pareil on a fait faire par un artisan qui était un ami de mon mari et donc oui il a fait l'électricité et la plomberie parce que j'en ai pas parlé

mais tout a été refait parce que c'était vraiment d'un autre temps, tout était à reprendre !

Vous n'aviez donc pas de connaissances dans ce domaine de la rénovation ?

CR : 'Alors nan on se sentais pas de faire ça tout seuls mais tout ce qui est démolition etc on l'a fait, peinture autre aussi, tapisserie, etc..

De ce que vous expliquez, vous n'aviez pas de plan de suivi, de lignes directrices de ce projet, vous avanciez au fur et à mesure ?

CR : 'Ouai c'est ça on avançait comme ça, sur conseils un peu aussi des artisans, après avec du recul voilà peut-être que heu.. heu.. nan le CAUE on avait fait appel mais c'était pour l'aménagement extérieur, mais avec du recul peut-être que oui on aurait pu se poser et savoir ce qu'on voulait faire parce que je pense qu'on a fait quelques erreurs, ne serait ce que pour les ouvertures par exemple, peut être qu'on aurait fait une ouverture plus grande, parce qu'on s'est rendu compte qu'on avait

quand-même la lumière artificielle très souvent allumée en période d'hiver ouai et puis en terme de chauffage aussi parce qu'on a quand même une maison plein sud donc c'est vrai qu'en termes de chauffage on chaufferait peut-être moins

Vous parliez du CAUE : avez-vous fait appel à des organismes extérieurs pour vous conseiller ?

CR : 'Ouai alors sur la partie extérieure, sur l'aménagement, la terrasse heu le contour des bâtiments, on a vait envie de voilà de planter des arbres, faires de haies etc.. on savait pas trop comment l'aménager donc on était aller voir le CAUE qui nous avait fait des plans parce qu'en fait sur le devant de la maison on avait une dalle de ciment, c'était propre quand même, on était pas sur la terre battue dès en entrant, on avait quand-même un semblant de terrasse avec des arbres quand-même etc heu aussi devant la maison donc heu mais voila il y avait des choses à améliorer donc heu l'idée c'était de planter des haies, de faire un petit parc devant la maison donc heu on savait pas trop comment aborder les choses, c'est pour ça qu'on était allez voir le CAUE pour nous aider dans cette démarche.

Donc ils nous ont proposé un plan, ils sont pas venus à la maison, apparemment c'était pas quelque chose qu'il faisaient, donc ils nous ont plutôt fait un plan avec des photos, c'était aussi après la construction du nouveau garage donc là ou en fait on avait un grand volume de béton nu et qui avait besoin d'être végétalisé donc voilà on est allé les voir pour ça, ils nous ont fait un plan, on s'en est inspiré, pas complètement mais oui ça nous a aidé, on aurait pu sans doute creuser les choses mais euh.. parce qu'ils nous avaient proposés de décaisser le terrain mais c'était un chantier énorme et financièrement on pouvait pas le faire mais oui si il fallait le faire aujourd'hui il faudrait tout casser quoi !

Moi j'aurais bien aimé avoir presque la pelouse là au niveau de la maison parce que là on voit bien qu'on monte un petit peu ! mais bon voilà.. et puis on a des marches quand-même pour y accéder quoi !

Avez-vous perçu des aides spécifiques à ce type de réhabilitation ?

CR : 'Oui on a eu des aides de l'ANAH (agence nationale de l'habitat) quand on a fait des travaux suite à l'achat de la maison et aussi suite aux travaux

d'isolation qu'on a fait il y a peu de temps on a eu des aides, surtout sur tout ce qui est partie énergétique alors pour la partie isolation c'était un crédit d'impôt et avec l'ANAH c'était un versement direct

Le corps de ferme n'était pas classé ou inscrit MH ?

CR : 'Nan nan pas du tout, elle a pas un cachet particulier, c'est une bâtisse traditionnelle, elle avait quand même je sais pas si on peut le dire, des poutres au-dessus des portes qu'on a gardé d'ailleurs ! parce qu'on a refait aussi euh.. on a isolé la façade nord et est et partie sud on a piqueté et refait la façade.. et heu c'était un peu la contrainte énergétique parce qu'au nord la façade était vraiment froide et une contrainte économique aussi parce que le piquetage/ravalement était plus cher que la pose du bardage ouai

Quel était la place de la matérialité dans ce projet ?

CR : 'Heu je pense qu'elle a eu une place un peu secondaire, on a souvent été guidé par la partie financière, c'est sûr que si c'était à refaire aujourd'hui

on aurait un autre regard parce qu'on est plus à l'aise financièrement mais oui on s'est quand-même souvent laissé guider par les artisans d'une manière générale même si les carrelages, peintures etc on les a chosis .. on a fait le choix de conserver les poutres et de les restaurer, surtout celles de la cuisine parce que celles de la cuisine elles avaient été peintes avec au moins 2 ou 3 couches de peinture, ça faisait un peu bûches au chocolat (rires) et du coup on les a sablés, donc heu ça c'est nous qui l'avons fait, on a loué une sableuse et ont les a sablés pour les remettre à leur état brut et après on a fait faire les entre-poutres par un artisans mais oui ça c'est quelque chose auquel on tenait ouai ! on aurait pu mettre un faux plafond mais c'était un choix que de garder cette histoire un petit peu de la maison quoi !

Avez-vous eu des surprises, bonnes ou mauvaises, durant ces travaux ?

CR : 'Alors oui heu sur les murs c'est vrai qu'il y avait 3 ou 4 couches de tapisserie mais sur le reste heu ya pas eu de grosses surprises, pas spécialement nan pas particulièrement'

Vous parliez de l'environnement du bâtiment, Y a-t-il eu un gros travail de fait pour l'intégration paysagère de la maison ?

CR : 'Ouai voilà c'était une maison en plein champ et donc on voulait aménager pour avoir un espace arboré et puis un cadre un peu plus intime, pas forcément cloisonner mais délimiter la partie privée de la partie professionnelle de l'exploitation

On a travaillé à intégrer le bâtiment dans le paysage, à côté il y a une mare donc a voulu la garder, on a travaillé la partie alentours aussi et après heu.. comment dire on a travaillé autour en plantant des haies, côté nord pour couper le vent un peu mais heu .. voilà

Vous sentez-vous satisfaite du projet accompli ?

CR : 'Alors non aujourd'hui je pense qu'on est content de ce qu'on a fait parce que on est quand même partis d'une maison qui demandait beaucoup de travaux, il y a des choix qu'on a fait et heu.. pour preuve on y habite toujours ! on a gardé la maison telle qu'elle était donc heu je pense qu'on a fait des bons choix ..

alors donc oui on aurait peut-être pu réfléchir par rapport aux ouvertures, notamment sur la partie pièce de vie parce que les autres ça nous convient pas mal !

Les espaces extérieurs peut-être oui je pense qu'on aurait pu faire d'autres choix, on s'est peut-être un peu précipité sur les choses, on aurait pu prendre plus de temps de réflexion, aller voir plus de choses, pour savoir et pour faire autrement, parce que malgré tout, mon regret voilà c'est qu'on a un peu de tout les matériaux, ça fait pas un ensemble homogène, il y a un peu de tout quoi

Alors c'est sûrement une fois de plus lié aux contraintes économiques, je pense que si une fois de plus on avait eu ce qu'on a maintenant on aurait pu faire un tout, la partie intérieure dans un premier temps et extérieur dans un second temps et là peut-être envisager des travaux plus grands parce que là on les a fait bouts par bouts, on a pas planté les haies la même année heu voilà, la terrasse on l'a refaite parce que c'était du ciment qui s'abîmait et on a décider de faire quelque chose mais toujours avec cette contraintes économique malgré tout ce qui fait que oui on a fait des choses au coup-par-coup mais aussi de façon spontanée sans trop y réfléchir et sans avoir une vision à long termes et sans avoir une vision globale de l'habitat

Considérez-vous un projet de rénovation comme un tout fini à un moment T ou plutôt comme quelque chose qui bouge toujours ?

CR : 'Alors comment dire.. c'est vrai qu'aujourd'hui à plus de 50 ans tout les deux ça nous coûte enfin.. on a pas trop envie de se relancer dans des travaux parce que pour nous on a donné, on en a fait pas mal et je me voit mal en refaire mais en même temps l'idée de voir la maison bouger sur d'autres choses ça m'exciterai un peu quand même malgré tout parce que j'ai envie heu.. le projet qui me tient à cœur aujourd'hui c'est le chauffage : j'ai toujours rêvé et j'aurais toujours aimé avoir une cheminée dans la maison, on s'est posé la question quand même quand on est arrivé et on s'est dit que avec les enfants heu, avec la contraintes qu'on était pas forcément à la maison tout le temps, le fait qu'on soit toujours au boulot ça allait être compliqué, que c'était poussiéreux, etc.. donc voilà on a tout de suite dis on en fait pas mais aujourd'hui c'est un regret mais ce serait un challenge ouai ! ce serait apporter du renouveau à la maison, ce qui serait heu.. oui oui c'est quelque chose que je pourrais envisager mais il faudrait que ça aille vite, que ça dure pas trop longtemps

Alors la cheminée, la terrasse mais

la terrasse avec une vision plus large sur l'aménagement paysagé, un gros remembrement mais du coup ouai je pense qu'il faudrait qu'on se fasse aider, on le ferait pas tout seul, je pense que je m'entourerais de spécialiste pour avoir une vision plus large sur ces aspect là en fait et en tenant compte de l'aspect désherbage tout ça voilà ouai.. parce qu'on passe beaucoup de temps aussi au désherbage, on sait qu'on à la contrainte aussi de plus mettre de produits phytosanitaires, on le fait encore un peu mais on voudrait ne plus le faire du tout donc ouai il faudrait intégrer tout ces aspects là en même temps

Aujourd'hui vous auriez une vision plus axée sur le confort que sur l'économie en termes de travaux ?

CR : 'Oui peut être plus ! parce qu'on est plus à l'aise économiquement on pourrait avoir quelque chose de plus esthétique, de revenir à quelque chose de plus homogène aussi, c'est-à-dire rénover la maison avec des matériaux plus nobles et comment dire plus en adéquation avec la maison en fait mais bon après il y aura toujours une contrainte économique ! Le bardage de la maison par exemple heu.. qu'on a fait alors c'est bien ça

isole mais esthétiquement je suis pas sûre que ce soit le meilleur des choix qu'on ait fait

Envisagez-vous d'autres travaux de grande ampleur à court ou plus long termes ?

CR : 'Alors heu non .. on vit quand même encore régulièrement à 4 dans la maison finalement donc heu tant qu'on est à 4 moi personnellement je me projette pas plus sur autre chose dans la maison, après quand on y sera vraiment que tout les deux, quand nos enfants seront définitivement partis, peut-être qu'on verra ça différemment, par rapport à l'aménagement d'autres pièces, les chambres par exemple : est ce qu'on les transformerait pas dans autres chose par exemple mais pour le moment voilà, j'ai pas de vision heu.. l'étage on s'est jamais vraiment projeté sur son aménagement, on nous en a parlé souvent mais on l'a jamais envisagé, nan jamais , même pas essayé d'étudier un projet, nan c'est vraiment APS quelque chose qu'on a fait.. on en avait pas besoin en pièces de vie, et en même temps il nous servait de stockage d'autre chose quoi ! tout ce qui était archives heu on en avait vraiment besoin quoi donc on se voyait pas le condamner en le transformant

**Quel est votre avis sur la
sauvegarde de ce petit
patrimoine rural ?**

CR : 'Alors pour moi je pense que c'est important de le sauvegarder, c'est l'histoire heu.. c'est notre histoire, de nos grands parents et arrières grands parents, alors effectivement le soucis c'est que c'est pas toujours fonctionnel quoi donc il faut allier sauvegarde du bâtiment, des matériaux, etc, mais aussi fonctionnalité pour pouvoir y vivre ! parce que on sait quand même qu'ils y vivaient dans des conditions pas forcément faciles, des petites ouvertures, des sols en terre battue, des choses comme ça, ce qui serait pas du tout envisageable aujourd'hui mais heu je pense qu'il est important de le sauvegarder pour la mémoire de nos aïeux et de leur façon de vivre, leur manière de bâtir oui

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pouvez-vous vous présenter ?

NM : ‘Oui donc Noëlle Monier, je travail ici à la ferme auberge la Touche, au Tremblay, installé depuis 1998, entreprise familiale au départ avec succession et donc aujourd’hui on est 3 associés et 3 salariés au niveau de l’entreprise, au départ c’était la ferme familiale, la ferme auberge on l’a lancée avec les parents en 1989 et on a officialisé les choses en 1998’

Noëlle Monier : diversifier son activité pour sauver son exploitation en s’appuyant sur l’existant

Entretien mené le 15/04/2021 au Tremblay (présentiel)

Noëlle Monier (NM) reprend la ferme auberge de la Touche à la suite de ses parents qui la lancent en 1989, en réponse à la crise de la viande bovine

Aujourd’hui portée par trois associés, la ferme auberge de la Touche a su s’appuyer sur les bâtiments déjà présents sur l’exploitation pour développer son activité

Ce lieu est-il également votre lieu de résidence ?

NM : ‘Alors c’était la résidence des parents, nous on a vécu ici petit, on était six enfants, et donc en 1989 quand on a démarré la ferme auberge bah nous les grands on était à l’extérieur mais on avait encore trois petits frères et sœurs qui vivaient ici avec les parents et eux ils sont partis en 2000 d’ici parce que c’était une maison qui ne pouvait plus être un lieu de vie du fait que c’était un lieu de travail en permanence, il ne pouvait pas y avoir de coupures donc c’était compliqué [rires] c’est pour ces raisons-là qu’ils ont quittés la maison que moi du coup j’ai toujours connue’

Quels liens entretenez-vous avec le bâtiment ?

NM : 'Alors heu sentimental ouai et puis c'est un lien familial parce qu'on est la heu 4e génération ? ouai c'est ça à y vivre et puis à y travailler et donc aujourd'hui c'est mon frère et moi qui sommes propriétaires de la maison et des bâtiments'

Avez-vous toujours entretenu des liens avec le monde agricole ?

NM : 'Et bah toujours ! en fait avant c'était l'exploitation de mes grands parents maternels et donc ça a perdurer mais avec des productions différentes au fur et à mesure de l'évolution de la ferme'

A combien de temps de la ville la plus proche se trouve votre entreprise ?

NM : 'Et bien en fait on est à 15 km de Segré, Pouancé et Candé. On est au milieu des trois ! ça fait un quart d'heure de chacun'

Étiez-vous à l'origine du projet de transformation de cette ferme en ferme auberge ?

NM : 'Heuu non c'était avant tout les parents ! ils étaient porteurs du projet, nous on s'est associé à eux pour le mettre en place parce que financièrement leur exploitation était en grand danger, il fallait qu'ils trouvent une autre activité qui puisse permettre à l'exploitation de perdurer parce qu'en gros soit ils trouvaient une autre activité, soit on devait partir d'ici. Et donc ça c'était en 1989 et on a mis 9 ans pour restabiliser les choses pour que nous après on puisse s'installer parce que les parents ne voulaient pas qu'on s'installe tant que la situation n'était pas redevenue stable ; et ça ça fait suite à l'épisode de la crise de la viande, de la crise bovine ; les parents en ont fait partie et ils venaient de faire de gros investissement donc voilà ! [rires] Ils on toujours été attirés par une activité touristique, ils avaient vraiment envie de faire de l'accueil mais ils avaient pas la possibilité et ils étaient un peu dans l'obligation de trouver autre chose donc ils se sont dit on fait ça'

Le secteur est-il propice à ce développement touristique ?

NM : 'Ho non ! on n'est pas dans un endroit très touristique ! on travaille très peu avec les touristes, si vous voulez il y a la Mine Bleue et le domaine de la Petite Couère mais après le tourisme que l'on a c'est le tourisme vert, des gens qui cherchent beaucoup de tranquillité mais heu quand on parle de l'Anjou c'est la Loire, c'est les château et nous on est dans notre petit coin, hors touristes donc c'est pas facile de se faire sa propre place ! [rires] Mais le Nord-Ouest, enfin le Nord de la Loire, comme le Baugeois d'ailleurs, c'est le coin qui peine à faire venir les touristes'

Était-ce pour vous le premier cas d'une réadaptation d'un tel bâtiment ?

NM : 'Ha bah oui totalement ! La ferme auberge ils l'ont démarré parce qu'ils en ont découverte une autre du côté de Denée par le biais d'un stage que j'avais fait là-bas et donc ils sont un peu rentré en relation avec eux pour voir comment ils travaillaient et c'est à cette période là que, on pourrait plus faire ça maintenant, on pouvait démarrer sans trop d'investissement

parce que de toute façon les banques ne nous suivaient pas donc il fallait qu'on investisse avec les moyens du bord ! [rires] et puis les moyens des copains mais ça c'était arrêté là quoi ! et puis bah déjà on avait une cuisine familiale comme on était déjà 8 et puis on avait très très souvent du monde à la maison donc on avait déjà le lieu qui s'y prêtait mais on ne nous demandait pas de faire un laboratoire pour démarrer la ferme auberge ! Chose que maintenant on serait obligé de nous demander quoi.'

Pouvez-vous re-présenter les activités de la ferme auberge ?

NM : 'Alors on fait que de la restauration, pas de possibilité de dormir, mais avec plus de 50 pourcents des produits de l'exploitation. Si vous voulez on a 50 ha de terres, sur ces 50 ha on fait nos céréales qui sont ensuite stockées, on nourrit nos volailles et donc on est totalement indépendant de tout ce qui est coopératives et tout ça ! on a évidemment des liens avec des entreprises comme Terrena mais on a pas de lien de prestations autres et toutes nos volailles elles sont vendues directement, c'est la valeur de 20 000 volailles élevées et transformées ici ; juste l'abattage que l'on en fait pas

parce qu'il faudrait un abattoir agréé CEE, il faudrait les salariés et c'est assez complexe'

Quel bâtiment était-ce à l'origine ?

NM : 'Donc c'était un corps de ferme, qu'on a ensuite adapté au fil des différentes productions si vous voulez'

Y a-t-il eu des constructions neuves ?

NM : 'Au niveau de l'élevage ouai mais au niveau transformation et restauration nan, on est resté dans l'existant parce qu'on ne voulait pas abîmer l'existant, comme par exemple le laboratoire vous ne le voyez pas, vous ne savez pas où il est ! [rires] et ouai après tout les bâtiments en bois ce sont les bâtiments d'élevage ! on a fait travailler le CAUE pour pouvoir intégrer les bâtiments dans notre site quoi parce qu'on ne voulait pas l'abîmer. Si vous voulez au début on voulait faire un grand bâtiment avec différents lots dedans et puis bah non finalement on a pas fait ça et donc c'est pour ça qu'il y a plein de petits bâtiments un peu partout. Et oui

c'est vrai que comme c'est nous qui gérons notre projet et qu'il n'y avait pas les coopératives bah personne ne nous a dit 'c'est comme ça qu'il faut faire' donc ouai.. et le CAUE on a fait appel à lui parce qu'on faisait partie d'une association : Terre d'Anjou à cette époque là et cette association c'est une association de producteurs et donc ça c'était en 1986-1987 et heu cette association on était tous en projet de faire de la vente directe et donc c'est pour ça qu'on avait faire une formation avec le CAUE pour qu'il y ait une visite dans chaque exploitation des producteurs et puis voire un peu comment on aurait pu aménager les différents ensemble sans dénaturer le lieu quoi'

Y a-t-il eu d'autres intervenants dans le cadre de ce projet ?

NM : 'Heu bah l'ADSV pour l'aspect sanitaire mais heu eux le lieu ils s'en foutent complètement ! [rires] c'est pas leur problème mais voilà il fallait réussir à lier l'aspect sanitaire et puis l'aspect bâtiment quoi ! mais on a pas travailler avec d'architectes, de constructeurs, de bureaux d'études structures etc'

Dans quel état se trouvait le bâtiment au moment de sa transformation ?

NM : 'Heu bien cette maison on ne lui a pas fait grand-chose, c'est juste la remettre en état pour accueillir quoi ! L'avantage c'est que à la période où les parents ce sont installés, c'était les années 1970 où on avait plutôt tendance à tout cacher, et le bois, et la pierre mais comme ils n'avaient pas les sous et bien ils ont pas fait ! [rires] et donc la maison est restée telle qu'elle quoi ! Comme là par exemple les colombages, [en montrant le mur sur lequel s'appuie l'escalier] il y avait un mur et quand on a commencé à vouloir le nettoyer bah tout commençait à partir et il y avait du torchis entre les deux donc on s'est dit que c'était quand même dommage de cacher les colombages donc on l'a refait mais c'est aussi parce que les parents étaient amoureux du bois et puis voilà. Si vous voulez on était attaché au bâtiment mais on a découvert son potentiel quand les gens extérieurs venaient chez nous ! Parce que nous comme on vivait dedans on s'en rendait pas compte si vous voulez mais quand on a commencé à accueillir des gens ils nous disaient 'Qu'est ce que c'est beau' et donc on l'a redécouvert différemment ! Parce qu'il y a les gens qui nous en parlent et qui nous disent 'bah si regardez !'

mais entre ça et toujours foncer tête baissé quand on travaille dedans, on le voit différemment ; et c'est pour ça qu'aujourd'hui on prend plaisir à le rendre beau parce qu'on sait que ça va plaire quoi !'

La question de l'adaptation de la partie élevage dans les bâtiments existants s'est elle posée ?

NM : 'Heu bah de toute façon on n'avait pas assez de surface ! et puis c'est vrai que dans notre façon d'élever la volaille il faut un parc à chaque bâtiment euuh et bien il faut que ça s'intègre dans un parc quoi donc c'est pour ça que ça ne pouvait pas être concentré tout dans le même endroit !'

Était-ce une volonté de séparer l'environnement professionnel et l'environnement personnel ?

NM : 'Heu bah c'était un souhait de leur part parce que quand on habite ici, je veux dire quand on a démarré, c'était ouvert 7 jours sur 7 donc ce qui fait qu'il n'y avait jamais un moment de répit et donc les parents à un

moment, un peu épuisés par le travail, ils avaient besoin de se retirer et s'est pour ça qu'ils en sont partis et les enfants, les jeunes enfants ils étaient très contents parce qu'ils en avaient un petit peu marre de voir la clientèle quitte même à dire 'vous nous faites suer on vous dit plus bonjour !' [rires] mais en même temps c'est normal parce que ils subissaient alors que quand ils sont partis dans l'autre maison c'était totalement différent ! et donc aujourd'hui on est tout à 1km à la ronde du lieu et donc ça permet d'être assez proche quand même parce qu'on est là assez souvent et puis pour les volailles il faut parfois revenir le soir donc ouai il faut pas qu'on soit loin quand même'

De quelle manière avez-vous abordé ce projet de réhabilitation ?

NM : 'Bah au départ c'était une question d'économie ! Il fallait faire au moins cher donc heu c'est vraiment réveiller les matières quoi parce que tout était caché par de la peinture ou de la chaux donc on a illuminé tout ça si vous voulez et puis aménager parce qu'on avait 3 salles qui servaient à rien parce que si vous voulez en vie familiale bah c'était une maison qui était très très grande donc heu.. les étages ils étaient nécessaires

parce que quand même à six il fallait de la surface ! [rires] mais là où on se trouve ça nous suffisait hein ! la première a servi de bureau mais les deux autres salles ne servaient à rien quoi !'

Connaissez-vous l'histoire du bâtiment ?

NM : 'Il date de 1650 ! après les origines nan on ne les connaît pas, on n'a pas trouvé. On sait que c'est un lieu qui existe depuis 1480... mais alors après pour dire s'il y a un bâtiment encore qui est debout, on ne croit pas nan ! et ça n'a pas toujours été dans la famille, on est que la 4e génération donc c'est les grands parents qui ont achetés ça en 1901'

Saviez-vous exactement ce que vous vouliez faire de ce bâtiment ?

NM : 'Heu bah on savait ce qu'on allait en faire mais après nan on ne savait pas pièce par pièce, les choses on les a faites au fur et à mesure parce que déjà on ne savait pas où on allait hein ! quand on a eu ce projet on n'a pas fait d'études de marché ou

quoi que ce soit hein ! on va on fonce et puis on verra bien hein ! c'était un peu dans l'urgence en fait'

Quel était l'objectif principal de cette réhabilitation ?

NM : 'C'était de le mettre beau pour pouvoir accueillir des gens et c'est vrai que quand on avait les articles au départ c'était toujours le côté authentique, le côté patrimoine qui ressortait ouai'

Avez-vous perçu des aides quelconques dans le cadre de ce projet ?

NM : 'Alors pour la maison nan, après ça a plus été des aides pour l'intérieur, pour l'aspect réglementaire, tout ce qui est intérieur du laboratoire mais sinon nan, juste le CAUE qui était un organisme qui nous coutait cher et donc on a eu des aides à ce moment là par le biais de l'association pour faire venir le CAUE mais c'est tout. La partie laboratoire c'était au moment des aides européennes, le FEDER [Fond Européen de Développement Régional] je crois et donc pour cette partie-là, comme on faisait parti d'un groupe, on avait la valeur de

40 pourcents de subventions sur nos investissements donc ça nous a beaucoup soulagé'

En quoi était-ce pour vous plus intéressant de rénover que de construire du neuf ?

NM : 'On ne s'est pas posé la question ! Le but même du projet était de rester ici, c'était le principe du projet'

Quelle approche matérielle avez-vous mis en place au cours de ce projet ?

NM : 'On a travaillé à l'économie. On n'a pas apporté grand-chose finalement : les carreaux qui sont dans la cuisine c'est des carreaux de chez un voisin, les autres carreaux qui sont dans la salle en pierre avant c'était des carreaux qui étaient dans le grenier ! on a fait au plus économique possible ! [rires] mais l'avantages c'est que c'est des matières qui sont d'ici quoi'

Comment avez-vous pensé l'intégration paysagère ?

NM : ‘Heu bah on l’a pensée au fur et à mesure hein ! au fur et à mesure des envie ! Pas de planification non plus ... enfin si je dis un bêtise il y a un paysagiste qui est venu, c’était un jeune qui sortait d’une école de paysagisme et qui nous a fait le premier plan avec l’ouverture de la route parce qu’avant on n’arrivait pas de ce côté-là et en gros il nous a conseillé un plan pour le parking, pour faire une première approche parce que vraiment on partit de rien mais sinon c’est nous qui entretenons et voilà’

Quelles ont été les grandes phases de travaux ?

NM : ‘Alors les grandes phases de travaux c’était 1989 pour démarrer la ferme auberge, 1997 pour le laboratoire à l’intérieur des bâtiments, 1998 pour toutes les constructions en bois. Là où ça a été compliqué c’est que de faire dans les annexes ça nous a limité en terme de construction, de surface et surtout avec les exigences des services véto et maintenant les agrandissements ça complique aussi les choses parce qu’il faut un bloc et de l’espace quoi. On a refait les toitures sur les annexes d’ailleurs [en montrant le laboratoire]’

Avez-vous eu des surprises au cours des phases travaux ?

NM : ‘Heu de souvenir non... on y habitait donc on connaissait finalement’

Etes vous satisfaite du projet accompli ?

NM : ‘Ha oui ! complètement parce que c’est vrai que ça a permis de faire vivre la maison quoi ! Parce que pour une maison familiale c’est une maison beaucoup trop grande quoi ! enfin à moins d’être à 10 ! [rires] et puis ça nous a permis de faire des rénovations comme les toitures, ce qu’on aurait pas imaginé quoi ! Parce que sinon quand on commence les toitures, au secours ça fait peur hein ! Nan nan grâce à ce projet on peut continuer d’entretenir le bâtiment !’

Si vous deviez recommencer un projet similaire aujourd’hui est ce que vous l’aborderiez de la même manière ?

NM : ‘On ne s’est jamais posé la

question. Bah nan parce que c'est vrai qu'un projet d'ensemble c'est compliqué parce qu'il à quand même 30 ans ce projet et il a évolué en fonction des besoins donc c'est vrai qu'avant on avait pas tout ces bâtiments en bois, on avait pas heu... enfin voilà disons que comme c'est des choses qui se faisaient au fur et à mesure des besoins, nan nan on continuerait de faire la même chose ; après c'est plus au niveau sanitaire où là on aurait pas pu refaire aujourd'hui ce qu'on à fait à l'époque ! Le labo on l'a fait après la ferme auberge et on avait commencé déjà à être mieux économiquement et si on nous avait demandé de faire le laboratoire avant, on aurait pas pu et on aurait pas démarré et en fait c'est quand on a été voir la première ferme auberge qu'on s'est rendu compte que eux ils travaillaient dans leur maison avec leur cuisine classique et c'est là qu'on s'est rendu compte qu'on pouvait faire la même chose quoi. Ouai on s'est pas mal inspiré de ce qu'ils avaient fait et de la manière dont ils avaient abordé les choses ouai. Ils ont été les premiers de la régions, on a été 6 et aujourd'hui on est tout seul ! [rires] parce que c'est un métier très spécial, agriculteur et restaurant en même temps ça demande énormément de disponibilités mais maintenant on est 6. Par contre on ne vit pas de la ferme auberge, on vit de la structure de vente directe, on fait 4 marchés par semaines, ça fait

350 volailles par semaines, abattues transformées et vendues quoi. Donc le Lion d'Angers le vendredi matin, St Gemmes d'Andigné le vendredi après midi et puis le marché de producteurs à la ferme angevine le vendredi après midi et le samedi matin. Autant avant la ferme auberge c'est ce qui nous a permis de redresser l'activité, mais maintenant plus du tout ; économiquement parlant ça ne le ferait pas'

Avez-vous aujourd'hui d'autres projets similaires en cours ?

NM : 'Ha nan pas du tout parce que autour de ce projet il y a déj beaucoup à faire donc ça suffit ! [rires] ouai au niveau élevage etc on nous demande plein de choses nouvelles donc on croit être tranquilles 5 ans mais on arrive jamais à être tranquille [rires] tout les deux ans il y a besoin de réinvestir, même au niveau bâtiment, pour des questions de normes mais sinon ça ne bougerait pas tant que ça'

A titre plus personnel, que pensez vous de la sauvegarde de ce petit patrimoine ?

NM : 'Bah c'est important ! après heu je ne vais pas jusqu'à voir ce que deviendra le lieu une fois qu'on en partira [rires] mais ce qu'on espère c'est que ce soit un lieu repris parce qu'il est bien entretenu et puis ça servira à d'autres projets. Mais depuis 10 ans on observe un changement et un retour à une meilleure consommation et puis bah là depuis le confinement l'année dernière c'est une progression qui est incroyable !'

VISITE

Cuisine :

NM : 'Donc ça c'est la cuisine, c'est en 2000 qu'on l'a réaménagée tout en inox quoi pour qu'elle soit beaucoup plus adaptée pour la restauration, avant c'était cuisine en bois traditionnelle. L'autre cuisine était vieillissante et donc il fallait changer les choses, c'était une question de confort d'utilisation et de nettoyage aussi. Les services vétérinaires aujourd'hui ils acceptent qu'on prépare les plats ici parce que tout la viande est préparée dans le labo. De ce côté avant c'était comme ça [en montrant une partie non réhabilitée de la maison] donc ça donne une idée ! et aujourd'hui c'est devenu une plonge, les frigos et donc ça ça a été

fait à l'époque où mes parents ce sont installés'

Lingerie :

NM : 'Ça avant c'était notre salle de bain, aujourd'hui c'est une lingerie ! [rires] ça fait bizarre de voir une vie personnelle se transformer comme ça [rires] mais aujourd'hui on arrive à prendre du recul et prendre 3 semaines de vacances, il y a des agriculteurs qui n'en prennent pas !'

Salles de réception :

NM : 'Le mois de décembre c'est le plus chargé, il n'y a moins de personne en été comme c'est peu touristique et puis nos clients savent que notre cuisine c'est une cuisine d'hiver avec des plats en sauces, pas des grillades donc les gens sont plus attirés par ce feu de cheminée ! [rires] Donc ça c'est les carreaux d'origine, en 1921 sur l'acte de vente il y avait marqué qu'il fallait changer les carreaux. Les clients c'est surtout des habitués, des fidèles qui viennent fêter des choses un petit peu, on a plusieurs salles de réception pour les groupes. La dernière salle de réception c'est là où les parents vivaient au début à

4, avec moi et ma grande sœur. Le mobilier c'est des vieilles tables qu'on a récupéré, les armoires étaient déjà là ! Cette salle c'est celle qui est la plus cachée parce que les parents ont fait pas mal de placard.

Laboratoire :

NM : 'Dans ce bâtiment c'est là où on a le labo ! c'est à fond technique mais d'extérieur on voit rien du tout !'

Boutique :

NM : 'Alors là c'est l'ancienne étable au tracteur ! [rires] alors là on a fait travailler le CAUE parce que on se posait la question de mettre une grande baie sans abîmer l'ensemble donc ils nous ont aidé à faire ça'

Chambre froide :

NM : 'On était obligé de faire 2 nouvelles chambres froides et donc on a refait ce petit ensemble et donc quand on ferme les portes coulissantes en bois on ne voit plus rien'

Vestiaires :

NM : 'Et ça c'est le dernier investissement ! les 3 petites sous c'est les vestiaires hommes et femmes et les sanitaires ! et on le devine pas du tout !'

Bâtiment d'élevage :

NM : 'Ça c'est le bâtiment des taurillons qui a été transformé en bâtiment d'élevage de volailles !'

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

10

**Albéric Valais :
promouvoir la race
Rouge des Prés par
l'intermédiaire du
patrimoine bâti**

**Entretien mené le
09/04/2021 (distanciel)**

Albéric Valais (AV) est ancien directeur de la coopérative de la race Rouge des Prés

En 2003, les bureaux de la coopérative s'installent dans l'ancienne ferme modèle du Domaine des Rues à Chenillé Changé, devenant au passage la vitrine de l'histoire de toute une race

Cette rencontre nous offrait l'opportunité de traiter de la réhabilitation d'un ensemble bâti dans une autre mesure que celle d'un usage résidentiel

Pouvez-vous vous présenter ainsi que le Domaine des Rues ?

AV : 'Je suis Albéric Valais, je suis ingénieur agronome de formation, j'ai travaillé pour la race Maine Anjou puis Rouge des Prés de 1984 à 2019 et dans ce cadre-là j'ai mené un certain nombre de projet dont la réhabilitation du Domaine des Rues qui est une ferme modèle à la base et qui est réputé être le lieu de naissance où le lieu d'habitation de celui qui a créé la race'

Quel lien entreteniez-vous avec le bâtiment au moment de la réalisation de ce projet ?

AV : 'Alors le bâtiment il appartient à une coopérative d'éleveur, je n'étais que leur directeur jusqu'en 2019'

A quel usage se destinait ce projet de réhabilitation ?

AV : 'Alors aujourd'hui on va dire qu'il y a une partie technique, donc un peu dans les bureaux et une station de contrôle individuelle

qu'on a déplacé de Château-Gontier à Chenillé Changé qui est donc un bâtiment neuf, il y a une partie promotionnelle qui est plus le domaine dans son ensemble, et il y a une partie agrotourisme qui est plus dans les anciennes étables et écuries du domaine où là on fait du réceptif donc essentiellement des mariages, un peu de séminaires mais essentiellement des mariages'

Dans quel contexte paysagé le bâtiment existant s'est-il implanté ?

AV : 'Alors le parc du château est classé, pas le château curieusement, mais le parc est classé et donc nous on a été forcé de faire une réhabilitation en concertation avec les bâtiments de France et on a travaillé avec des artisans qui ont vraiment bien travaillé à respecter l'origine du bâtiment'

A titre plus personnel, comment avez-vous connu le bâtiment ?

AV : 'Dans les années 2000 il y a eu un premier projet qui était à l'initiative du maire de la commune, René Bouin à l'époque qui consistait

à rénover le domaine pour en faire un Farm Parc qui est un concept un peu anglais ; et le châtelain, Mr de Pontavice était pas vraiment content de ce projet, ça ne lui convenait pas complètement, enfin bref il y aurait des tas de petites histoires mais on va se limiter à la grande histoire [rires], il nous a appelé donc à l'époque, la race, en disant : 'Bon bah voilà, mon grand-oncle a fait beaucoup pour vous, il a créé la race, il faut que vous soyez partie prenante du domaine des rtes, il faut que ce soit vous qui soyez partie prenante et pas le maire parce que le maire il veut faire un truc dévoyé, un truc commercial' bon bah voilà. Et ça ça devait être en 2003 ou quelque chose comme ça et avec le président de l'époque on a dit 'Bah écoutez monsieur, votre domaine est magnifique', à l'époque il était relativement dégradé mais l'âme du bâtiment était là donc on lui a dit : 'votre domaine est magnifique mais si on fait un musée, on est déjà avec une race qui a la réputation d'être en perte, si on fait un musée c'est la fin quoi, on a pas les moyens heu...' donc on a dit non, on a dit non mais ! parce que à l'époque on travaillait sur l'appellation d'origine Maine Anjou, pour la viande issue des animaux de la race, et on a dit : 'Voilà on travaille sur ce projet, si ce projet aboutit, investir le lieu d'origine de la race pour l'appellation d'origine, ça se tient, c'est cohérent, et on viendra vous voir.' Donc ça

c'était le premier épisode ; deuxième épisode : nous avançons dans notre dossier d'appellation d'origine et les règles de l'appellation d'origine font qu'on a pas le droit de garder une AOP du nom de l'origine d'une race ou d'une variété végétale pour le monde végétal parce que ça créerait une confusion : il y a des gens qui vendraient du Maine Anjou AOP et de gens qui vendraient du Maine Anjou, race bovine donc on a été amenés à changer le nom de la race, ce qu'on a fait et ce qui a été acté en 2003 ; et quand Mr du Pontavice a vu qu'on avait changé le nom de la race, il m'a écrit une carte fort sympathique mais un peu irrité quand même en disant : 'Qu'avez-vous fait à l'œuvre de mon grand-oncle quoi !' Donc je l'ai appelé, j'ai essayé de lui parler un peu vainement du processus qui nous a amenés à changer le nom de la race et puis je lui ai dit : 'Bah écoutez, est ce qu'on pourrait revisiter le domaine des rues ?' Donc on a revisité, ça ça devait être en 2003-2004 et puis on a revisité et puis ça devait être en 2007, il y a un dispositif qui est sorti, c'était les pôles d'excellence rurale et donc si vous voulez dans ces années là il y a eu un dispositif de pôle de compétitivité où il y avait par exemple Angers qui était le pôle de compétitivité du végétal et en gros les pôles de compétitivité c'était une volonté gouvernementale d'appuyer du développement local avec des financements etc., je pense que

les élus locaux ont été vers les élus nationaux en disant 'Bah les gars c'est comme d'habitude, vous avez pensé à Paris et aux grandes villes mais vous avez pas pensé à la campagne' et du coup il y a eu un espèce de pendant qui a été fait avec les pôles d'excellence rurale qui concernait 200 projets sur toute la France et nous si vous voulez pendant ce temps là on avait constitué un dossier en disant que voilà, le domaine des Rues on pourrait faire ça, la promotion de la race Rouge des Prés, la mise en avant des races locales, la mise en avant de la viande AOP Maine Anjou, on avait construit tout un argumentaire et on avait commencé à faire le tour des politiques locales parce qu'on avait pas beaucoup d'argent et il fallait trouver les moyens et en gros ils se renvoyaient un peu tous la balle en disant 'Oui mais ça c'est pas de ma compétence, c'est de la compétence du département', le département disant 'c'est pas vraiment de ma compétence, c'est de la compétence de la région, enfin bref on faisait du ping-pong ; et puis le jour où on a pu accéder à ce dispositif de pôle d'excellence rurale, on a mit tout le monde autour de la table et on a dit 'bah voilà, l'Etat vient, maintenant qu'est-ce que vous faites ?' et quelque part, on les a pas mis devant le fait accompli mais ce sont des dispositifs de l'Etat qui sont quelquefois un peu coquins, c'est-à-dire que quand l'Etat vient, elle dit aux autres collectivités

'bah toi tu mets combien ? toi tu mets combien ?' et donc heu bah voilà on est partis sur une hypothèse de financement qui était très favorable et qui nous a permis de finaliser le projet. Et dans le même temps qu'on finalisait ce projet architectural, et bah on a aussi restructuré nos structures professionnelles, c'est-à-dire qu'on avait une association et une coopérative qu'on a fusionnée pour faire une coopérative qui regroupait les métiers des deux entités fondatrices, ouai ça a été une période de grands changements structureaux'

Quel rôle avez-vous joué dans l'établissement de ce projet ?

AV : 'Le rôle d'un directeur dans nos systèmes coopératif c'est de préparer les décisions, c'est de préparer les projets qui sont toujours approuvés par un conseil d'administration mais la construction du dossier et une bonne partie des relations avec les politiques, c'est moi qui les ai assumées, avec le président de l'époque et face au conseil d'administration de l'époque'

Connaissez-vous l'histoire du bâtiment ?

AV : 'La ferme modèle c'est une ferme qui dépendait du château mais pas plus que ça... un peu l'histoire des fermes modèles mais l'histoire du bâtiment en soi, non pas plus que ça, les fermes modèles donc vous trouverez de la biblio aux archives mais je crois qu'en Maine et Loire il y en a 6 ou 7 et ça correspondait à un mouvement un peu philosophique qui s'appelait les physiocrates, qui regroupait des aristocrates et qui heu... Bah ça s'est développé un peu en même temps que la 2e moitié du XIXe siècle, un peu en même temps que les familistère dans l'Est de la France, donc c'était à la base des projets très humanistes, dont l'objectif était le développement de l'agriculture et des agriculteurs, donc en mettant à leur disposition des infrastructures et des modèles de pratiques agricole et on trouve heu, bon Olivier de Rougé à publié au moins un recueil là-dessus mais les nobles de l'époque écrivaient volontiers des traités d'agriculture donc ce type de noble était engagé dans ce mouvement là et la ferme modèle bah c'était un endroit où on montrait les bonnes pratiques quoi ! et il y avait toujours un château, ça se faisait dans un contexte où le propriétaire de château disposait de grandes surfaces agricoles, genre 1000 ou 1500 ha qui étaient divisés en un certain nombre de métairies, le métayage étant un système d'exploitation où il y avait un partage

des produits entre le propriétaire et le fermier. Donc il y avait très souvent une ferme au château mais par contre ce n'était pas toujours dans l'esprit ferme-modèle. Ferme modèle, vous avez celle aussi du parc de l'Île Briand qui a été réhabilité en haras national et heu vous en avez quelques autres'

Était-ce pour vous la première fois que vous faisiez face à un tel projet ?

AV : 'Ha oui oui bien sûr ! ha oui j'avais jamais eus l'occasion avant moi !'

Comment et à l'aide de qui avez-vous abordé ce projet dans son ensemble ?

AV : 'Alors oui on a bossé avec un architecte, Jean Baptiste Colboc du début à la fin, qui a eu la volonté de faire travailler des artisans locaux avec des gens comme le maçon qui ont vraiment respecté le bâtiment : toutes les briques vous savez ont été remplacées par des briques anciennes, pas de briques neuves, tous les enduits ont été faits à la chaux et à la main, donc au niveau des matériaux c'est exemplaire hein

! Pour les artisans ce sont aussi des chantiers qu'ils n'ont pas l'occasion d'aborder et donc bah assez spontanément ils nous ont proposé de mettre à l'épreuve leur savoir-faire quoi !'

Comment avez-vous réussi à financer l'intégralité de ce projet ?

AV : 'Donc nous on a été aidé par l'Etat par le biais des pôles d'excellence rurales, le conseil régional et le département de Maine et Loire et sans doute un peu la communauté de commune qui nous a donné un petit coup de main. Elle a donné un coup de main financier et aussi un gros coup de main politique au niveau du montage du dossier, ils ont appuyé pour que ça se fasse quoi ! Au niveau consultation, Jean Baptiste Colboc à consulté les bâtiments de France ouai'

Saviez-vous exactement ce que vous souhaitiez faire de ce bâtiment ?

AV : 'Oh bah on était guidé par l'histoire ! Au début on pensait mettre nos bureaux et puis notre station et

au départ, je le dis, moi j'étais pas complètement favorable au fait de réhabiliter toutes les étables et tout ça, enfin d'une part j'y étais pas favorable et d'autre part j'avais pas les sous quoi ! ce qui peut être aussi un argument de poids et puis les circonstances ont fait qu'à un moment donné il y a eu une ligne de crédit européen qui est arrivé, j'ai oublié de citer l'Europe dans les partenaires financiers, donc il y a cette ligne qui est arrivée, qui nous a permis de réaliser une deuxième tranche de travaux qui a été la réhabilitation des étables, ce qui est aujourd'hui les sales de réception. Et comme ça marchait bien ; on a fait une troisième tranche de travaux en 2011-2012 pour réhabiliter un bâtiment qui était resté non-utilisé'

S'agissait-il d'une réhabilitation complète ou partielle avec construction neuve

AV : 'Le neuf pour les installations techniques, pour la station, mais absolument pas dans les bâtiments agricoles d'origine, on n'a absolument pas heu... on a transformé, ça c'est vrai, mais on n'a pas fait de neuf, on est resté à l'intérieur des murs anciens. On a eu évidemment une réflexion sur la cohérence entre ce bâtiment et l'ancien, on a fait un

bardage bois, on a fait un travail de terrassement important pour pas qu'il dépasse et tout enfin... ouai'

Quels étaient pour vous les points essentiels, les points de vigilance auxquels vous avez dû faire face au cours de cette réhabilitation ?

AV : 'Vous savez on a été beaucoup guidé par notre architecte en fait ! Surtout qu'au départ on n'était pas complètement callé sur le projet... bon a un moment il y a eu des préoccupations d'ordre de praticité quoi ! à savoir où est ce qu'on met les bureaux, comment on les aménage heu... il y a des endroits, je pense dans les salles en particulier où il y avait des tentations de garder heu... il y avait des pavages qui étaient magnifiques, on ne les a pas gardés partout parce que c'était vraiment compliqué après de gérer les salles quoi ! Il y a eu des moments où on a fait des compromis entre le pratique, l'utile et le 100% réhabilitation architecturale. Mais c'est toujours un crève-cœur : il y avait ces petits dallages magnifiques là ! c'est vrai qu'il y avait la tentation de les garder quoi ! mais bon en fait on a gardé les allées mais sur les côtés on a fait des bétons cirés parce que sinon heu...dans des problématiques de mariages ce n'est pas jouable quoi'

Combien de manifestation à l'année votre structure accueille-t-elle ?

AV : 'Hors Covid on doit être à une trentaine de weekend par an quoi ! d'ailleurs le cadre paysagé est intéressant, quand vous sortez vous avez vraiment d'immenses pelouses ; vous pouvez faire ce que vous voulez enfin ! le jour du mariage est super et le lendemain est super aussi parce qu'il y a beaucoup de potentiel aussi quoi !'

Dans quel état le bâtiment se trouvait-il avant que vous n'amorciez les travaux ?

AV : 'Le bâtiment était sain, les murs étaient sains, la toiture bon bah voilà ! Les murs et la charpente étaient bons, les toitures on n'a pas fait de compromis : on a tout refait, et puis tout ce qui était entouré de porte, tout la partie menuiserie ! Il y avait un côté sain au bâtiment ! qui aspirait confiance quand même ! Donc il y a eu une phase un peu de démolition quand-même, le ravalement a été une phase importante, la réfection des sols, l'aménagement des bureaux il y a quand même des choses fortes qui ont été faites heu... il y a beaucoup de choses qui ont été faites, c'est vrai que

le côté ravalement était important, les toitures aussi, le parc en revanche on n'y a pas touché comme il était classé'

Si vous deviez recommencer le même projet aujourd'hui, changeriez-vous certaines choses ?

AV : 'C'est difficile à dire, je ne crois pas, je ne crois pas, on est plutôt satisfait mais heu évidemment on ne partait pas de zéro mais c'était quand même un projet qui était super bien pensé quoi ! Alors c'est pour mettre des animaux etc mais c'est un domaine qui a beaucoup de représentation ! qui présente très bien ! avant et après réhabilitation ! Je veux dire il en impose donc on ne pouvait pas inventer grand-chose quoi ! C'était une évidence qu'il fallait chercher à remettre quelque chose et qu'il fallait le restaurer et garder cette authenticité quoi !'

Comment avez-vous intégré la partie technique dans le cadre de ce projet ?

AV : 'Alors tout a été réfléchi hein ! notamment toute la partie gestion des effluents quoi ! tout ça c'est

bien réglé, après heu, alors pas pour les circonstances de mariages mais les circonstances de visites, on fait toujours visiter le bâtiment d'élevage, on fait peu de visites et puis on a pas développé ça heu voilà c'est un choix, c'est pas tout à fait notre métier, on est pas sûrs d'être si bien placé que ça pour le faire, mais quand on le fait, on illustre toujours la logique de l'agriculture du XIXe siècle face à la logique de l'agriculture d'aujourd'hui mais on explique que tout n'était pas bien et beau dans le passé et tout n'est pas à jeter par la fenêtre dans le présent et bah justement on fait voir la stabulation, on fait voir les jeunes taureaux qu'on prépare pour la monte, alors c'est pas des stabulation de production parce que ce sont des animaux destinés à la reproduction et qui n'auront pas le même destin que d'autres mais si vous voulez on essaye de bien montrer ça et le côté peut-être un peu technique mais très humain, avec de vrais animaux ; nous aujourd'hui on fait des choses qui dans l'opinion publique amènent beaucoup de suspicion, vous savez on fait de la génétique donc c'est un truc extrêmement dangereux donc vous voyez on fait extrêmement attention à tout ça quoi ! Mais remettre les animaux dans le bâtiment d'origine, à un moment on a regardé mais c'était pas pensable quoi ! et là du coup si on avait voulu le faire on aurait fait n'importe quoi, on aurait dénaturé le bâtiment quoi !

Quelle est votre avis sur la conservation de ce petit patrimoine et comment pourrait-il d'après vous être sauvé ?

AV : 'Alors il y a peu de projets agricoles qui passent, il peut y avoir, enfin on peut imaginer des réhabilitations agricoles mais c'est compliqué ! et en gros il y a une voie royale qui est l'agrotourisme ou sinon autour de la formation, de la réinsertion ; il y a la ferme modèle du château de Chalains-la Potherie qui a un potager et qui fait de la réinsertion, vous avez le Lion d'Angers qui a fait le Haras National, après les autres c'est plus ou moins des fermes privées. Quand ce sont des privés qui les possèdent c'est un casse-tête terrible parce que le coût d'investissement est colossal et il n'y a aucune rentabilité à mettre en place hein ! et ils ont peu ou pas accès à des aides publiques donc heu... c'est catastrophique hein ! L'agrotourisme nous on l'avait en tête mais financièrement ça restait une marche à franchir quoi et c'est que quand on a réussi à trouver des sous qu'on a pu franchir cette marche quoi ! Le Domaine des Rues on est quand même arrivé à un budget global de plus d'1 millions et demi d'euros donc même sur des durées d'amortissement longs, si vous n'avez pas un fort soutien publique, ce n'est pas possible hein !

11

**Marie-Noëlle Nirel :
réhabiliter le patrimoine
agricole en un espace
culturel et un lieu de
rassemblement**

**Entretien mené le
03/11/2020 (distanciel)**

La ferme du Bocquiau située à Haubourdin, dans le nord de la France, est aujourd'hui devenu un lieu fédérateur où événements culturels côtoient désormais ateliers d'artistes

Marie-Noëlle Nirel (MNN), alors adjointe à la culture, nous livre dans cet entretien la genèse et l'aboutissement d'un tel projet, ayant réussi à faire renaître cette ferme du XVe siècle d'une disparition quasi assurée

Est-ce que vous pouvez vous présenter et me parler un peu de votre activité professionnelle ?

MNN : 'Je m'appelle Marie-Noëlle Nirel, je suis Haubourdinoise depuis toujours, c'est mon 4e mandat en tant qu'élue à la culture, et euh je suis élue à la culture depuis le début, j'adore la culture, j'adore l'opéra et heu j'ai la chance depuis ce dernier mandat d'être conseillère communautaire et donc j'exerce mes fonctions auprès de l'AMEL, ça me donne une autre fonction, une autre vision de la culture et des enjeux métropolitain.

Voilà je suis marié, j'ai un grand fils de 39 ans, je suis grand-mère de 2 beaux petits enfants de 8 ans et de 5 ans et avant je travaillais à la faculté de médecine, j'étais gestionnaire administratif et comptable d'un laboratoire de recherche'

Avez-vous eu un rôle important sur le projet de la ferme du Bocquiau ?

MNN : 'Oui tout à fait, tout à fait ! .. avec heu c'était avec Bernard Delabi qui était le maire précédent et qui a laissé sa place à Pierre Narel, le maire actuel, et c'était vraiment son désir

de pouvoir préserver un patrimoine bâti car heu je vais vous expliquer, à Haubourdin nous avons énormément souffert des deux guerres mondiales, 14-18 et 39-45 et nous n'avons plus de patrimoine quasiment à part notre église St Maclou, quelques façades .. on a vraiment été très très affectés par ces deux guerres

Donc c'était important, cette ferme faisait partie des derniers vestiges du passé Haubourдиноis et notre souhait c'était vraiment de faire ne sorte que ce bâtiment devienne fédérateur, ouvert, un lieu de promenade aussi parce que c'est vrai qu'il y a un beau lieu de promenade aussi autour pour les habitants et qui rend aussi visible une qualité architecturale, donc un patrimoine du passé et qui soit aussi et devienne, c'était important pour nous, un lieu de référence pour la création, notre objectif était donc de créer un équipement culturel pluridisciplinaire de qualité pour développer la vie culturelle locale et favoriser l'accès à la culture pour tous parce que ça c'est mon souhait, je me bats depuis toujours pour que la culture soit vraiment facilitée, qu'elle soit accessible à tous, pour ça on peu dire que nous avons une programmation culturelle pour tout les ages et heu avec aussi des tarifs abordables car il ne faut pas que l'argent soit un frein à cet accès car il faut savoir que Haubourdin c'est pas une ville riche, c'est une ville

ouvrière et heu c'est une ville de 15 000 habitants et c'était vraiment important pour nous de favoriser cet accès à la culture

La ferme du Bocquiau est donc un lieu de production, de diffusion et de création ; alors on a un théâtre de poche qui accueille des spectacles de petite jauge et ce théâtre est utilisé par la bibliothèque, par l'école de musique, par les associations heu.. c'est vraiment une salle heu très très bien équipé hein il faut le dire parce qu'on a voulu que ce lieu réponde bien à tout les désirs des compagnies et heu nous avons aussi des salles d'activités pour nos ateliers théâtres et d'art plastique car nous avons aussi des atelier municipaux, et aussi nous proposons des espaces intérieurs et extérieurs exploitables pour différents champs artistiques avec par exemple une galerie de verre pour des expositions, il y a une déambulation possible pour le public afin qu'il découvre les spectacles, et enfin c'est un lieu de création «également dans le but de faire rayonner la ville dans un paysage culturel de l'Eurométropole donc ça c'était important aussi

Qu'est ce que représentait le bâtiment pour vous ?

MNN : 'Le bâtiment à toujours été important, cette ferme était dans un centre assez particulier de notre ville, pas loin du centre-ville, dans le quartier de l'Heurtebize mais un quartier très vivant parce qu'il y a un collège, des écoles, une école de musique vous voyez ! et donc il y avait cette ferme qui était à l'abandon et c'était important pour nous de la restaurer et de redonner une vie à ce quartier

Cette fermesivousvoulezellefût donné en 1466 par Jean de Luxembourg à l'hôpital d'Haubourdin, donc après elle servait surtout pour accueillir les pauvres et les pèlerins qui se rendaient en pèlerinage à St Jacques de Compostelle et en Terre Sainte.

En 1696, elle fût incendiée, 2 enfants ont périés dans cette incendie puis elle a été un peu à l'abandon ces dernière années, elle était vraiment dans un triste état, on est passé par un cabinet d'architecte (Atelier 204 avec Mr Hatry et avec des entreprises spécialisées dans la rénovation que sont les entreprises Chevallier Nord pour les briques et pierres et l'entreprise Baté pour la charpente et les couvertures.

Il y a un mur qui a été fait en nid

d'abeille par les maçons de Chevallier Nord ou s'entrecroisent les briques, il y a la galerie de verre et d'aluminium qui longe les anciennes écuries et dont la toiture a été refaite de façon à pouvoir apporter un puit de lumière donc heu.. on a vraiment essayé de remettre heu.. les poutres ont été gardées à l'ancienne !

La question matérielle a occupé une place importante dans le cadre de cette réhabilitation ?

MNN : 'Exactement, exactement ! il fallait allié le passé et lui apporter une modernité à ce bâtiment car il allait être exploité !

Quelle a été votre approche pour la rénovation de ce bâtiment ?

MNN : 'Nous voulions qu'il continu à vivre pour les génération futures, c'ets important, et pour les Haubourdois quoi ! Il fallait que les Haubourdois puissent s'appropriier le lieu ! Parce que c'était important que ce soi un lieu de vie ouvert aux associations aux écoles, à tout ! c'est un lieu de vie ! et c'était notre souhait !

Combien de temps à durer le projet ?

MNN : ‘Ça a prit 4 ans : le projet, l’analyse... ça a prit du temps et il y a quand-même eu 2 ans de travaux pour cette restauration avec beaucoup de travaux..

Et on a découvert de belles choses puisque dans la cour on a fait une margelle puisuqe dans la cour on a retrouvé un puit donc on a fait une margelle, on a placé un bouchon en verre épais et on mis de la lumière donc on a un bel effet !

On a retrouvé aussi des blasons sur les poutres avec des blasons qui datent de 1756, des blasons avec des flèches qui se croisent donc vous voyez il y a une charpente qui était magnifique et quia été refait à l’identique donc c’était un gros boulot aussi ! enfin vraiment tout ce qui était exploitable on l’a fait, on a retrouvé une cave et donc on a refait l’accès avec une porte en chêne, on a vraiemnt essayé d’apporter la modernité comme je vous disait avec des puits de lumière comme je vous disait et ce théâtre de poche qui est vraiment magnifique et puis on a un lieu d’exposition ; ça s’appelle le séchoir parce qu’on a repris tout les titres anciens pour présenter la ferme donc on a vraiment essayé d’apporter de la qualité pour que ce bâtiment

soit beau architecturalement !

La programmation était-elle définie avant les travaux ou a-t-elle été modifiée au cours de ceux-ci ?

MNN : ‘Rien n’a été défini, c’était un lieu culturel euh... on a réfléchi à un moment à ce qu’on allait faire de ce bâtiment parce que c’était aps évident à la base et puis heu on voulait que ce soit de tout façon un endroit de vie donc c’est vrai qu’on s’est dit que la culture c’était une belle perspective surtout qu’à Haubourdin nous avons un centre culturel avec une salle qui dispose de 500 fauteuils donc c’est un endroit où les spectacles ne peuvent pas vraiment être intimistes, parce que c’est trop gros ; et c’était l’opportunité pour nous aussi de proposer des nouvelles formes de spectacles ! on propose du cirque, on propose euh.. on travaille beaucoup avec les compgnies du Nord ! avec les dispositifs de l’AMEL parce que l’AMEL nous propose de beaux dispositifs culturels

On organiose aussi des mardis à la ferme, on invite les Haubourdinois à venir le mardi soir, c’ets un rendez-vous mensuel où on propose toute sorte de spectacle comme je vous disais ! du cirque, de la danse, du

cinéma, des concerts et heu .. c'est fou ! avec cette composition ! la place est à 5 euros et c'est un rendez-vous familial intéressant !

Comment les habitants, la population a reçu ce bâtiment ?

MNN : 'Alors ça ça s'est fait très facilement oui ! alors ici un exemple à notre fête de rentrée : vous voyez un peu la situation sanitaire actuelle assez complexe ; on a reçu plus de 500 personnes ! l'après-midi c'est là où on présente notre saison, on fait une animation, et ce qui fait qu'on faisait rentrer 100 personnes à la fois ! et les gens attendaient ! et tout s'est passé merveilleusement et pour vous dire qu'il y a une attente des Haubourdinois, les gens étaient attachés à ce bâtiment oui !

Cette rénovation se posait donc un peu en 'prétexte' à la sauvegarde de ce bâtiment ?

MNN : 'Alors à la base oui c'était la sauvegarde d'un patrimoine, de ce patrimoine bâti, comme je vous disais c'était vraiment le dernier vestige du passé Haubourdinois donc oui on

voulait que ce soit un lieu fédérateur ouvert

S'agissait-il d'une ferme bourgeoise on de l'archétype de la ferme traditionnelle ? Quel type de ferme était-ce exactement ?

MNN : 'Il s'agissait d'une ferme traditionnelle du nord, mais qui avait une jolie forme, qui était bien située, qui était un vestige car elle date quand même de 1466 donc s'était important pour nous de la restaurer, ce sont tout ces facteurs hein ! et donc euh le budget global pour cette restauration était quand même de 5.5 millions d'euros hein !

A ce sujet, avez-vous perçu des aides de l'Etat ou d'autres organismes, spécifiques à ce type de rénovation ?

MNN : 'Alors voilà comment ça s'est passé : on a lancé une souscription citoyenne qui nous a permis de réunir 60 000 euros de 51 donateurs, privés ou entreprises, la fondation du patrimoine nous a versé 35 000 euros, une aide d'1 million d'euros de l'AMEL, 400 000 euros par le

département et 30 000 euros de la part de notre député qui était Sébastien Huige et le reste (3.975 millions d'euros) évidemment pris en compte par la commune

Comment avez-vous pensé le lien entre le bâtiment et son contexte bâti et paysagé ?

MNN : 'Alors oui en plus on était avec aussi toute une friche ! ce qui fait qu'on s'est dit tiens ! comme la ferme était à la base une ferme d'accueil et une ferme nouricière ; on va laisser ce terrain à une association de réinsertion pour qu'ils puissent exploiter le terrain autour de la ferme, par des personnes en difficultés, des anciens détenus, etc, qui exploitent et qui vendent le produit de leur récoltes et donc avec ces écoles, ces collèges, cette école de musique donc vous voyez c'est vraiment un lieu de vie parce qu'il y a des lotissement tout autour, avec un accès à la Deul qui est aps très loin avec un beau chemin, et donc vous voyez ça fait donc un bel endroit de promenade, de vie, c'était ça le plus important pour nous.

Entretenez-vous et/ou entretenez-vous des relations avec ce secteur agricole ?

'A Haubourdin oui parce qu'on a une autre ferme, la ferme Aquette et c'est vrai que notre maire, Bernard Delabi en plus était vice-président auprès de l'AMEL de tout ce qui est terre agricole, PLU et donc on avait un maire qui était oui très très proche de cela oui ce qui fait que ça favorisait oui cette action hein, tout comme on a laissé ce terrain à l'association Intervallé'

A titre personnel, comment considérez-vous ce qu'on pourrait appeler 'le petit patrimoine' celui des anciennes fermes ?

MNN : 'Alors c'est vrai que dans ce cas là, la ferme n'était pas classée, mais pour moi ça avait beaucoup d'importance parce qu'en plus je suis chargé de l'organisation des journées du patrimoine à Haubourdin mais on en a plus de patrimoine ! ce qui fait qu'on a un atelier des histoires locales, on a en plus un historien à Haubourdin, donc on arrivait à proposer aux Haubourdinois de belles expositions, moi j'essayais d'emmener le public, on faisait des balades contées, pendant ces journées où on emmenait le public dans différents endroits intéressant d'Haubourdin pour justement parler des vestiges passés et bien montrer ce

qu'il nous restait mais on a vite fait le tour et c'était comme ça que heu.. j'avais mal au cœur de voir tout ce qui avait été détruit dans notre ville par la guerre et après par l'après-guerre où on abbatait un petit peu tout et n'importe quoi, on avait un château de Beaupré qui a été abbatu après la guerre, les gens s'en sont servit pour recréer des usines, pour rebatir et donc on a plus rien.. on a plus rien et c'est quand Bernard Delabi nous a parlé de ce projet de restauration de cette ferme, je vous avoue que moi j'étais d'abord contente dans un premier temps de cette restauration ; en ensuite quand on s'est orienté vers une approche culturelle alors pour moi c'était le rêve complet quoi ! J'avais tout dans la tête ce qu'on pourrait faire et on s'est pas trompé parce que c'est un endroit qui vit, on a gagné le challenge !

C'était pas gagné d'avance, il fallait des rendez-vous, il fallait expliquer, et pour cela on a créé 2 résidences missions avec des artistes qui sont venus et qui ont créé un lien avec les haubourdinois et qui ont comme ça mieux découvert la ferme dans tout les quartiers et c'était important oui

Les habitants ont-ils participer au développement de ce projet autrement que financièrement ?

MNN : 'Bien-sûr ! Par exemple la première résidence-mission a permis de créer des liens et donc c'était avec un métier à tisser et tout le monde a tissé dans Haubourdin ! Et donc tout Haubourdin était rouge et blanc pendant quelques mois parce qu'on a tissé des liens et on a créé plein de chose autour de ce fil donc c'est pour vous dire que c'était aussi symbolique et c'est par toutes ces actions qu'on a réussi à créer un vrai lien entre les Haubourdinois, cette ferme et la culture parce qu'il faut démocratiser la culture, il ne faut pas qu'elle fasse peur, d'ailleurs depuis au moins 20 ans j'ai un lien avec l'opéra de Lille, on fait des bus opéra, pour emmener les gens à l'opéra et c'était important aussi de développer ce lien avec les musées etc.. Par ce qu'il ne faut pas que ça fasse peur, ça appartient à tout le monde et pour moi c'était très important

Etes vous satisfaite de ce qui a été accompli et si vous deviez recommencer le projet, y apporteriez-vous quelques changements ?

MNN : 'Pas grand-chose, pas grand-chose... il y a quelques choses où on s'est dit tiens si on avait fait la régie un peu moins grande on aurait pu avoir une rangée de siège supplémentaire,

l'espace convivialité est trop grand
enfin vous voyez mais c'est juste
des petits points, le reste on est très
contents !

***C'était une première pour
votre équipe de mener un
projet de réhabilitation d'une
telle envergure ?***

MNN : 'Alors pour moi au niveau
culturel oui mais euh j'ai d'autres
collègues qui ont travaillés sur des
écoles, des salles de sports, mais pour
moi c'était la première fois oui que
ça se faisait au niveau d'Haubourdin'



Damien FOURNY
2021